UNIVERSITE DE PARIS - FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
SORBONNE

MAITRISE D'ENSEIGNEMENT DES ARTS PLASTIQUES

isabel THEVENON

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE L'ESTHETIQUE BASQUE A TRAVERS L'ART LAPIDAIRE FUNERAIRE : ANALYSE DES STELES DISCOIDALES, DES CROIX ET DES DALLES DES XVI, XVII et XVIIIème SIECLES DANS LA VALLEE DE LANTABAT EN BASSE NAVARRE

Directeur d'études : Jean LAUDE
Enseignant : Jean Louis PAUDRAT

PARIS Octobre 1978

Avec ses vallées aux ondulations infinies, avec ses montagnes enchâssées de nuages mouvants et fantastiques, avec son vent du sud qui rend les journées d'automne crépusculaires, avec ses maisons blanches et rouges aux linteaux royaux, avec ses ikastolas où les enfants rient en basque, avec ses vieux qui regardent se courber les années, avec ses bertsularis qui chantent la vie et la mort, le Pays Basque est attachant d'une manière poignante. Dans la marée qui submerge et uniformise tout, il conserve une apparence de défi, défi de son histoire, défi de sa langue, défi de sa personnalité qu'il n'a jamais voulu abandonner.

Dans ces mêmes vallées, le Pays Basque souffre, en y étant très mal préparé, une mutation profonde. Les pressions économiques conjuguées à une colonisation culturelle font table rase de sa nationalité. Elles produisent aussi une auto-colonisation, véritable auto-mutilation. La conviction de ceux - si nombreux- qui anéantissent leur propre culture fait peine à voir. Elle transforme des pierres sacralisées par l'amour, la peine, la mémoire de ceux qui ont vécu autour du défunt, en pierres pour paver les chemins ou faire des marches d'escalier. C'est la pierre redevenue pierre, symbôle de la désagrégation d'un univers.

Toutes ces pierres sculptées, abandonnées, cassées, vendues, volées, oubliées, témoignent d'une rupture du monde traditionnel. Reléguées par les hideux caveaux conserveries de la mort, il leur reste une toute petite place tolérée.

Sans nom, sans date, de dimensions modestes, elles témoignent de l'humilité de femmes et d'hommes vivant avec peine, entre la maison qui les a vu naitre et la tombe où ils redeviendront terre.

Lorsqu'il fallut un jour déterrer une stèle dont la seule partie supérieure était visible, apparurent alors, se détachant nettement sur une pierre grisâtre une paire de ciseaux et un nom "CATHARINE/DEMATE". Je refis sa rencontre lors de la lecture d'archives et j'appris que c'était là la tombe de CATHARINE de la maison EMATEYA, couturière, morte le 3 janvier 1739, à trente et un ans. Sur son acte de décés, on pouvait lire que les témoins "n'ont pas signé pour ne savoir"

A CATHARINE, morte au fond de la vallée de LANTABAT, à ASCOMBEGUY, par une froide journée d'hiver, qui ne savait pas la langue française, qui ne savait pas même écrire, car le peuple basque est un peuple sans écriture, je voudrais dédier ce travail.

ATZO HALA
EGUN HOLA
BIHAR JAINKOAK JAKIN NOLA

Hier comme cela
Aujourd'hui comme ceci
Demain Dieu sait comment

SOMMAIRE

page

INTRODUCTION 1
1 De la différence 1
2 De l'Art funéraire 1
3 De Lantabat 2
4 De la conception de ce travail 2
5 De la Mort à la Vie 3
6 D'une évolution 3

A APPROCHE D'UNE CREATION BASQUE 4
1 Cultures dominantes et cultures dominées 4
2 Tradition et Folklore 5
3 Histoire et Culture 5
4 A propos de l'Art dit d'emprunt 6
5 L'artiste basque, création et technique 6
6 Les observateurs 7

B CADRE GENERAL DE L'ETUDE 9
1 Introduction 9
2 Situation géographique et économique de Lantabat 9
1 Localisation 9
2 Géologie 10
3 Pluviométrie 13
4 Températures 13
5 Démographie 14
3 Les Modes de Vie anciens 16
1 Natalité et mortalité 16
2 Le monde relationnel 18
3 La vie religieuse 20
4 Le culte de Mari 22
5 Les procés de sorcellerie 22
6 La Réforme 23
7 La Contre Réforme 24
8 Le Jansénisme 24
9 Les Institutions de la Basse Navarre 27
10 L'administration des "pays" et "vallées" 28
11 Les représentants du pouvoir royal 28
12 Structure de la Société 29
13 La vie économique 29
14 La vie culturelle et artistique 30
15 La langue basque 31

C METHODOLOGIE D'APPROCHE 32
1 Accés au terrain 32
2 Contacts avec les habitants: l'échange d'informations 32
3 Problèmes linguistiques 33
4 Aperçu sur la mort et les rites funéraires dans la vallée de Lantabat en 1978 34
Comportement avec le défunt 35
L'enterrement 35
La sépulture 37
5 Aspect général des cimetières 38
1 La sépulture traditionnelle 40
2 Les caveaux modernes 41
6 Les quatre cimetières 42
7 Evaluation du matériel 47
8 Etat du matériel 48
9 Pluie, beau temps et prise de vue 50
10 Décryptage des monuments 50
11 Reconstitution de monuments en morceaux 51
12 La prise de vue 53
13 Technique de relevé 54
1 Qu'est-ce que relever, faire un relevé 54
2 Technique du relevé 54
3 Les améliorations intervenues 55
4 Quelques problèmes méthodologiques de dessin 56
5 La notion de relief et le tracé des ombres 58
6 La représentation du bouchardage par un pointillage 58
7 Vérification des relevés 59
14 Qualité du travail obtenue 59

D RELEVES DES MONUMENTS FUNERAIRES 63
1 Cimetière de Behaune 63
2 Cimetière de Saint Martin 77
3 Cimetière de Saint Etienne 95
4 Cimetière d'Ascombéguy 131
5 Quelques remarques 159
6 Relevés effectués par Colas de monuments funéraires ayant disparu depuis lors 159
1 Behaune 159
2 Saint Martin 161
3 Saint Etienne 164

E STRUCTURE GENERALE DES MONUMENTS FUNERAIRES DE LA VALLEE 165
1 Méthodologie 165
2 Explication des tableaux 165
3 Stèles de Behaune 166
4 Stèles de Saint Martin 166
5 Stèles de Saint Etienne 168
6 Stèles d'Ascombéguy 169
7 Tableau récapitulatif 171
8 Distribution des diamètres, cols, diamètres/cols 171
9 Résultats obtenus pour la stèle discoïdale 173
1 Généralités 173
2 Axes V, H, point O 173
3 Travail du pied 173
4 Axes A et B 173
5 Les écritures 173
6 Le point à six heures 173
7 Etoiles à 4, 5, 6 branches 173
8 Les bordures 174
10 Les croix 174
11 Les dalles 175
12 Exemple d'une famille 175

F ANALYSE DES DIVERS ELEMENTS, FORMES ET SYMBOLES 179
1 Introduction 179
2 L'objet choisi et son cadre originel 179
3 Les éléments fusiformes 181
1 Définition 181
2 Utilisation de l'élément fusiforme non combiné 181
3 Dégénérescence de l'élément fusiforme 181
4 Combinaisons de l'élément fusiforme par groupes de six 182
a description de 6 fuseaux rayonnants 182
b fuseaux rayonnants circonscrits 182
5 Eléments fusiformes rayonnants combinés à des éléments circulaires 184
4 Structures rayonnantes et circulaires 185
1 Eléments circulaires 185
2 Combinaisons éléments fusiformes en relief et disques 185
3 Combinaisons avec des éléments circonscrits 186

4 Combinaisons des éléments fusiformes rayonnants avec des éléments circulaires dans des ensembles divisés en quatre ou huit 187
5 Combinaisons avec une collerette 188
6 Quelques cas particuliers 188
7 Motifs rayonnants à pales, motifs dynamiques 188
5 Les formes en fleurs de lys à l'intersection des axes H et V avec la bordure 189
1 Les formes en fleur de lys à segments parallèles 189
2 Les formes en fleurs de lys stylisées 191
6 Etude des quartiers de la stèle 192
1 Lorsqu'il n'y a pas de point spécifique à 6 h 192
2 Lorsqu'il y a un point spécifique à 6 h 193
7 L'étoile à cinq branches 194
1 Orientation 195
2 L'étoile simple 195
3 Espace central 195
4 Délimitation des espaces travaillés 196
5 Travail des régions A, B, C, D, E 196
8 L'étoile à six branches 198
1 Orientation 198
2 Le centre, espace créatif 199
3 Les régions extérieures 199
4 Quelques cas particuliers 200
9 Les structures carrées dans la stèle 201
1 Les structures carrées figurées 201
2 Les structures carrées virtuelles 202
10 Les bordures 202
1 Dans les stèles 202
2 Dans les croix 203
3 Les dalles 204
11 Les représentations d'outils 205
1 La charrue 205
2 Les instruments du forgeron 206
3 Le maréchal-ferrand 206
4 La couturière 207
12 Le bestiaire 207
13 Représentations du sigle IHS 208
1 Sur le disque de la stèle 208
2 Sur le pied de la stèle 208
3 Sur la partie supérieure du disque 209

4 Sur les croix 209
5 Cas particuliers 209
14 Les dates 210
1 Etude diachronique 210
2 Etude esthétique 210
15 Les textes sur les stèles 213
1 Sur les bordures des stèles 213
2 Textes écrits sur le disque 214
3 Textes écrits sur le pied des stèles 215
- distinction hommes/femmes 215
- prénoms 216
- composition 216
16 Textes sur les croix 217
1 Texte écrit sur toute la surface de la croix 217
- les cartouches 218
- sans cartouche 218
- langues utilisées 218
- orthographe 219
2 Textes sur le pied de la croix 219
3 Textes sur l'envergure de la croix 220
17 Textes sur les dalles 220
18 Identification des monuments 222
1 Consultation des Archives 222
2 Liste des maisons de Lantabat en 1978 224
19 Agglutinations 224
1 Agglutinations de lettres 224
2 Agglutinations de figures 226
20 Influence mutuelle des structures de la stèle et de la croix 226
1 Un aspect particulier de cette évolution 226
2 Influence de la stèle sur les croix 227
3 Influence de la croix sur la stèle 227

G ESSAI D'INTERPRETATION DE LA STELE DISCOIDALE, DE LA CROIX, DE LA DALLE 229
1 A propos d'esthétique 229
2 L'univers esthétique basque 229
1 En première approximation 229
2 Un univers en évolution 229
3 Cassure de cette esthétique ? 229
3 Interprétation de la stèle discoïdale 229

4 Interprétation de la croix 230
5 La dalle 231

CONCLUSION 232

BIBLIOGRAPHIE 234

INTRODUCTION

1 DE LA DIFFERENCE

Nous sommes toujours concernés par l'expression de Brecht: "celui qui ne sait pas est un imbécile, celui qui sait et se tait est un criminel". Les anéantissements permis par l'indifférence sont également visibles dans le monde de la création artistique. Hors de l'officiel, du reconnu, du télédiffusé, pas d'existence.

Les expressionsde la différence architecturale, artistique, culturelle, ethnique, ne sont, à notre époque binaire, perceptibles qu'à travers l'extrême. Ainsi, parler d'ethnographie, suggère l'approche de peuplades lointaines. La différence que nous cotoyons nous échappe complètement.

Or, survivantes des batailles livrées par les arméesfranques pour réduire le sud de la Garonne, des populations situées à l'Ouest des Pyrénées, maintiennent vivantes des caractéristiques qui nous ontpassionnée.

Enfermées dans l'hexagone français, ces différences sont, depuis longtemps, condamnées à mort.

2 DE L'ART FUNERAIRE

Dans beaucoup d'études réalisées depuis un siècle sur le Pays Basque, nous trouvons des généralités déduites de découpages: LA femme basque, LA tombe basque, LA maison basque. Les auteurs de ces travaux ont voulu à tout prix considérer l'ethnie basque en présentant chaque élément pris isolément. D'ailleurs, pour rendre le tout alléchant, il convenait d'insister sur les seules spécificités (groupe sanguin, forme des toits, signes solaires sur les tombes, par exemple). On présentait alors ces différences comme des choses SUPPLEMENTAIRES, ISOLEES, comme des caractéristiques uniques.

Ce ne sont pas ces différences-là qui sont les seules caractéristiques fondamentales d'une ethnie, mais aussi le mode d'interpénétration de chacun de ces domaines (maison, tombe, être...).

Dans l'art traditionnel basque, la stèle discoïdale funéraire et son monde abstrait attirent le regard dès qu'on est intéressé

par la structuration des espaces.

Notre intérêt se portera sur la relation entre le mort, la pierre, le sculpteur, et le regard de ceux pour qui c'était un objet de prière; c'est une relation COMPLEXE qu'il n'est pas question de réduire par une analyse, aussi fine soit-elle.

3 DE LANTABAT

Ce travail a été conçu avec l'idée de l'approche du monument funéraire basque. Il nous a fallu établir un objet de recherche intéressant: avoir suffisamment de monuments avec des différences locales. Cerner les processus d'évolution éventuelle nous paraissait aussi un apport essentiel à la compréhension de ces monuments.

LANTABAT, vallée isolée à l'intérieur du Pays Basque a conservé autour de quatre églises un ensemble exceptionnel: 175 monuments du 16 au 18ème siècles, stèles, croix, dalles.

Le mode de vie n'ayant pas beaucoup évolué depuis le 18ème siècle jusqu'à ces dernières années, la possibilité de trouver intacte toute une tradition était très alléchante.

L'accés direct au langage des gens par des bascophones de la région suggérait aussi une qualité du matériau recueilli.

4 DE LA CONCEPTION DE CE TRAVAIL

Une approche des Arts Ethniques par les ARTS PLASTIQUES nous a semblé l'une des meilleures.

Nous avons tenu à faire figurer l'image dans le texte: plus qu'une introduction théorique, cette présentation montrera ce que fut notre travail, essentiellement du terrain.

Les diverses conceptions qui sembleront se dégager ici ne proviennent pas d'a priori: c'est au bout de plusieurs mois de présence et de côtoiement qu'ont pu se décanter quelques lignes directrices.

Appeler "recherche" ce travail écrit serait une erreur: il n'en est qu'un aspect. La recherche, chaque lecteur devra la faire, en intégrant progressivement de multiples éléments. Nous avons inséré nombre de données d'approche: climatologie, démographie, art populaire, histoire, structures sociales, vie religieuse, rites funéraires, méthodologies d'approche,

de transcription, d'analyse.

Fallait-il faire tous les relevés? Opérer un choix aurait été répéter l'erreur de ceux que nous critiquons. Le défaut du document "brut", un peu pesant, nous asemblé largement préférable à celui du choix que le lecteur ne pourrait plus que deviner, ne pouvant le faire lui-même.

Faire de ce travail un outil pédagogique, c'était aussi montrer que tout art différent, s'il n'est jamais totalement compréhensible, est en tout cas ACCESSIBLE.

5 DE LA MORT A LA VIE

La littérature parisienne s'interroge beaucoup sur la mort ces derniers temps. C'est un sujet à polémique. La société actuelle contient l'image de ses diverses morts, et la tentation est grande de retourner à des racines qu'on ne croit plus porteuses, elles aussi, de mort.

Escamotée dans un pays qui, en se voilant la face, croit vivre, cette mort a appartenu aux peuples de tous les temps.

L'attitude des basques sur leur mort peut aussi nous instruire sur la nôtre.

Michel de Certeau a écrit: "Il faut chercher la culture populaire parmi les vivants et non parmi les morts". Mais, n'est-ce pas à cause de l'oubli des morts que les vivants n'ont plus de culture populaire ? La mort n'est-elle pas aussi un acte fondamental qui doit faire réfléchir sur la vie ?

6 D'UNE EVOLUTION

Des magnifiques espaces lumineux des stèles discoïdales, de ces pièges à lumière, on est passé à la gravure sur marbre poli "dépolitisé".

Si les sculpteurs de ces petites vallées se sont transformés en graveurs, il semble que ce ne soit pas pour acquérir une richesse artistique supplémentaire. L'abandon du champlevage et le passage de la sculpture à la gravure puis à la peinture, à partir du 19ème siècle, fut un appauvrissement.

Cette nuit dans laquelle est entré l'art funéraire, il ne nous appartient pas de la juger, mais plutôt d'en esquisser l'origine. Ceci commence par la recherche de cet art basque dont on refuse l'existence par le silence et l'indifférence.

A - APPROCHE D'UNE CREATION BASQUE

L'étude de l'esthétique basque nécessite une approche qui ne peut et ne DOIT pas être neutre : y est contenue la volonté de se battre pour que soit connue et reconnue l'existence d'une culture produite par et pour un peuple trop souvent ignoré, le peuple basque.

Si le beau et le bien fait ne sont plus tout à fait la panacée universelle, on admet mal, qu'une autre forme de beau, une autre forme de bien fait puissent exister: en bref, on admet mal la différence.

Que ce soit la différence de pensée, la différence linguistique, la différence géographique, la différence se pose comme une subversion.

Le fait basque a été effectivement perçu par les pouvoirs politico-culturels comme une subversion, et par là-même, combattu, en particulier par un dénigrement systématique. C'est ainsi qu'il faut, avant toute analyse, revenir sur des notions couramment utilisées à propos des cultures "régionales", c'est à dire les mots "populaire", "folklore", "traditions", "art d'emprunt".

A - 1 CULTURES DOMINANTES ET CULTURES DOMINEES :

Quand on parle de *la* culture populaire, on entend souvent résoner *le folklore* . *La* culture populaire, et non *les* cultures populaires, c'est *la* province qui danse et qui chante au son des cornemuses et de l'accordéon, et qui parle *le* patois.

"Patois", comme "province", comme "folklore", c'est de toute évidence, l'expression d'une sous-culture.

On peut s'inquiéter, quand on sillonne l'Etat français, de voir combien l'image d'eux-mêmes donnée par la culture dominante aux cultures dominées a pu fonctionner. Il est triste de constater combien la folklorisation (ou production et reproduction forcée d'une infime trace culturelle démesurément grossie pour l'occasion : le tourisme par exemple) est le témoin, de la mort d'une culture paysanne, et, en même temps, la satisfaction et la résurrection du besoin vital de "racines" d'un peuple massifié qui se cherche : le peuple français.

A - 2 TRADITION ET FOLKLORE :

Quand on pense tradition, on évoque l'inébranlable, structure figée, le traditionnel est ce qui conserve, qui ne bouge ni n'évolue .

On a vite fait de simplifier, de syncrétiser les traditions en une chose immuable : *la tradition* . La seule tradition universelle qui pourrait exister, c'est celle de la vie, de la mort.En dehors de cela, rien ne peut être universel, car tout change et diffère d'un lieu à l'autre, d'un peuple à un autre, d'une époque à une autre.

Les traditions sont *des* structures sociales qui évoluent dans le temps et dans l'espace, systèmes complexes en mouvement permanent (même si cela peut être lent) elles signalent l'existence d'un peuple, son histoire, ses histoires, son territoire. Elles l'impriment, le contiennent , le dynamisent.

A - 3 HISTOIRE ET CULTURE :

L'absence d'éléments tels que l'écriture ou la peinture de chevalet déroute les cultures qui ont dominé l'histoire.

Le plus souvent de tradition orale, les cultures dominées ne racontent pas leur vie de la même manière que les cultures dominantes. C'est pour cela que la vision qu'en a l'extérieur est souvent limitée à la danseet au chant, c'est à dire au "folklore".

L'histoire des peuples de l'Etat français pendant les derniers siècles a vite été oubliée au profit de la seule et véritable Histoire du peuple français. Ainsi, on ne peut s'étonner qu'ils aient eux-mêmes complétement oublié qui étaient leurs ancêtres.

Ce sont pourtant bien les ancêtres qui font l'initiation et qui transmettent les traditions. On a vite fait de les réléguer à l'heure actuelle.

A - 4 A PROPOS DE L'ART DIT D'EMPRUNT :

Dire que l'art basque est un art d'emprunt a souvent suffi a rassurer la Science.

Dire d'un Art qu'il est propre (dans le sens complétement autochtone, autonome) relève de l'imposture, de la parthénogenèse.C'est ignorer les relations des peuples entre eux, c'est méconnaitre l'influence des invasions, des guerres, et du mélange culturel qui en résulte très souvent.

Par contre, dire d'un Art qu'il n'est qu'un art d'emprunt, c'est affirmer qu'il n'y a pas de culture du tout, c'est dire d'un peuple qu'il n'a pas d'histoire, pas de création, pas d'expression, pas de jaillissement interne, aucun génie ! bref, c'est *neutraliser son existence* .

On peut s'étonner de la passion que certains portent à étudier des faits dans le seul but d'invalider l'art basque. Serait-ce pour mieux assoeir les vertus de l'Art dominant ? L'Art serait officiel ou ne serait pas ! La création basque n'a jamais relevé de ce modèle dominant et; de toute manière, que l'art basque ne puisse intégrer ses oeuvres dans le Panthéon Culturel ne nous intéresse pas.

A - 5 L'ARTISTE BASQUE, CREATION ET TECHNIQUE :

D'aprés de nombreux rapporteurs, l'artiste basque dont on ne parle que très vaguement (on a peu cherché à connaitre sa place, son rôle au sein de la communauté basque) serait un *bon agenceur d'espaces* , mauvais exécutant d'abord (oeuvres dites frustes), il deviendrait avec le temps et le travail un bon technicien du lapidaire. Certains ont pu en déduire que seule la technique (et non pas l'artiste) a pu produire un art et des artistes. De là à dire que l'imagination n'a jamais été au rendez-vous, il n'y a pas loin.

En 1970, Marguerite DAVID-ROY pouvait écrire :

> Ces artisans possédaient certaines "recettes" d'atelier ; c'est de la qualité de ces recttes et de leur utilisation que dépend la valeur artistique de l'oeuvre (...)

> D'abord maladroite, rude et simple, cette sculpture évolue, s'enrichit, pour atteindre avec les XVII et XVIIIème siècles une beauté qui approche de la perfection technique. (...)
>
> Mais, les artistes, quoique devenus maîtres dans la technique du champ-levage, furent souvent dépourvus de culture, d'où le mélange curieux de majuscules et de minuscules, les coupures maladroites, les lettres et les chiffres inversés... (...)
>
> Il a emprunté à des ources plus ou moins variées, a composé avec les signes les plus idéalistes comme les plus réalistes. Son art réside dans l'agencement de ces divers motifs, qu'il sait à la fois ordonner, équilibrer et harmoniser. Inscriptions et vieux disques évoquent un passé lourd de mystère et expriment l'âme d'un peuple qui se veut "un" dans une même tradition.

Des exemples nous montrent que la perfection technique n'est pas l'aboutissement dont certains parlent : dès 1630, plusieurs stèles , exécutées par un ou plusieurs artistes, sont d'une réalisation parfaite (stèles n° 39 et 40 à Ascombéguy, n° 17 à Behaune). La géométrie, que l'on attribue en général aux peuples dits évolués, serait au service de l'homme malhabile ?

Beaucoup d'hypothèses avancées semblent avoir vu le jour à la va-vite; il n'y a pas forcément de "mystère basque" à chercher ou à découvrir, par contre, il y aurait beaucoup de travail à fournir pour qu'une connaissance à caractère ethnographique et scientifique puisse enfin être prise au sérieux.

A - 6 LES OBSERVATEURS :

Les basques ne se sentent apparemment pas concernés par leur production lapidaire passée, la reconversion des stèles et croix en marches d'escalier, l'abandon des linteaux en sont souvent les preuves formelles.

Ainsi, les chercheurs ont, malgré eux (?) fait tâche d'antiquaire ou d'archéologue. Ils ont *oublié* que ce qui appartient au passé concerne aussi le présent. On a souvent tendance à penser que *ce qui ne fonctionne plus ne produit plus* . C'est à dire que l'objet n'appartient à aucun univers, et que ce faisant, son étude seule suffit.

Ce serait une erreur de croire cela, la mémoire populaire garde enfouis des souvenirs. Il suffit de parler un peu avec les habitants pour se rendre compte que *l'objet stèle, croix, dalle* appartient toujours au culte des morts. Lors de nos activités au sein de l'association Lauburu, nous avons été le témoin de nombreux conflits lorsqu'il s'est agi de déplacer, même légérement, un monument funéraire apparemment abandonné pour le replanter, le nettoyer, le relever.

Il a même été impossible parfois de sauver certains monuments devant la menace d'un coup de fusil !

Dans le livre de COLAS, "La tombe basque", nous lisons très souvent : telle pierre est belle, telle oeuvre est fruste. Mais, nous ne savons pas pourquoi, quels sont les critères de jugement qui permettent de discerner "le beau" du "moins beau", le geste "habile" du "malhabile" ? Ainsi, COLAS n'a relevé que ce qui lui semblait intéressant, selon ses critères. Le choix d'un seul homme, aussi honnête soit-il, ne peut en aucun cas servir de support à une étude ethnographique, puisque l'ensemble du matériel n'est pas rapporté.

Pour réaliser une étude sur le monument funéraire basque, nous avons d'abord refusé toute recherche globalisante , réduit au maximum le champ d'action (travail concernant uniquement la vallée de LANTABAT). Dans ce cadre géographique précis, la vie peut être cernée plus facilement dans le temps et dans l'espace. Ainsi, le matériel peut être rapporté avec le plus d'exactitude possible et son analyse prétendre établir des caractéristiques plus correctes. Ces critères inhérents à cette vallée ne seront certainement pas utilisables pour tout autre vallée. La démarche seule pourra prétendre à la réutilisation.

Stèle exceptionnelle. Quelle signification aurait l'affirmation que ce travail est malhabile

B CADRE GENERAL DE L'ETUDE

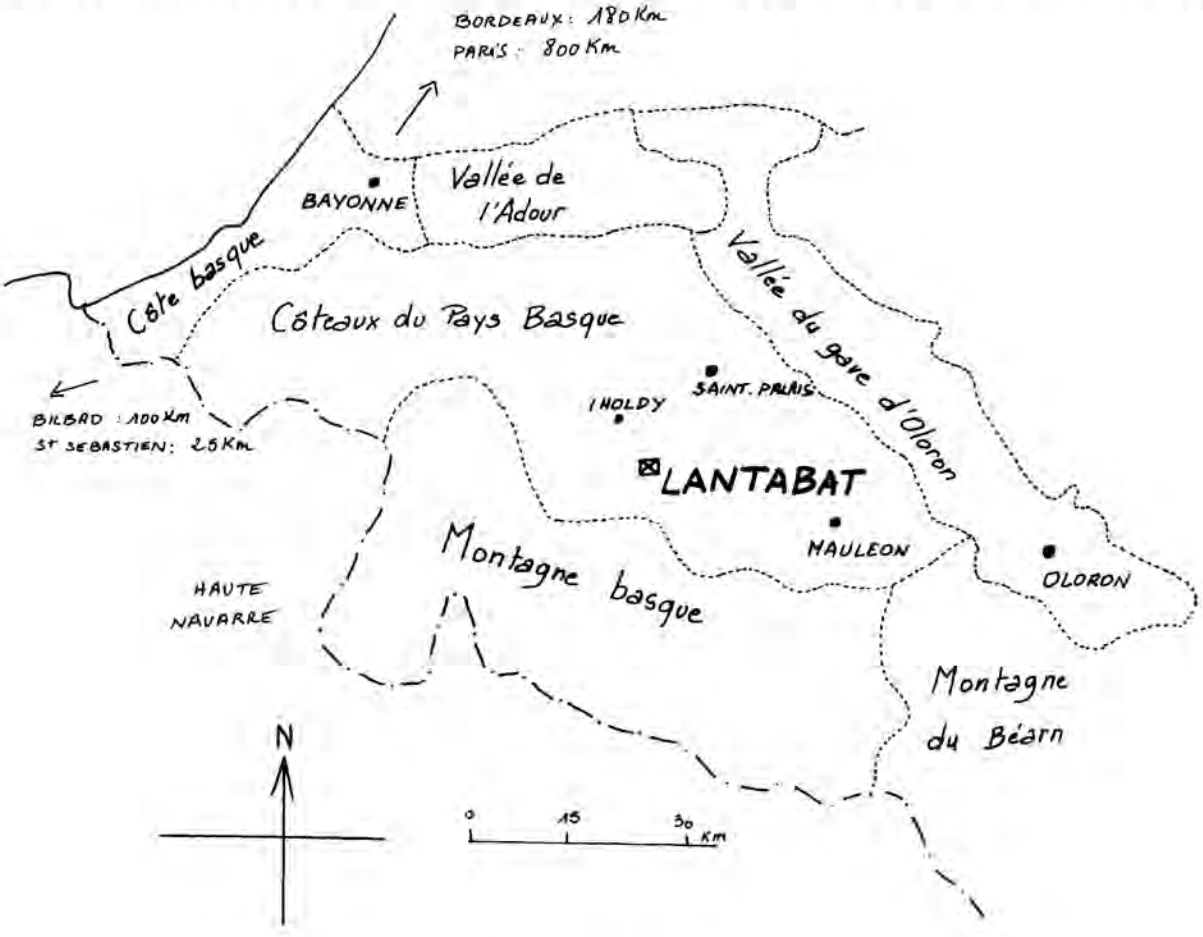
B - 1 INTRODUCTION

Vouloir connaitre et interpréter une création artistique des 16, 17, 18° siècles, c'est reposer aussi le vaste problème de l'approche de la société basque de la même époque. On ne peut isoler l'oeuvre des populations auxquelles celle-ci était destinée. C'est à une approche indirecte que nous sommes conduits : approche des modes de vie résultant à la fois de la géographie, du climat, des événements et des structures sociales; approche du monde religieux. Il est difficile de ne pas tomber dans des schémas simplistes, aussi, nous avons choisi d'approcher ce monde par diverses directions; cette démarche est insuffisante et elle ne nous conduit guère à des conclusions tangibles, elle amène surtout à se poser de nombreuses questions.

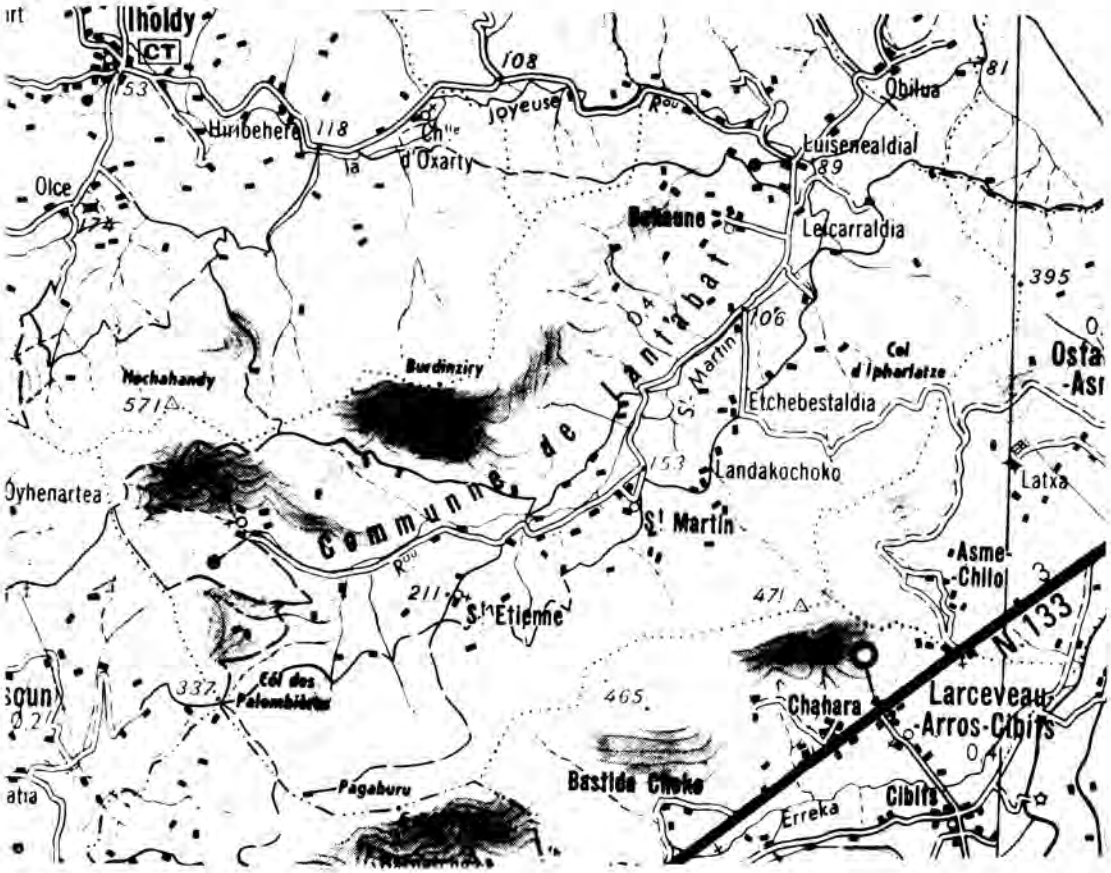
B - 2 SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ECONOMIQUE DE LANTABAT :

B - 2 - 1 Localisation :

LANTABAT est une commune des Pyrénées Atlantiques, dans le sud-ouest de l'Etat français; située dans le canton d'IHOLDY, elle appartient à l'ancienne province de Basse Navarre, en plein coeur du Pays Basque. LANTABAT, en basque LANDIBARRE, est



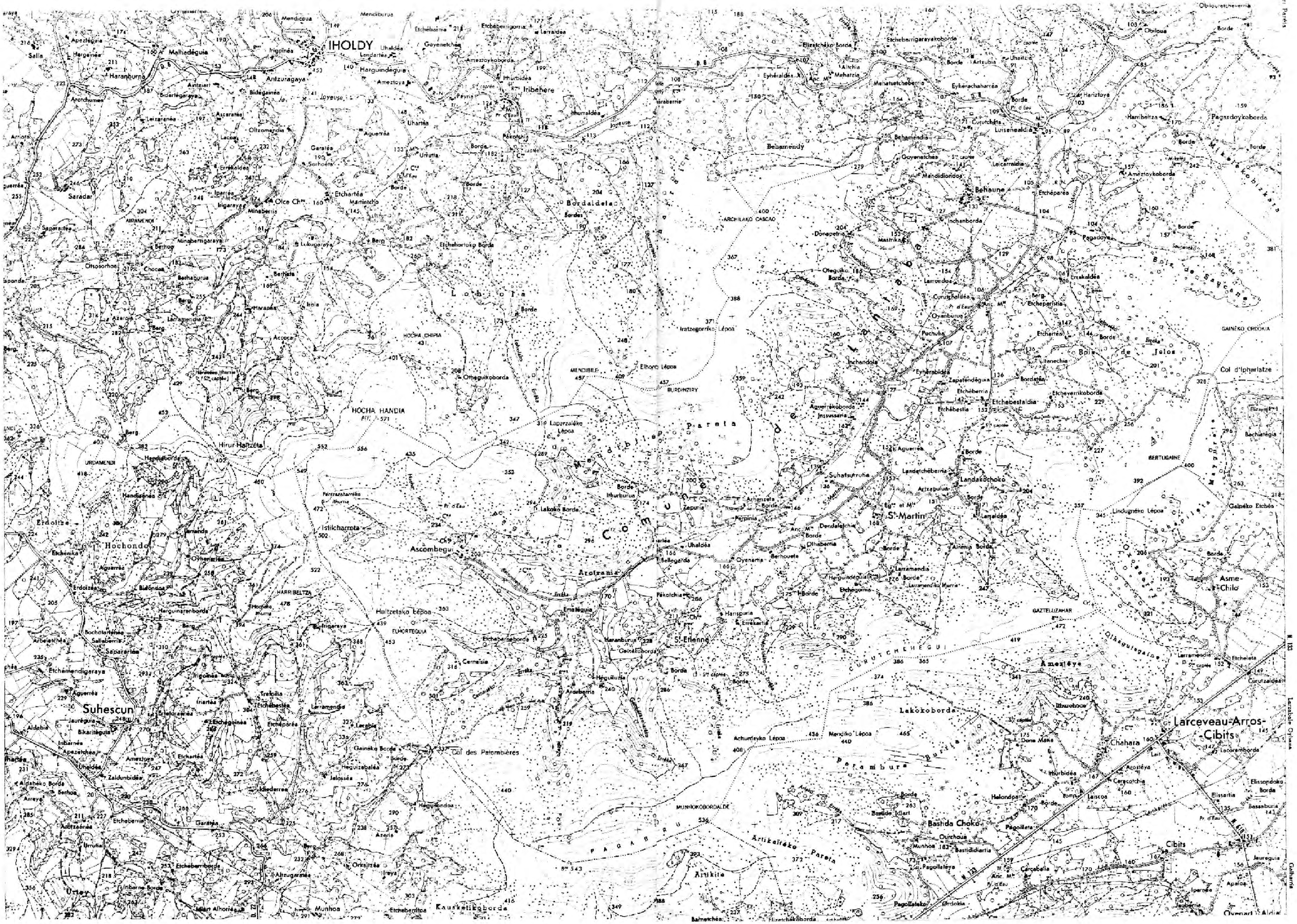
formée par une vallée, longue de 9 km, entourée de hautes collines l'isolant des villages voisins et proposant ainsi au chercheur une homogénéité satisfaisante. Les frontières communales correspondent aux frontières naturelles, les altitudes variant de 89 à 571 m.



B - 2 - 2 Géologie :

Le sous-sol se compose de flysch, constituant géologique de toute la région. Il s'agit d'un faciès formé par des alternances répétées de sédiments calcaires plus ou moins gréseux et argileux, plus ou moins schisteux, qui se sont déposés le long de la chaîne des Pyrénées. Il est fait de schistes gris clairs, avec de petits bancs de grès et de nodules calcaires intercalés, formations qui se présentent sur de grandes épaisseurs. On trouve ici du flysch à silex sur 300 à 400 m d'épaisseur, du flysch bleu atteignant 700 à 800 m et du flysch de petites barres calcaires sur environ 400 m. Les affleurements rocheux de la région semblent avoir fourni l'essentiel de la matière première des monuments étudiés (schistes de qualités physiques médiocres se délitant en feuilles assez rapidement, calcaires plus durs et mieux conservés).

L'histoire géologique de la vallée dans une période récente a déterminé trois niveaux agricoles classiques : les terres labourables, de part et d'autre de la rivière centrale, puis les prairies puis, en montant vers les crêtes, les landes avec la fougère et le thouya, terre d'élection du mouton.


IHOLDY
Irigoïnéa
Malhadéguia
Haranburna
Antzuragaya
Harguindéguia
Iribehere
Joyeuse
Bordaldela
Lohiola
HOCHA CHIPIA
HOCHA HANDIA
Hirur-Haltzéta
Olce Ch
Etchartéa
Saradar
Erdoïtze
Hochondo
Suhescun
Urtey
Munhoa
Kausketikoborda
Ascombegui
Istilcharreta
Haltzetako Lépoa
Col des Palombières
Arotzania
Emaléguia
St-Etienne
Pekotchia
Uhaldéa
Artikita
Artikaïtéko Pareta
Bebamendy
Behaune
Etchéparéa
Pagadoya
Bois de Saucana
Bois de Jelos
Col d'Ipharlatze
Mikelarko bizkarra
St-Martin
Landakochoko
Larramendia
Lakokoborda
Ameztéya
Lindugnéko Lépoa
Asme-Chilo
Larceveau-Arros-Cibits
Chahara
Bastida Choko
Cibits
Pagollaleya
Etcheleta
Curutzaldéa
Jaureguia
Apaloa
Elissartia
Bassaburia
BERTUGAINE
GAZTELUZAHAR
CURUTCHEGUI
MUNHOKOBORDALDE
Mendiko Lépoa
Achurdeyko Lépoa
Iratzegorriko Lépoa
ARCHILAKO CASCAO
MENDIBILE
BURDINZIRY
HARRIBELTZA
URDAMENDI
ELHORTEGUIA
Peramburu
Burtia
Laparzaléko Lépoa
Elhorco Lépoa

B - 2 - 3 Pluviométrie :

La pluviométrie montre bien l'humidité du climat : 149 jours de pluie par an et 1169 mm de moyenne (données recueillies dans la station de Saint Palais sur 24 ans d'observations).

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
jours de pluie	14	12	12	14	14	11	9	11	12	11	14	15
hauteur moyenne (mm)	112	89	85	95	98	79	40	84	103	104	129	153

Un autre tableau peut être intéressant : c'est celui des séquences de deux jours de beau temps consécutifs (valable huit fois sur dix)

mois	dates
mai	0
juin	1-2 ; 10-11-12
juillet	1-2-3-4 ; 7-8-9; 21-22-23-24-25 ; 26-27-28
août	24-25
septembre	8-9-10

B - 2 - 4 Températures :

Le tableau suivant montre que les hivers sont doux, les chaleurs d'été rares

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
t°moy.	6,6	7,8	10,8	12,9	16,1	19,1	21,2	21,4	19,2	15	10,3	7,2
jours de gelée	14	11	6	1	0	0	0	0	0	0,5	5	9

moyenne annuelle : 13,9°

Ce climat est favorable à la production d'herbe, donc de l'élevage. La production fruitière est gênée par les gelées de printemps (6 jours en mars). La récolte tardive du maïs (jusque début novembre) est également rendue difficile.

Lantabat possède 339 ha de terres labourables sur les 2 886 ha communaux. 75 % de la S.A.U. (surface agricole utile) est vouée à l'élevage et la plupart des céréales produites sont destinées à l'auto-consommation.

Le tableau suivant montre l'évolution de l'élevage ces trente dernières années.

année	1942	1955	1970	1977
vaches laitières		367	50	
bovins	761	641	701	767
équidés	33	28	2	
ovins	3369	2892	4137	5832
porcins	496	433	733	

La production ovine est très importante et l'assurance de l'écoulement de la production laitière grâce aux contrats avec la société Roquefort a entraîné un large développement.

L'exploitation agricole de Lantabat se caractérise actuellement par la triple production : ovin laitier + vaches reproductrices + porcins, l'ovin étant largement majoritaire.

Ces vingt dernières années ont également connu la mécanisation massive (tracteurs, outillage), l'abandon des attelages de boeufs, la disparition du cheval. La polyculture semble condamnée à disparaitre; les cultures pour l'auto-consommation (vigne, pomme de terre, légumes) perd du terrain inexorablement et de nouvelles habitudes alimentaires se créent.

B - 2 - 5 Démographie :

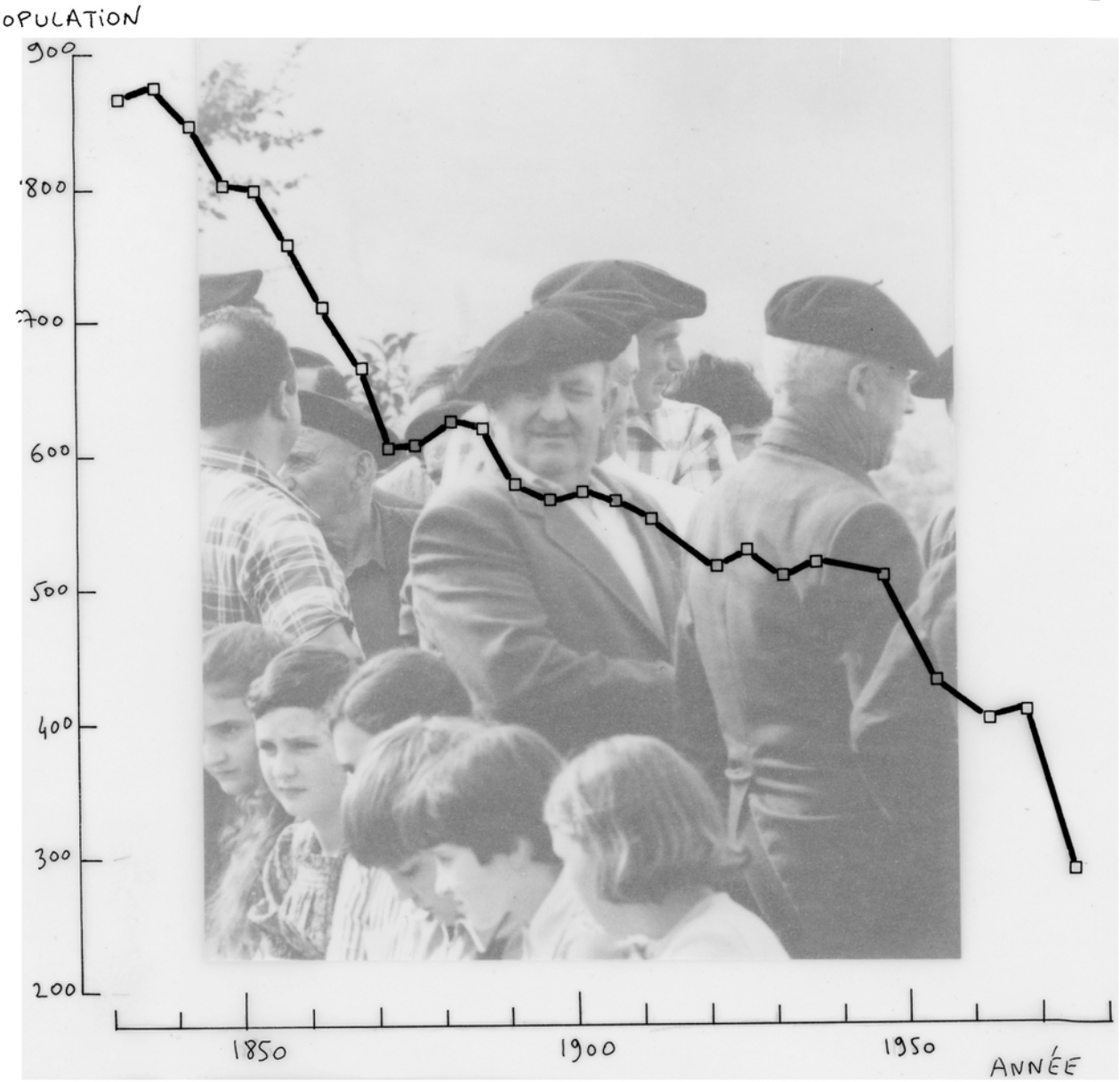
Fêtes à Lantabat : 10 septembre 1978

Depuis 1832,la population a considérablement diminué : de 900 habitants elle est passée à 339 personnes.

La population actuelle se groupe en quatre zones :

Ascombéguy : 6 foyers, 24 personnes

Saint Etienne : 13 foyers, 56 personnes



Saint Martin : 27 foyers, 101 personnes

Behaune : 32 foyers, 158 personnes.

Plus on s'approche du fond de la vallée, plus la population diminue.

Il n'y a cependant que 11 foyers agglomérés sur 78 (4 à Ascombéguy, 4 à Behaune).

En 1912, on comptait 13 artisans et commerçants ; il reste un seul artisan, charpentier-menuisier avec un ouvrier et quatre petits cafés restaurants (le seul qui est ouvert en permanence se situe à la sortie de la vallée, à l'intersection de la route Iholdy - Saint Palais).

Saint Palais est le pôle actuel, avec son marché (tous les vendredis) ses commerces et surtout son importante coopérative Lur Berri qui joue un rôle essentiel dans la mécanisation agricole, la distribution des aliments pour bétail, les diverses directions de la production agricole.

Les difficultés pour vivre sur de petites exploitations ont entrainé comme partout un exode très important. La mécanisation

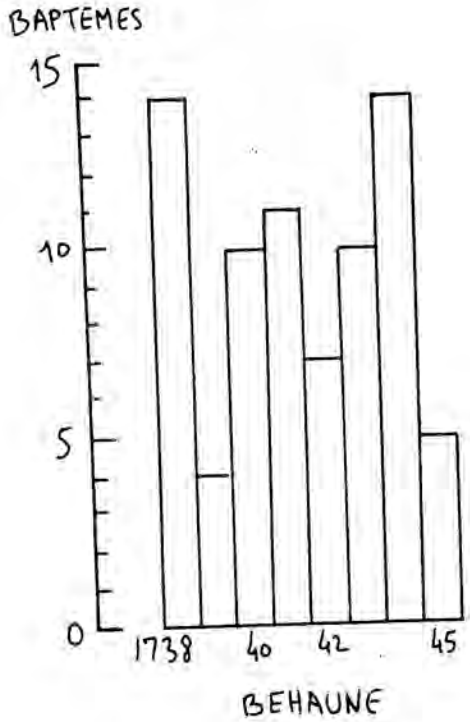
récente ne fait qu'aggraver cette situation. La société traditionnelle a été frappée de plein fouet par les grands bouleversements économiques qu'elle a été incapable d'intégrer. Fait caractéristique de Lantabat, la population continue de diminuer aussi massivement et l'avenir semble sombre.

B - 3 LES MODES DE VIE ANCIENS :

B - 3 - 1 Natalité et mortalité

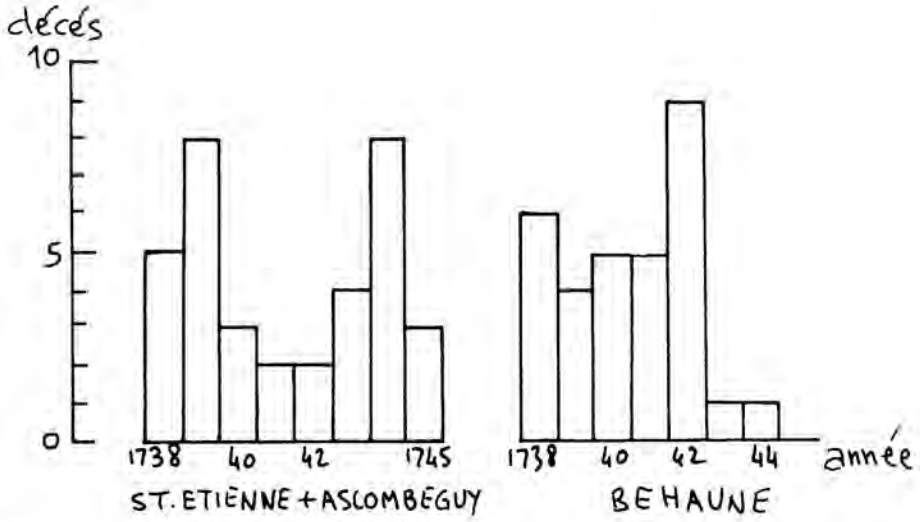
Nous n'avons pas pu recueillir de données permettant une étude précise de la population de la vallée pendant la période concernée. Pour la période 1738-1745, nous avons pu ébaucher une étude comparative de la mortalité et de la natalité; c'est la période continue la plus ancienne pour laquelle les registres de baptême et de décès étaient complets, dans les Archives départementales de Pau.

La natalité : elle est très élevée; pour Behaune qui devait regrouper 250 à 300 personnes, elle est de 30 pour mille (une moyenne de 9,3 naissances par an).

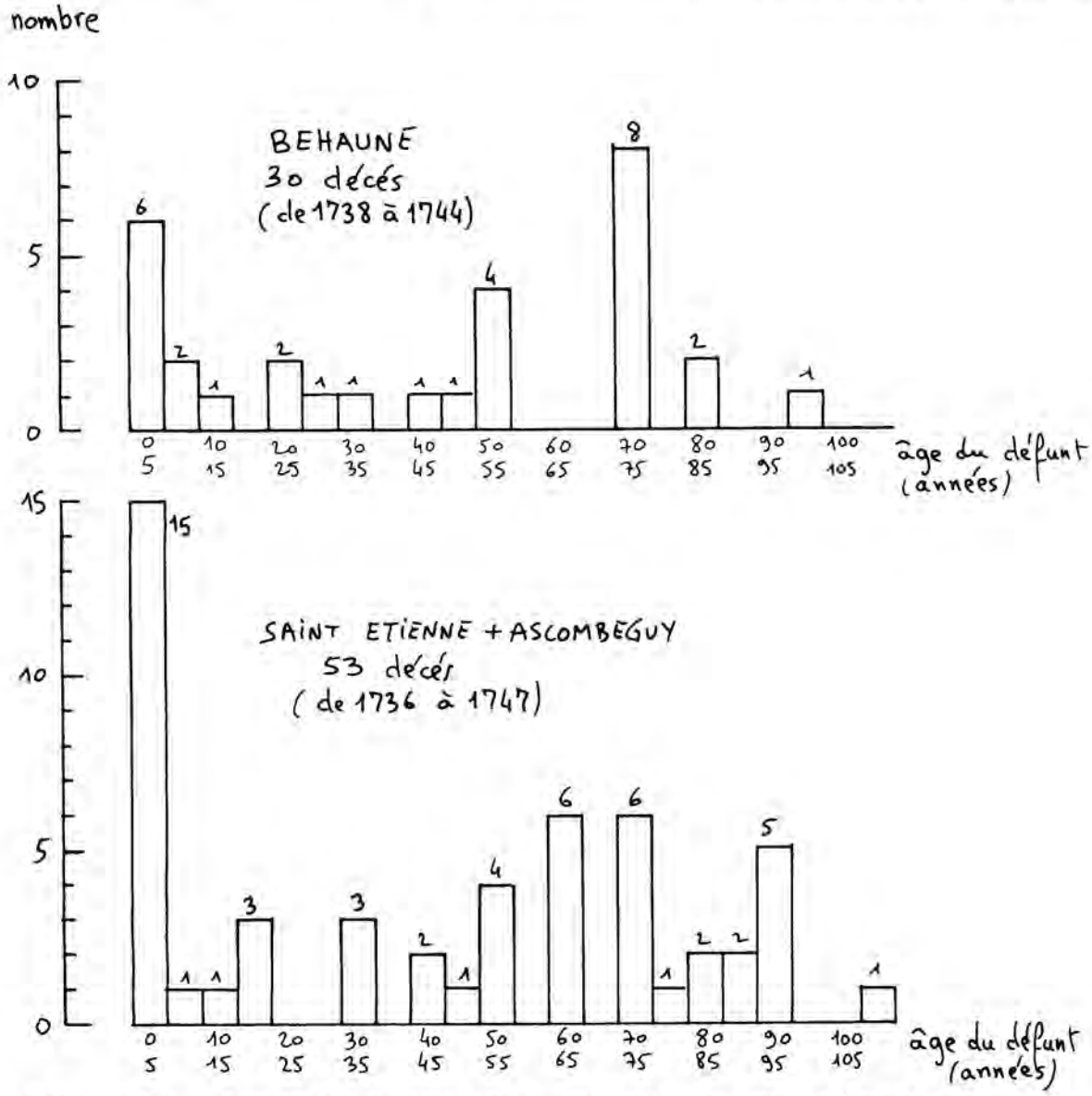


La mortalité :

Si nous comparons les décés pour la même période, nous en déduisons un excédent naturel de +8, 0, +5, +6,-2, +9,+13.



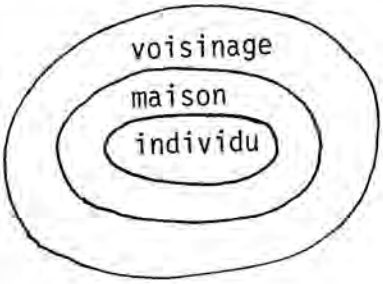
La répartition des décès par classes d'âge de 5 ans montre bien que la mortalité infantile est très élevée. Entre 0 et 5 ans, pour Saint Etienne et Ascombéguy (entre 1736 et 1747) il y a 15 décès sur 53 ; à Behaune (entre 1738 et 1744) il y en a 6 sur 30. On peut aussi noter qu'à Behaune, 11 personnes sur 30 avaient plus de 70 ans en mourant, et à Saint Etienne et Ascombéguy, 17 sur 53.



EXEMPLE DE REPARTITION DES DEFUNTS PAR CLASSES D'AGE

B - 3 - 2 Le monde relationnel

La société basque est très fortement marquée par la référence à l'ETXE (etxe = maison). L'individu n'existe que par référence à sa maison, dont il prend le nom; même aujourd'hui, les gens se reconnaissent par rapport à leur ETXE, et on se désigne " *X de la maison Y* ". Le deuxième espace est le voisinage, AUZOA. Les relations de voisinage sont très importantes, elles sont empreintes d'un caractère rituel, elles interviennent à chaque instant important de la vie de l'individu (naissance, mariage, décés, ...). Parmi les voisins, il ya le *premier voisin* (lehen auzoa). C'est généralement celui qui se trouve, en premier, entre la maison et l'église.

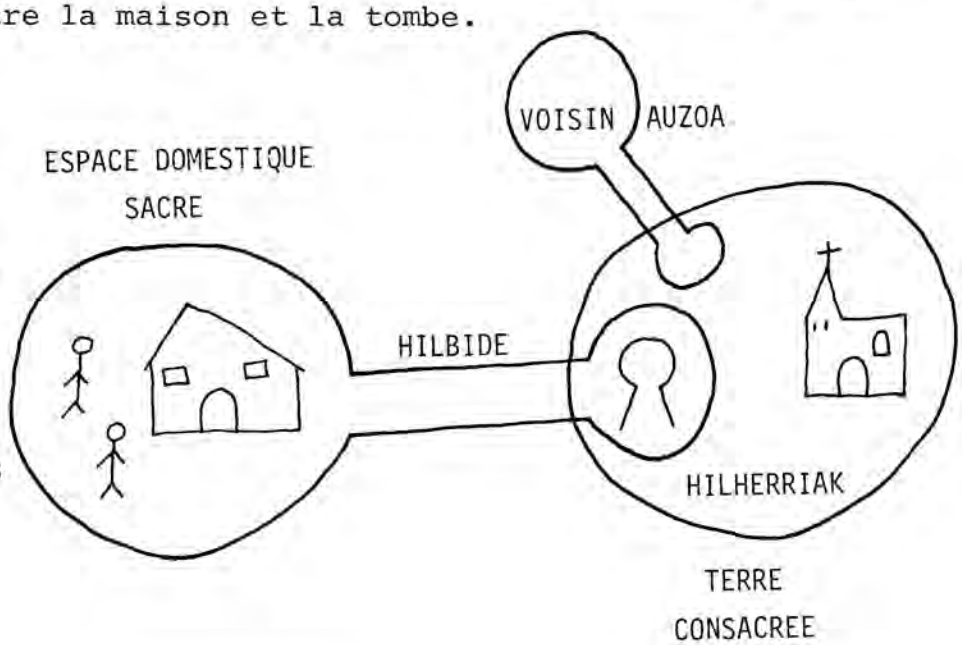


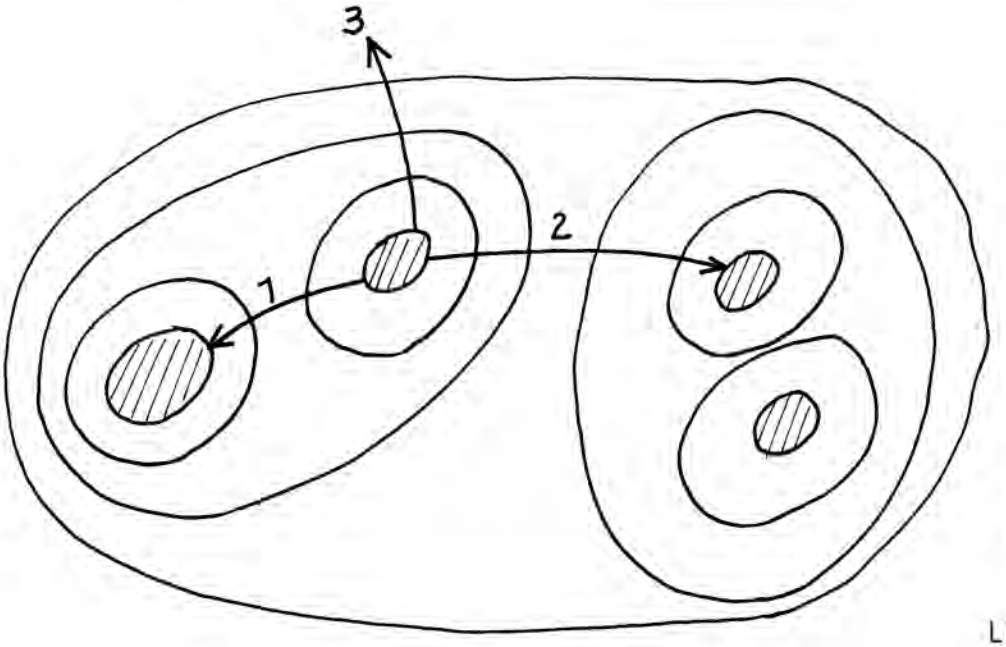
Quelques traces permettent de penser que jusqu'au 16° siècle, et même au-delà, l'etxe servait aussi de sépulture et de temple familial avec l' *etxeko andere* (la maîtresse de maison) qui faisait office de prêtresse. Plus tard, et jusqu'à une date récente, on enterrera les enfants morts non baptisés sous l'auvent de la maison. La maîtresse de maison est aussi la personne qui officie pour le culte des morts.

Depuis quand enterre-t'on dans un cimetière, espace consacré différent de la maison ? On peut se demander si la floraison des monuments funéraires, à partir du 16° siècle est une conséquence de la "normalisation" des obsèques par l'église catholique, dont le pouvoir jusqu'alors était assez réduit. Les défunts seront désormais enterrés dans le cimetière, et d'abord dans l'église même où ils délimiteront un espace appelé *jarleku* (littéralement "endroit pour s'assoir"); c'est l'endroit où les femmes viennent prier pour le mort, repéré par une dalle possédant parfois des inscriptions.

Le *hilbide* ("chemin de la mort", terme général), est le chemin rituel qu'emprunte le cadavre pour aller de sa maison à sa tombe. On peut imaginer l'importance de ce rituel si l'on sait que, aujourd'hui encore, bien qu'il existe des chemins goudronnés ou empierrés plus faciles à emprunter, on utilise ce chemin pour le dernier voyage entre la maison et la tombe.

L'individu est d'abord ETXE (maison); il prend son nom; il y vit, il y meurt. Il est enterré dans un endroit lié de façon organique à sa maison par le HILBIDE. La sépulture se vend en même temps que la maison.





1 le voisinage
2 inter-voisinage
3 relation extérieure
LES TROIS NIVEAUX DE RELATION

Le Pays Basque est dans la partie qui nous intéresse un agglomérat de vallées, c'est ce qui explique l'importance des structures relationnelles à petite échelle : voisinage, inter voisinage, relations entre vallées. Ces structures de vallées constituaient l'élément de base de la vie politique basque.

L'individu, encerclé par cette *triple bulle* était très protégé. Beaucoup d'observateurs ont confondu cet isolement apparent avec l'incapacité d'accéder au "progrès" et à la "civilisation".

B - 3 - 3 La vie religieuse

La vie religieuse des 16, 17, 18ème siècles est marquée par cinq phénomènes essentiels :

- l'existence de croyances "pré-chrétiennes" autour du culte de MARI
- l'Inquisition et les procès de sorcellerie, une sorte de Terreur religieuse
- la Réforme (le protestantisme et les guerres qui en ont découlé)
- la Contre Réforme qui a entrainé la mise en place définitive des structures et institutions de l'Eglise.
- le Jansénisme qui va exercer une pression énorme sur la violence du sentiment religieux

Toute description de la foi religieuse débute souvent par le slogan "eskualdun fededun" ("basque = croyant"). Jusqu'à nos jours, le catholicisme a coulé une chape pesante et hermétique sur le monde religieux basque. Les "directeurs de conscience" ont voulu tout de suite nous rassurer sur la pérennité (voire l'éternité) du sentiment transcendant et sur son épanouissement génial dans la foi catholique des basques.

Tout cela est un peu suspect en réalité. Ces dernières années, les travaux d'ethnologues basques ont mis en évidence un monde souterrain très profond, teinté de croyances dites "pré-chrétiennes" et qui existent encore dans le subconscient populaire.

Les atrocités de l'Inquisition, les procès de sorcellerie, montrent bien que l'Eglise a dû avoir recours à des moyens terroristes pour amener les populations dans le droit chem in et "parler chrétien". Il existait aussi des populations marginales, sans terres, sans droits, encore mal connues, mais dont on est sûr qu'elles véhiculaient des cultes non chrétiens et avec qui l'Eglise a dû composer, tant elles étaient importantes.

On peut se demander aussi quel a pu être le rôle de l'Eglise dans l'évolution du monument funéraire. Celle-ci intervenait dans la vie profane, en interdisant certains types de représentations de spectacles, en empêchant les femmes de jouer sur la scène, en imposant sa loi sur la vie conjugale (interdiction des "mariages à l'essai"...). On ne voit pas pourquoi elle n'aurait pas pesé en faveur de certain type de monument. Il est très probable que la stèle discoïdale et son

monde mystérieux ont dû déplaire.

Le christianisme s'est propagé comme partout des villes vers les campagnes. Après le recul de la vie urbaine des 5 - 9ème siècles, il n'y a presque pas de trace de vie chrétienne au Pays Basque. Au 10ème siècle, quelques monastères diffusent la foi. A partir des 11 - 13ème siècles, le système paroissial s'installe très lentement.

L'influence du pélerinage de Compostelle qui traversait la région fut très importante. Les routes de Vezelay et du Puy convergeaient sur Ostabat, commune voisine de Lantabat. La voie jacobite continuait sur Saint Jean Pied de Port, Roncevaux, Pampelune jusqu'au grand carrefour navarrais de Puente la Reina.

La monarchie navarraise diffusa le christianisme.

Le premier catéchisme basque connu date de la fin 16ème.

Nous pouvons aussi nous demander si la floraison des monuments funéraires à partir des 16-17ème siècles n'est pas le signe apparent d'une main mise définitive de l'Eglise catholique.

B - 3 - 4 Le culte de MARI

Tous les travaux concordent pour établir l'existence d'un monde de croyances et de pratiques archaïques.

Ce monde est ordonné autour du culte de MARI (ou MAIA ou AMAIA) divinité assimilée à unefemme, la terre-mère (AMA LUR). C'est elle qui ordonne le ciel et la terre. Elle vit dans des grottes ou gouffres (d'innombrables légendes attestent cela), se déplace dans les airs sous forme de rafales lumineuses ou de rafales de vent, se transforme en animal. Elle utilise un peigne en or; gare à la jeune et belle fille rencontrée au détour d'une forêt, assise et se lissant les cheveux très longs à l'aide d'un peigne en or... Ceux qui ne lui rendent pas de culte sont pourchassés par le malheur. Le jour appartient aux vivants, la nuit aux esprits, "il ne faut pas s'adonner au NON"... Culte naturel, ce culte est aussi celui du soleil qui est une divinité; les rites des solstices sont encore pratiqués dans certains endroits.

Ces cultes, interdits, pourchassés sont devenus l'apanage des bergers, de ceux de la forêt, des "gentils", des "cagots" et des populations marginales, celui des plus pauvres et des plus exploités.

Il y a eu confusion entre MARI et MARIE de la religion chrétienne.L'Eglise a habilement exploité cette homonymie et, comme ailleurs a "tourné" et intégré les rites "païens". Le nombre incroyables de hauteurs avec des oratoires a de quoi intriguer; tous les anciens lieux de culte furent massivement récupérés.

B - 3 - 5 Les procés de sorcellerie

Notre propos n'est pas de faire l'étude de cet aspect terrible de la christianisation. L'Inquisition exerça ses ravages de façon sporadique jusqu'au 17ème siècle.

Sur la Côte Basque, en 1609, des événements dramatiques allaient se produire. L'analyse de ces procés montrerait bien le fond du problème : l'existence de populations qui ne "parlaient pas chrétien" et qu'on voulait mettre au pas.

Pierre de Lancre fut l'exécuteur de cette politique : il dirigea un épouvantable massacre sous prétexte de combattre la sorcellerie. Fait exceptionnel, il est l'auteur de deux ouvrages où il décrit minutieusement ses pratiques :

> "il y a deux sortes de sorcières ; la première est composée de certaines sorcières lesquelles ayant abandonné Dieu s'adonnent à la pharmaceuterie et aux venins;

la seconde est composée de celles qui ont fait une renonciation expresse à Jésus Christ et à la foi et se sont donnée à Satan. Et celles-ci font merveille..."

Différentes d'une vallée à l'autre, les pratiques religieuses sont multiples et inabordables pour l'étranger. C'est le mystère, seul le diable doit y comprendre quelque chose, il faut l'extirper.

Les femmes gardiennes du temple familial transmettent leur savoir mais surtout leur pouvoir à travers le temps; il faut les en empêcher. C'est à elles que De Lancre s'en prendra particulièrement.

Toute femme est suspecte de sorcellerie. Elles sont brûlées non sans avoir été ignoblement torturées, exposées sur la voie publique, leur sort devant servir d'exemple, purifier et débarasser la société de sa gangraine.

Un millier de femmes périrent dans les bûchers en l'espace de quatre mois.

Les paroles de cet illuminé aussi folles soient-elles sont empreintes malgré tout d'un certain caractère ethnographique.

Que les basques se baignent et pratiquent les bains de mer à cette époque avait de quoi heurter, mais que par dessus cet affreux plaisir de l'eau, leurs corps soient nus ! cela une fois de plus ne pouvait relever que du diable.

L'Evêque de Bayonne, enfin dérangé quand le massacre toucha ses prêtres ("leurs prêtres dansent et sont les premiers au bal qui se fait au village") intervint auprés du roi Henri IV.

Ces événements eurent des répercussions profondes dans tout le Pays Basque nord. La terreur qu'ils inspirèrent eut sans doute pour effet d'aider à la "normalisation" des "marginaux". C'était l'effet recherché par les divers pouvoirs spirituels et temporels.

B - 3 - 6 La Réforme

La basse Navarre connut les luttes fratricides des "guerres de religion".

La souveraine légitime de Navarre, Jeanne d'Albret s'était convertie au protestantisme en 1559. C'est elle qui fit traduire en basque la Bible à Joanes Leizarraga et qui fut à l'origine d'un des premiers textes en basque.

Les divisions traditionnelles qui avaient ravagé la Navarre au 15ème siècle se manifestèrent à nouveau.

En 1536, l'Evêque d'Oloron organisa la propagande protestante. En basse Navarre, Antoine de Grammont appuya la Réforme. Charles de Luxe et d'autres nobles se dressérent contre lui. A Saint Palais un pasteur protestant s'installe;en 1567 il est chassé. Jeanne

d'Albret envoie son fils Henri de Navarre (âgé de 14 ans, le futur Henri IV) à la tête d'une armée. En 1569, le seigneur de Luxe, chef du parti catholique prend l'offensive, suivie de la contre offensive de Montgomery qui ravagea toute la basse Navarre.

En 1614 les catholiques prennent Saint Palais et tuent Eneko de Sponde chef protestant...

Jusqu'en 1631, des pasteurs protestants vont continuer à exercer.

Ce sont les notables locaux qui firent s'affronter leurs partisans, et il semble que le protestantisme n'eut pas d'influence durable; peut-être n'eut-il pas le temps d'agir ?

B - 3 - 7 La Contre Réforme

Dans le même élan que celui qui pousse ses marins à la conquête des nouveaux mondes, le Pays Basque fournit au 16ème siècle un grand nombre d'évangélisateurs et de fondateurs d'ordres religieux.

Les plus connus sont le guipuscoan Ignace de Loyola et le navarrais François de Xavier. Tous deux étudiants à Paris se rencontrent au Quartier Latin. Le 15 août 1534, c'est la fondation de la Compagnie de Jésus par le premier; le second évangélise le Japon.

Aux 16-17ème siècles, c'est la mise en place définitive des structures de l'Eglise. La Pays Basque a un grand nombre de religieux.

La fin 18ème connait une ferveur exceptionnelle ; la dévotion mariale se développe. Les fidèles se regroupent en Confréries et Tiers Ordre. De nombreux pélerinages existent.

Trois Séminaires s'ouvrent au 17ème siècle : à Bayonne, Oloron et Larressore.

B - 3 - 8 Le Jansénisme

C'est un natif de Bayonne, Jean Antoine Duvergier de Hauranne (1581-1643), plus tard abbé de Saint Cyran et ami de Jansenius qui est un des promoteurs de la doctrine chrétienne dite "janséniste". Entré en 1635 à Port Royal, il marque l'abbaye par sa grande science et son austérité: "il n'y a pas de vraie liberté", "l'homme est esclave de la justice et libre du péché, ou l'homme est libre de la justice et esclave du péché".

Richelieu le fait arrêter en 1638, car son emprise sur les âmes "s'étendait trop". De sa détention, il continua son travail et la publication de l'"Augustinus". Sa libération à la mort de Richelieu fut ressentie avec joie à Bayonne et à Port Royal. Il meurt d'apoplexie en octobre 1643. En décembre, le pape Urbain VIII condamnait l'Augustinus et le Jansénisme.

C'était un homme intransigeant dans la discipline; lui-même donnait l'exemple de l'austérité. Il insiste sur la charité source de vertu, sur le silence, sur la patience, l'oraison continue. Il veut ramener l'Eglise à sa pureté primitive. IL croit à un petit nombre d'élus, à la rigueur impitoyable du Père. "Il faut servir Dieu avec crainte et tremblement".

La femme basque, première victime de la rigueur de la religion

La popularité de Duvergier de Hauranne fut grande au Pays Basque. A deux reprises, les bayonnais se soulevèrent pour chasser les Jésuites qui voulaient installer un collège. Ces derniers étaient les adversaires déclarés des jansénistes. Un Evêque de Bayonne, Mgr Druillet (1707-1727) fut un janséniste notoire. Le séminaire de Bayonne resta un foyer de jansénisme. L'influence du jansénisme fut très grande; vers 1930, le Père Lhande écrivait :

.." Dieu est avant tout pour le basque le Maître Absolu, le Chef Suprême qui a tout pouvoir de commander et tout pouvoir d'exécuter. Dieu Providence, Dieu qui prend soin de nous, pourvoit à nos besoins, vient certainement, mais en second lieu. Quant à Dieu Amour, Dieu qui nous chérit, s'il est vrai que le basque y croit sur la foi du dogme de la Rédemption, je pense pouvoir affirmer

qu'il y croit surtout par docilité, par éducation : le privilège primordial de Dieu n'est pas pour lui la miséricorde, c'est la Justice... Jamais une mère ne dira à son enfant "ne fais pas de peine à Jésus" mais "ne fais pas cela, Dieu te punira"...

... Dans nos missions de campagne, l'idéequi frappe le plus les auditeurs n'est pas celle de la miséricorde de Dieu pour le pécheur, mais celle du Jugement, de la mort, de l'enfer...

... l'église basque continue d'être le vrai cimetière hanté par les ancêtres : le manteau noir des femmes, la mantille de crêpe des jeunes filles, l'habit sombre des hommes, et ces grêles cierges jaunes que les femmes en deuil font brûler près d'elles dans une corbeille blanche, font de la sombre nef où luisent les dorures hautes, une vaste chapelle mortuaire..."

On peut dire que le jansénisme était pratique courante jusqu'à ces dernières années.

La rigueur religieuse, la terreur de la mort, l'omniprésence de cette dernière, sont des composantes déterminantes de la mentalité basque.

Cette stèle est unique
Les quatre quartiers
rayonnent

B - 3 - 9 Les Institutions de la Basse Navarre

Les FORS sont les obligations réciproques du souverain et du peuple;ce sont les Lois du royaume de Navarre. Le For General de Navarre date de 1237.

Après l'invasion et l'occupation du Royaume de Navarre par les armées castillannes en 1512 (la basse Navarre est occupée plusieurs années), rois de France et d'Espagne se partagent la Navarre : la basse Navarre sera française et la haute Navarre espagnole !

C'est après la perte de la haute Navarre que le souverain légitime Henri d'Albret installe au nord les Institutions du Royaume. En 1622, Louis XIII promulgue de force un nouveau For et dissout le Parlement navarrais de Pau.

Le Roi doit prêter serment aux navarrais (le For de 1622 le supprime).

Jusqu'en 1789, la basse Navarre possède des "milices nationales" (hommes de 18 à 40 ans non mariés, tirés au sort). Ces milices ont un rôle de police et de défense du pays : elles ne peuvent servir qu'en Navarre. Ainsi, elles ne participent pas aux guerres des 17-18ème siècles.

L'Hôtel des Monnaies de Saint Palais frappe la monnaie jusqu'en 1634.

L'instance suprême du pouvoir est constitué par les Etats Généraux de Navarre (ils prennent ce nom pour se distinguer des Etats provinciaux, car ils prétendent à une dimension "nationale")

Ces Etats Généraux comprenaient le Clergé (deux personnes), la Noblesse (150 nobles en basse Navarre, tous égaux), le Tiers (avec 26 membres, délégués par chaque "pays" ou "vallée" - Lantabat avait ainsi son délégué). Le Tiers n'est pas important en nombre, mais on votait par ordre.

Chaque vallée ou pays a un mode d'élection libre et envoie deux députés. Le Tiers est issu, contrairement aux autres Etats du Royaume, d'un système d'élection démocratique (chaque maître de maison avait droit à un vote).

Les Etats se réunissaient en Session (de une semaine à quinze jours) dans des églises en général et dans des endroits différents (une fois à Lantabat). Ils délibèrent librement, le Commissaire du Roi ne fait une apparition qu'au début et à la fin.

Les Etats sont les défenseurs des "privilèges navarrais". Les doléances rassemblées dans le Cahier des Griefs, la donation n'est

faite au Roi qu'après réparation des Griefs. Mais, à partir de 1620, la mainmise du pouvoir royal s'accentue; la réparation n'est plus préalable à la donation.

En 1743, le Roi décide que les Lois navarraises "n'auront le caractère de Loi" qu'après avoir été approuvées par un arrêt du Conseil du Roi.

La compétence financière des Etats est très étendue : ils lèvent les impôts eux-mêmes (ce qui diminue les impôts...).

A titre d'exemple, si on compare l'imposition moyenne du royaume par tête, on trouve :

- pays d'élection 23 livres 5 sols
- pays d'Etats 15 l 9 s : généralité d'Auch 15 l 8 s
  basse Navarre 6 l 15 s

B - 3 - 10 L'administration des "pays" et "vallées"

L'unité administrative de la basse Navarre était le "pays" ou la "vallée". Chaque unité recouvre plusieurs paroisses ayant des intérêts communs.

Chaque unité est administrée par une Cour Générale où tous les maîtres de maison (hommes ou femmes) ont entrée. Il n'y a pas d'ecclésiastique et les nobles y ont unrôle limité.

La Cour a compétence pour toutes les affaires du district :

- élection des deux députés aux Etats Généraux
- répartition de l'impôt entre les différentes paroisses
- entretien des routes
- police
- garde des terrains communaux
- surveillance du bétail, coupe des forêts, pacage des porcs

L'autonomie de gestion est grande, mais à partir de 1750, les finances sont soumises au contrôle de l'Intendant.

B - 3 - 11 Les représentants du pouvoir royal

Les Grammont sont gouverneurs héréditaires. Ce sont des hommes de Cour, souvent à Versailles, mais protecteurs des privilèges navarrais.

Le gouverneur a pour fonction de :

- tenir les Etats de Navarre
- commander les milices navarraises
- représenter la Navarre auprès du Roi

L'Intendant est un personnage essentiel. C'est lui qui négocie avec les Etats le montant de l'impôt. Homme du pouvoir, il change souvent de poste,;pour la basse Navarre, il a un subdélégué.

B - 3 - 12 Structure de la Société

Le navarrais demeure libre et franc et tient sa terre "en alleu naturel et d'origine" (c'est à dire qu'il ne la tient pas d'un quelconque seigneur, mais qu'elle lui appartient depuis les origines). Ces terres ne sont donc pas soumises au roi : donc pas d'impôt. En 1692, tous les alleux du royaume sont soumis au fisc. Les Etats de Navarre paieront l'impôt afin que les particuliers gardent leur droit de propriété intact.

La noblesse vient de la possession d'une terre ou d'une maison noble. La Loi Salique s'applique à eux (pas d'héritage pour les filles). Il y a 150 maisons nobles en basse Navarre dont la maison Haranburu à Saint Etienne et Jauregia à Ascombéguy.

Les "maîtres de maisons franches" sont propriétaires de leur terre qu'ils transmettent par héritage (fille ou garçon). Ils portent le nom de leur terre : ils constituent le Tiers Etat.

Les "fivatiers" sont des tenanciers : ils paient un cens. Leur propriétaire a un droit de justice sur eux. Ils participent aux Assemblées locales, comme le maître de maison ; ilsne peuvent en aucun cas être assimilés à des serfs.

Les "vagabonds et mendiants", toujours pourchassés mais toujours présents forment une population "hors la loi". "Par obligation et privilège", ils sont artisans (menuisiers, charpentiers, fossoyeurs, castreurs, sage-femmes, etc...). Ils ne peuvent pas vendre de produits agricoles. Leur importance est beaucoup plus grande que leur statut officiel : ils gouvernent une grande partie de la vie quotidienne (médecine, grossesses, enterrements, constructions, outillage, etc...).

B - 3 - 13 La vie économique

La plus grande partie du Pays Basque était couverte de forêts de hêtres, de chênes et de châtaigniers. Les landes aussi étaient très étendues.

L'élevage des porcs, des moutons et des vaches était la principale ressource des paysans.

Le cidre était la boisson courante. On cultivait aussi un peu de vigne. Les noix et les châtaignes complétaient l'alimentation dont l'essentiel était constitué par les produits de l'élevage.

Les maisons étaient petites et pauvres, souvent détruites au cours des guerres incessantes. Ce n'est qu'à partir du 18ème siècle qu'on trouve des linteaux, signes d'une certaine amélioration des modes de vie.

Le mode de vie pastoral domine largement le mode de vie agricole. Entre le 12ème et la fin 18ème, ce mode de vie est resté inchangé; basé sur des coutumes d'appropriation collective, de libre jouissance et de libre parcours. Ce sont les fameuses "terres communes indivises" qui existent encore.

Des accords pastoraux se font entre vallées voisines; véritables Traités,où le pouvoir royal n'a aucun droit de regard (même lorsque c'est entre vallées "françaises" et "espagnoles"). Ce sont des signes de pratiques communautaires.

Le "kayolar" (bergerie, maison en montagne) est la propriété commune d'un groupe d'habitants ou d'une vallée. Au 17ème siècle, on délimitait ainsi son étendue : on lançait une hache aux quatre points cardinaux ; les points de chute délimitaient l'espace du kayolar.

La transhumance était une obligation pour tous (durant le séjour des animaux - ovins, bovins- en montagne , l'herbe avait le temps de repousser).

Les méthodes de culture restèrent primitives jusqu'au 16ème siècle. On pratiquait la jachère morte ; on y remédiait par des cultures temporaires sur les terres communes. Mais, les droits des paysans étaient limités par ceux des pasteurs.

B - 3 - 14 La vie culturelle et artistique

Poser ce titre n'est-ce pas un "parisianisme" aberrant ? Comment parler d'art populaire à propos de populations dont le souci principal était la survie, gouvernée par des disettes, des guerres...?

Les artisans travaillaient le bois, la pierre ou le fer ou la laine. Les objets qu'ils fabriquaient étaient à usage domestique.

Le travail de la pierre s'est exprimé dans les monuments funéraires, les linteaux de maisons, les constructions de maisons. Celui du bois, dans la sculpture des boiseries et des meubles (les coffres et le "zuzulu" ou banc de bois près de la cheminée sont caractéristiques). Le travail du fer est peu important, surtout pour ferrer les animaux de trait, les chevaux et protéger les ouvertures des maisons. Le travail de la laine , des fileuses et celui des couturières est beaucoup plus discret bien qu'il soit essentiel à la vie. Beaucoup de chansons attestent du travail à la quenouille (toutes les femmes s'en servaient).

La chanson a un répertoire considérable (en 1900, dans le "Cancionero vasco" d'Azkue, on trouve 2000 mélodies).

Il y a aussi près de 200 danses connues, d'origines diverses, la plupart étant des adaptations, d'autres présentant un archaïsme certain, comme les "mutxikoak" encore dansés pour les fêtes de Lantabat en 1978...vieux, jeunes, hommes, femmes, prêtres, tout le monde participait à ces danses.

Le "txistu", la "xirula" (sortes de flutes à trois trous) sont les instruments populaires.

Le "bertsulari" (improvisateur en vers) est le personnage central de toute fête. Il maintient une tradition encore très prisée. Sur des sujets donnés au dernier moment, il improvise avec humour et finesse et se fait l'interprète d'une pensée collective.

Le Théâtre était représenté dans cette période par la "pastorale", théâtre manichéen mis en oeuvre par les gens du village et faisant de l'hagiographie ou l'éloge de personnages mythiques (Charlemagne...) C'est un théâtre chanté, dansé, qui dure une journée, synthèse complète de l'art populaire.

B - 3 - 15 La langue basque

Si la langue basque a été le véhicule de la communication, elle est restée une langue orale. Les débuts de la littérature écrite datent de 1545 : Bernat DECHEPARE publie "Linguae Vasconum Primitiae"; c'est un mélange de poésies amoureuses et religieuses dans le pur style renaissance. L'impact de cet ouvrage sur les gens de Lantabat...

Aux 17-18ème apparait une littérature classique mais toujours écrite par des religieux.

On peut affirmer, sans risque de se tromper, que les formes écrites de la langue basque n'ont eu aucune influence : les prêtres seuls savaient lire et leur ministère se faisait en langue basque.

C METHODOLOGIE D'APPROCHE

C - 1 ACCES AU TERRAIN :

Située en plein coeur du Pays Basque nord, la vallée de LANTABAT, en Basse Navarre est difficile d'akcès; A 1 h 30 de route de Bayonne, le voyage Paris-Bayonne, Bayonne-Lantabat prend des proportions considérables : presque une journée et demie pour simplement "accéder" au terrain .

C - 2 CONTACTS AVEC LES HABITANTS : L'ECHANGE D'INFORMATIONS

Sur place, rien n'est évident, d'une part pour des raisons géographiques, ensuite pour des raisons linguistiques : à Lantabat, on ne parle jamais français, sauf avec les étrangers. Aussi, est-il nécessaire, les premiers temps, de se faire introduire par un-une basque parlant basque et de préférence le même dialecte bas-navarrais, ensuite, à l'étranger de se débrouiller pour paraitre moins étrange, moins différent.

Le travail sur le terrain étant très important, une présence courante et ponctuelle suffisamment longue a été indispensable (tout le mois d'août 1977, une semaine tous les deux mois, depuis novembre 1977 et tous les mois de juillet août 1978).

L'échange est la base des contacts, ceci ressemble fort à un lieu commun mais demande à être expliqué.

Trop souvent, les informations reçues au cours d'une enquête ethnographique sont destinées à être répertoriées, classées, puis publiées avec pour seul objectif de fournir les éléments nécessaires à une démonstration.

L'information retourne rarement à l'informateur, il faut éviter les opérations de pillage. Si une population nous aide à fournir un travail, c'est aussi dans le but que nous l'aidions. L'ethnographié, le terrain investigué, ne sont pas des *machines à répondre*. En conséquence, l'ethnographe est pris et concerné par un nouveau mode de vie et de réflexion.

Seule la rigueur scientifique pourrait tenir lieu d'objectivité, ici, il faut s'investir, et prouver que l'observateur n'est pas forcément en position de voyeur, que les relations avec autrui passent par la subjectivité. L'attitude ne peut pas être neutre,

mais bel et bien engagée.

Le sujet, l'objet observé, ne doit pas *subir* l'observation, mais dicter les règles du jeu. Il faut parler avec les habitants pendant des heures, avant de risquer une question. Nombreuses furent nos conversations avec la benoîte; elles débutaient toujours par un long moment de bavardage tel qu'on l'entretient avec l'étranger (c'est à dire qu'on ne parle surtout pas de soi) et puis, petit à petit, depuis ces derniers temps, le temps de la parlote a considérablement diminué. On parle plus facilement des conditions de vie pénibles au pays, de la difficulté (à une certaine époque) de ne pas avoir trop d'enfants, du pain qu'on mettait dans le lit pour qu'il lève, etc...

Le temps d'adaptation s'est raccourci, les conversations sortent enfin des sentiers battus. Ce qui peut intéresser ou répugner est compris, le respect de l'autre est considérable.

C - 3 PROBLEMES LINGUISTIQUES :

On se rend très vite compte du peu d'utilité que prend la langue française du fait qu'elle n'est jamais usitée à Lantabat pour les échanges ordinaires.

903| *Diam. : 0.50*

CATHARINA EZPONDA HEVENTZA

STELE CASSEE 47 A ASCOMBEGUY

Exemple d'erreur provoquée par la non connaissance de l'euskara: en toute bonne foi, Colas a noté le nom de la morte, y incluant "HEVENTZA". La transcription est incorrecte (il a oublié le "DA" de "DATZA") mais, de plus, il aurait dû noter que la forme "HEVEN" provient du souletin - actuel - "HEBEN" (de manière classique, le son "B" est transcrit par la lettre "V", comme en espagnol) qui veut dire "ICI". La terminaison "TZA" (qu'il a déjà rencontrée à Lantabat dans sa forme exacte "DATZA") aurait dû également lui faire remarquer son erreur (DATZA = gît).

Les mêmes sujets traités simultanément en basque ou en français ne donnent pas les mêmes réponses. Si la structure de la phrase est à peu près bien traduite, le vocabulaire lui ne l'est jamais. Bien des mots sont intraduisibles ou inconnus.

Par exemple, tous les monuments funéraires anciens sont traduits par les habitants en français par le mot CROIX. En basque, les stèles, croix, dalles, sont des HIL HARRI (pierres des morts).

Peut être que les différents qualificatifs qui servaient à désigner ces divers monuments ont disparu de la langue basque, en tout cas, en français, la pieere des morts semble être devenue la CROIX. Pourtant, le mot croix en français, ce n'est qu'un poteau coupé par une traverse et uniquement cela (petit Robert)

Pendant longtemps, les habitants nous ont parlé de l'existence de croix à tel ou tel endroit. Chaque fois l'étonnement était grand quand nous découvrions à la fois des stèles discoïdales, des croix et des dalles.

Pour qu'on puisse se comprendre (les habitants et moi-même), il a fallu établir un répertoire linguistique autour de ce mot "croix" : *croix ronde* pour *stèle*, *croix avec des bras* pour *croix*, *croix carrée* pour *dalle* .

De même, pour les motifs sculptés; là, les gestes furent plus couramment usités. Le dessin des fuseaux esquissé dans l'espace fut plus facile à comprendre que n'importe quel vocabulaire.

Il est essentiel de rapporter un vocabulaire qui soit le plus exact possible. Pour que cette approche ne soit pas truffée d'erreurs, il a fallu apprendre à parler et à comprendre le "basque courant". Il est certain qu'une connaissance de la langue basque est nécessaire au fur et à mesure qu'on avance dans la recherche. Se promener en permanence avec un traducteur, c'est accepter la médiation et ses inconvénients, et c'est à court terme se faire rejeter par des gens qui font eux un effort pour parler et s'exprimer en français.

C - 4 APERCU SUR LA MORT ET LES RITES FUNERAIRES DANS LA VALLEE DE LANTABAT EN 1978

Ce paragraphe a été réalisé sur la base d'un document inédit de l'association LAUBURU (département ethnographie).

Ce texte est la transcription directe d'entretiens. Les diverses réponses ont été classées dans un ordre logique. Diverses incohérences peuvent être relevées, dûes à l'imprécision des questions ou à la difficulté éprouvée par

la personne interrogée pour parler en français (les questions étaient posées en français).

Lorsqu'on entend le hurlement du chien ou la chouette qui hurle la nuit, cela signifie qu'il y aura un mort dans la maison la plus proche.

COMPORTEMENT AVEC LE DEFUNT

Les premières visites se font dans la chambre du mort. Il repose les mains croisées avec un chapêlet.

Le premier voisin va chercher la croix d'enterrement chez la "serora" (la benoîte). Après la lui avoirdonné, la benoîte sonne le glas.

Ensuite, le mort est descendu avec le cercueil dans "ezkaratzia" *(pièce d'entrée de la maison)* . La pièce, si elle est petite, est tendue de draps spéciaux (amenés par la femme le jour de son mariage). Si la pièce est trop grande, on les dispose sur des montants, au milieu de la pièce. Les draps sont garnis de feuilles de rameaux ou de buis en forme de croix. C'est la première voisine aidée du charpentier qui actuellement fait encore cela. Les premiers voisins ont mis le corps dans le cercueil (on fait ainsi car ce n'est pas agréable pour la famille de faire cela). Ils posent le cercueil (fermé) sur deux chaises au milieu de l'ezkaratzia, ou au milieu de l'enceinte formée de draps. C'est le premier voisin et le menuisier qui ont fermé le cercueil. Autour, on met six cierges.

L'ENTERREMENT

Le chemin utilisé pour amener le défunt de la maison à l'église s'appelle "hilbide" ou "kalastra bidia". C'est une route qui n'est pas forcément utilisée tous les jours. On faisait attention à ces chemins, on les respectait, on ne pouvait pas y mettre de portail, etc... Il n'y a pas de rite particulier au carrefour des chemins.

Le cortège funèbre se compose comme suit : d'abord la croix, portée par le premier voisin, puis le curé et les enfants de choeur, puis les hommes portant six cierges, ensuite le mort (autrefois dans "paviona" ou "pavijona" ou "corbiara" décoré) puis la famille enfin les femmes, la première voisine porte "ezkua".

Avant de quitter la maison, on allume les six cierges autour du cercueil.

Toutes les maisons devant lesquelles passe le mort mettent par terre "ezpela" (le buis). Cette plante ne sert encore qu'à ces occasions.

Presque toutes les maisons offrent des messes pour le défunt, il n'y a pas d'autre offrande.

L'ensevelissement se fait à 1,50 m de profondeur.

Sur la sépulture, on porte ezkua pour l'enterrement. Autrefois, on faisait ainsi et on priait les premiers dimanches pendant un an. On l'allumait à la messe ou sur la tombe. Depuis une vingtaine d'années, ces pratiques ont cessé. Mais, aujourd'hui encore on porte toujours ezkua le jour de l'enterrement.

Description d'ezkua : panier d'osier, au fond on met du papier ...pour surélever ezkua. Puis on met de la dentelle ou de la soie noire (toujours noire), enfin ezkua sans aucune autre décoration. *(ezkua désigne le cierge fin, enroulé sur lui-même, mais aussi l'ensemble panier + cierge)*

jeune fille portant "ezkua"

Actuellement, le repas après l'enterrement a lieu dans l'auberge; autrefois, il se faisait dans la maison. Y participaient : la proche famille, les cousins... ceux qui portent le corps (les quatre premiers voisins), le premier voisin (qui porte la croix). Ceux qui ne vont pas au repas n'ont rien. Le premier voisin est chargé par la famille d'inviter les parents, bien qu'ils sachent qu'ils sont invités.

Autrefois, avant le repas, on priait, maintenant non. Voici comment on faisait : les gens de la maison (sûrement) allumaient un feu devant la maison, tous se mettaient en rond autour (hommes et femmes), le curé ne participe pas ; chacun priait à voix basse (la prière est libre).

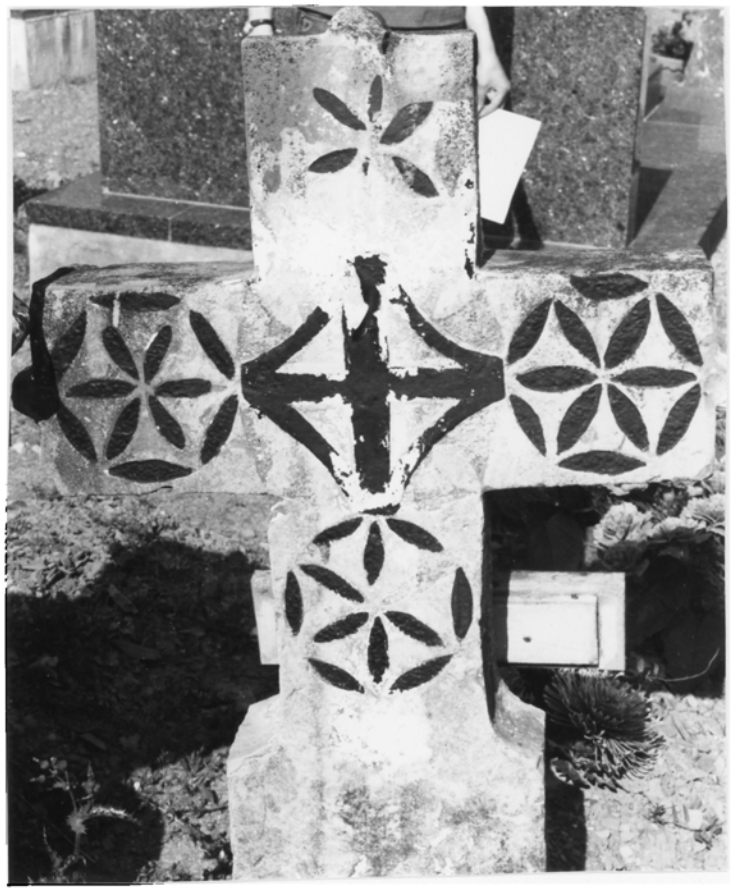
Après le repas (on continue toujours à le faire) le premier voisin, à table, après que tout le monde ait fait le signe de croix, récite le de profundis, les invités répondent. Ensuite, tous récitent 3 ave maria.

LA SEPULTURE

La tombe se désigne par le terme "hil herriak", uniquement au pluriel (au singulier ce terme ne veut rien dire) *(de hil=mort et herri=pays)*. Le caveau moderne se nomme globalement "kavoa" *(le son v inconnu en basque est employé)* .

Stèles, croix, tout se désigne par le terme "kurutzia" (croix). Dans un hil herriak il y a plusieurs tombes. On n'enterre dans chaque tombe que tous les neuf ans. Il faut respecter ce cycle.

Autrefois, tout était peint mais toujours en noir et blanc (pas d'autres couleurs). La peinture était refaite, si besoin, à la Toussaint.



croix sculptée repeinte (la peinture ne recouvre pas correctement les motifs sculptés)

A l'occasion d'enterrements, on accroche des croix en marbre.

Il n'y a pas d'emplacement spécial pour les enfants. Dans le cimetière, on met les enfants dans le hil herriak de la maison. Sur la tombe on mettait une croix en fer, avec une couronne avec une tête d'ange par exemple.

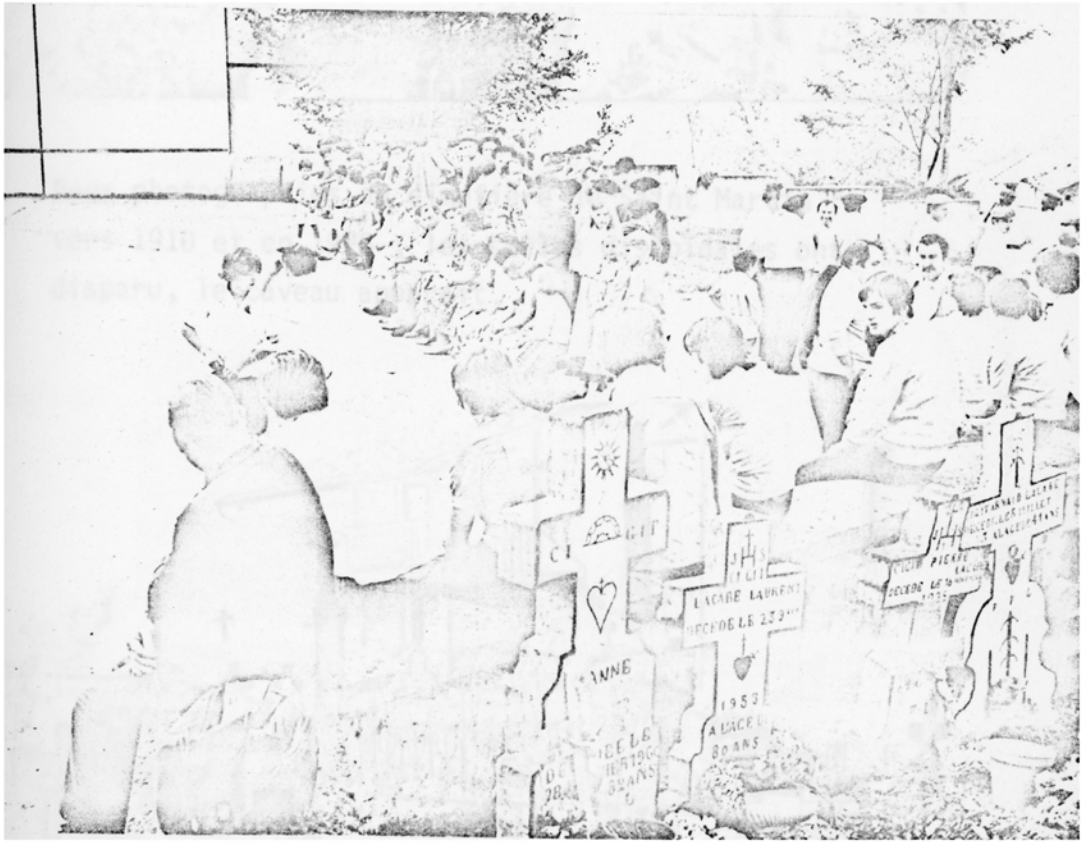
Il n'y a pas de croix en bois. Pas de sépulture spéciale pour les bohémiens etc....

On ne fait pas de ségrégation entre riches et pauvres, c'est tout pareil. Pas de caveaux spéciaux pour les prêtres, pas de distinction... Les petits enfants morts sans baptême ont droit à kurutzia.

La vente de la maison entraine toujours celle de hil harriak et non du caveau, car celui-ci coûte trop cher...

Il faut absolument respecter les volontés des morts et dire des prières. Ainsi, si on voit de nuit une lueur, un éclair dans la chambre, on doit faire dire une messe et alors le phénomène disparait. C'est le mort qui vient se manifester.

C - 5 ASPECT GENERAL DES CIMETIERES :



La fête à Lantabat : la mort et la vie se côtoient

Toujours situé autour d'une église, le cimetière estentouré de murs ou de haies ne dépassant pas un mètre de hauteur. C'est un espace visible par tous, et visité très souvent - donc entretenu - par les familles; dans tout village basque, il est un élément central.

Les tombes sont entretenues de manière différente selon qu'il s'agit d'une tombe traditionnelle ou d'un caveau moderne.

Deux photographies du cimetière de Saint Martin : vers 1910 et en 1978 ; les stèles discoïdales ont disparu, le caveau apparait.

C-5-1 La sépulture traditionnelle :

Elle se compose d'une façon générale d'un monument dressé verticalement devant lequel est placé un tumulus. Ce monument peut être une stèle discoïdale, une croix. Cette croix peut être en pierre, fer ou bois. Les stèles sont toujours en pierre. Le tumulus peut être remplacé par une plate-tombe. Rarement,on trouve une plate-tombe ou dalle seule. On est alors sous le porche de l'église ou dans l'église elle même.

Les stèles et croix en pierre sont sculptées en champ-levé en ce qui concerne les plus anciennes croix. Les croix récentes sont le plus souvent gravées, à partir de 1800. Le recto et le verso de ces monuments sont travaillés.

Le tumulus est entretenu, fleuri, l'espace environnant ratissé.

Le "hil herriak" avec tumulus et avec dalle (à Saint Martin)

Une stèle isolée
à Behaune

C-5-2 Les caveaux modernes :

Ils sont en marbre; l'espace qu'ils occupent parait immense; ce sont de véritables architectures, des estrades de la mort. Les petits cailloux blancs et les fleurs en plastique sont monnaie courante ces vingt dernières années.

De 1739 à 1978 : de la tombe de Catharine au caveau
(maison Emategia)

Il semble y avoir un mouvement irréversible d'abandon de la sépulture traditionnelle au profit du caveau. Mais, par rapport à des zones moins reculées, la vallée de Lantabat est restée protégée.

C - 6 LES QUATRE CIMETIERES :

La vallée de Lantabat possède quatre cimetières. En croissant de lune la vallée les répartit de facon très égale.

L'église de Behaune

L'ensemble des stèles replantées en 1977 à Behaune

L'église de Saint Martin

L'autel de l'église de Saint Martin
le caractère sacré de la stèle a été
valorisé mais hors de son contexte
initial

Eté 1977 : les travaux de restauration à Saint Martin

Il y a deux siècles, la distancede chaque maison à son cimetière était peu importante, lorsque les quatre étaient utilisés (rappelons que la vallée fait 9 km de long). A cette époque, deux prêtres étaient en exercice (l'un pour Ascombéguy et Saint Etienne, l'autre pour Saint Martin et Behaune); actuellement il y a un seul curé. Les églises d'Ascombéguy et de Saint Etienne, situées au bout de la vallée sont désaffectées, mises à part une ou deux messes annuelles dites lors de la fête des saints patrons (saint Cyprien d'Ascombéguy et saint Etienne); les cimetières correspondants sont également abandonnés.

Le premier cimetière, en arrivant,à droite, c'est BEHAUNE, avec l'agglomération principale. Ensuite à 3 km à gauche, c'est SAINT MARTIN (en basque JONDONI MARTI). Puis, SAINT ETIENNE (en basque JONDOZTI) à 2 km à gauche, enfin, ASCOMBEGUY (en basque AZKONBEGI) au bout de la vallée où la route se termine en cul de sac. A 100 m d'Ascombéguy, une très belle croix de chemin marque la fin du voyage dans la vallée.

Autour de l'église de Saint Etienne, il n'y a plus trace de cimetière; l'angélus est sonné par les habitants de la maison voisine (à 150 m).

Saint Etienne

Ascombéguy a encore ses quatre maisons voisines de l'église et qui sont habitées. A Saint Martin une seule des quatre ou cinq maisons existantes est occupée. Quant à Behaune, la vie y est celle d'un petit village. Behaune et Saint Martin possèdent un fronton "en place libre", où on joue à la pelote basque; l'absence de jeunes les rend désertiques, signe infaillible de crise, au Pays Basque.

la Croix d'Ascombéguy

Parmi ces quatre cimetières, trois ont été restaurés par l'association LAUBURU (lauburu = "quatre têtes" = croix basque). Celui d'Ascombéguy a été replanté en 1975, retrouvant ainsi son état originel du XVIIIème siècle. En 1977, les croix et stèles survivantes de Behaune et Saint Martin ont été replantées dans un espace aménagé contre les églises.

L'association LAUBURU s'occupe (entre autres) de réparer les stèles et croix, ainsi que les dalles, et de les remettre dans leur terre d'origine, solidement fixées par une dalle de béton. Il faut dire que près de la moitié des monuments funéraires anciens a disparu au cours du XXème siècle (il en resterait 5 000 actuellement) et il y a fort à faire pour décourager les pillards et vandales, qu'ils soient antiquaires, notables, archéologues ... ou sous-préfets.

Le cimetière d'Ascombéguy avant restauration

Août 1975

Ascombéguy avec ses monuments replantés

C - 7 EVALUATION DU MATERIEL :

Avant toute chose, il faut préciser que la recherche ne s'appuie que sur le matériel existant actuellement. Les monuments dessinés par Colas en 1920 et disparus depuis (une douzaine) n'ont pas été pris en compte.

Le tableau suivant indique le nombre de monuments (entiers ou cassés) répertoriés:

MONUMENTS	BEHAUNE	SAINT MARTIN	SAINT ETIENNE	ASCOMBEGUY	total
STELES	17	29	38	39	123
CROIX	6	3	7	10	26
DALLES	3	1	18	4	26
total	26	33	63	53	175

C'est aux environs du mois de mars 1978 que nous aurons accés aux monuments rangés (par les soins de la benoîte et de l'ancien curé Officialdeguy) dans la sacristie de Saint Etienne. Cinquante monuments de toutes sortes, en morceaux, cassés, mais généralement lisibles. C'est une découverte, la recherche se modifiera considérablement, puisque ce sera 1/3 de la production de monuments funéraires de Lantabat, qu'il faudra insérer dans l'ensemble du travail déjà réalisé.

Exceptionnelle, la production de la vallée de Lantabat, s'impose d'autant plus, avec Saint Etienne dont la qualité et l'originalité des monuments est remarquable.

C - 8 ETAT DU MATERIEL :

Il s'agit de définir un certain nombre de termes que l'on retrouve en leit motiv dans cette étude.

Tout d'abord, de quoi parle-t'on quand on dit d'un monument qu'il est à sa place d'origine, planté, replanté, en vrac, abandonné, etc... ?

A Lantabat, le seul cimetière qui soit dans son état planté originel (ancien), c'est Ascombéguy. Replanté, il l'est aussi (par LAUBURU), il n'est pas abandonné comme peut l'être Saint Etienne, puisqu'il est protégé par son classement (monuments historiques et sites); par contre, il ne fonctionne plus depuis une centaine d'années, c'est à dire qu'il n'y a plus d'offices à l'église, plus d'enterrements dans le cimetière. A Ascombéguy, la notion de cimetière moderne n'existe pas, tout le matériel est ancien, et, sauf exception, dans son état planté d'origine.

Saint Martin et Behaune ne doivent leur cimetière replanté "ancien" qu'aux efforts de LAUBURU, du curé et de la benoîte. Le matériel éparpillé un peu partout dans le cimetière (lorsqu'il était abandonné) a été rassemblé et replanté.

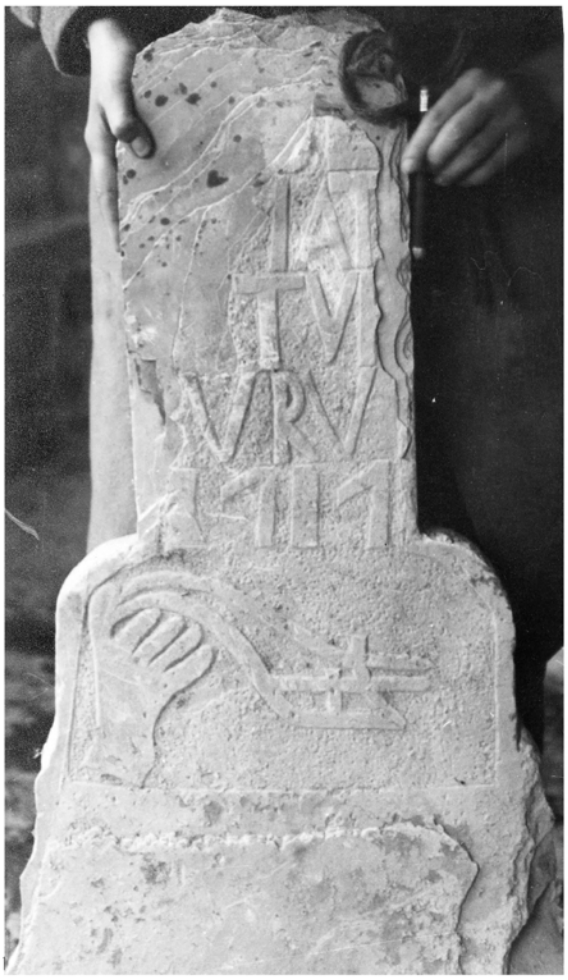
Ces trois cimetières rassemblent les deux tiers de la production; grâce à l'action de LAUBURU, leurs monuments sont assez facilement accessibles du fait de leur localisation dans l'espace.

Le tiers restant (matériel abandonné de Saint Etienne) a posé de nombreux problèmes. Chaque pierre, du fait de sa position "en vrac" a dû être déplacée. C'est à dire qu'il a fallu porter chacune des cinquante stèles et croix à l'extérieur de l'église, pour les relever et les voir à la lumière naturelle.

Une stèle, une croix, pèsent de 20 à 200 kg...; deux, trois personnes sont nécessaires pour en déplacer certaines.

Ce n'est donc pas en solitaire que cette partie du travail "sur le terrain" a pu se faire.

Saint Etienne : une croix dans le cimetière abandonné



Les monuments cassés et abandonnés disposés contre un mur, puis entassés dans l'église. Certains ont servi pour le pavage.

C - 9 PLUIE, BEAU TEMPS ET PRISE DE VUE

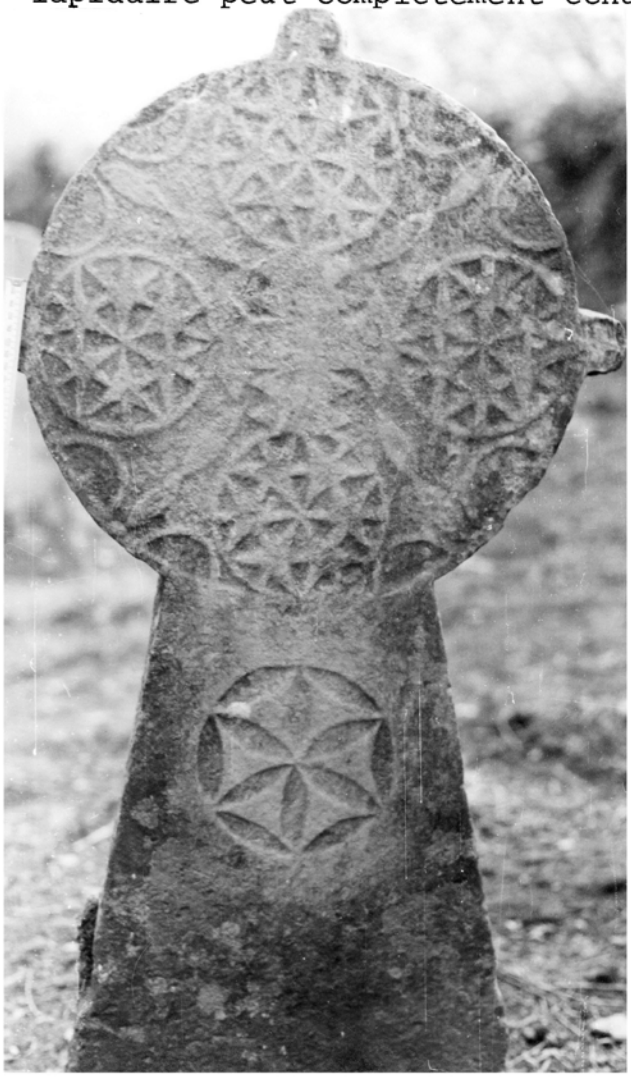
La prise de vue par mauvais temps (la pluviométrie a été cette année particulièrement abondante) est inutile, les photographies ne seraient pas un bon instrument, les ombres étant absentes sur les clichés.

Par beau temps, et dans la mesure où les stèles sont bien orientées par rapport au soleil (entre midi et quatorze heures) le cliché donne généralement d'excellents résultats.Ceci fera l'objet d'une longue parenthèse.

Le parapluie autant que le Nikon aura fait partie intégrante des outils ethnographiques; venant de Paris à Lantabat pour trois ou quatre jours sous une pluie battante, avec la ferme intention de réaliser des prises de vue, il nous est arrivé de revenir chargée de pellicules immaculées.

C - 10 DECRYPTAGE DES MONUMENTS

Quand on n'a pas l'oeil exercé à déchiffrer les pierres, l'art lapidaire peut complétement échapper à l'intérêt du néophyte. Si



Stèle frottée

Passage de la craie

certains monuments sont décryptables à l'oeil nu, c'est en général en touchant la pierre avec ses mains que l'on devine l'existence du travail sculpté. C'est souvent avec de la terre sèche, de l'herbe ou plus rarement de la craie passée sur la surface de la pierre que l'on met à nu (pour l'oeil) des motifs sculptés, des symbôles complexes, une épigraphie difficilement soupçonnables.

Le lichen est presque toujours installé sur les monuments; de diverses couleurs (clairs ou foncés), ils rendent très difficile la lecture d'une photographie. C'est avec une brosse dure que l'on peut en partie se débarasser de ces végétaux dévastateurs qui finissent par "manger" la pierre.

Quand un morceau de motif sculpté manque, quand la pierre est très dégradée par endroits, le travail peut parfois être lu grâce aux traces visibles laissées par le poinçon du sculpteur sur les couches inférieures (essentiellement lorsque le monument est en schiste qui part en plaques fines).

Ce travail de décryptage est préalable à toute opération, que ce soit pour reconstituer les monuments en morceaux, pour photographier ou faire un relevé sommaire.

Chaque visite au cimetière commence par une "mise en relief" des divers éléments sculptés. Seul le beau temps permet de réaliser ce travail.

C - 11 RECONSTITUTION DE MONUMENTS EN MORCEAUX

Quand le travail de décryptage a pu être effectué, la reconstitution des monuments en morceaux peut être envisagée.

Comme cela a été mentionné, les pierres funéraires sont lourdes et regrouper des morceaux épars devient un puzzle en jeu de muscles.

D'autre part, le temps passé à reconstituer une croix cassée peut prendre un temps considérable. On peut trouver jusqu'à dix morceaux pour un seul monument.

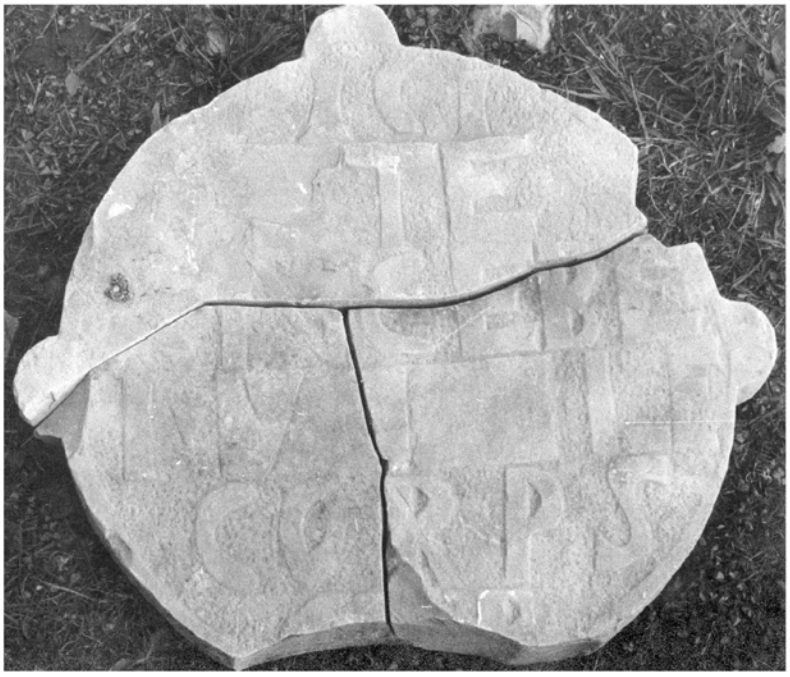
Deux morceaux de croix apparemment différents peuvent être du même ensemble; au contraire, deux morceaux semblables peuvent appartenir à deux monuments différents.

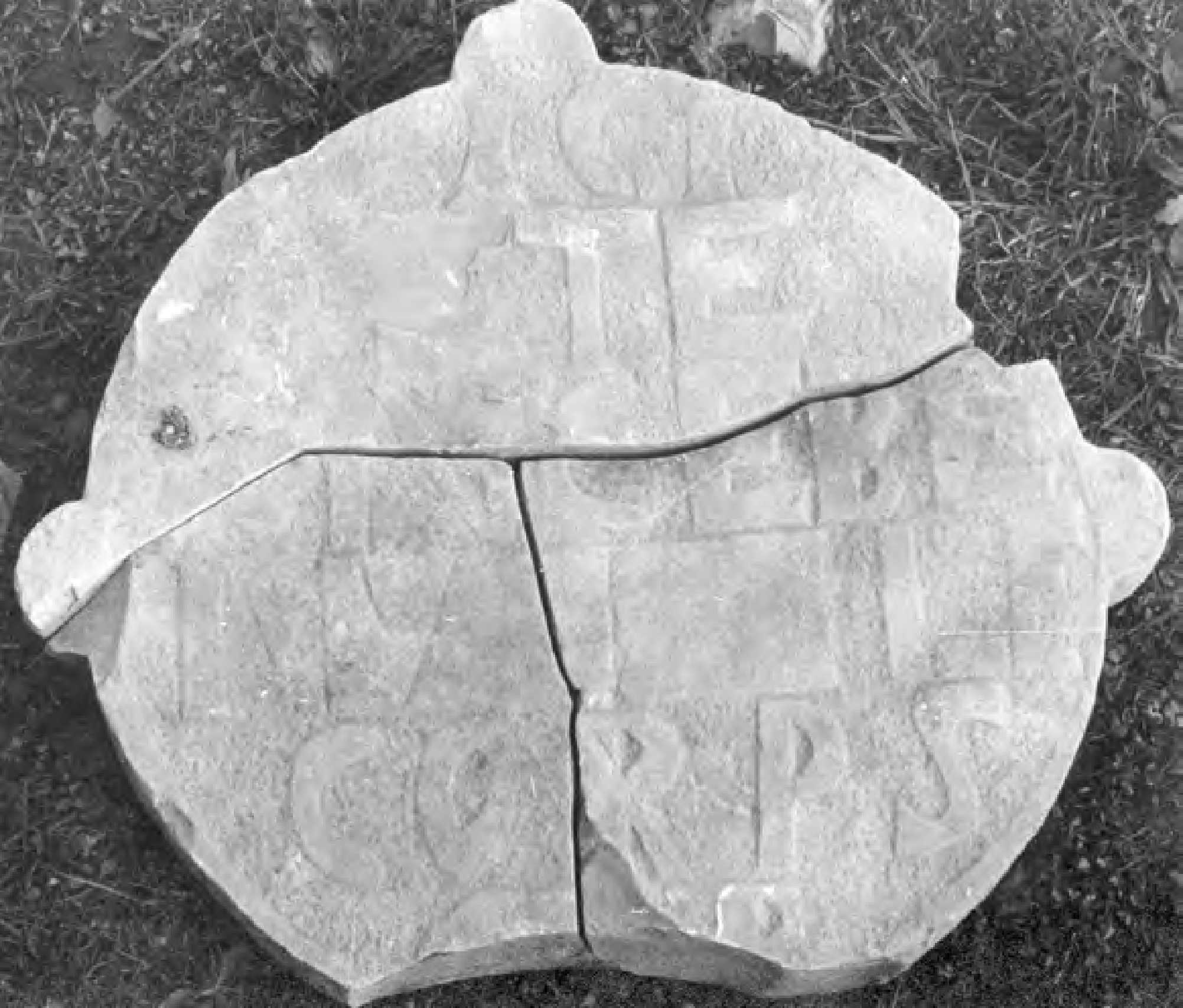
Si le contour extérieur d'un morceau est rectiligne, on sait automatiquement qu'il s'agit d'une croix ou d'une plate tombe. Par contre, s'il présente un tracé courbe, c'est certainement un morceau de stèle.

Le sens du monument n'est pas toujours facilement repérable : la notion de bas et de haut, de gauche et de droite, sont parfois indéfinissables. Quelques critères spécifiques à certains monuments

permettent toutefois d'interpréter et de traduire ces notions. Pour la stèle discoïdale, son traitement spécifique à six heures (lorsqu'il existe) permet à l'aide d'un morceau de déduire l'orientation de l'ensemble du monument. Pour la croix, de même, on sait qu'en général le pied possède des motifs de taille ou de conception différents de ceux du bras et, en conséquence, un morceau de bras et un morceau de tronc suffisent à deviner le dessin de la partie supérieure de la croix, à préciser le haut et le bas, la gauche et la droite.

La reconstitution est hélas momentanée, elle ne sert qu'à la prise de vue, ensuite, les morceaux sont rangés le mieux possible, dans l'endroit d'origine, c'est à dire la sacristie ou l'église. L'idéal serait évidemment deffectuer le recollage des morceaux immédiatement et sur place. Hélas, cela demandant du temps, des crédits et du matériel adéquat, il ne nous a pas été possible de le faire. Le relevé étant réalisé, celui-ci pourra servir ultérieurement à la reconstitution définitive des monuments.





C - 12 LA PRISE DE VUE

Réaliser des prises de vue dans les meilleures conditions possibles, c'est résoudre un problème de lumière, de luminosité et d'éclairage.

Les meilleures photos ont été prises par temps de soleil, entre midi et quatorze heures, quand la lumière éclaire les monuments latéralement et met bien en valeur le creux et le relief par des ombres portées à droite ou bien à gauche.

Le flash n'a été d'aucune utilité, car il annule les ombres par un éclairage diffus, la profondeur des sculptures étant trop faible en général. Il a fallu quand même l'utiliser pour la photographie des dalles de Saint Etienne, car c'était le seul moyen possible (le résultat n'a pas été très bon).Par contre, une source lumineuse puissante placée latéralement remplace avantageusement le soleil : le matériel d'éclairage était prêté par Lauburu (lampes de 1500 watts, cables et rallonges) et l'énergie électrique obligeamment fournie par des voisins.

Pour ces prises de vue nous avons généralement utilisé des films PLUS X Kodak (125 ASA) donnant un bon contraste. Les photographies ont été tirées sur du papier Kodabrom G4 à contraste élevé; ce contraste a encore pu être augmenté par l'emploi d'un révélateur papier contrasté, une dilution de PL 12 à 1+4. Les documents étaient tirés à une dimension permettant une

par temps gris

par temps de soleil vers 14 h

1631

bonne lecture, la dimension courante était le 24x15 cm. Une fois le tirage papier obtenu, il a fallu tout classer, recto verso, ce qui constituait une masse imposante (400 photographies environ)

éclairage d'un détail à la lumière artificielle

C - 13 TECHNIQUES DE RELEVE

C- 13 - 1 Qu'est-ce que relever, faire un relevé, dans quel but ?

Relever un monument, c'est effectuer un certain nombre d'opérations en vue d'établir une pièce d'identité, propre à relever ce monument dans le temps et dans l'espace.

Faire un relevé, c'est faire le dessin définitif quand toutes les informations nécessaires ont été réunies.

C - 13 - 2 Technique du relevé

Pour les stèles, croix et dalles de Lantabat, les relevés se sont effectués de deux façons différentes. Les deux techniques utilisées correspondent à un degré d'évolution de ce travail de relevé : nous avons d'abord utilisé une méthode traditionnelle puis devant l'ampleur du travail, nous avons établi une méthode à la fois plus précise et plus rapide. Ainsi, Saint Martin et Behaune ont

1631

leurs relevés issus de la première méthode; Saint Etienne et Ascombéguy ont bénéficié de cette évolution (c'est à dire les deux tiers de ce travail).

Technique traditionnelle : elle consistait en

a) prise de vue du monument
b) mensurations
c) dessin ou relevé sommaire sur place
d) dessin définitif

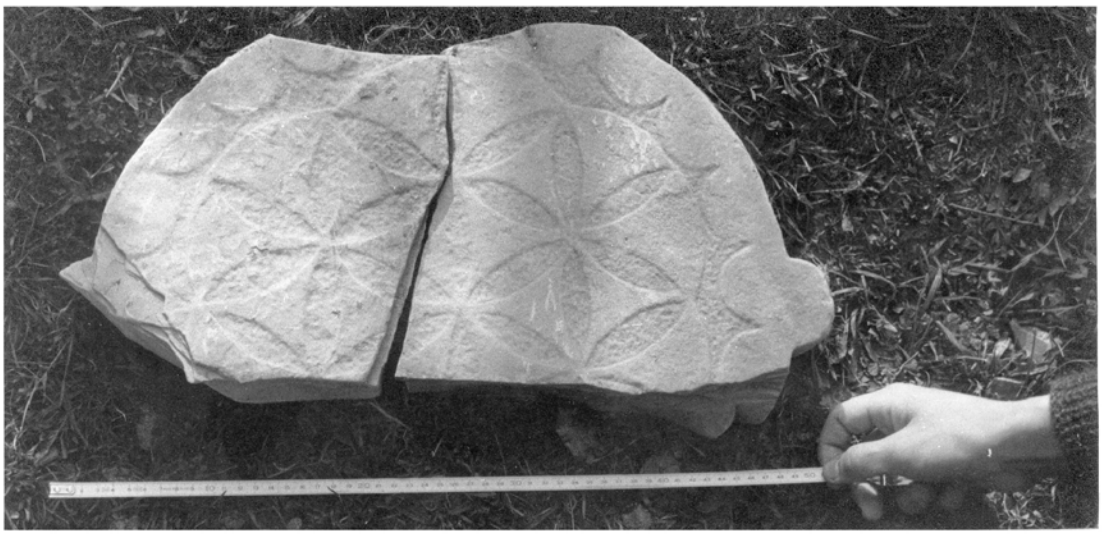
Le relevé sommaire permet de mémoriser les zones légérement effacées et difficilement traductibles par la photographie, c'est la "lecture au doigt". Le relevé définitif étant exécuté au vu et jugé du relevé sommaire et de la photographie. Le travail de dessin était considérable, et le relevé définitif, même s'il était le plus exact possible était souvent approximatif, leserreurs étaient souvent introduites par les dimensions différentes de la photographie, du relevé sommaire et du dessin définitif.

C'est grâce à la liberté totale que nous avons eue pour utiliser la photographie (prêt de matériel, pellicules, laboratoire utilisés sans restrictions) et seulement grâce à cela qu'il a été possible d'améliorer très sensiblement l'ensemble de la technique du relevé. Cette technique nouvelle correspond à une amélioration de chaque stade traditionnel, l'utilisation d'une échelle normalisée et l'emploi de papier calque.

C - 13 - 3 Les améliorations intervenues

a) la photographie :Elle n'est plus réalisée dans le but de renseigner simplement; elle doit servir de support au calque qui, directement posé dessus permettra un dessin le plus exact et le plus véridique possible. Pour cela, la prise de vue ne doit sutout pas être effectuée "artistiquement" ; plongée et contre-plongées seraient bien inutiles, il faut au contraire être dans un plan bien parallèle au monument et l'appareil bien en face du centre du monument (pour éviter les déformations).

b) les mesures: Lemonument étant photographié de face, une échelle de grandeur peut être prise en même temps. Trois opérations de mesure (et tous les détails non perceptibles sur place) seront donc évitées. Une simple règle de trois permettra de reconstituer chaque dimension. Seule l'épaisseur devra être mesurée sur place.



c) le relevé sommaire : Si la pierre a été bien préparée pour la photographie (voir C-10) le relevé sommaire est pratiquement inutile. C'est un gain de temps considérable. Dans le cas de pierres très abîmées il reste cependant indispensable.

d) le dessin sur calque :

- le dessin au crayon ou calquage s'effectue avec une mine très dure, pour que le tracé soit le plus fin possible.
- le dessin à l'encre est fait au rapidographe (diamètres 0,25 mm et 0,15 mm pour les retouches)et à main levée. Il apparait que le dessin à main levée est plus véridique : l'utilisation du compas et de la règle ne traduit pas la spécifité du travail de la pierre, c'est à dire ses évidements et le champlevage. On remarquera une ou deux exceptions : les pierres dont la géométrie est vraiment exemplaire seront tout de même dessinées à l'aide d'instruments de précision (règle, compas).
- le détourage des dessins est également apparu en cours de route comme une technique de mise en page de l'oeuvre; par un trait plus épais (de 0,5 à 0,8 mm) il permet de bien centrer le regard sur le dessin et de l'isoler dans l'espace.

C - 13 - 4 Quelques problèmes méthodologiques de dessin

a) l'utilisation d'instruments de dessin comme la règle et le compas peut être un sujet à polémique. Cette utilisation semblerait évidente puisque le sculpteur a de toute évidence utilisé un dessin géométrique pour son oeuvre. Mais, il s'agit ici de la traduction par un dessin d'un monument *réel*.

La traduction de cette "réalité" est bien rendue par le dessin à main levée, par coïncidence entre les imperfections inhérentes à l'instrument du sculpteur et les imperfections du trait à la main.

b) Le recours à l'exactitude géométrique, par l'usage d'outils de dessin précis provient aussi de la difficulté d'exécuter un dessin concis à petites dimensions. C'est pourquoi nous avons choisi de faire le dessin à la dimension la plus adaptée à la bonne lecture d'une symbolique ou d'une écriture plus ou moins complexe

c) le dessin sur calque: calquer une stèle, croix ou dalle, c'est délimiter des espaces qui sont en creux ou en relief dans la réalité par un seul et unique trait. C'est aussi cerner, contourner un espace à trois dimensions pour le figurer en deux.

d)Le dessin du trait:

Même si la ligne décrite par le trait de crayon est la plus fine possible, dessiner un trait, c'est déjà effectuer une première déformation. En effet, il faut veiller à ce que le trait n'empiète pas sur la profondeur et le relief réels. Il faut choisir de dessiner soit à l'intérieur des pleins, soit à l'intérieur des vides. Il s'est trouvé que le trait décrit à l'intérieur du plein s'avérait le plus véridique.

L'exactitude n'est pas le problème qui est posé ici. Par contre, il s'agit de transmettre une sensation de plein et de vide, un rapport entre ces deux notions, et ce n'est pas évident.

Seul le dessin en perspective pourrait réellement jouer le jeu de la transcription exacte.

Ce qu'il est important de constater, c'est que la seule vision du dessin ne permet pas d'imaginer l'objet décrit.

e)Sur les relevés, les monuments sont montrés avec leurs recto et verso l'un près de l'autre. Cela est impossible dans la réalité où cette vision oblige à faire le tour du monument. Mais, cette présentation permet de se rendre compte si les stèles et croix "parlent" de la même façon des deux côtés. Cela montre aussi parfois que les deux faces n'ont pas été taillées par la même personne; il est possible également que le monument ait été retaillé par la suite, une face étant conservée.

C - 13 - 5 La notion de relief et le tracé des ombres

Après un premier tracé effectué à l'encre, une deuxième opération a lieu : on "ombre" le dessin, afin de mettre en valeur le plein et le vide. Cette ombre est plus ou moins importante selon la profondeur du champlevage.

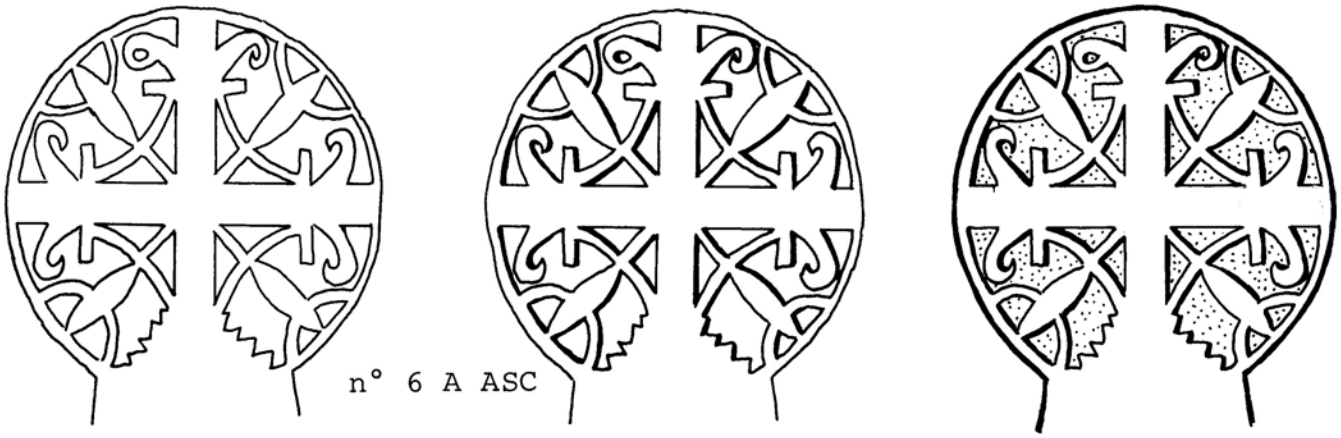
Nous avons adopté la convention suivante : les ombres correspondent à une lumière venant de la gauche vers la droite, le long d'un axe horizontal. Il faut noter qu'il ne s'agit pas là non plus d'une représentation de la réalité, car la lumière du soleil, variable par ailleurs, serait inclinée d'au moins 45° sur l'axe horizontal. Le choix de l'angle à 0° sur l'horizontale est fait pour un tracé plus facile (le problème du dessin des ombres portées étant complexe).

C - 13 - 6 La représentation du bouchardage par un pointillage

Les sculpteurs ont accentué la différenciation du plein et du vide par la technique du bouchardage. Généralement, les parties en relief sont lisses et ont dû subir un polissage, et les parties évidées sont parsemées de petits points creusés, c'est le bouchardage. Celui-ci permet d'accrocher des ombres et donne un aspect très soigné à l'oeuvre. D'une façon systématique, nous avons représenté ce bouchardage par un pointillage. Le vide granuleux et le plein lisse, nous avons tout de suite une image du monument réel.

Souvent, de nombreuses erreurs ont été faites dans l'interprétation des relevés, car on prenait un plein pour un vide et vice versa.

Cela renforce la qualité de profondeur que les ombres portées traduisaient déjà.



n° 6 A ASC

1 calque de la photographie (repassage du trait au crayon)

2 tracé des ombres

3 pointillage (représentation du bouchardage et détourage)

C - 13 - 7 Vérification des relevés

L'opération de vérification du dessin au crayon doit s'effectuer avant la mise à l'encre. Pierre par pierre, il faut contrôler l'exactitude des relevés et des dimensions. Beaucoup d'erreurs ont été évitées à ce stade-là.

Quand le dessin définitif est en place, il est prudent de vérifier une seconde fois sur le terrain son exactitude. Gratter un calque à la lame de rasoir est beaucoup moins difficile que de retoucher une feuille de dessin à la gouache blanche.

L'ensemble de ces opérations a permis une exactitude des relevés qu'il nous semblait préalable à toute étude sur les diverses analyses que nous avons effectuées.

C - 14 QUALITE DU RESULTAT OBTENU

Il nous parait utile de comparer des relevés effectués à des périodes différentes. En effet, l'énorme travail de L. COLAS au début du siècle, s'il a eu le mérite de faire découvrir la "tombe basque" à des personnes qui n'étaient pas toujours bien intentionnées est cependant entaché de multiples erreurs.COLAS a fait le tour du Pays Basque , souvent à bicyclette, un carnet à dessin dans la poche; il n'a pas utilisé la photographie et a reconstitué les monuments à partir de croquis souvent rapides. C'est ainsi que nous pouvons facilement mettre en évidence ses erreurs qui empêchent tout travail scientifique systématique à partir de ses relevés.

L'ethnologue Jose Miguel BARANDIARAN est l'auteur de nombreux relevés; Si COLAS était professeur de dessin à Bayonne, et il faut souligner la qualité exceptionnelle de ses dessins, il n'en était pas de même pour BARANDIARAN dont les dessins sont de qualité très médiocre. Il n'a pas non plus utilisé la photographie.

Dans le relevé de ce linteau, les erreurs sont particulièrement énormes et mettent en doute la qualité globale du travail qu'il a réalisé.

a - la bordure a été complétement omise

b - les trois éléments inscrits dans des cercles, reliés dans la réalité par de petits segments ne le sont pas sur le relevé.

c - l'élément de droite est un élément à quatre fuseaux

d - l'élément central est un anneau continu sur le relevé

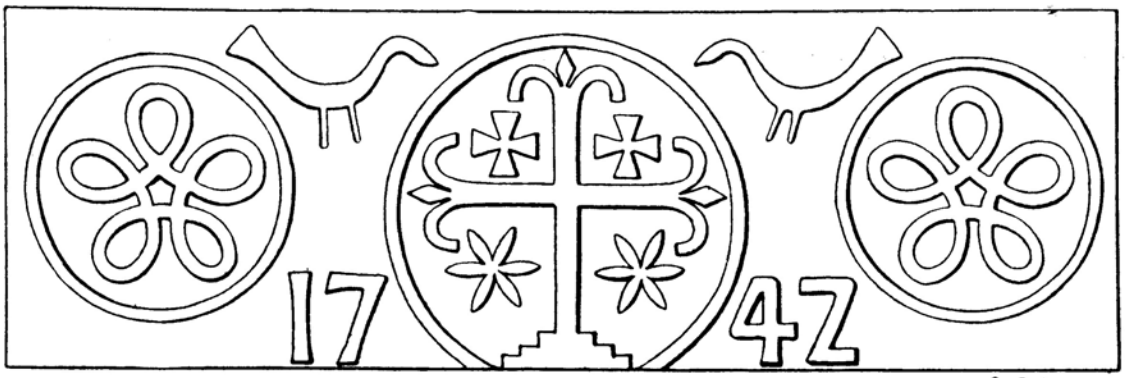
e - la croix située au milieu du linteau a des escaliers trop petits

f - les branches de la croix en fleur de lys sont mal dessinées

g - les oiseaux ne sont pas symétriques, de plus ils sont bien plus travaillés, et ont une barre au-dessus

h - les éléments en fuseaux rayonnants situés des deux côtés de la croix ne sont pas symétriques

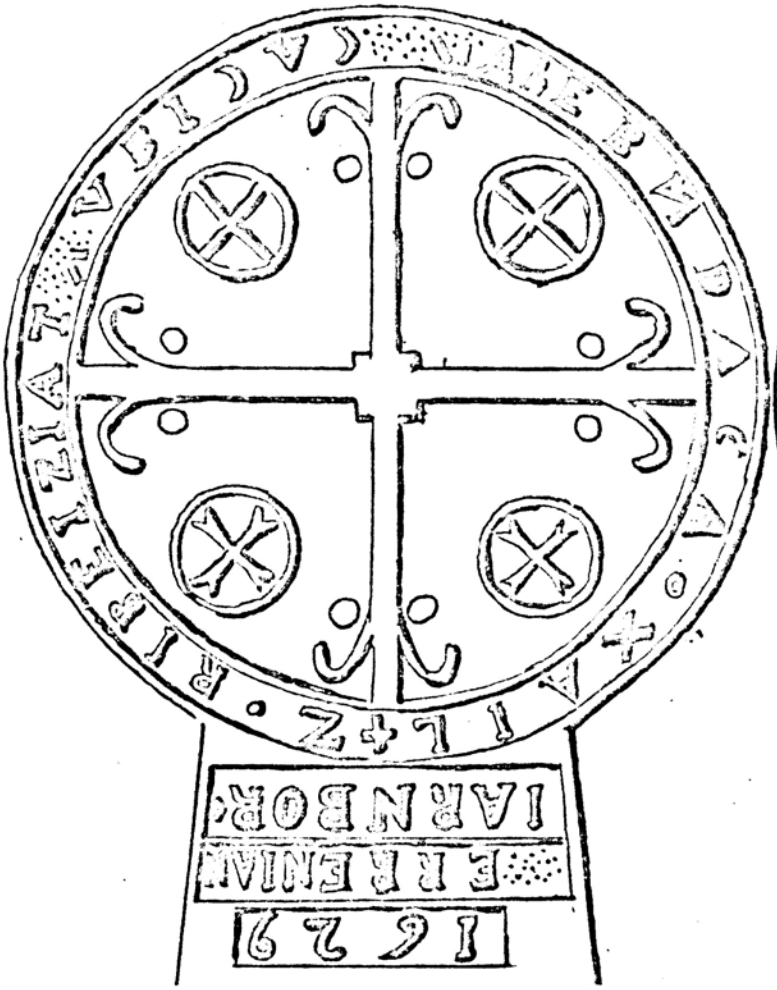
i - les chiffres sont mal dessinés (le 4, le 2 qui pénètre dans le motif de droite).

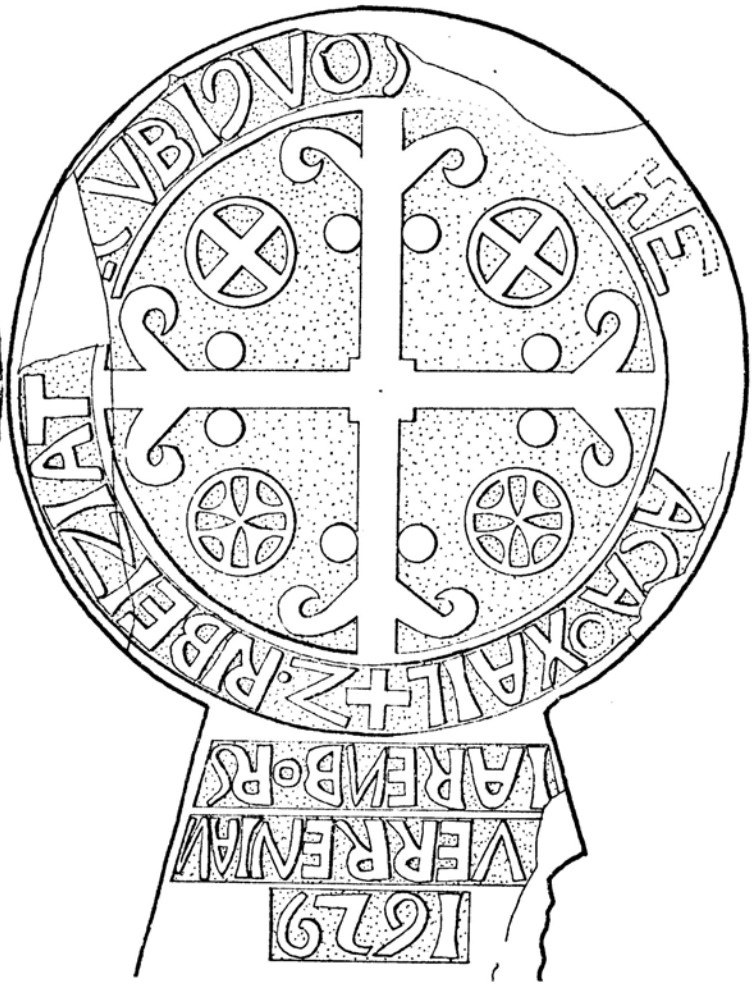


L. Colas.

17 42

1629
VERRENIAN
IARENBOR
L.Colas.


1629
ERRENIAN
IARNBOR


1629
VERRENIAN
IARENBOR

VERRENAV
VARENBORG

La stèle numéro 1 de Saint Etienne a étéparticulièrement bien dessinée par Colas. Il nous semble quand même très important de mettre en relief les limites d'un relevé non photographique, fût-il exécuté par le meilleur dessinateur, en attendant les limites de notre propre travail qu'un travailleur qui nous succédera établira tout aussi facilement.

Il faut d'abord souligner la dégradation du monument en 60 ans : plusieurs morceaux de texte relevés en 1920 sont devenus illisibles. C'est peut-être aussi l'occasion de souligner ici la nécessité urgente d'un travail massif de relevés des anciens monuments funéraires du Pays Basque (ce à quoi l'association Lauburu s'emploie).

Par un travail de comparaison avec la photographie, nous pouvons remarquer dans le relevé de Colas :

a - les axes V et H sont trop larges

b - les extrémités des axes H et V ne sont pas des arabesques "molles"; elles sont dessinées avec un segment de droite dans la partie tournée vers le centre de la stèle.

c - les petits disques ne touchent pas les axes H et V

d - le texte sur le pied a été traité en un seul et même cartouche. Il s'agit de trois cartouches, la date étant située non pas à gauche mais au milieu d'une ligne

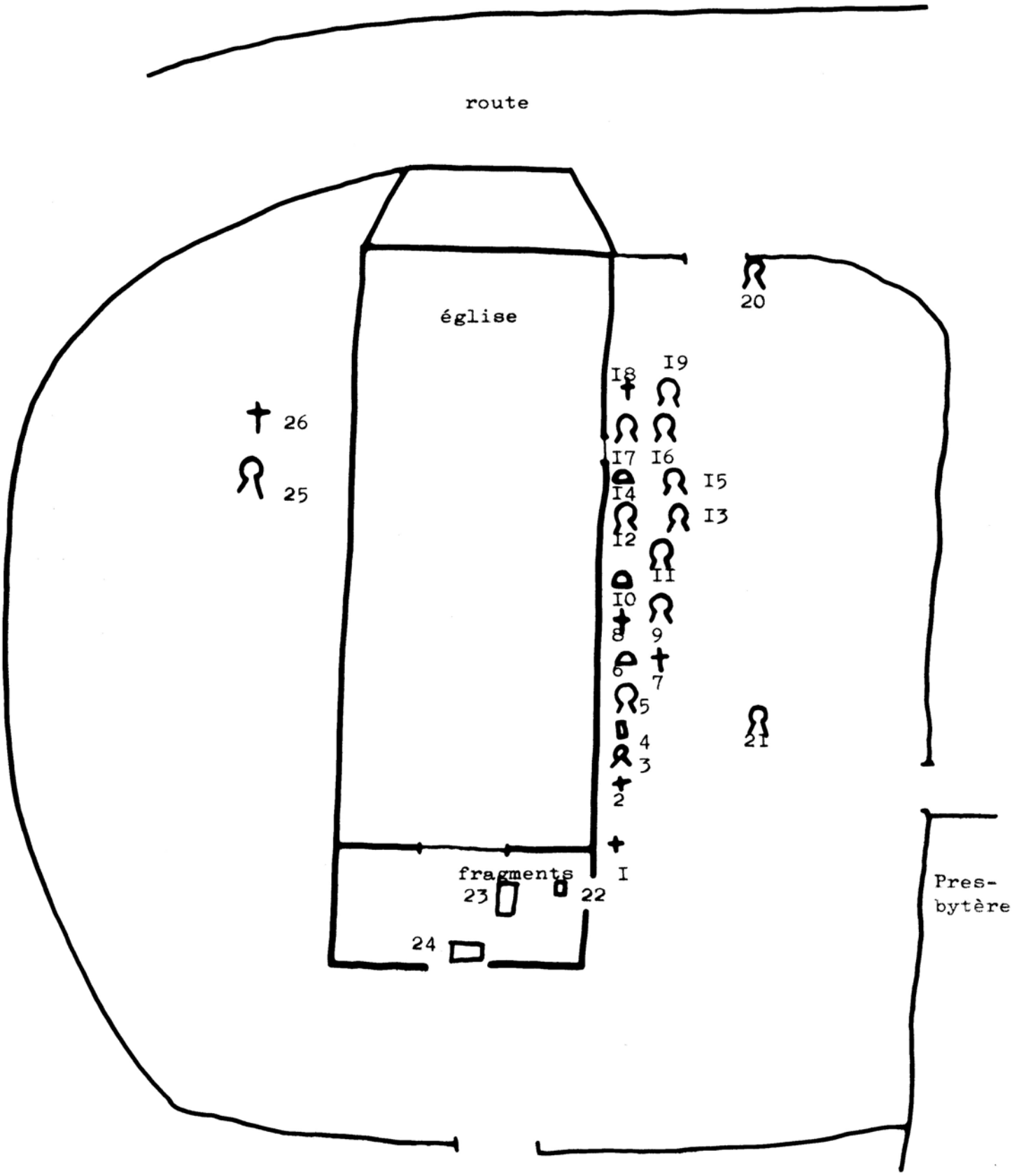
e - plusieurs fois, et sur l'ensemble des écritures, des lettres agglutinées ne le sont pas sur le dessin(RI, RS, etc...)

f - le rapport diamètre/col est mal rendu (le pied de la stèle démarre en réalité en face du I à gauche et avant le X à droite

g - le rapport des diamètres des quatre motifs des quartiers au diamètre global n'est pas respecté

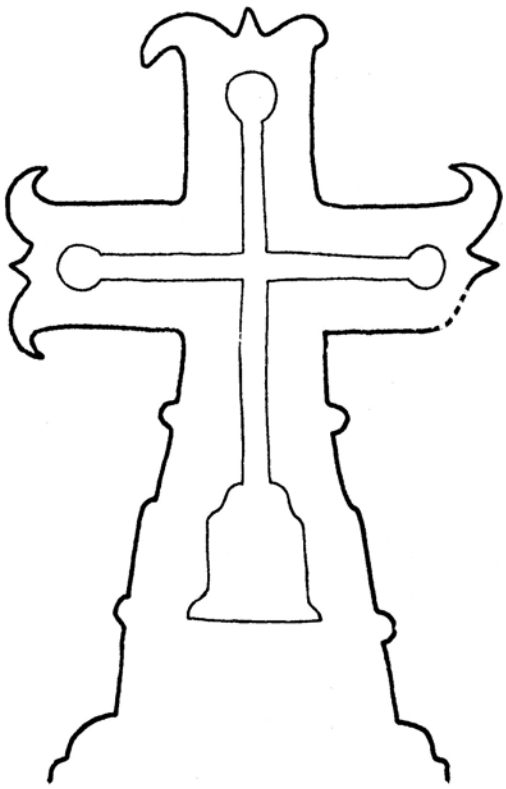
D RELEVES DES MONUMENTS FUNERAIRES

D - 1 CIMETIERE DE BEHAUNE

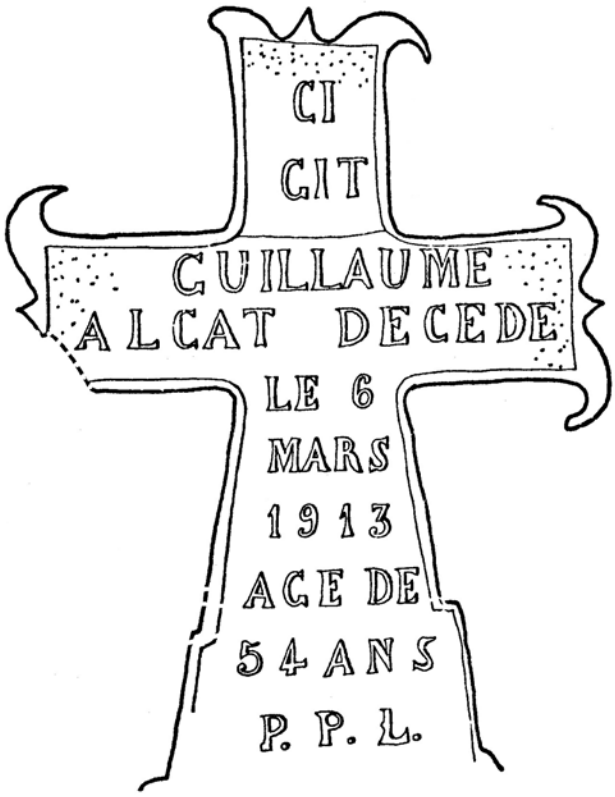


CROIX Nº1 BEHAUNE

H : 107
ENV : 62
EP : 10



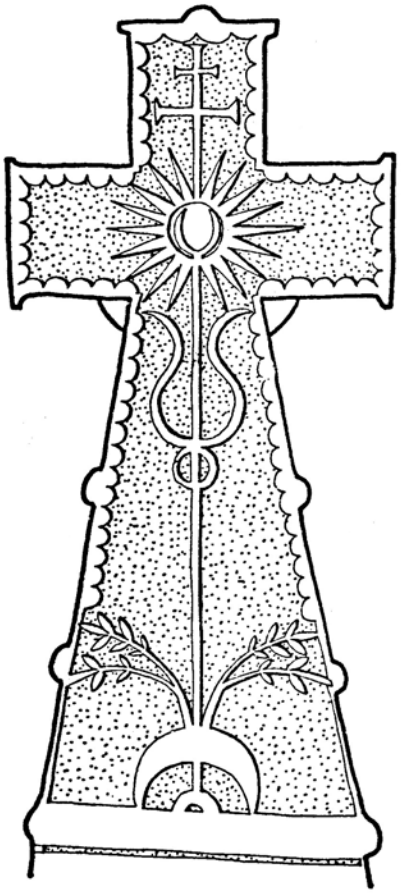
FACE A



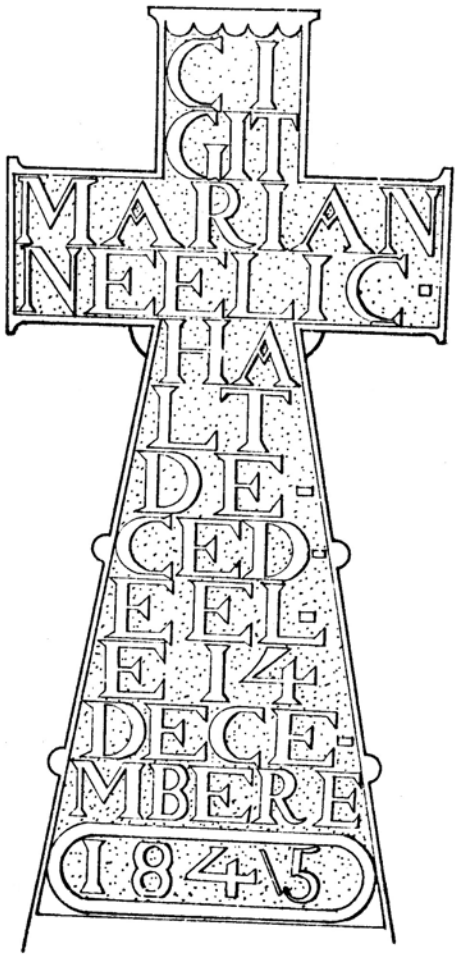
FACE B

CROIX Nº2 BEHAUNE

H : 90
ENV : 35
EP : 11



Face A

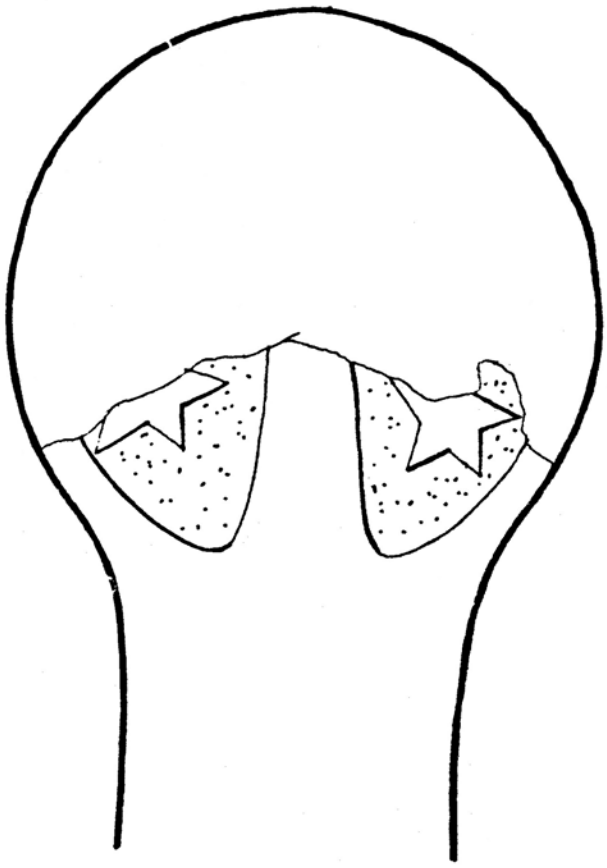


FACE B

STELE Nº3 BEHAUNE

D:42
COL:23
ep:8,5
H:70

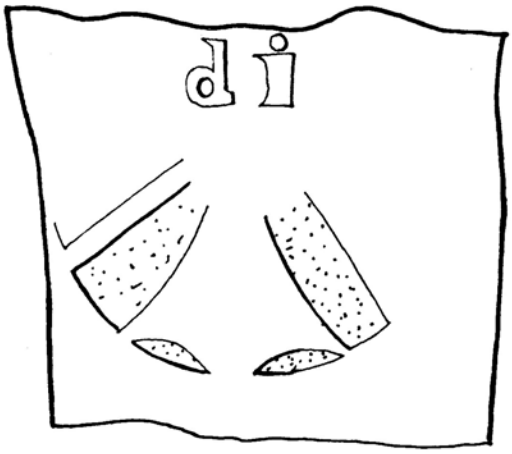
FACE A DELITEE



FACE B

MORCEAU DE STELE OU DE CROIX Nº4 BEHAUNE

L:3I
ep:7,5
H:25



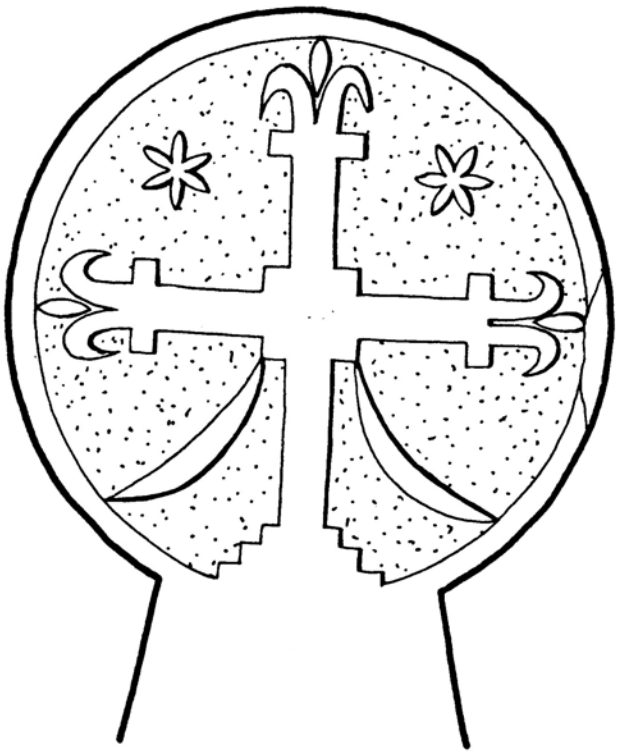
FACE A

FACE B DELITEE

STELE Nº5 BEHAUNE

D:5I
COL:26
ep:7,5
H:60

FACE A DELITEE

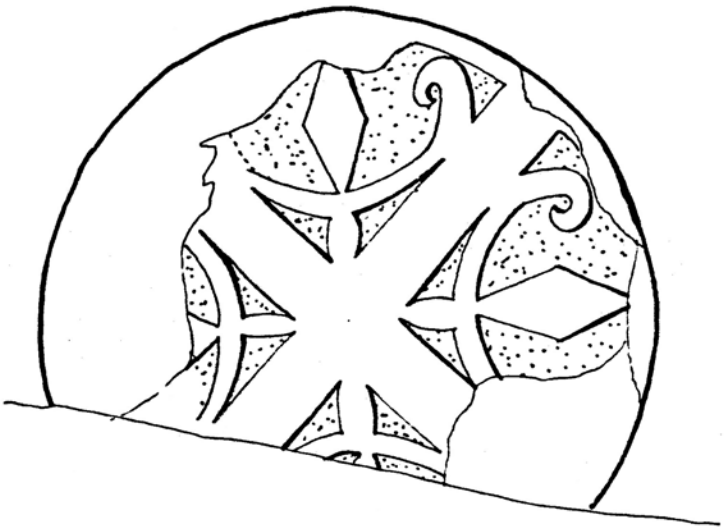


FACE B

STELE CASSEE Nº6 BEHAUNE

L:37
ep:I2/I3

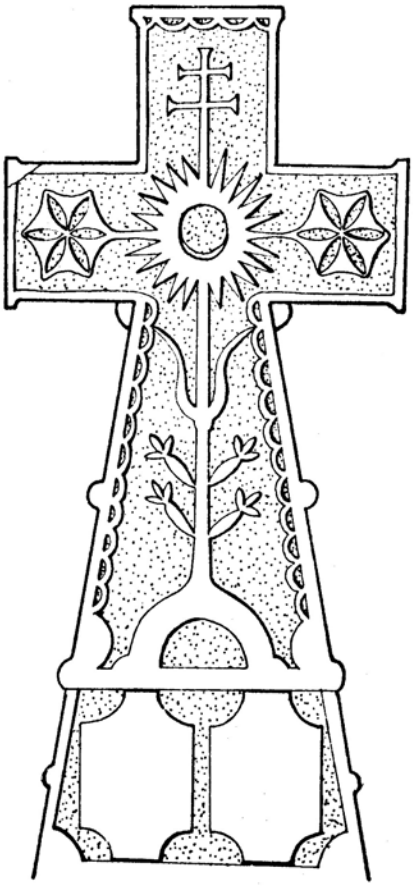
FACE A DELITEE



FACE B

CROIX Nº7 BEHAUNE

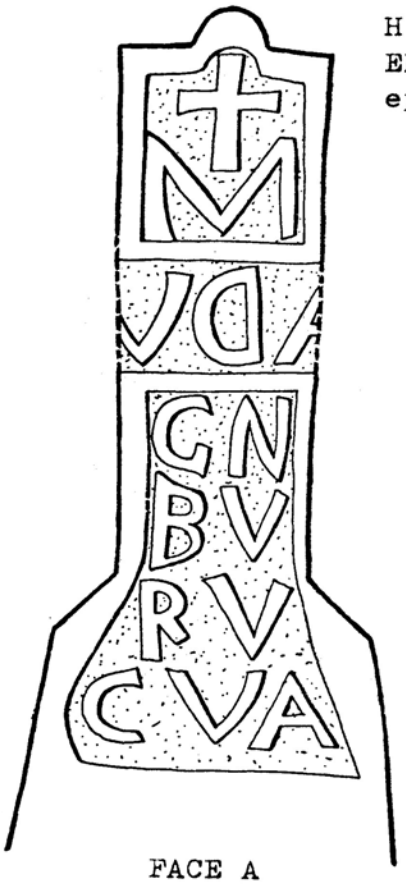
FACE A



FACE B

CROIX SANS BRAS Nº8 BEHAUNE

H:110
ENV:20
ep:7



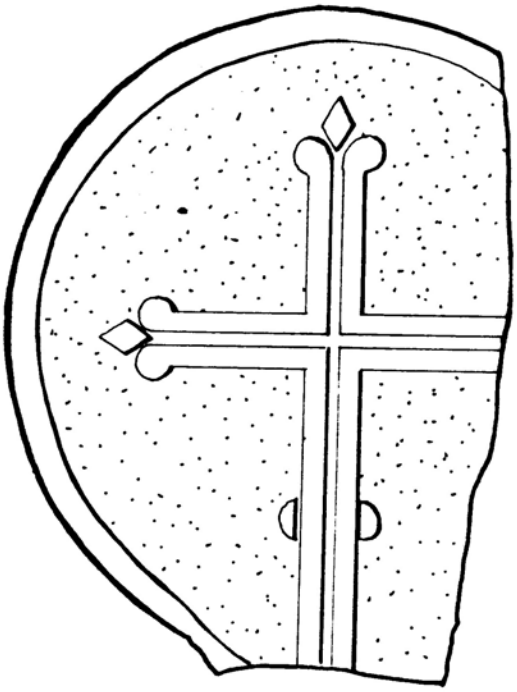
FACE A

FACE B

STELE CASSEE Nº9 BEHAUNE

D:50
ep:9,5

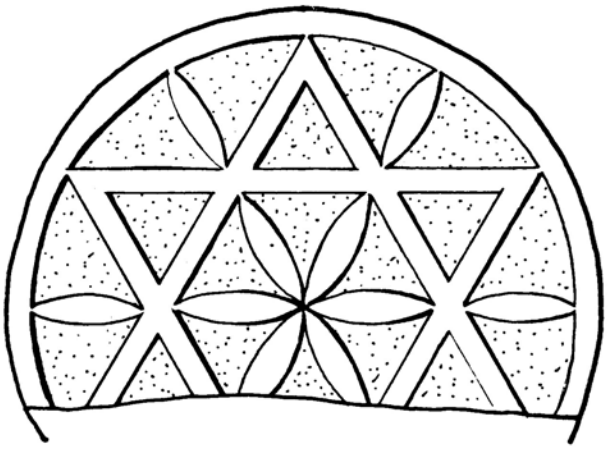
FACE A



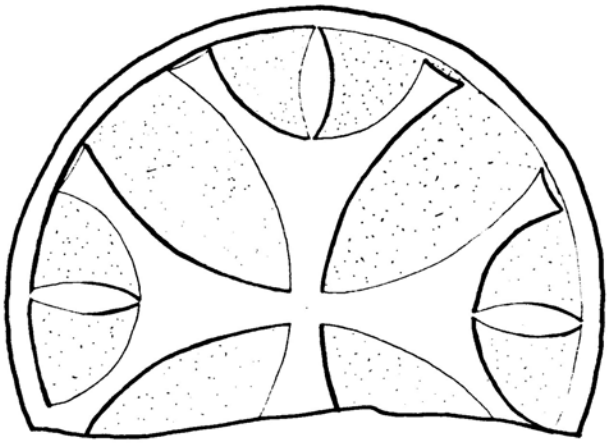
FACE B

STELE CASSEE Nº IO BEHAUNE

D:44
ep:5



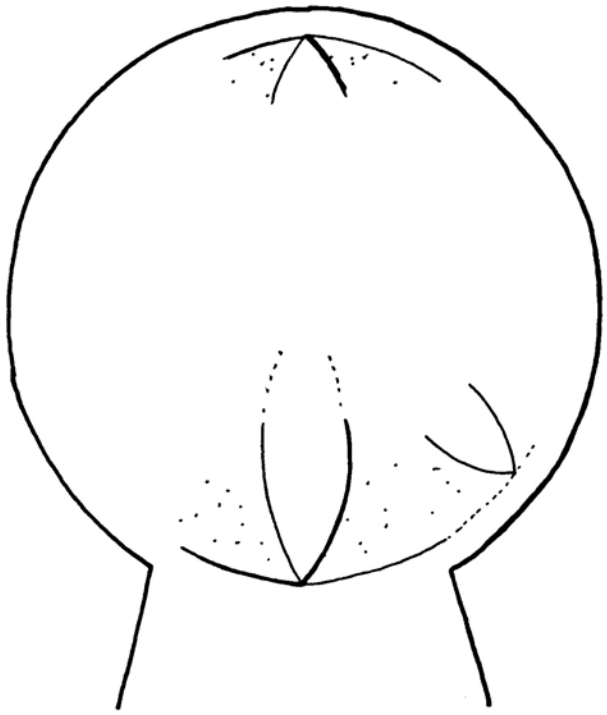
FACE A



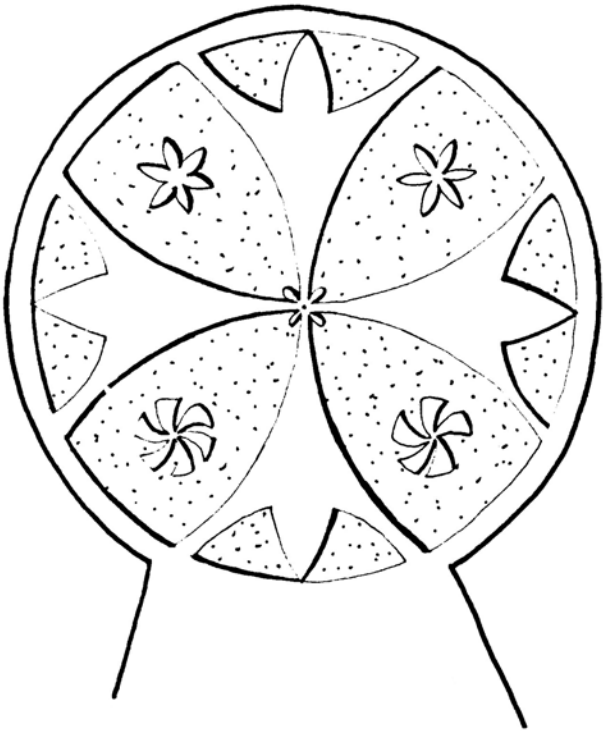
FACE B

STELE NºII BEHAUNE

D:48/49
COL:26
ep:7,5



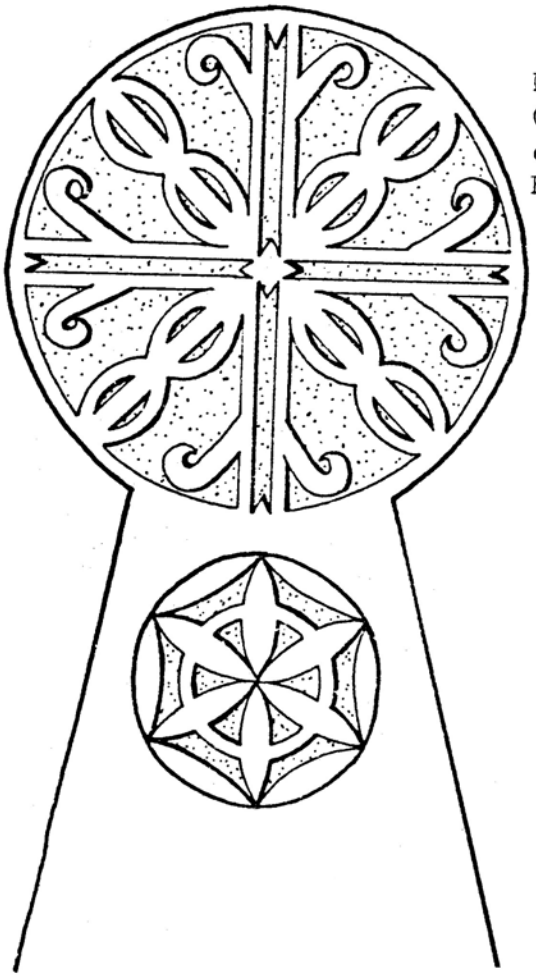
FACE A



FACE B

STELE NºI2 BEHAUNE

D:44
COL:22
ep:9
H:88



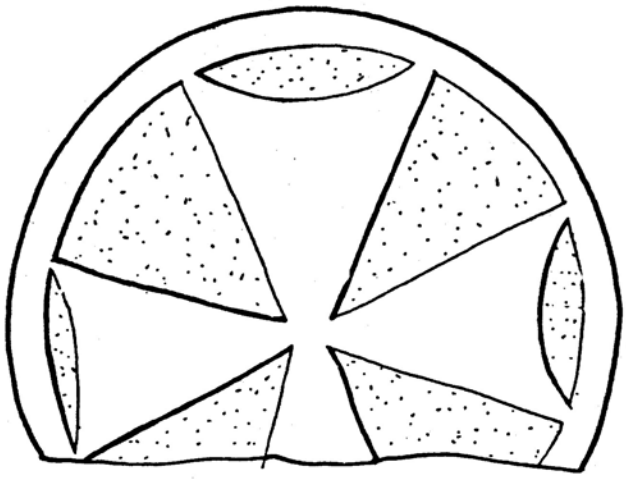
FACE A

FACE B

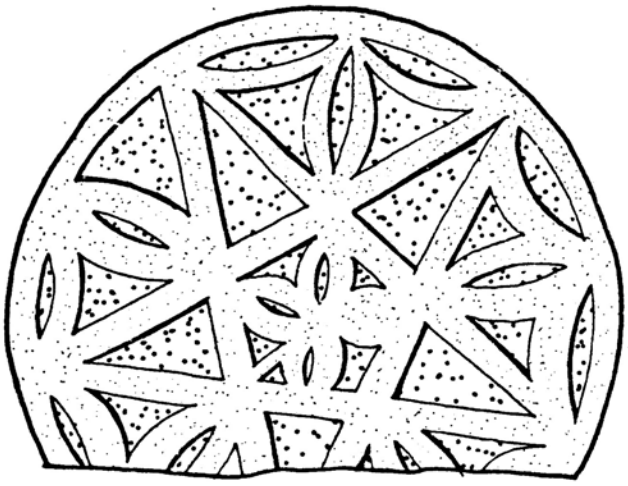
STELE N°I3 BEHAUNE

D:36

ep:IO



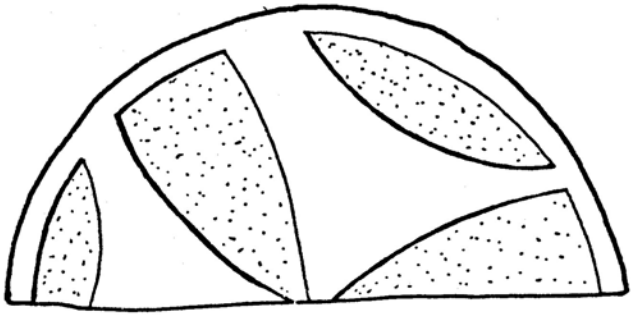
FACE A



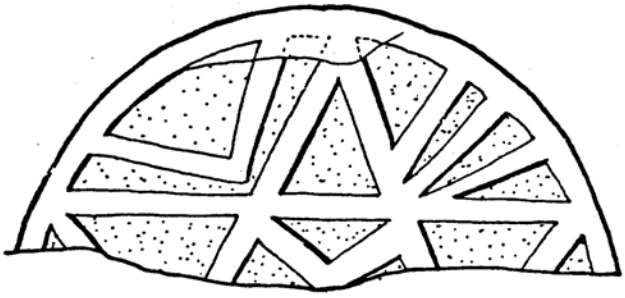
FACE B

STELE CASSEE N°I4 BEHAUNE

D:40
ep:IO/I3



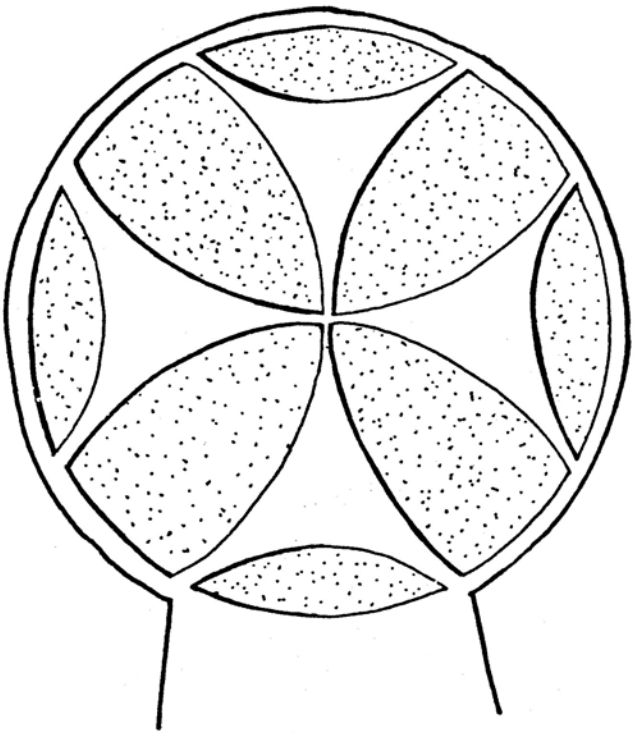
FACE A



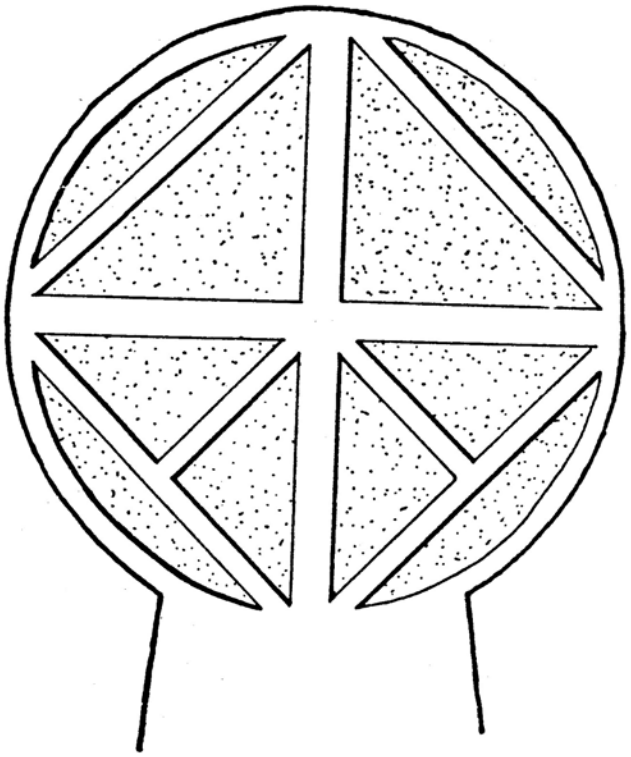
FaCE B

STELE Nº15 BEHAUNE

D:39,5
COL:20,5
ep:12



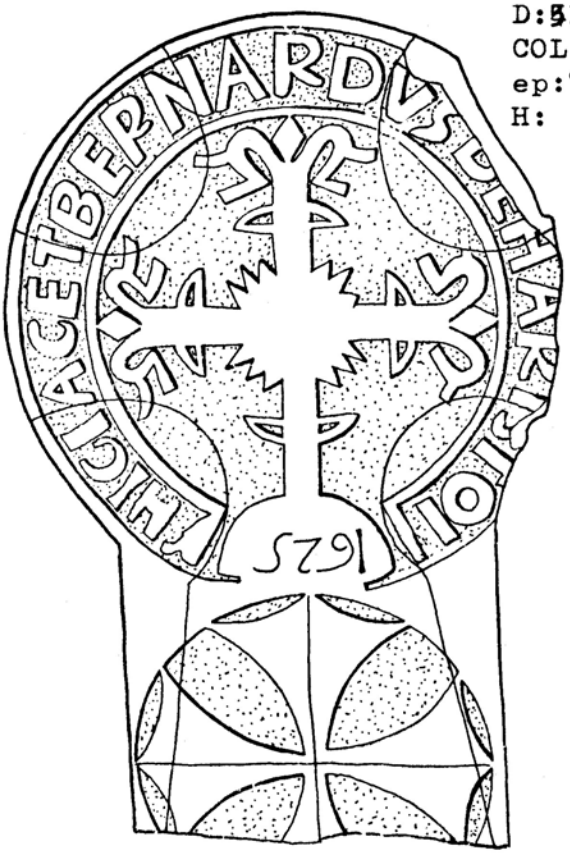
FACE A



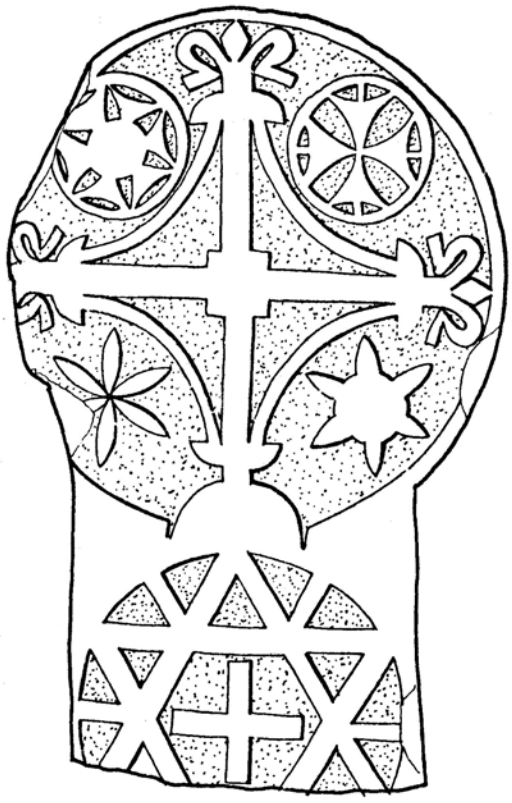
FACE B

STELE Nº 16 BEHAUNE

D:51
COL:36
ep:7/7,5
H:



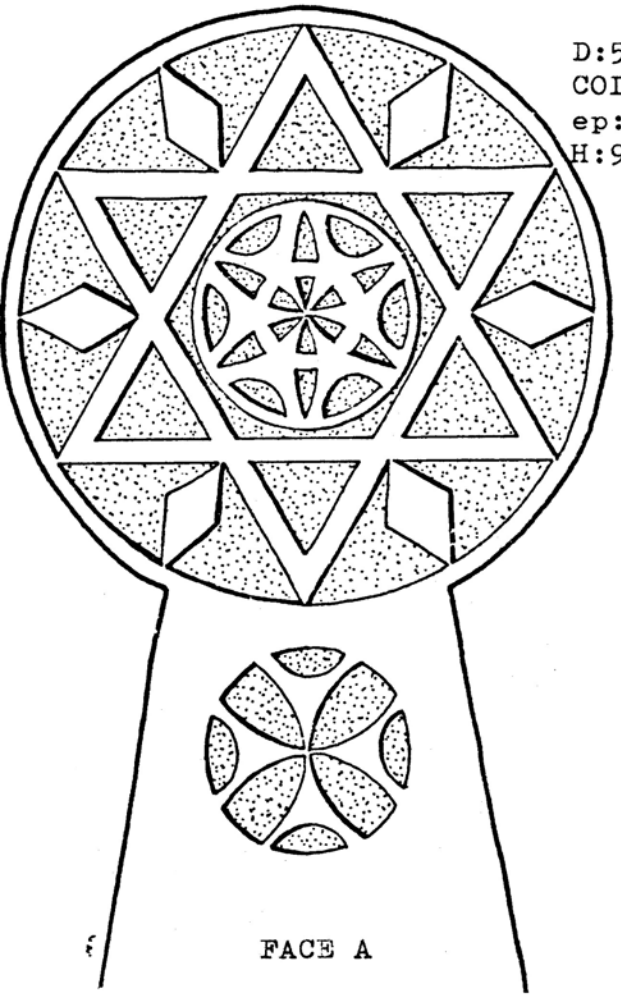
FACE A



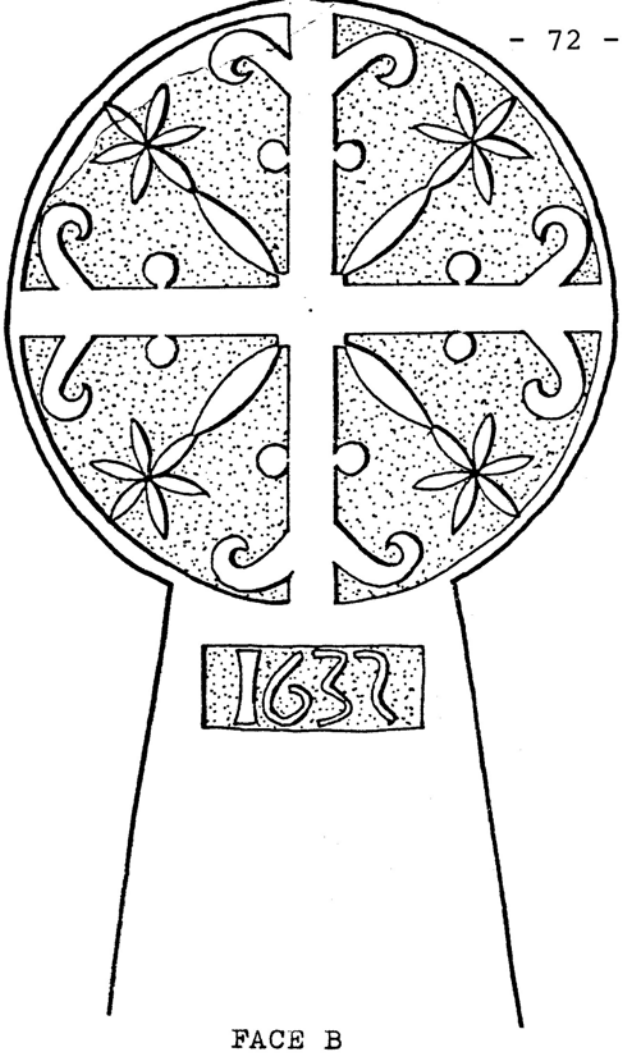
FACE B

STELE Nº17 BEHAUNE

D:51
COL:24
ep:9/10
H:90



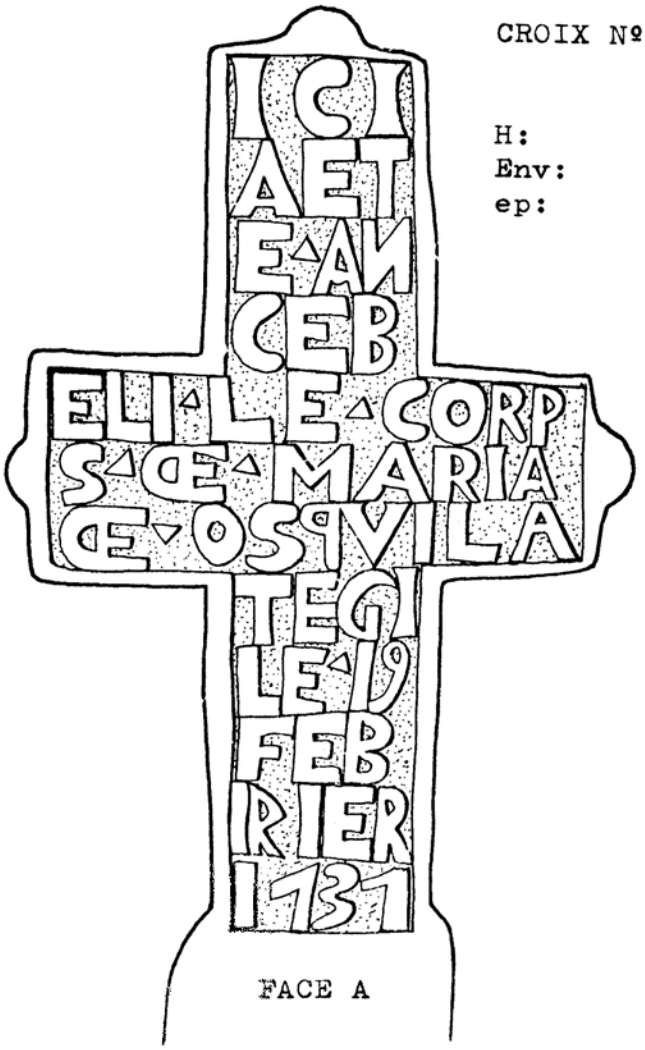
FACE A



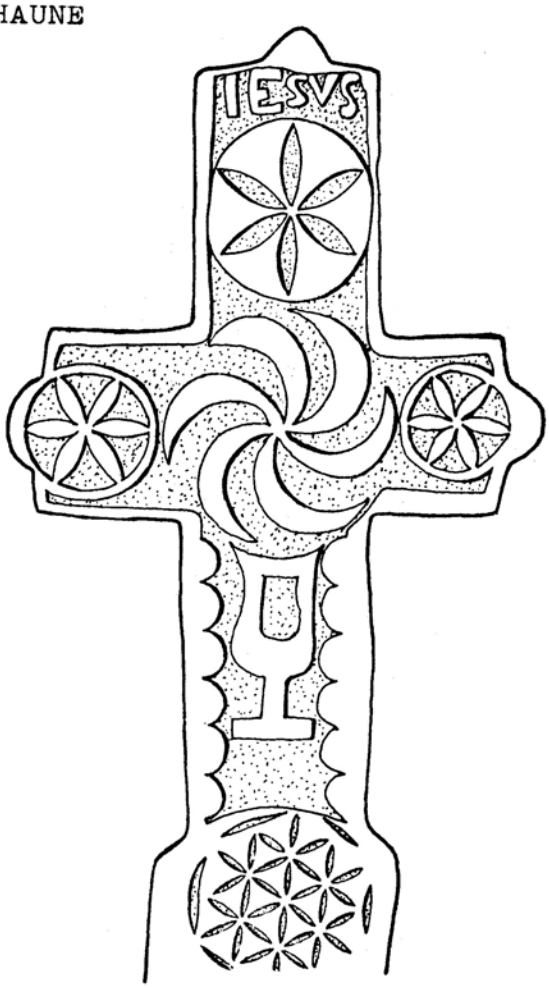
FACE B

CROIX Nº18 BEHAUNE

H:
Env:
ep:



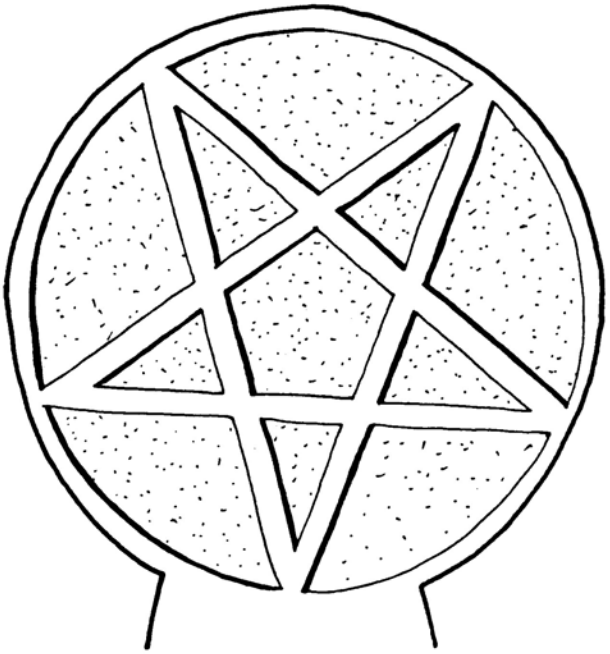
FACE A



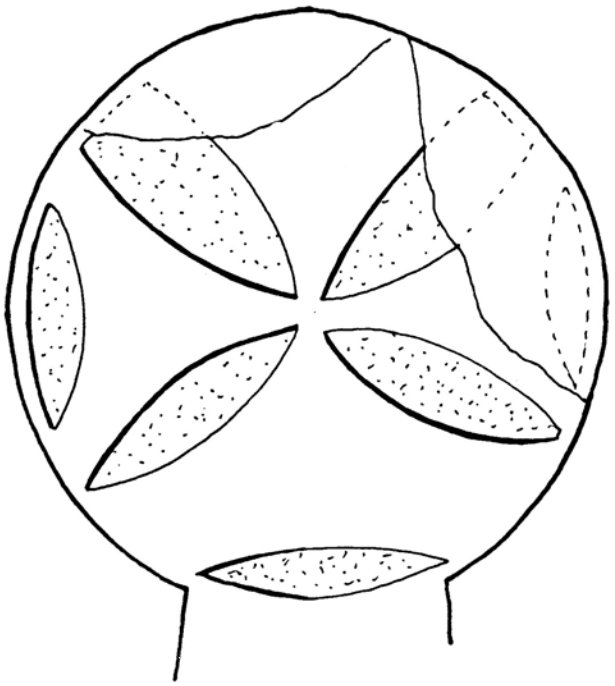
FACE B

STELE Nº I9 BEHAUNE

D:5I
COL:I8
ep:7
H;79



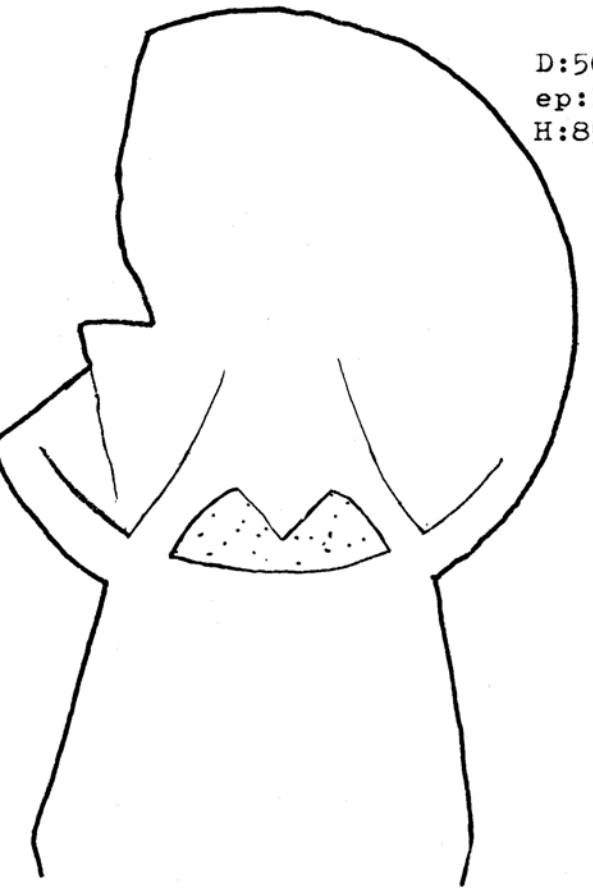
FACE A



FACE B

STELE Nº20 BEHAUNE

D:50
ep:I2/I4
H:85

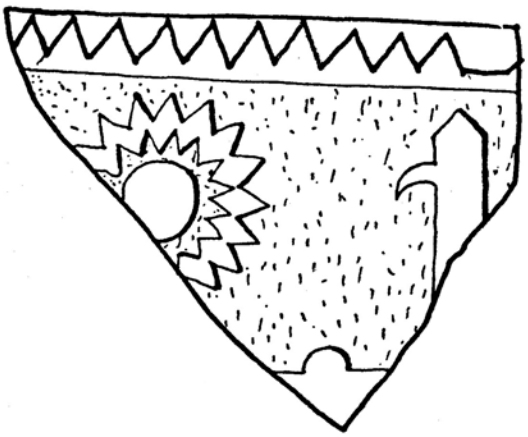


FACE A

FACE B DELITEE

MORCEAUX DE DALLE Nº23 BEHAUNE

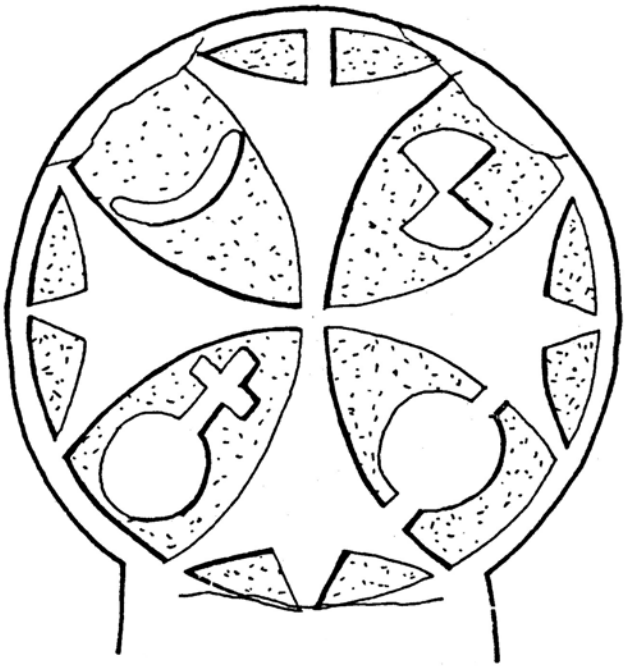
L:20



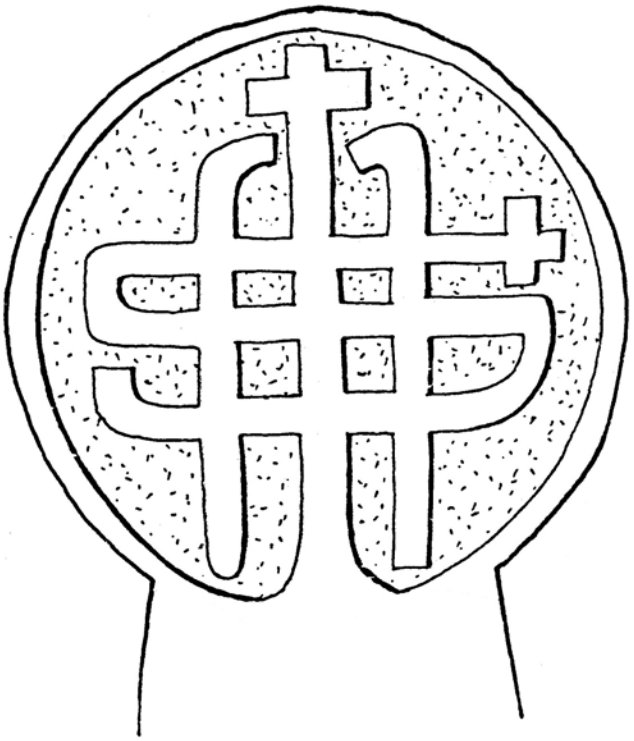
38SUR 30

STELE Nº2I BEHAUNE

D:50
COL:26
ep:I6/I9



FACE A



FACE B

DALLE N°22 BEHAUNE

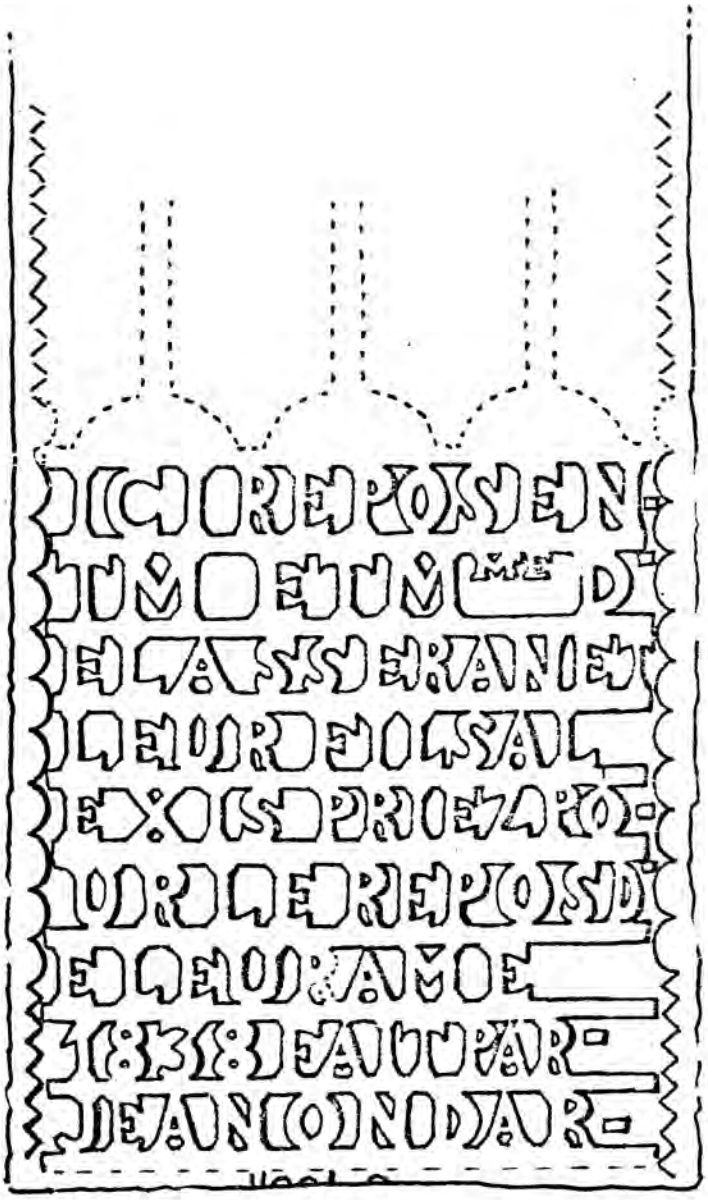
L = 180 cm

l = 77 cm

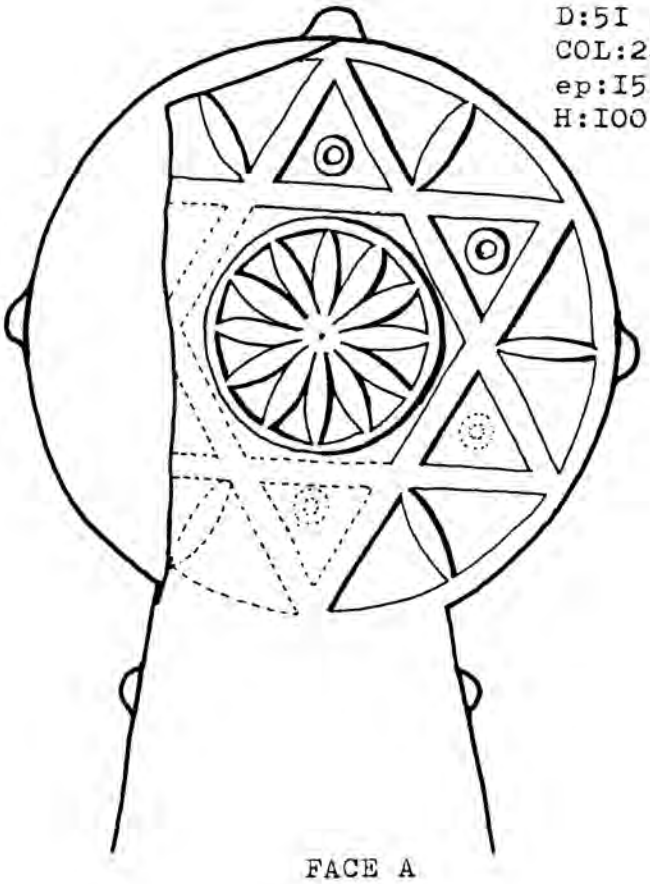
DALLE N°23 BEHAUNE

L = 182 cm

l = 77 cm



STELE Nº25 BEHAUNE

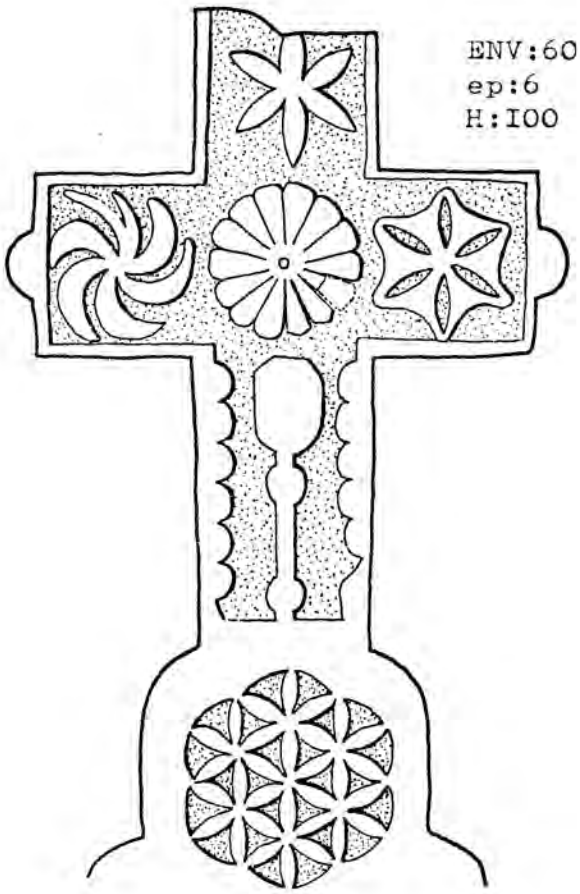


D:5I
COL:24
ep:I5,5
H:IOO

FACE A

FACE B DELITEE

CROIX Nº26 BEHAUNE

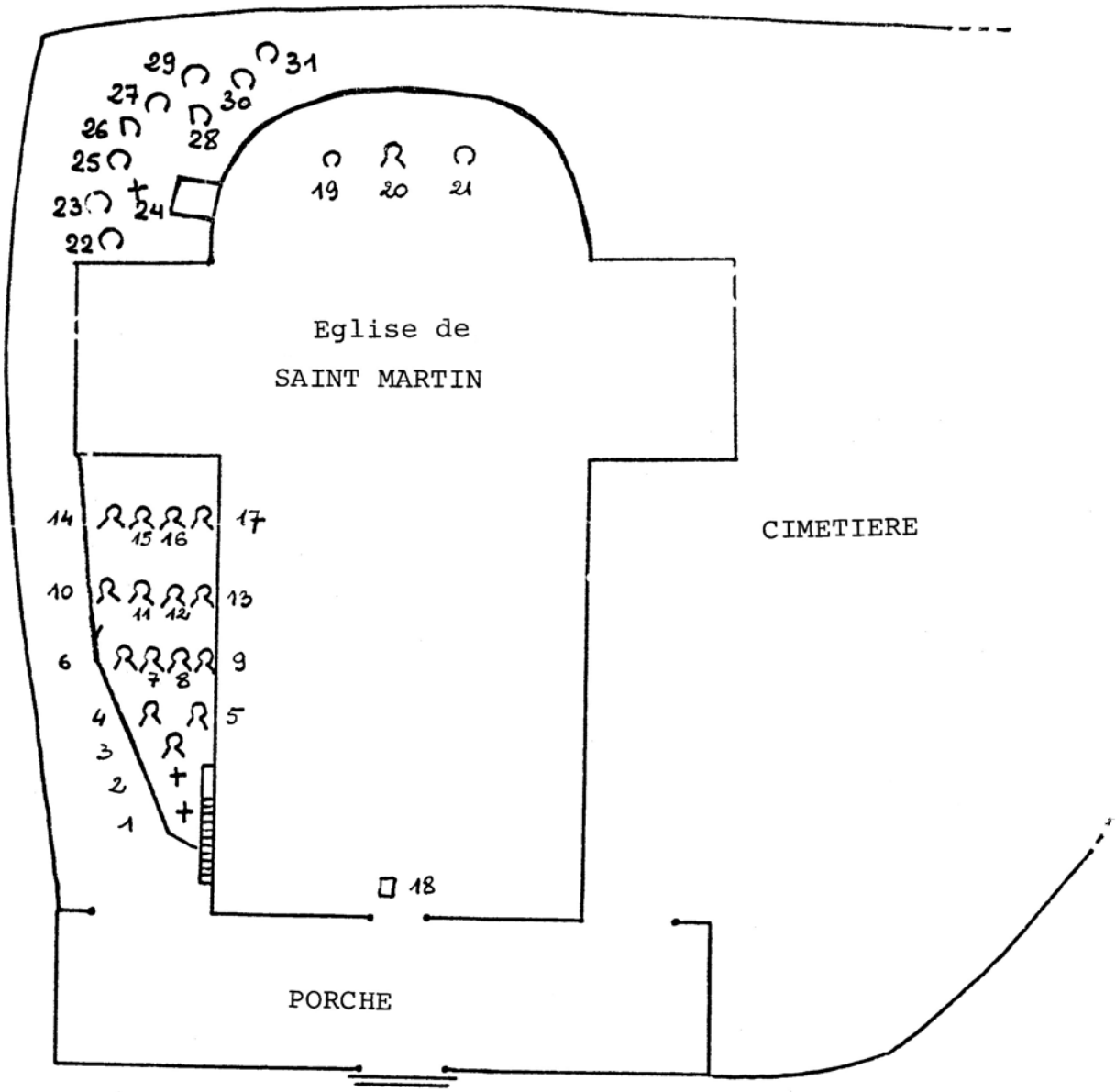


ENV:60
ep:6
H:IOO

FACE A

FACE B

D - 2 CIMETIERE DE SAINT MARTIN(JONDONI MARTI)

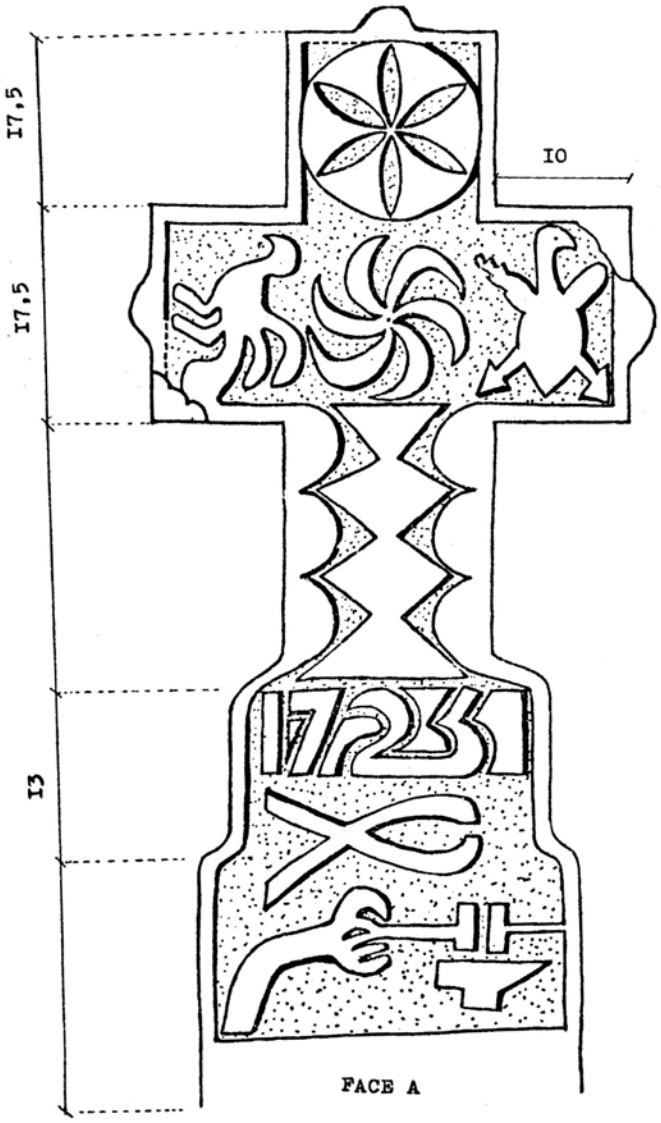


La stèle 32 est placée sur un petit monument, sur la route allant de Behaune à Saint Martin, à la mimite des deux zones.

La stèle 33 n'est pas dans le cimetière (en cours de restauration)

CROIX N°I SAINT-MARTIN

H:74
ENV:32
ep/6/8

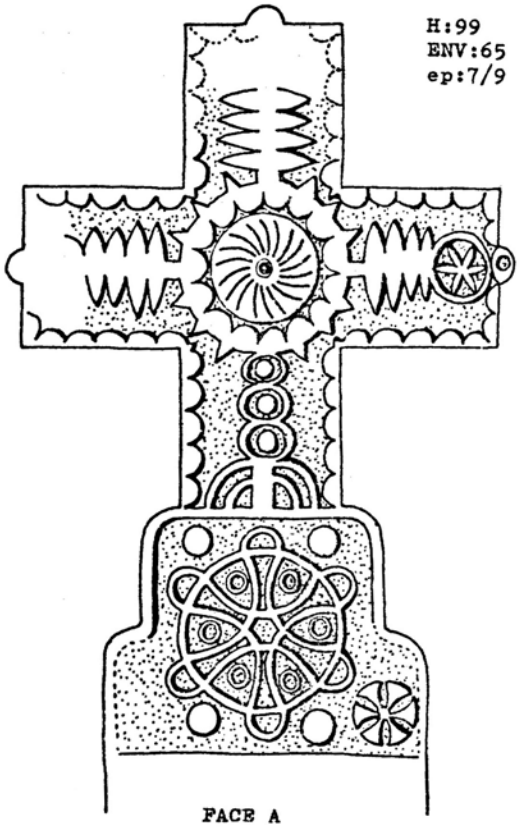


FACE A

FACE B

CROIX N°2 SAINT-MARTIN

H:99
ENV:65
ep:7/9

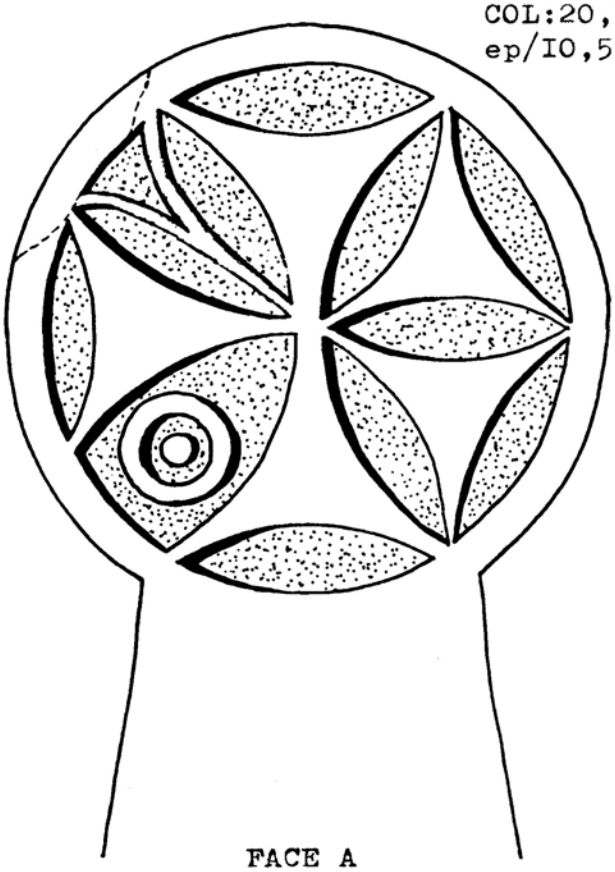


FACE A

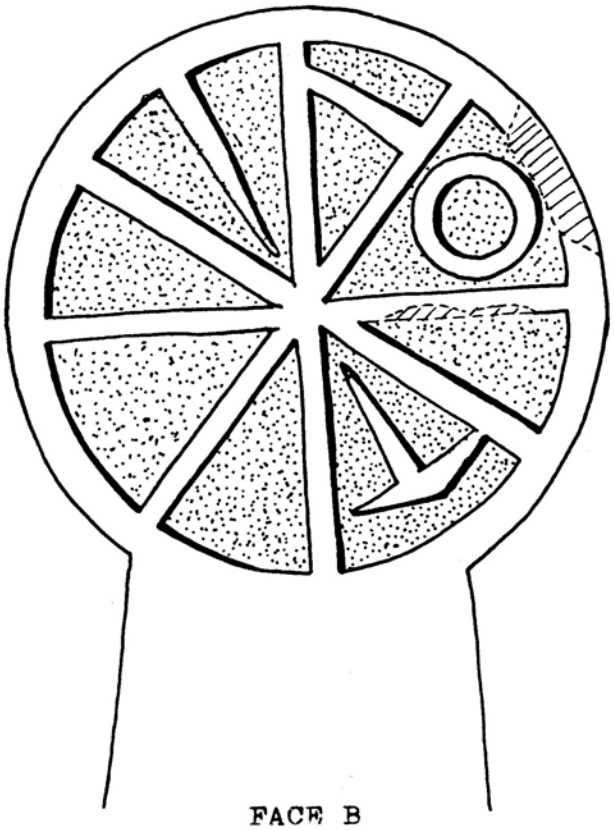
FACE B

STELE Nº 3 SAINT-MARTIN

D:37
COL:20,5
ep/IO,5



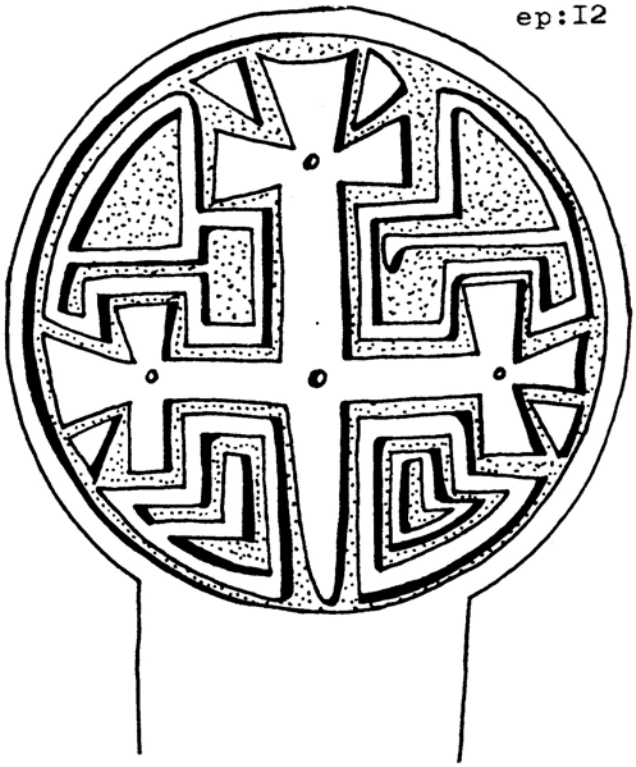
FACE A



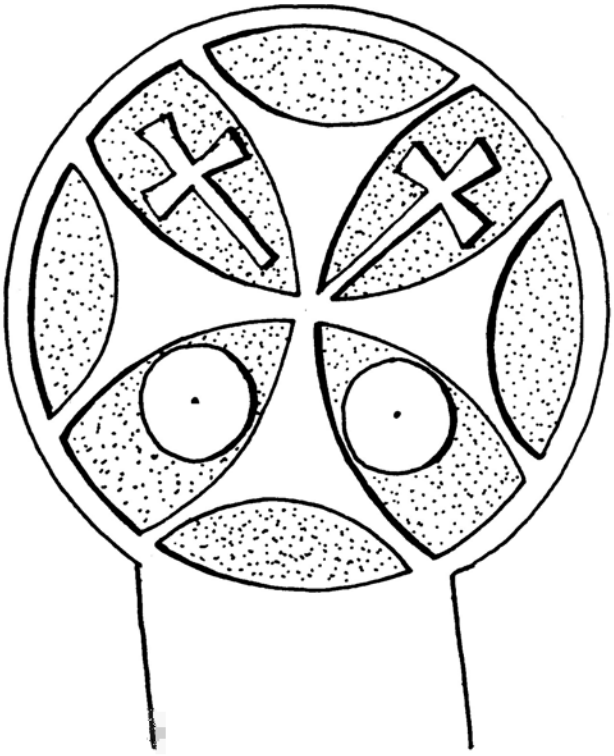
FACE B

STELE Nº4 SAINT-MARTIN

D:37/38
COL:2I
ep:I2



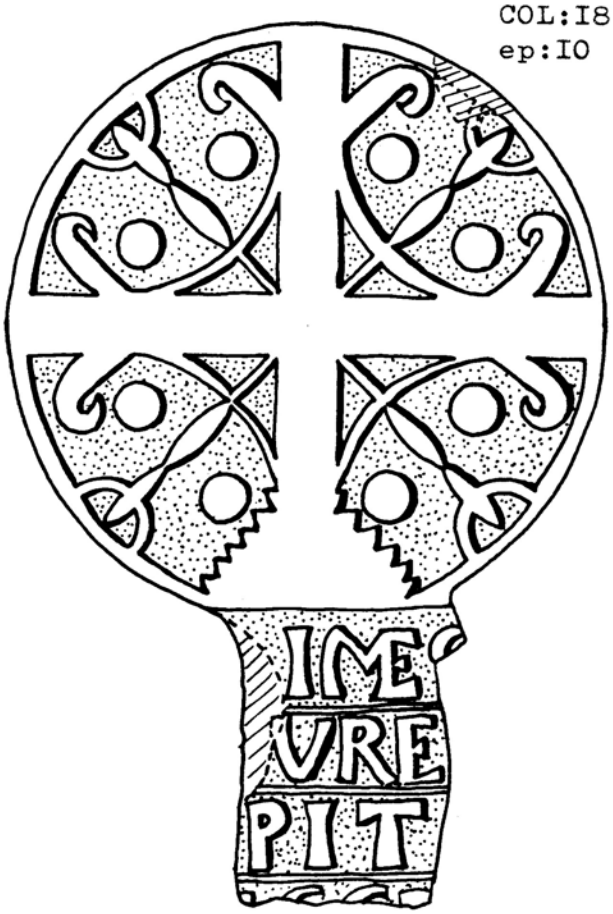
FACE A



FACE B

STELE Nº5 SAINT-MARTIN

D:43
COL:I8
ep:I0



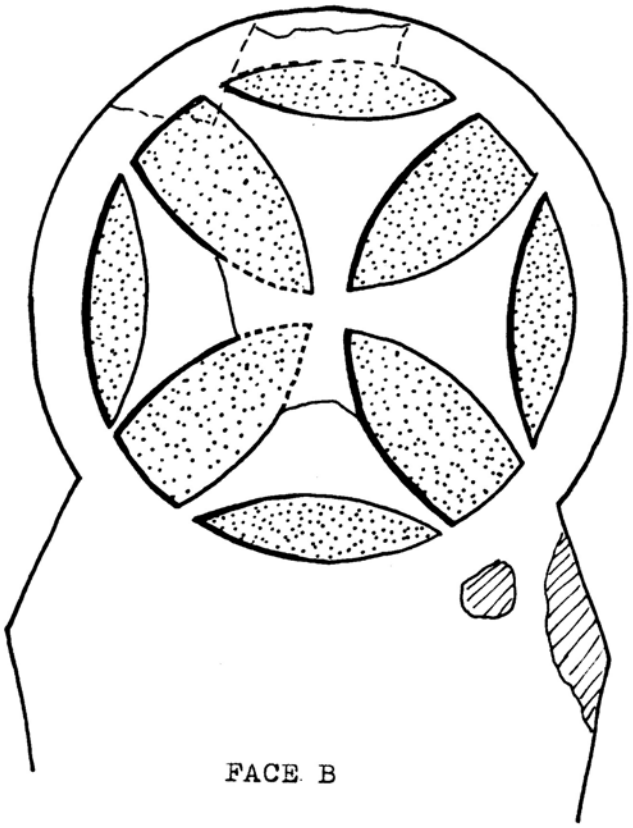
FACE A

FACE B DELITEE

STELE Nº 6 SAINT-MARTIN

D:45/46
COL:35
ep:8,5/9

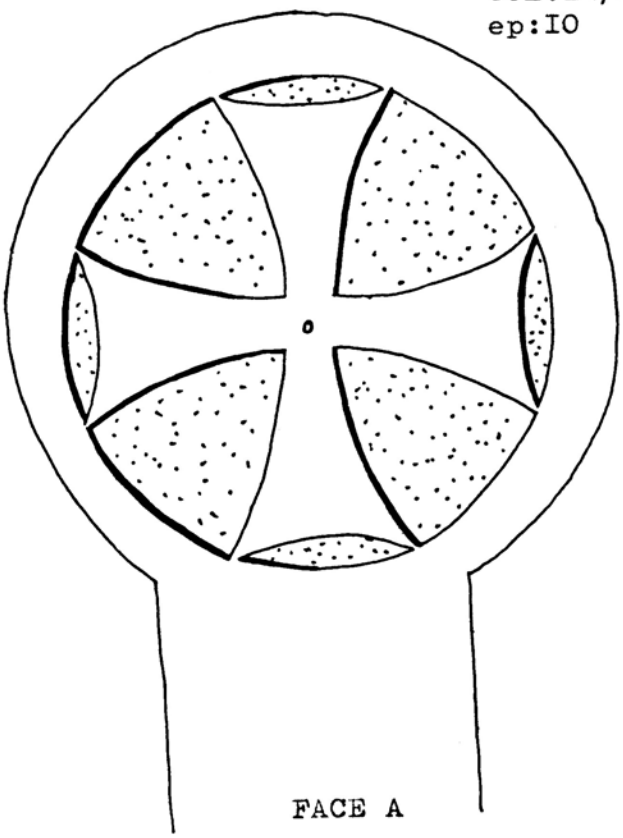
FACE A



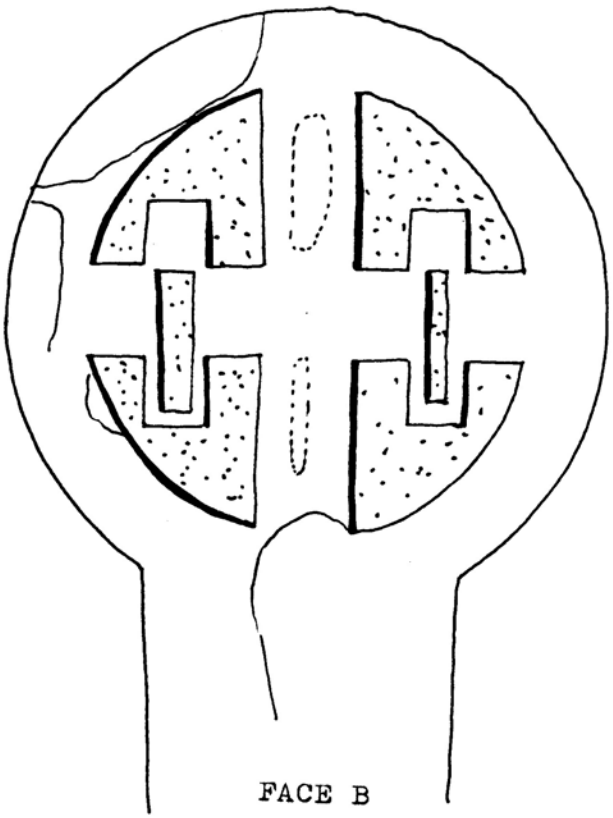
FACE B

STELE Nº7 SAINT-MARTIN

D:40/4I
COL:22/23
ep:IO



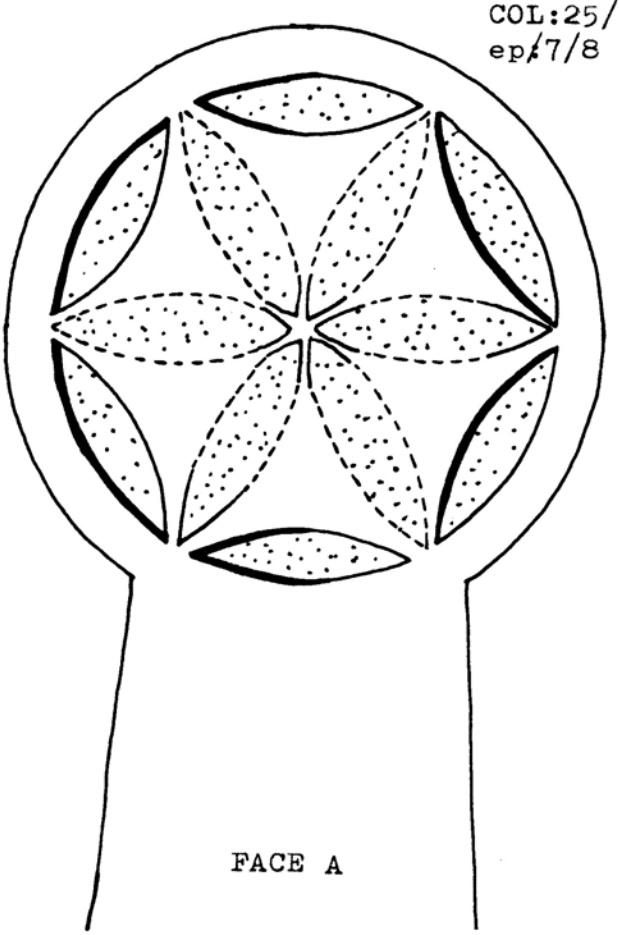
FACE A



FACE B

STELE Nº8 SAINT-MARTIN

D:42/43
COL:25/26
ep:7/8

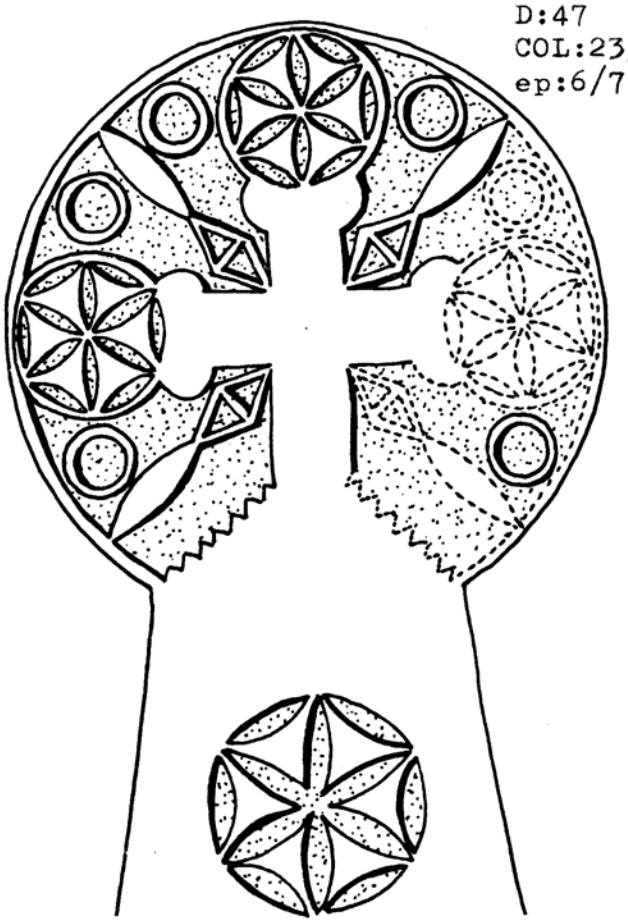


FACE A

FACE B DELITEE

STELE Nº9 SAINT-MARTIN

D:47
COL:23/24
ep:6/7

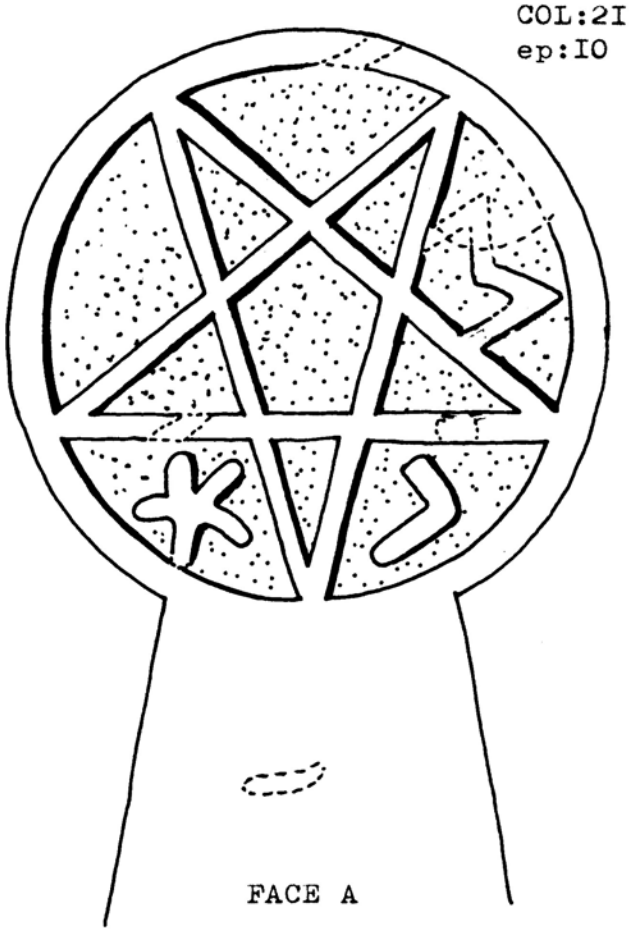


FACE B DELITEE

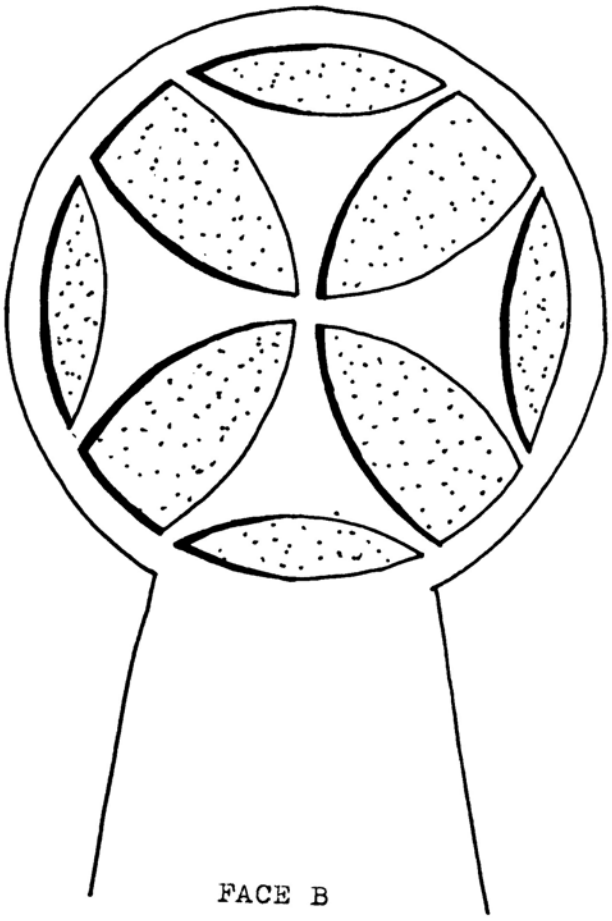
FACE A

STELE NºIO SAINT-MARTIN

D:4I
COL:2I/22
ep:IO



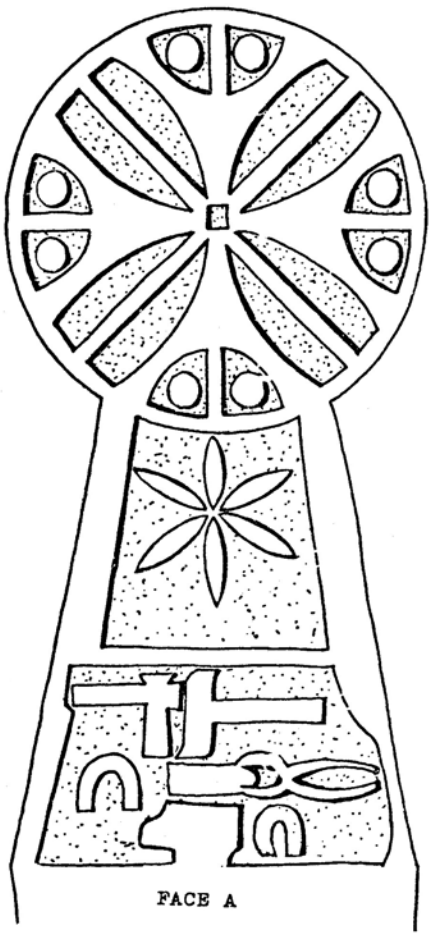
FACE A



FACE B

STELE N°II SAINT-MARTIN

D:44/45
COL:25
ep/6/7

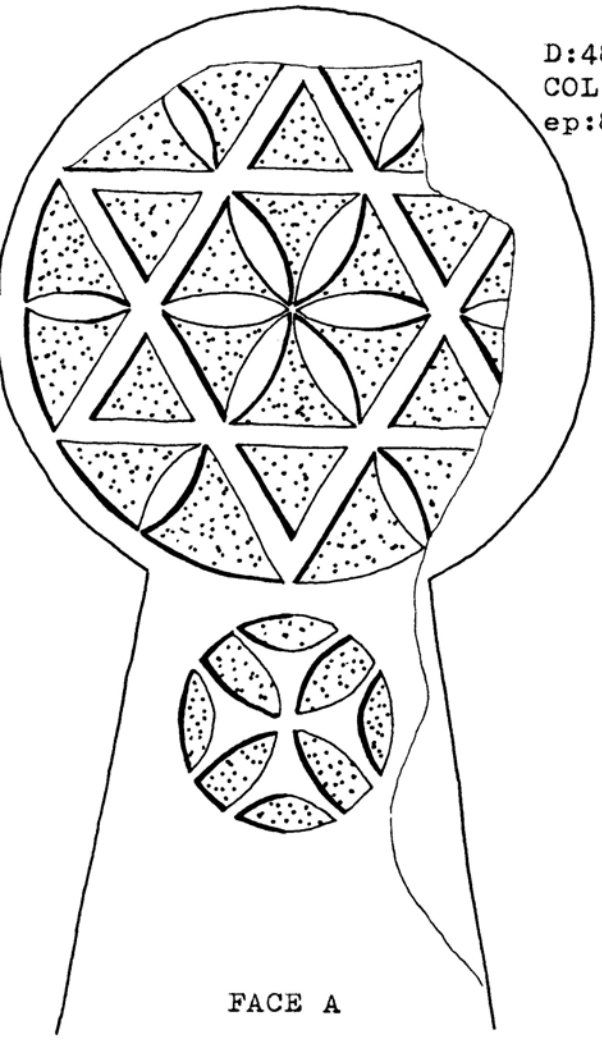


FACE B DELITEE

FACE A

STELE N°I2 SAINT-MARTIN

D:48/49
COL:22
ep:8/9



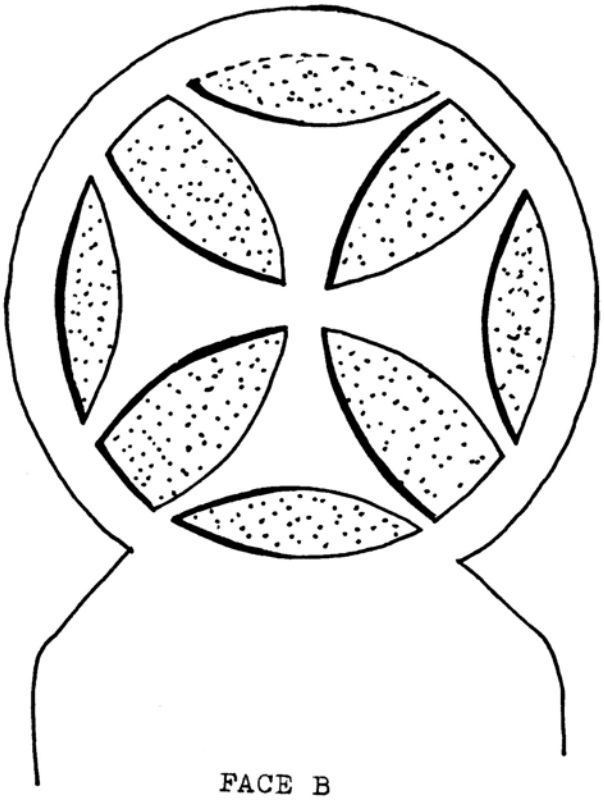
FACE B DELITEE

FACE A

STELE Nº13 SAINT-MARTIN

D:47/48
COL:27/28
ep:14/15

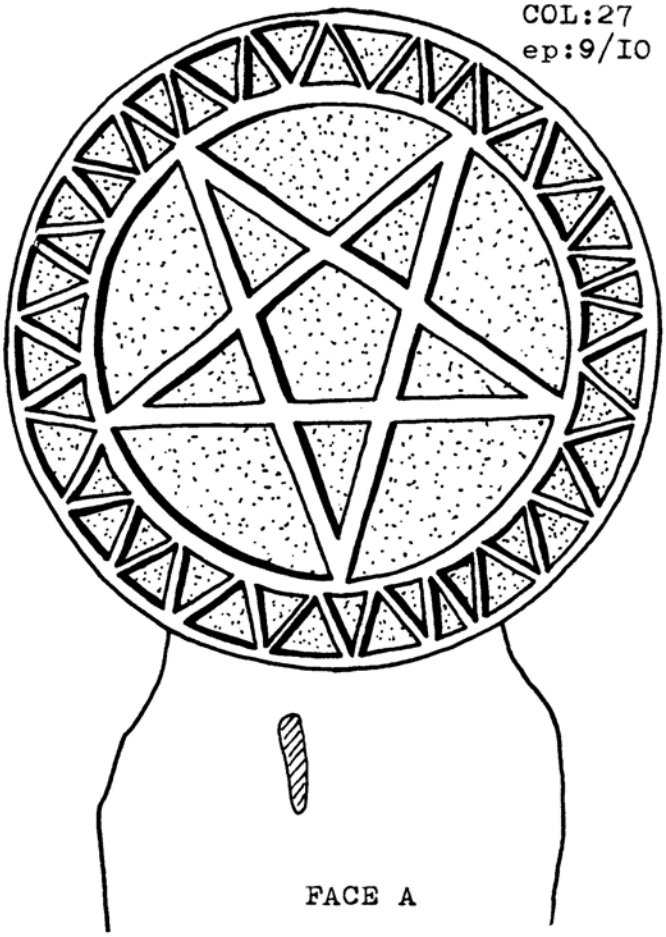
FACE A



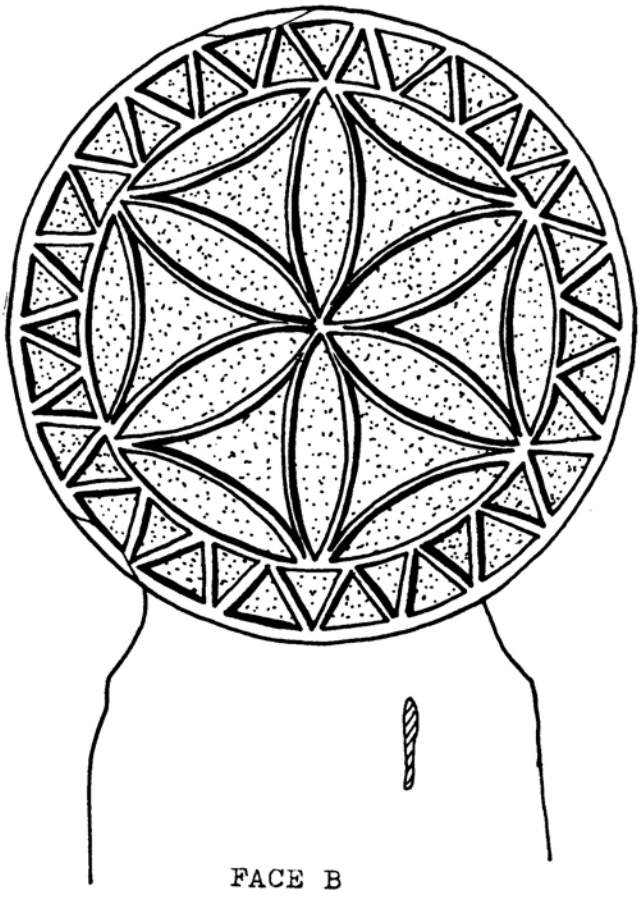
FACE B

STELE Nº14 SAINT-MARTIN

D:55
COL:27
ep:9/10



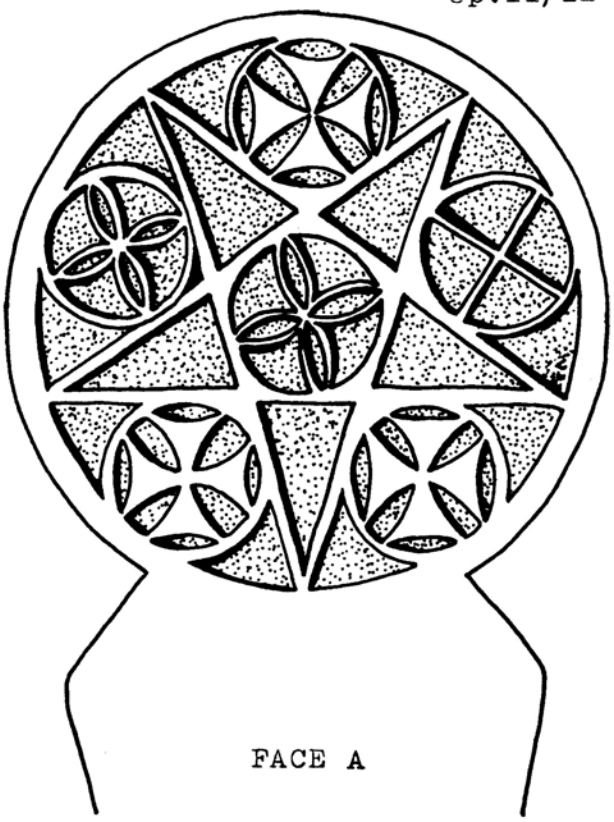
FACE A



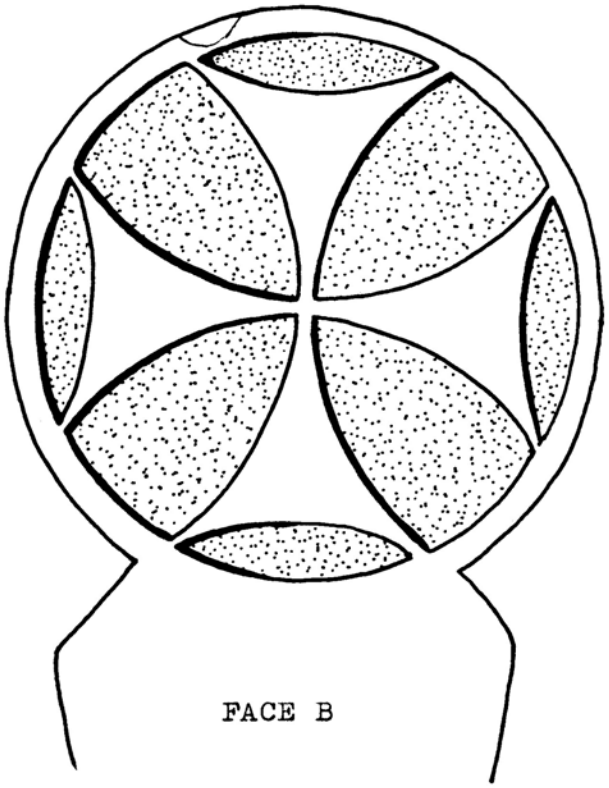
FACE B

STELE N°I5 SAINT-MARTIN

D:50/5I
COL:26
ep:II/I2



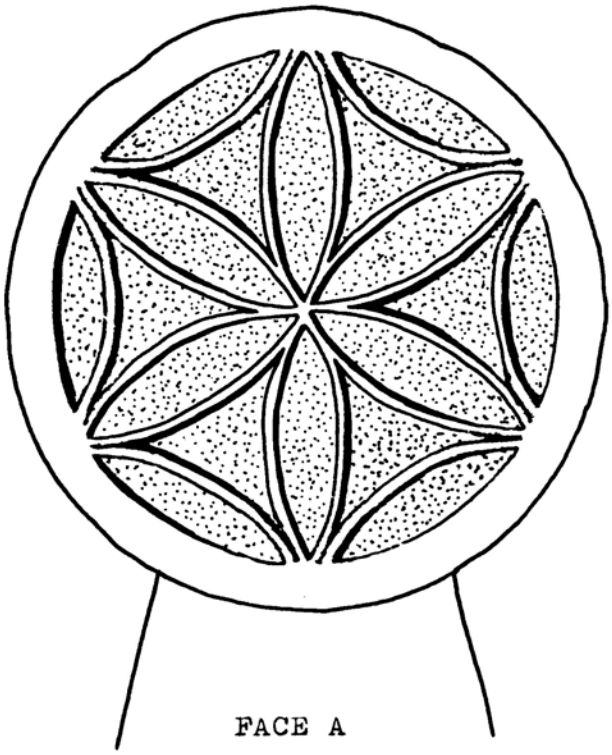
FACE A



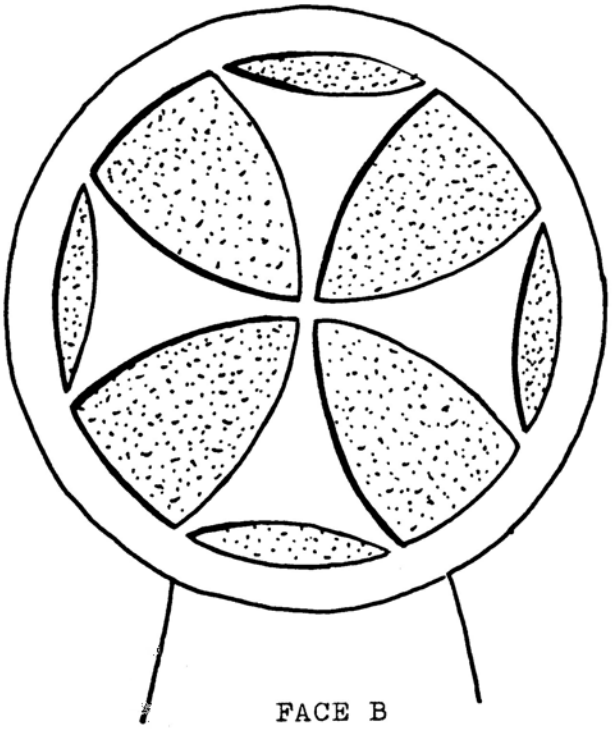
FACE B

STELE NºI6 SAINT-MARTIN

D:57/58
COL:30
ep:I0/II



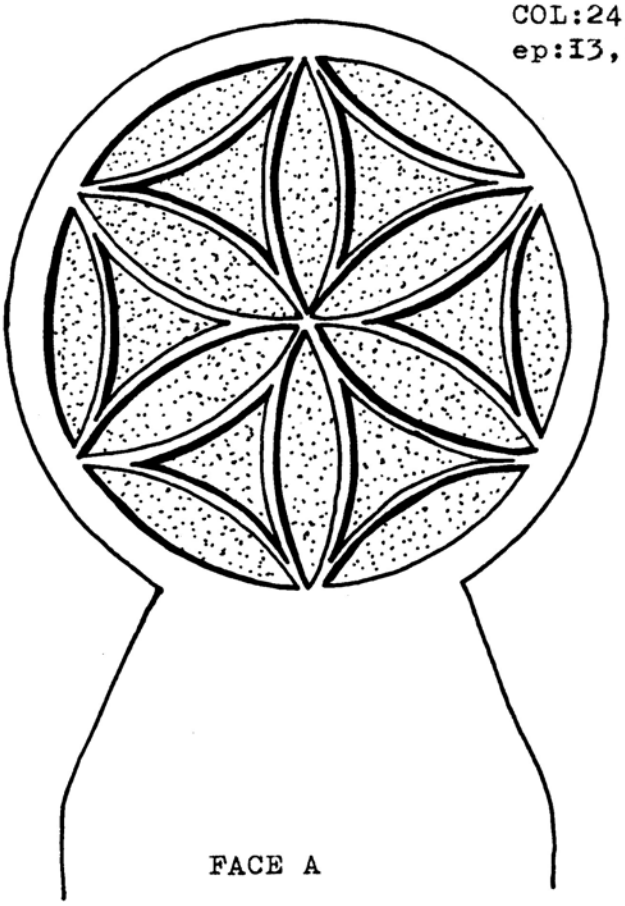
FACE A



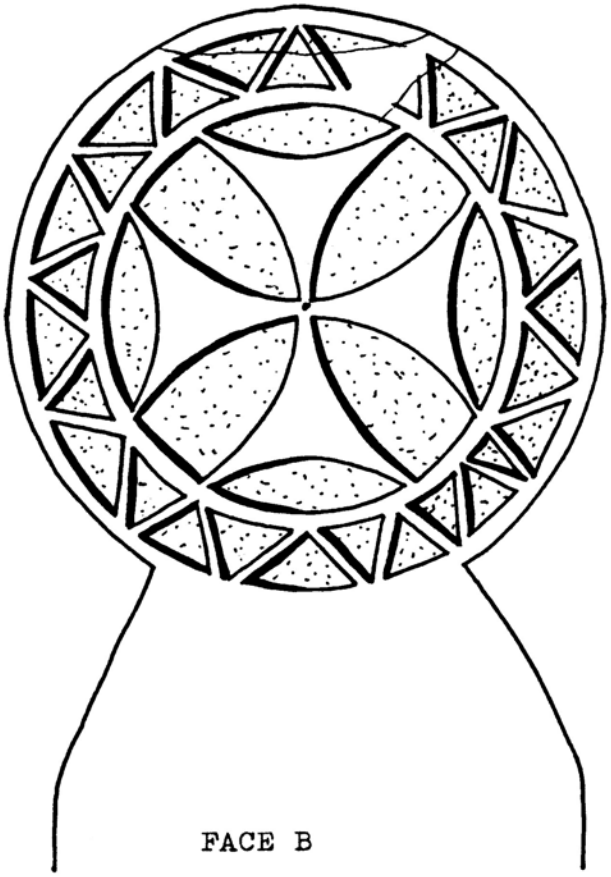
FACE B

STELE N°I7 SAINT-MARTIN

D:48,5
COL:24
ep:I3,5/I4



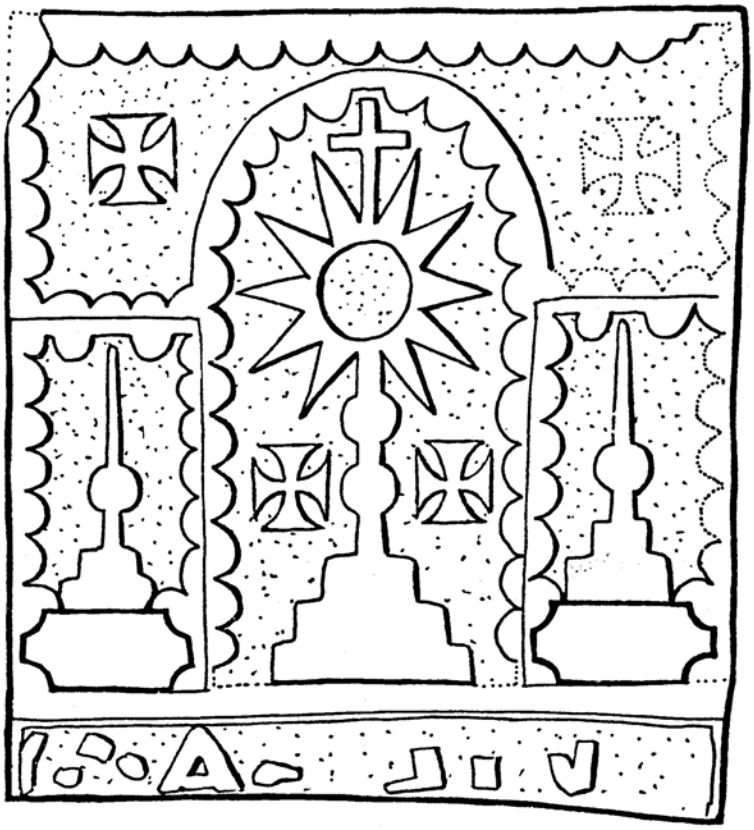
FACE A



FACE B

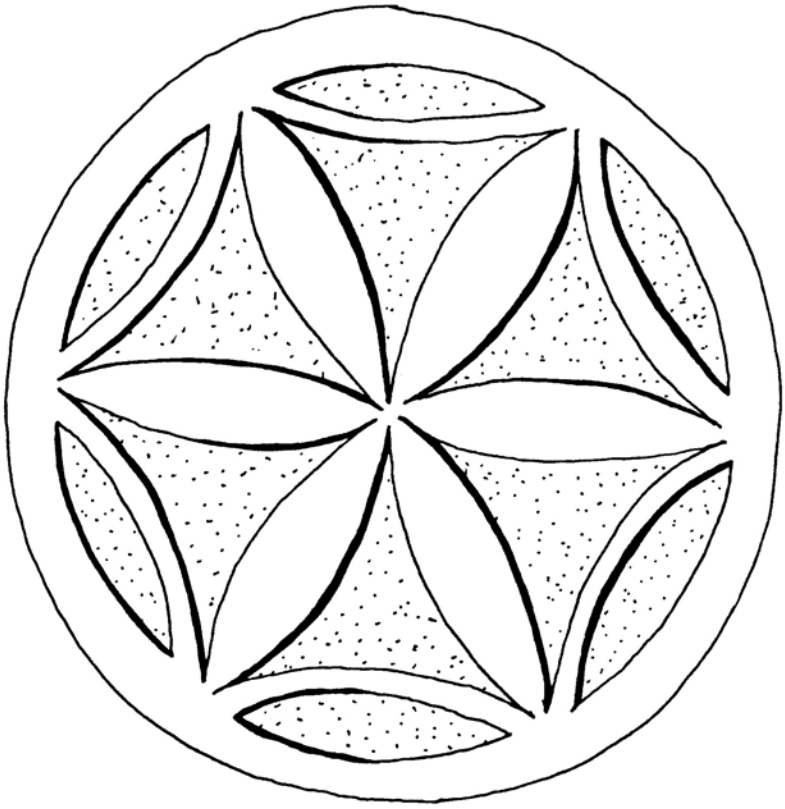
DALLE N°I8 SAINT-MARTIN

L:69
l:65



STELE Nº19 SAINT-MARTIN

D:35

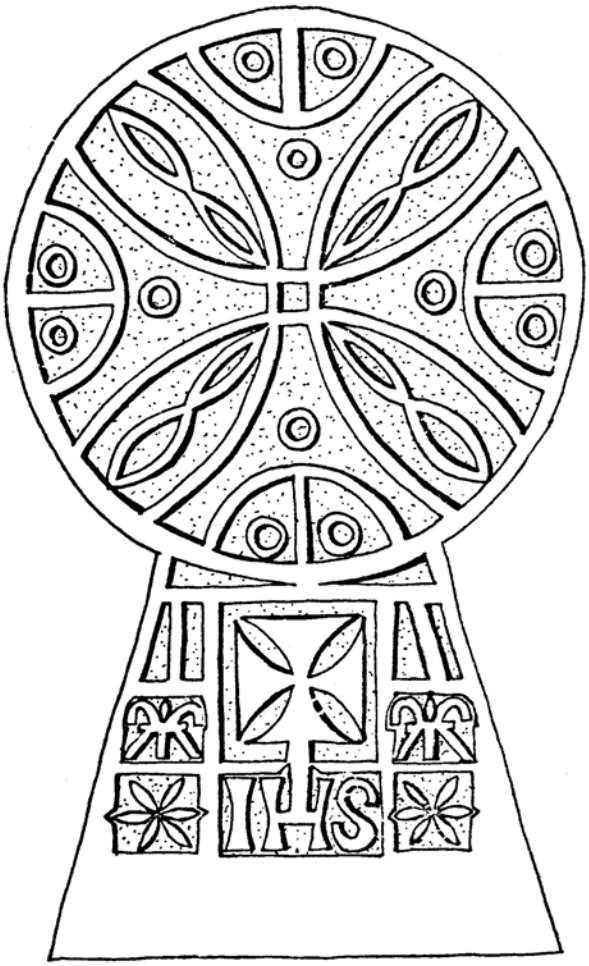


FACE A

STELE PRISE DANS L'AUTEL
DE L'EGLISE,PAS DE FACE B

STELE Nº20 SAINT-MARTIN

D:50
COL:25
H:85/86

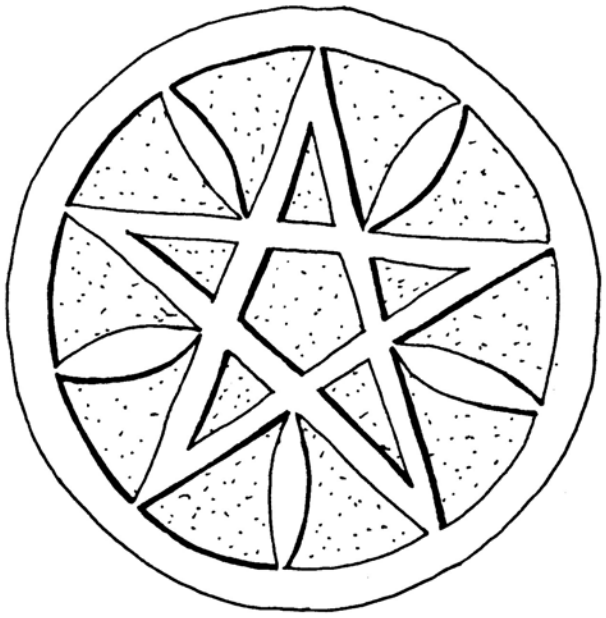


FACE A

STELE PRISE DANS L'AUTEL
DE L'EGLISE,PAS DE FACE B

STELE Nº2I SAINT-MARTIN

D:3I/32



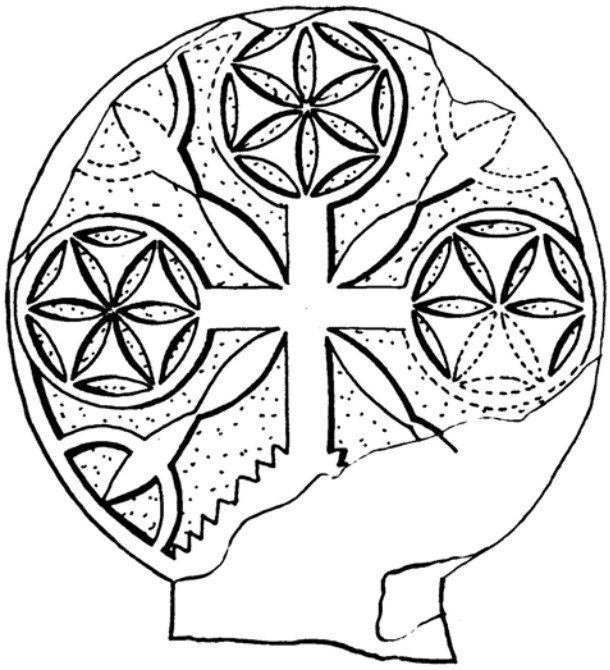
FACE A

STELE PRISE DANS L'AUTEL
DE L'EGLISE,PAS DE FACE B

STELE Nº22 SAINT-MARTIN

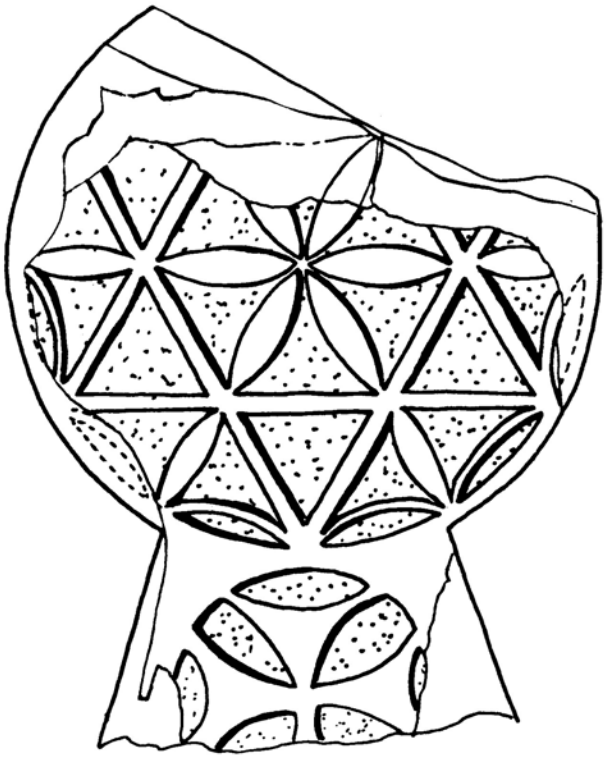
D:39
COL:I9,5
ep:6/7

FACE A



FACE B

STELE Nº23 SAINT-MARTIN

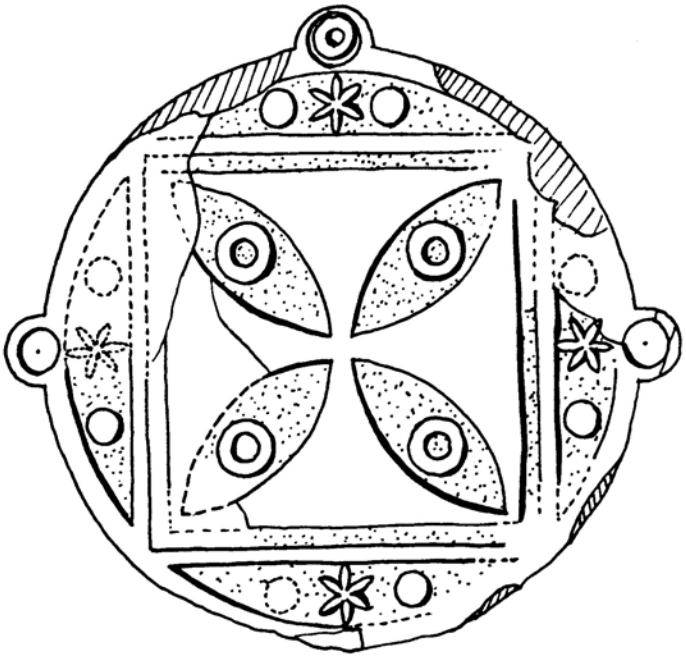


FACE B DELITEE

FACE A

STELE Nº24 SAINT-MARTIN

D:47
COL:/
ep:4,5



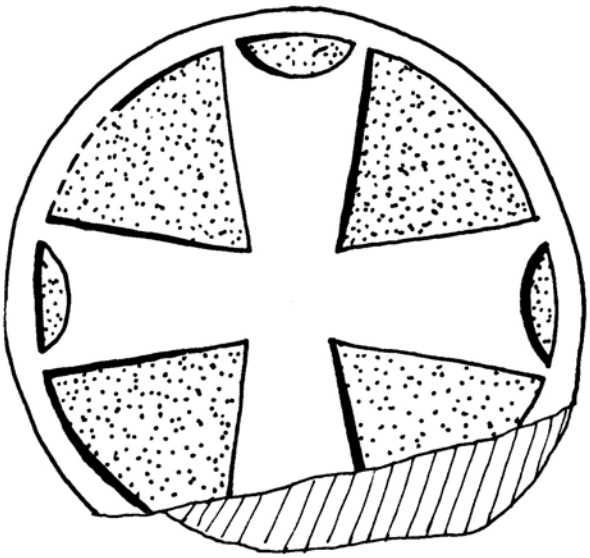
FACE B DELITEE

FACE A

STELE Nº25 SAINT-MARTIN

D:38
COL:I6
ep:I4

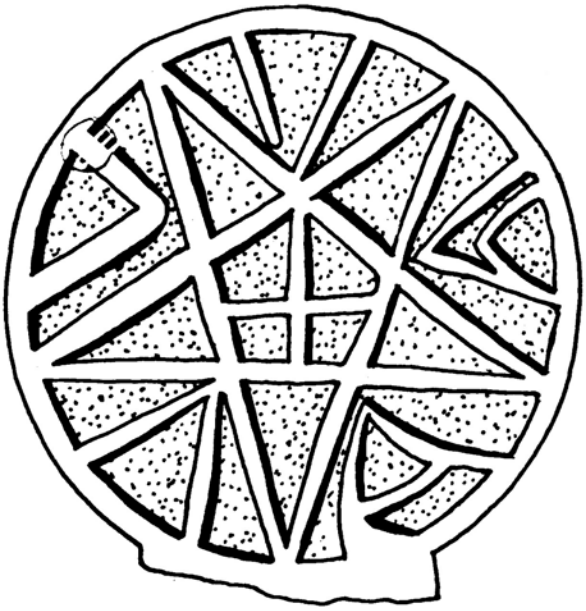
FACE A



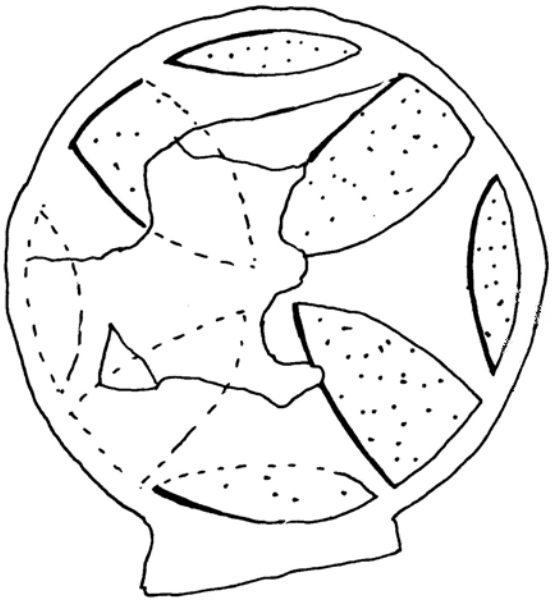
FACE B

STELE Nº26 SAINT-MARTIN

D:38
ep:I3
COL:2I



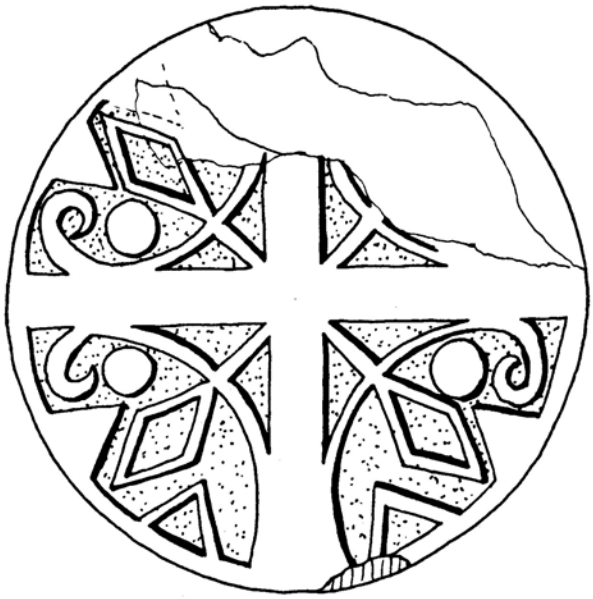
FACE A



FACE B

STELE Nº27 SAINT-MARTIN

D:
COL:/
ep:

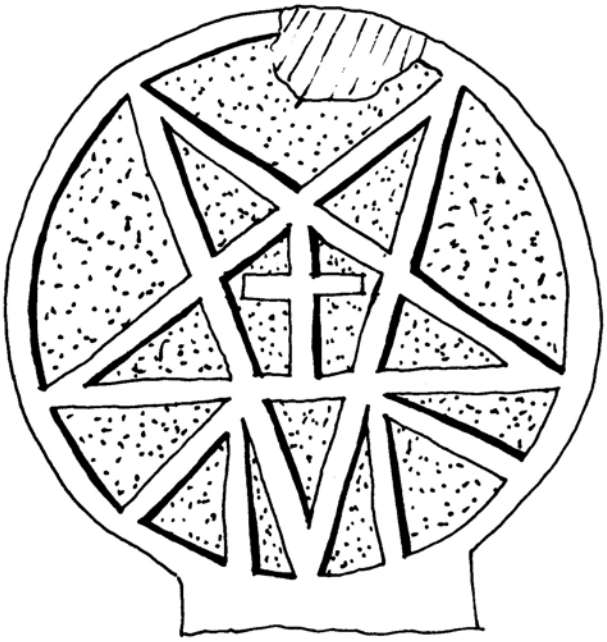


face a

face b

STELE Nº28 SAINT-MARTIN

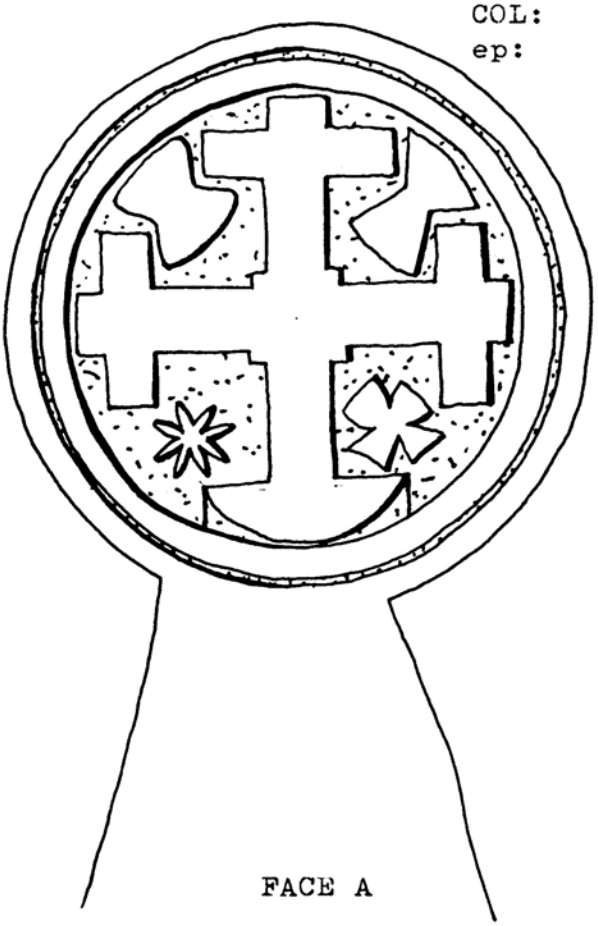
D:47
COL:26
ep:IO,5



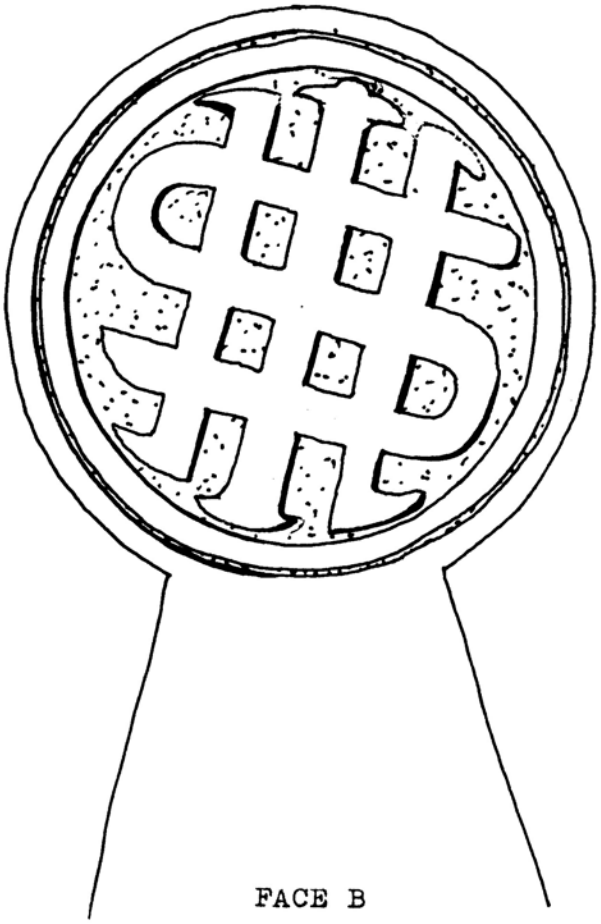
FACE A

FACE B DELITEE

D:
COL:
ep:

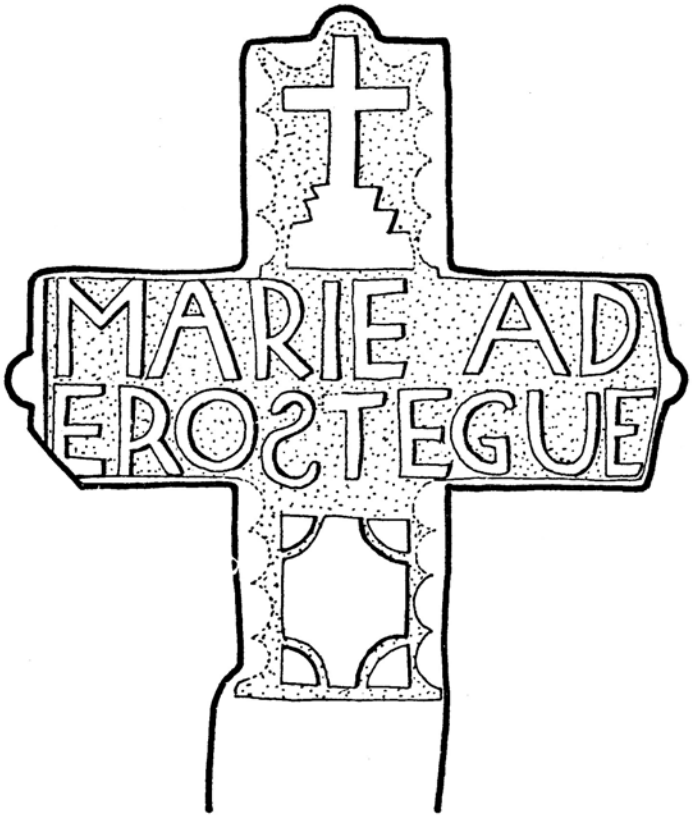


FACE A

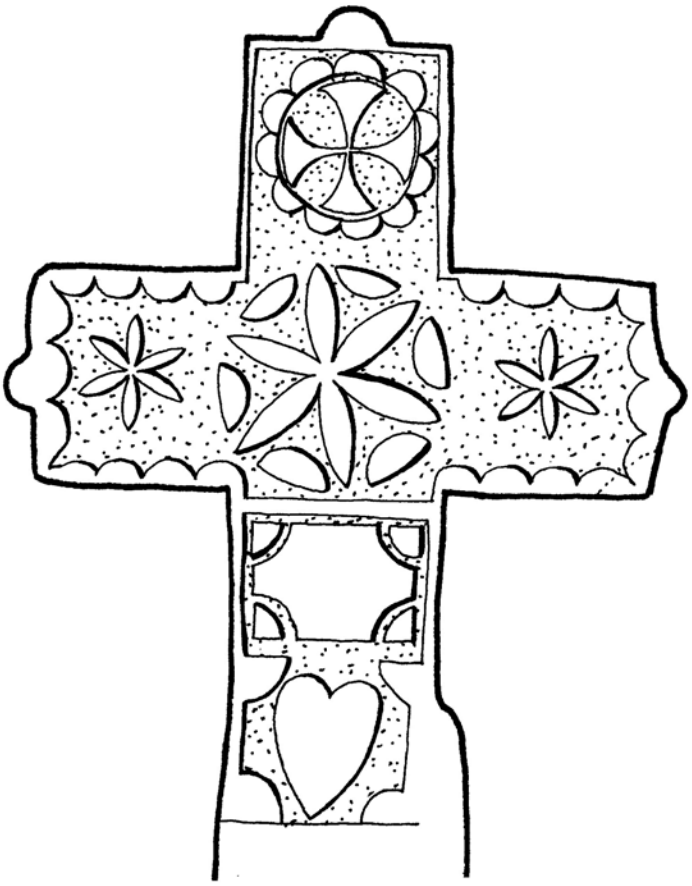


FACE B

STELE Nº30 SAINT-MARTIN



FACE A



FACE B

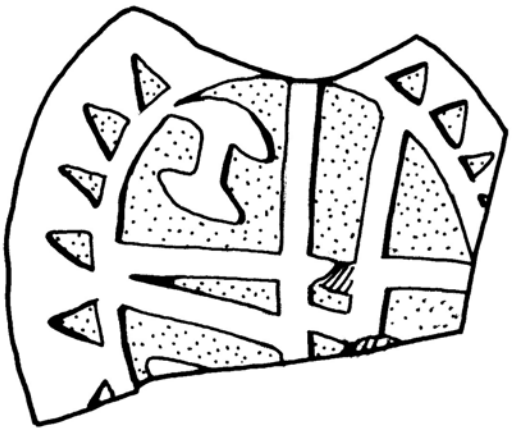
STELE N° 31 SAINT MARTIN

D :

COL :

EP :

FACE A



FACE B : délitée

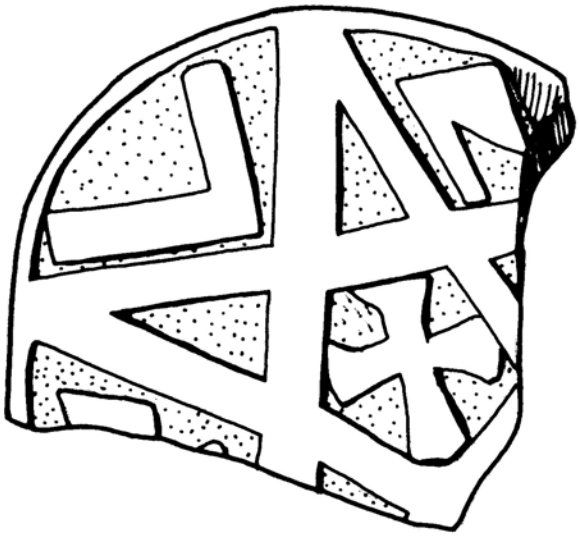
STELE N° 32 SAINT MARTIN

D :

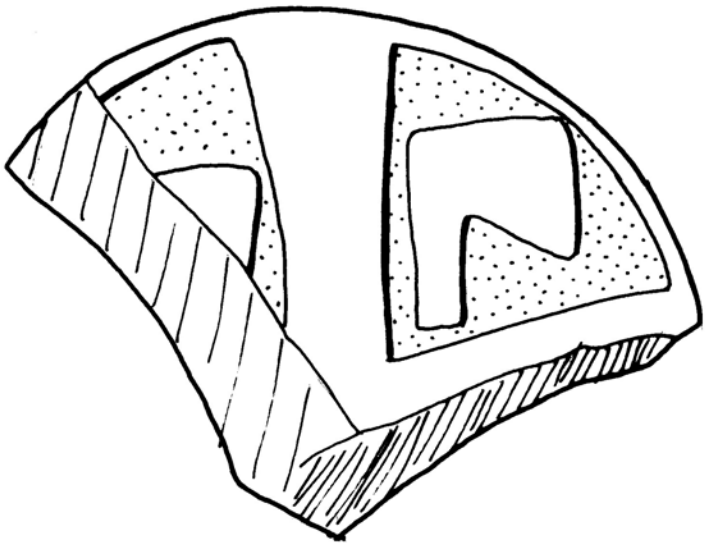
COL :

EP :

FACE A



FACE B

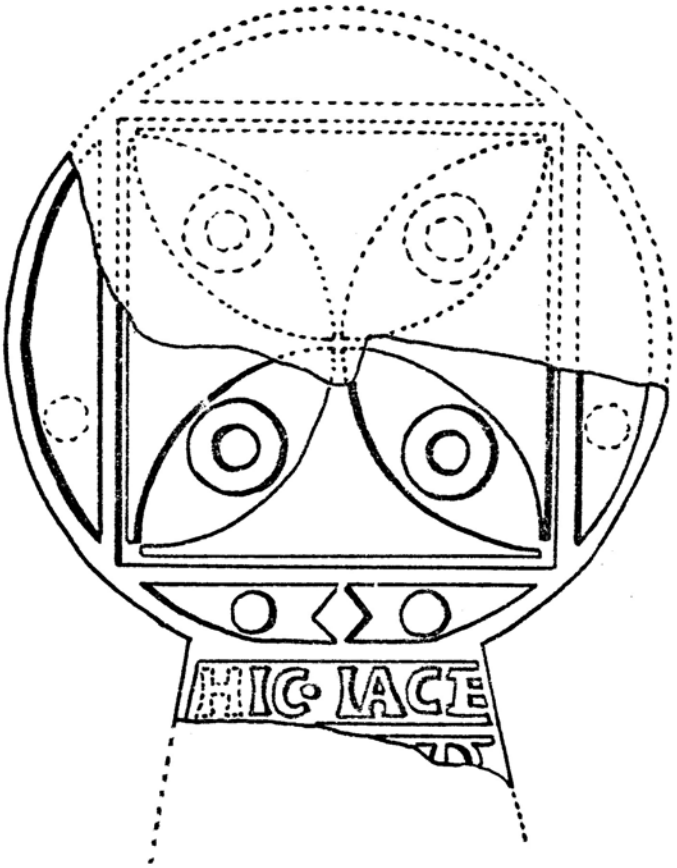


Stèle n° 33 SAINT MARTIN

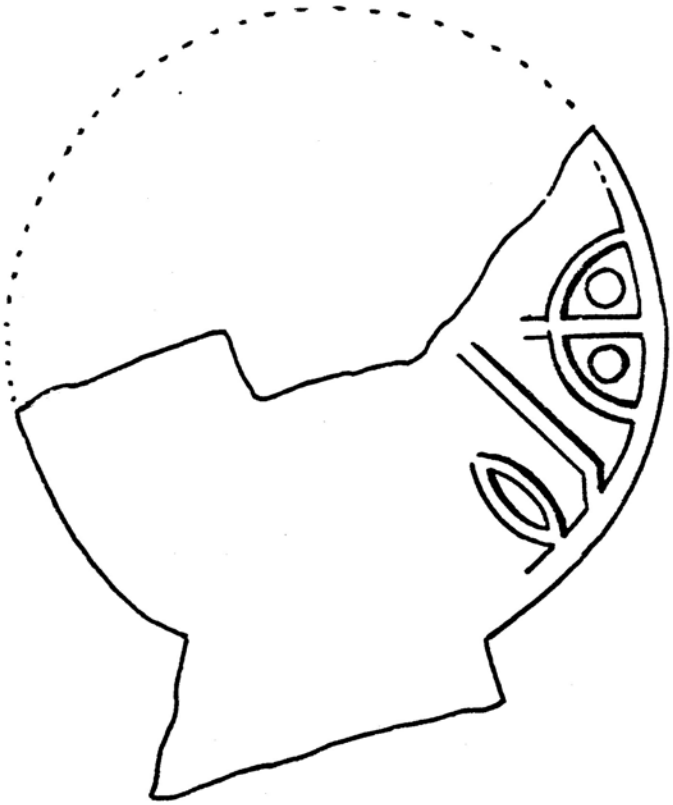
D : 48

col : 28

Ep : 18

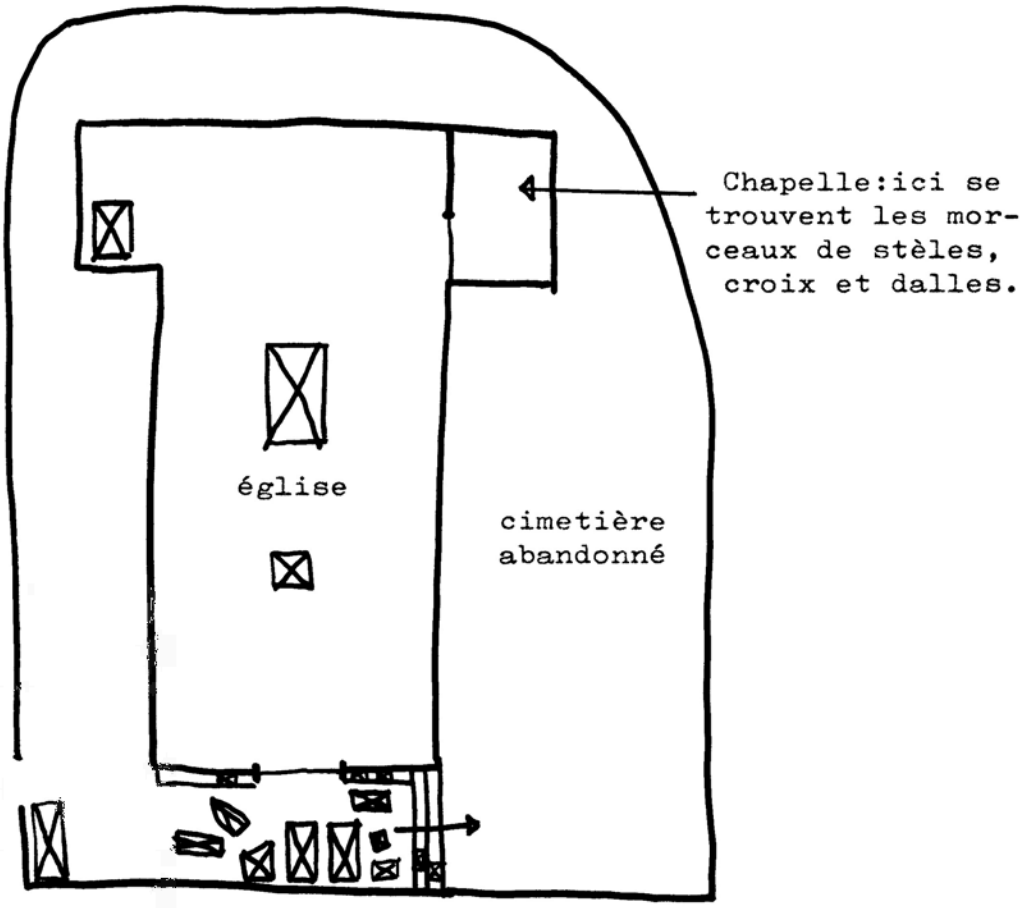


Face A

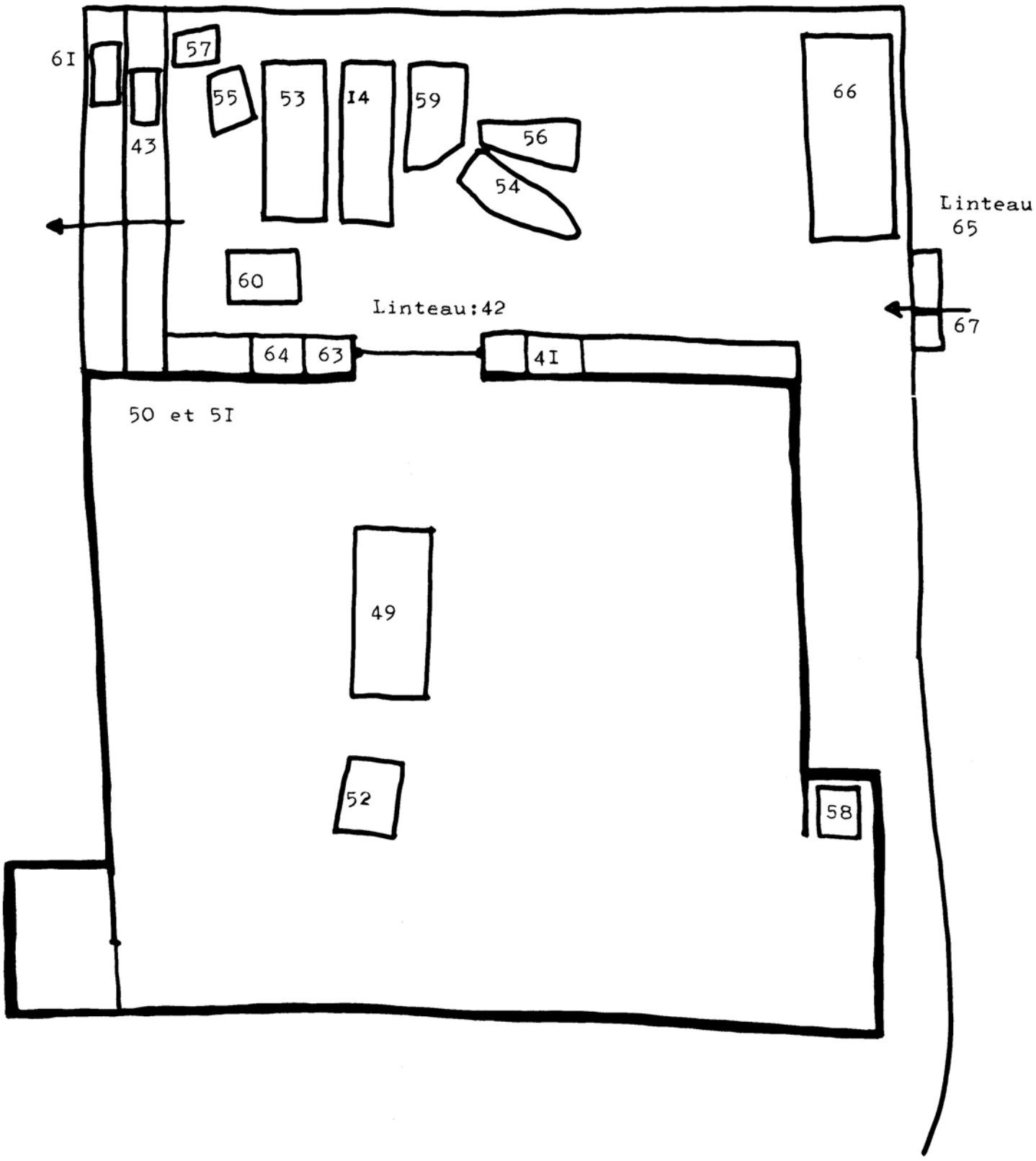


Face B

D - 3 CIMETIERE DE SAINT ETIENNE (JONDOZTI)



Dalles ou morceaux de dalles


6I
57
43
55
53
I4
59
56
54
66
Linteau
65
60
Linteau:42
67
64
63
4I
50 et 5I
49
52
58

STELE Nº1 SAINT-ETIENNE

D:70
COL:33
ep:9
H:95

FACE B DELITEE

FACE A

STELE Nº2 SAINT-ETIENNE

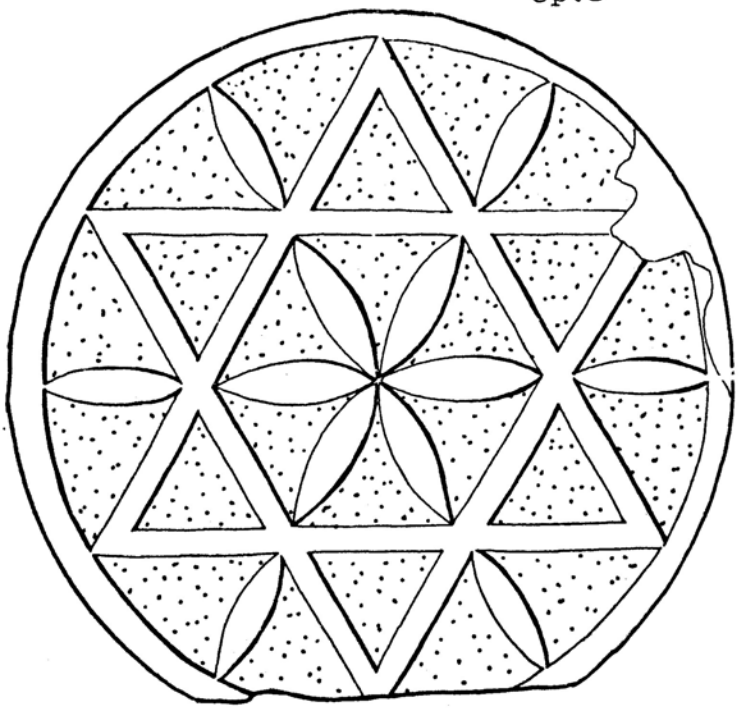
D:54
COL:27,5
ep:8à12
H:102

FACE A

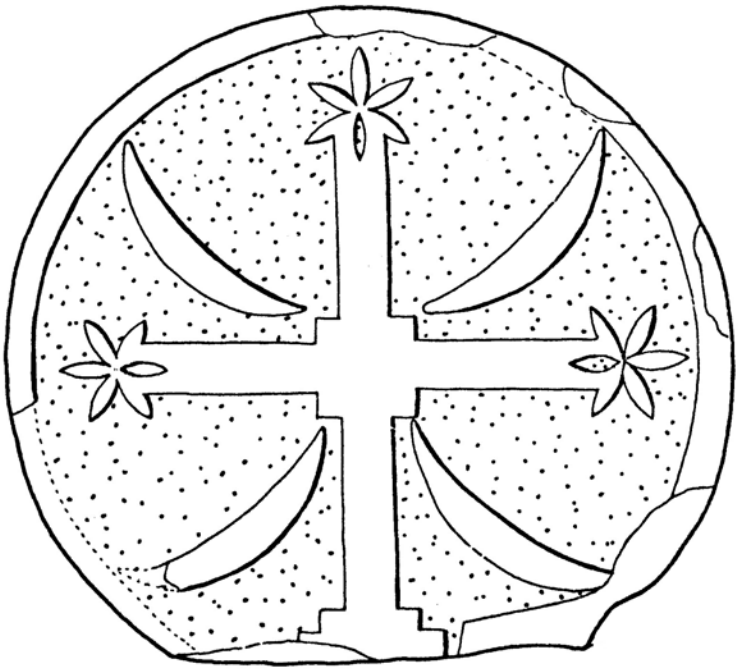
FACE B

STELE Nº3 SAINT-ETIENNE

D:64
COL:3I
ep:8



FACE A



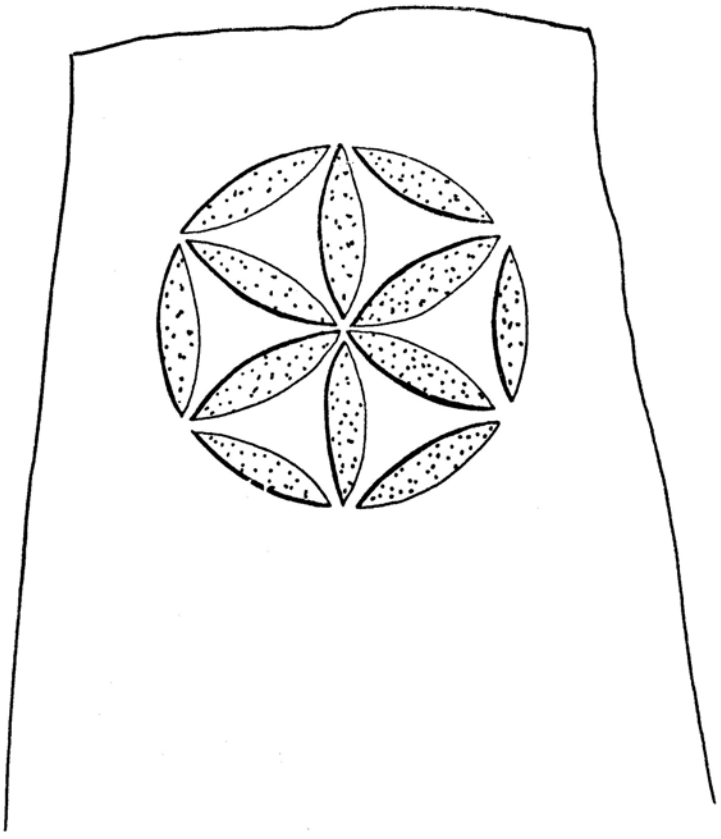
FACE B

PIED DE STELE Nº4 SAINT-ETIENNE

FACE A

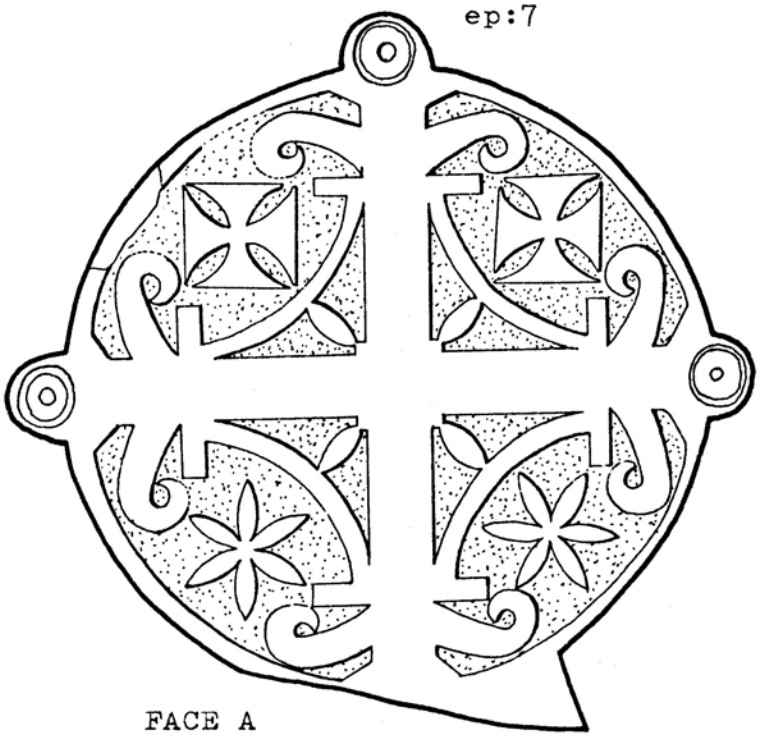
D:/
COL:23
ep:7
H:40

FACE B



STELE Nº5 SAINT-ETIENNE

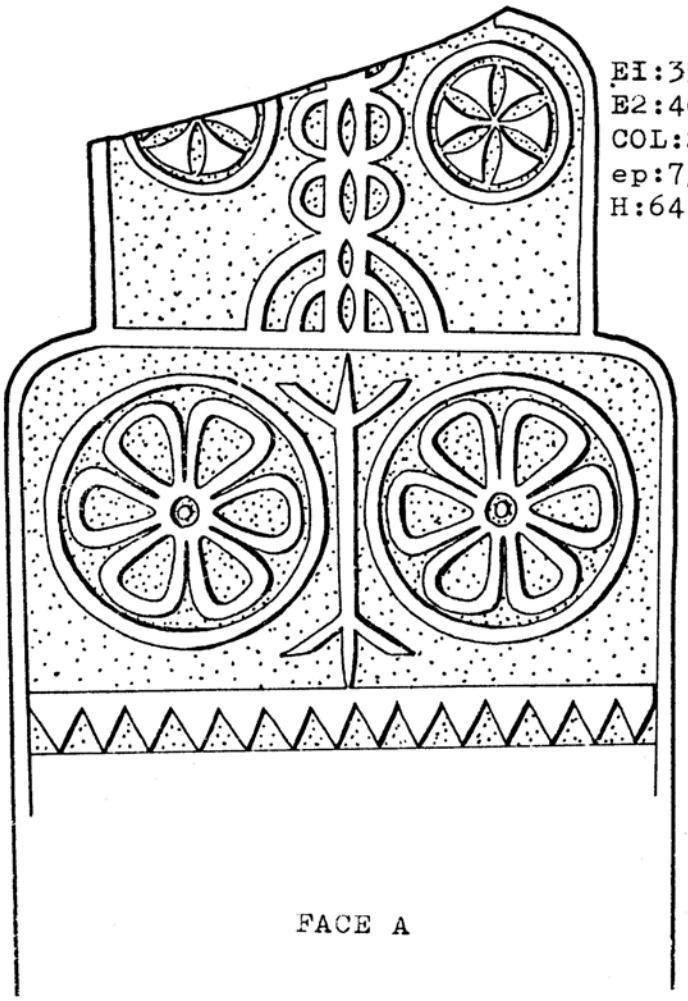
D:52
COL:26,5
ep:7



FACE A

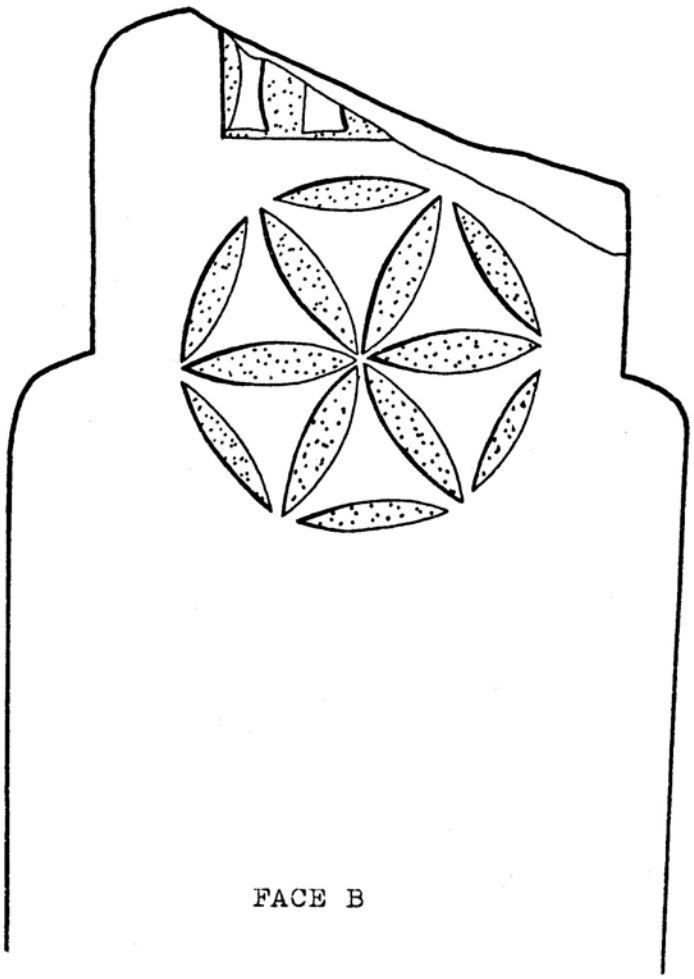
FACE B DELITEE

PIED DE CROIX Nº6 SAINT-ETIENNE



E1:35
E2:46
COL:23
ep:7/8
H:64

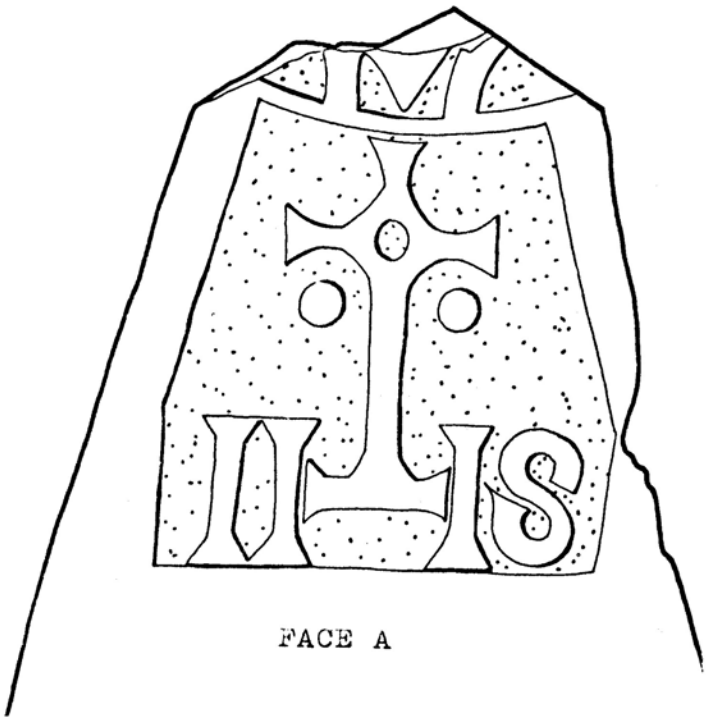
FACE A



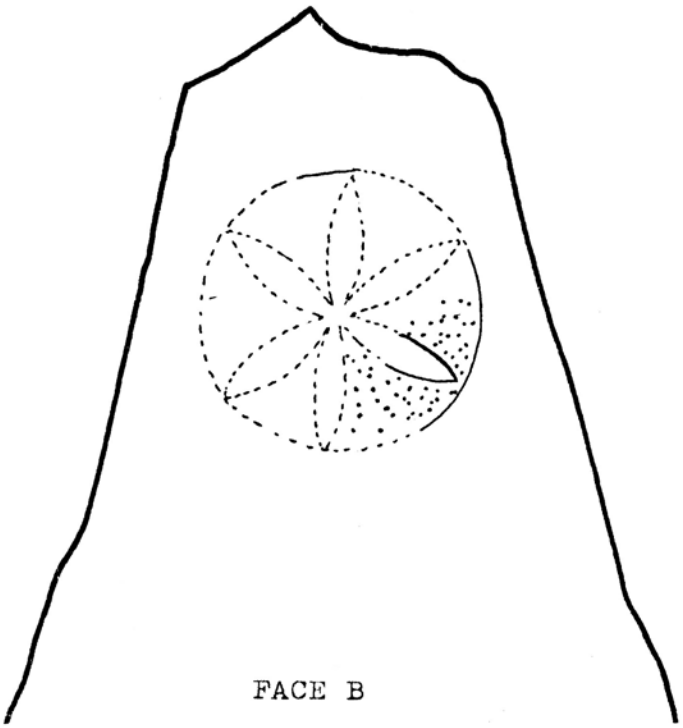
FACE B

PIED DE STELE Nº7 SAINT-ETIENNE

D:/
COL:22
ep:8/9
H:63



FACE A

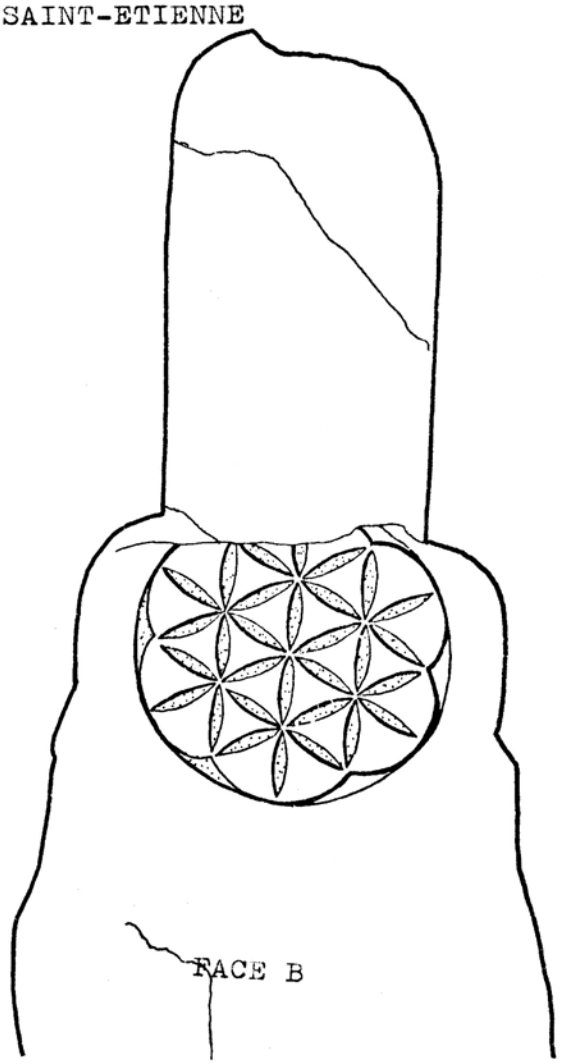


FACE B

PIED DE CROIX Nº8 SAINT-ETIENNE

lI:22
L2:36
ep:6/7
H:80

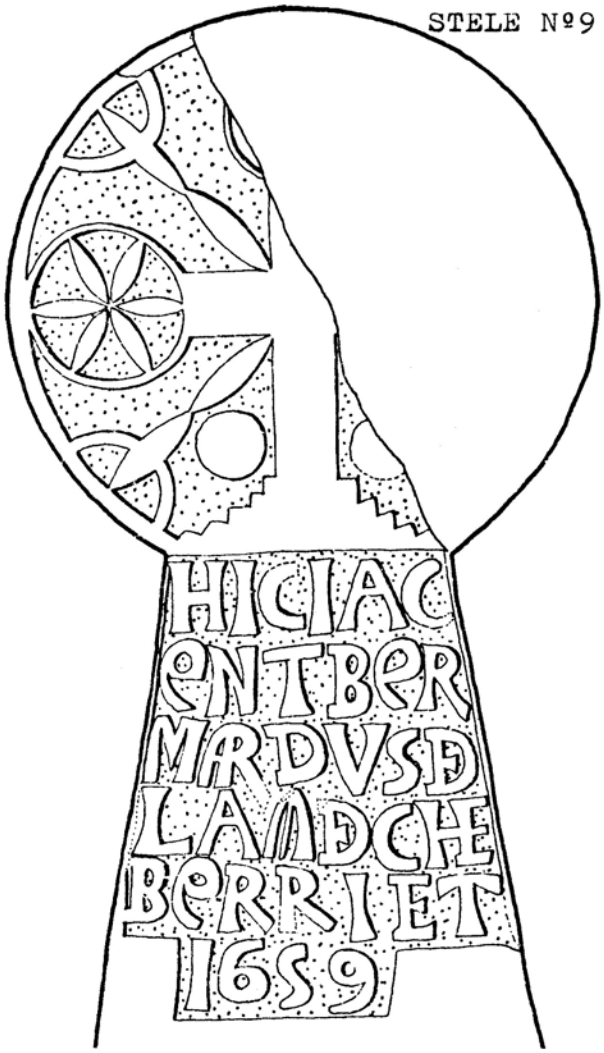
FACE A



FACE B

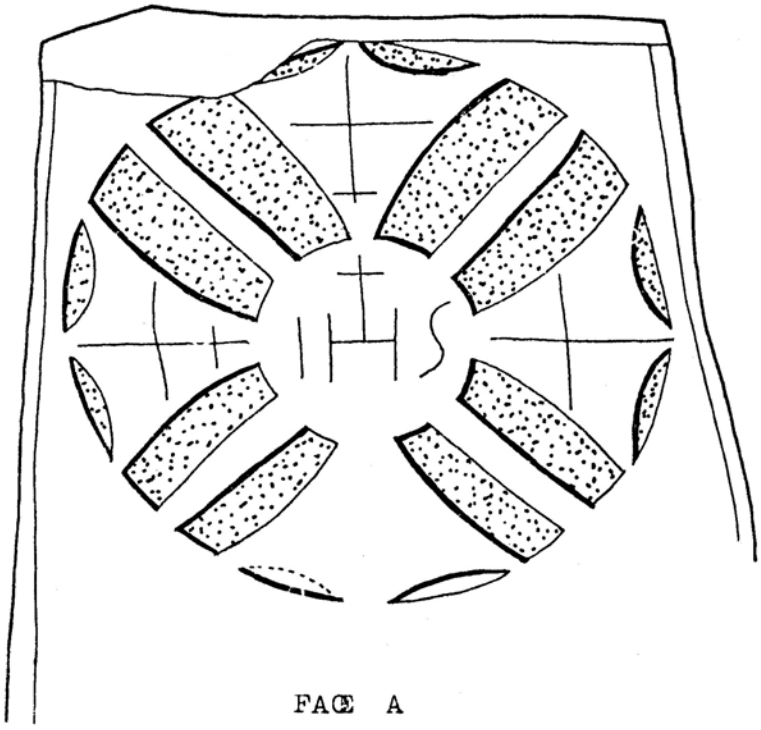
STELE Nº9 SAINT-ETIENNE

D:44
COL:22
ep:7
H:80

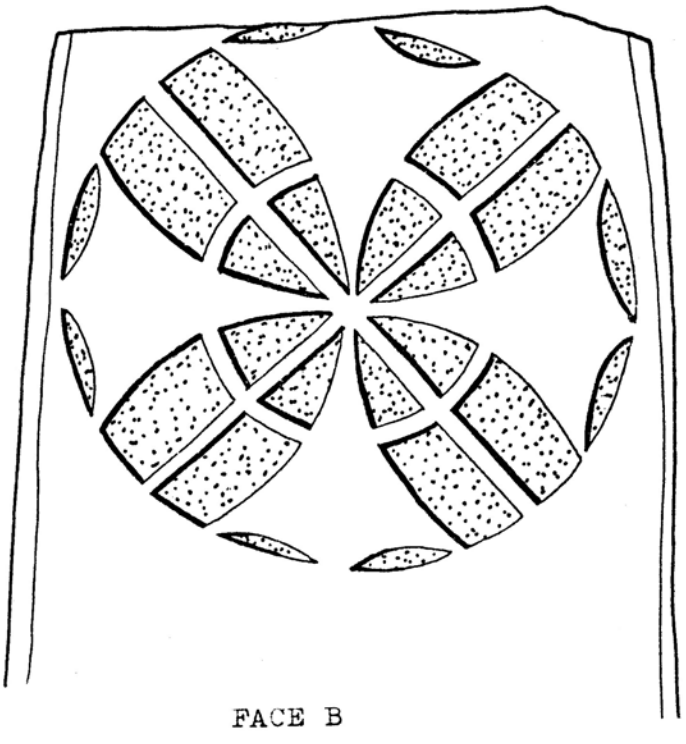


PIED DE STELE NºIO SAINT-ETIENNE

D:/
COL:29
ep:II
H:35
NOTA:ARRETES EN BISEAU

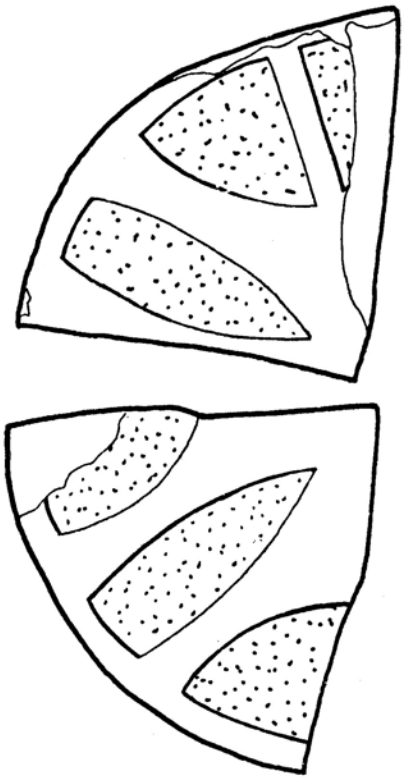


FACE A

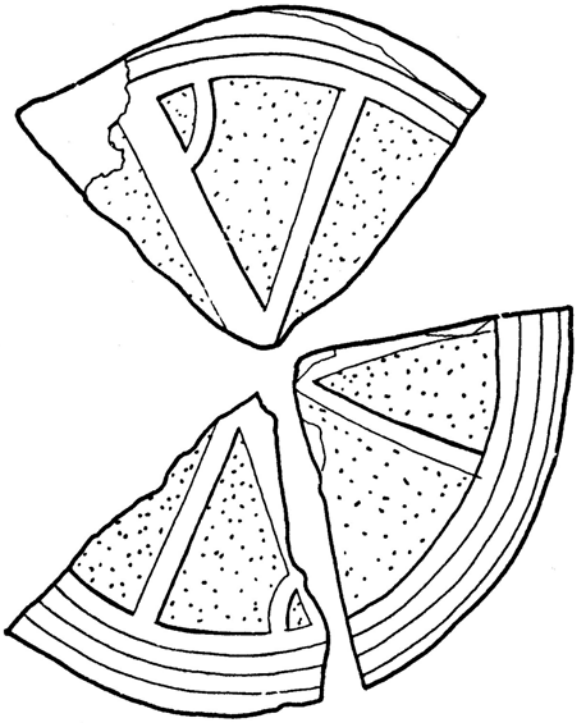


FACE B

D:44
COL:22
ep:9,5/IO



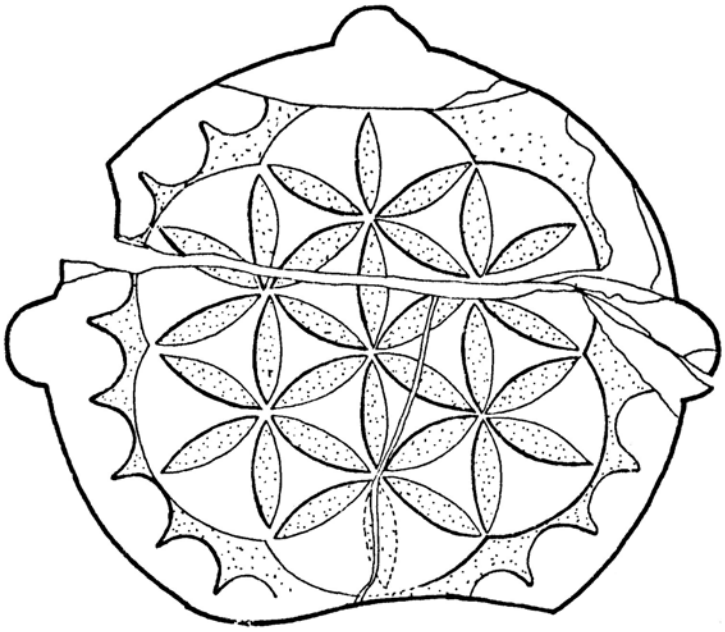
FACE B



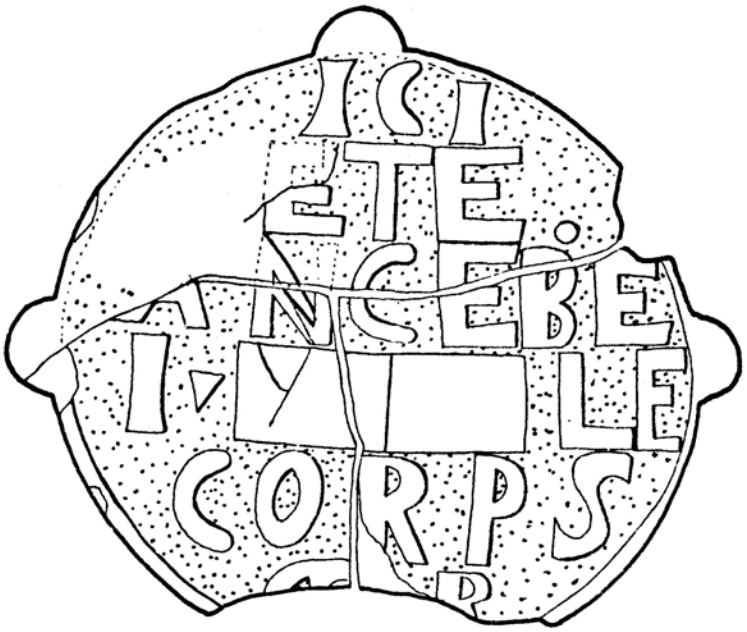
FACE A

MORCEAUX DE STELE NºI2 SAINT-ETIENNE

D:46
ep:5/7



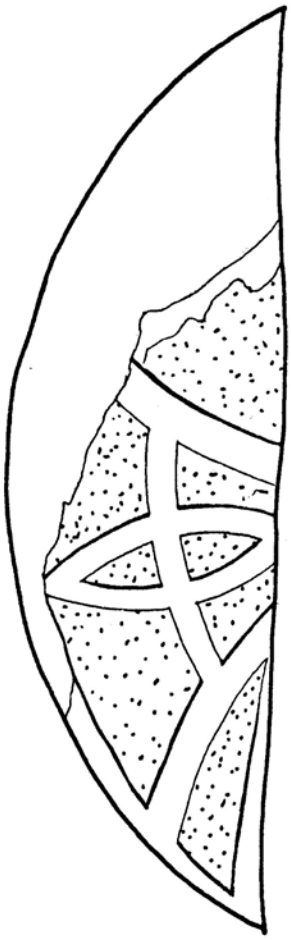
FACE A



FACE B

MORCEAUX DE STELE Nº13 SAINT-ETIENNE

1:49

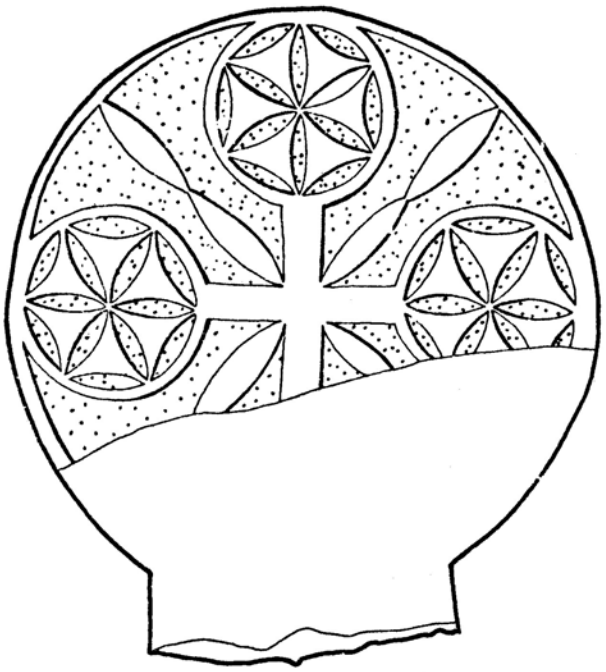


FACE A

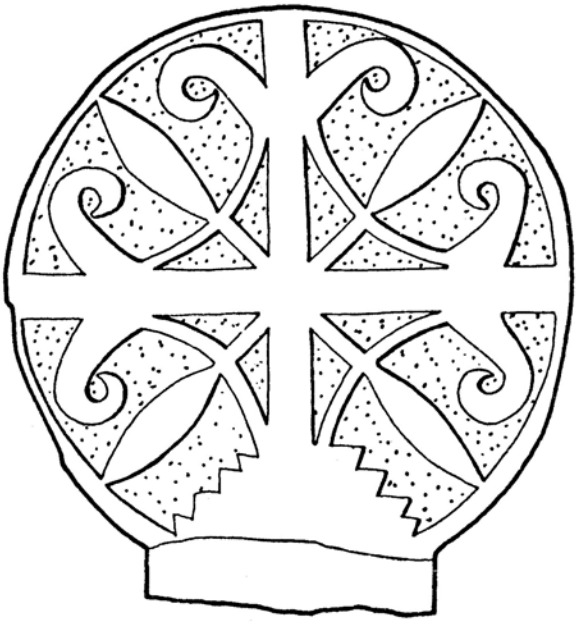
FACE B

STELE Nº15 SAINT-ETIENNE

D:31
COL:16,5
ep:7/8



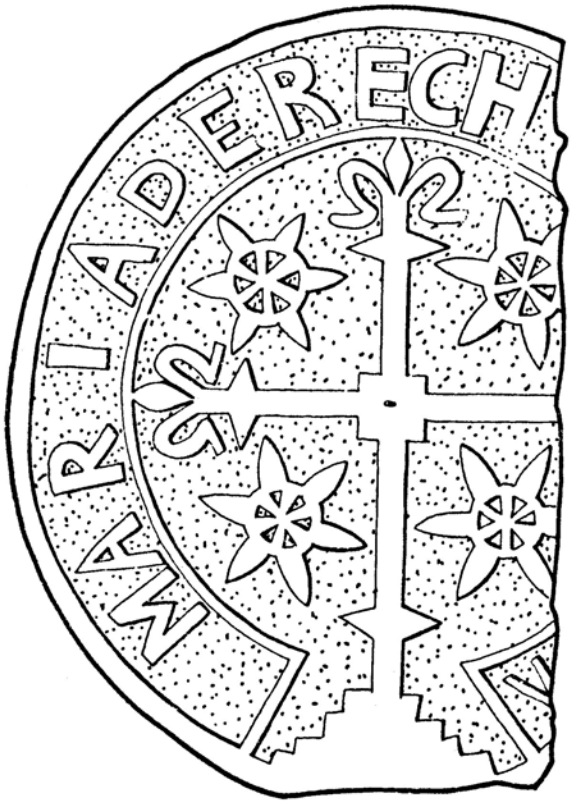
FACE A



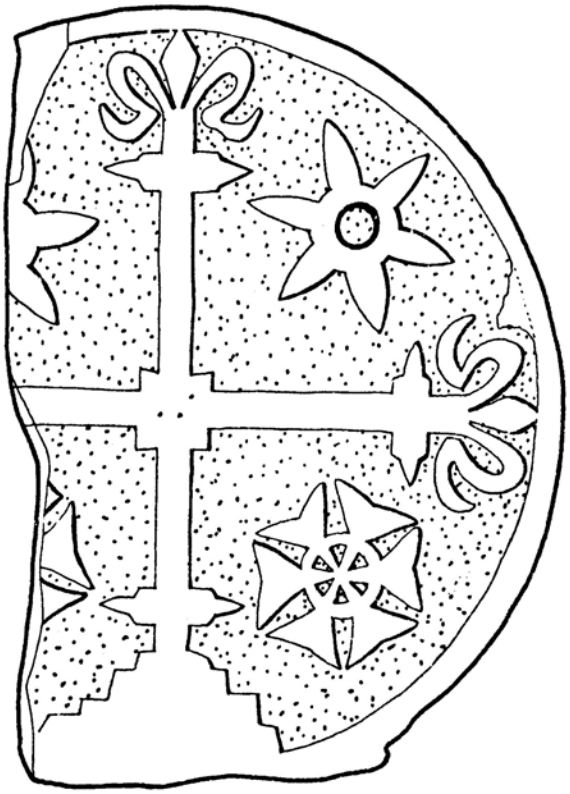
FACE B

STELE CASSEE Nº16 SAINT-ETIENNE

D:46
COL:23
ep:12



FACE A



FACE B

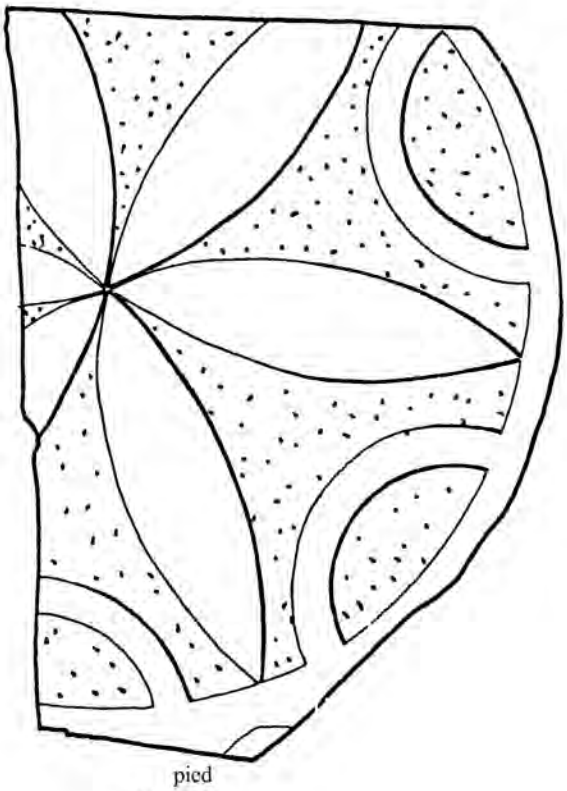
MORCEAU DE STELE NºI7 SAINT-ETIENNE

D:56
COL:27
ep:I2

pied ?

MORCEAU DE STELE NºI8 SAINT-ETIENNE

D:54
ep:7,5



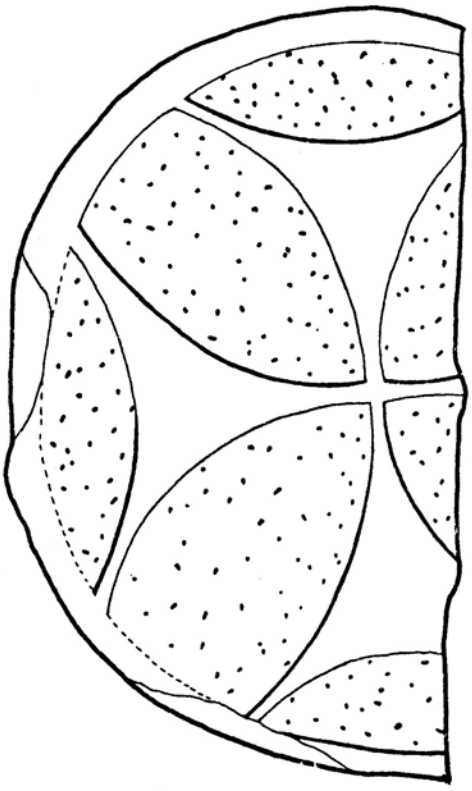
pied

FACE A

FACE B DELITEE

MORCEAU DE STELE Nº19 SAINT-ETIENNE

d:37,5
ep:7/8

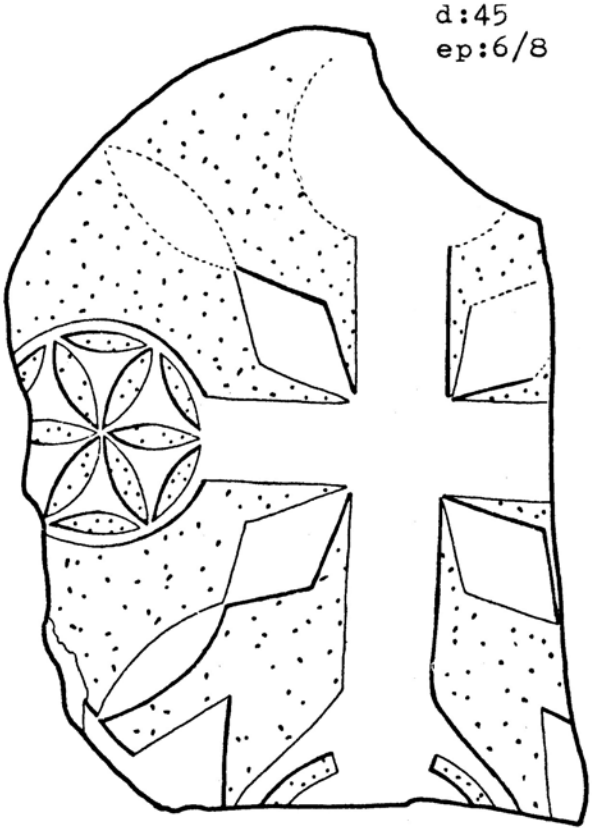


FACE A

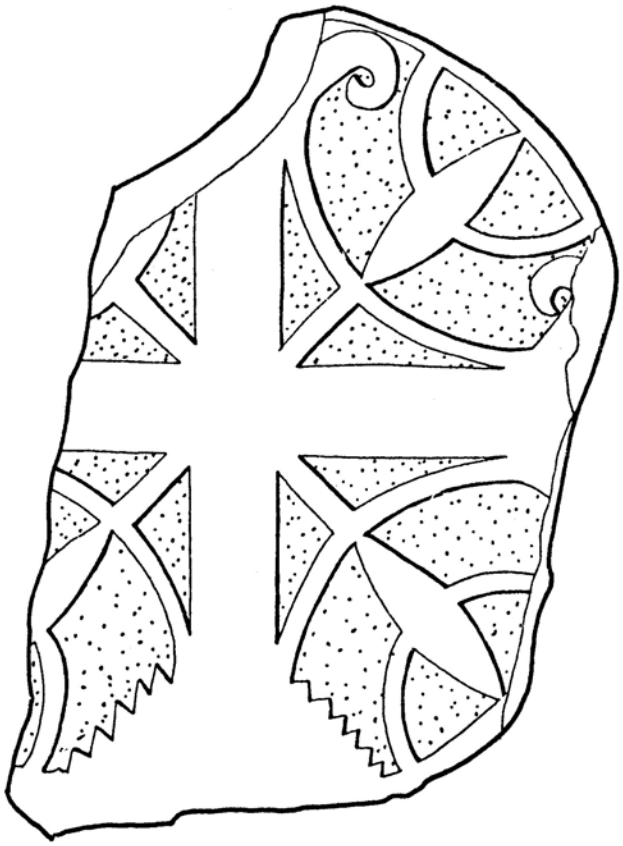
FACE B DELITEE

MORCEAU DE STELE Nº20 SAINT-ETIENNE

d:45
ep:6/8



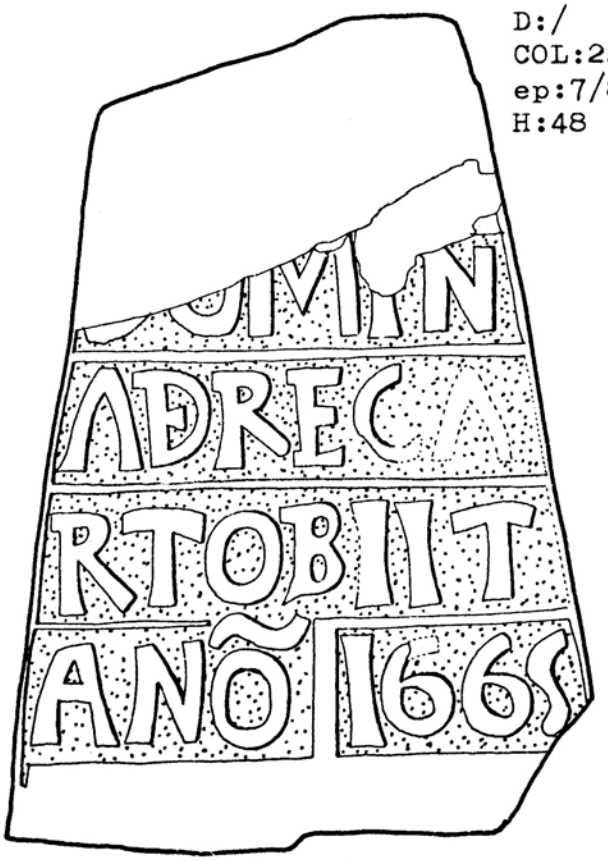
FACE A



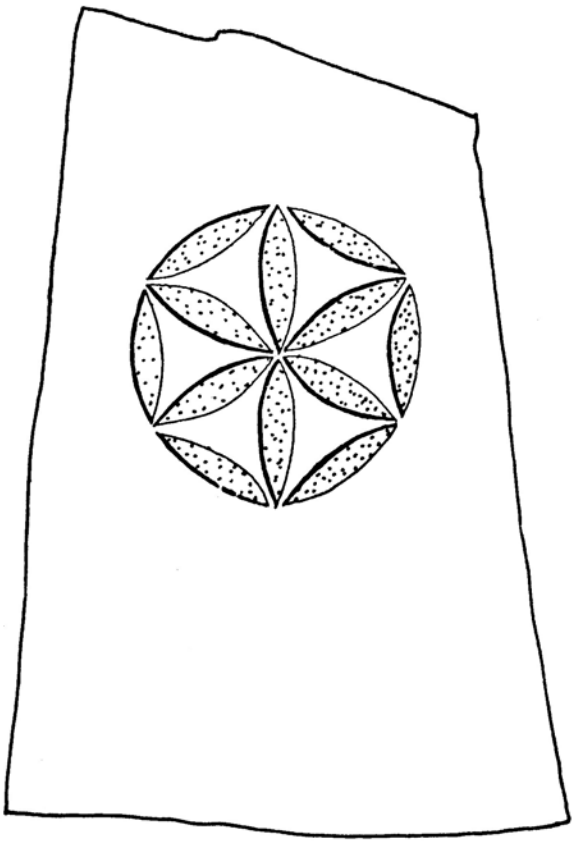
FACE B

PIED DE STELE Nº2I SAINT-ETIENNE

D:/
COL:22,5
ep:7/8
H:48



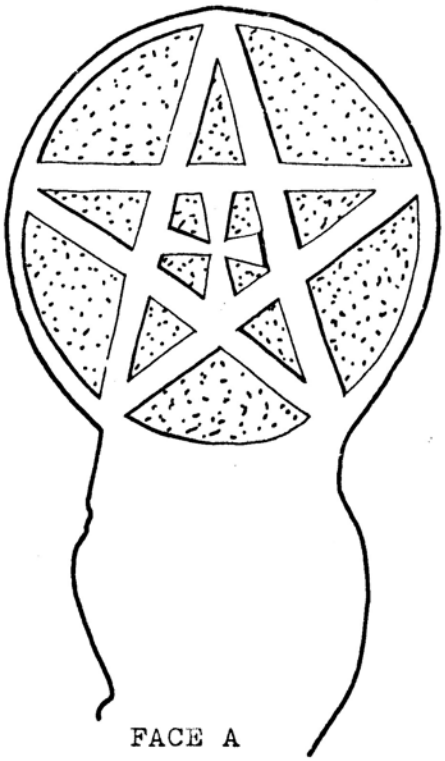
FACE A



FACE B

STELE Nº22 SAINT-ETIENNE

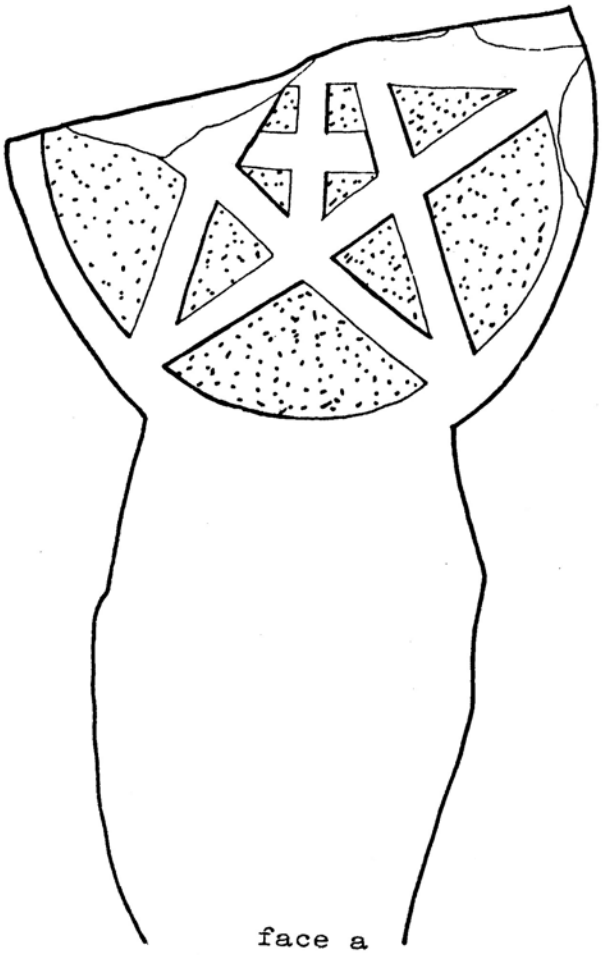
D/34
COL:I9
ep:6/9
H:58

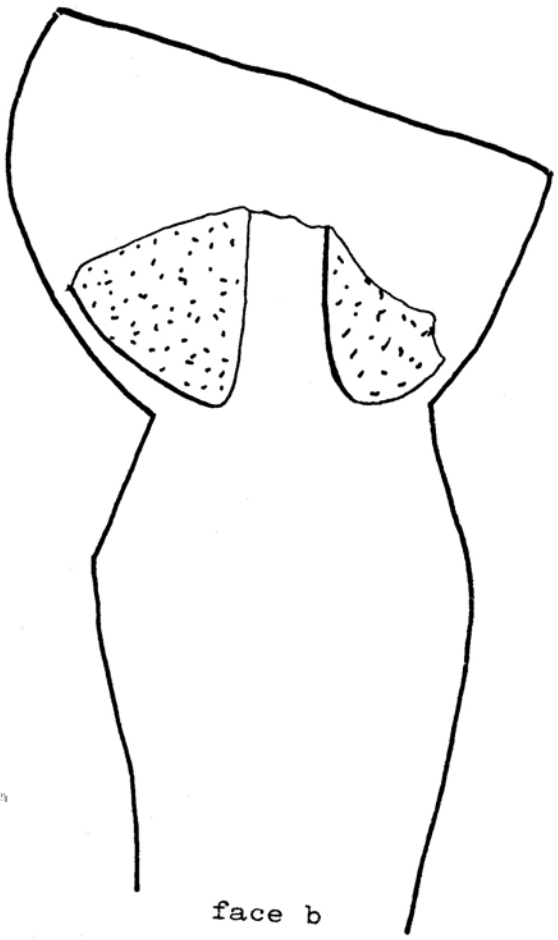


FACE A

FaCE B DELITEE

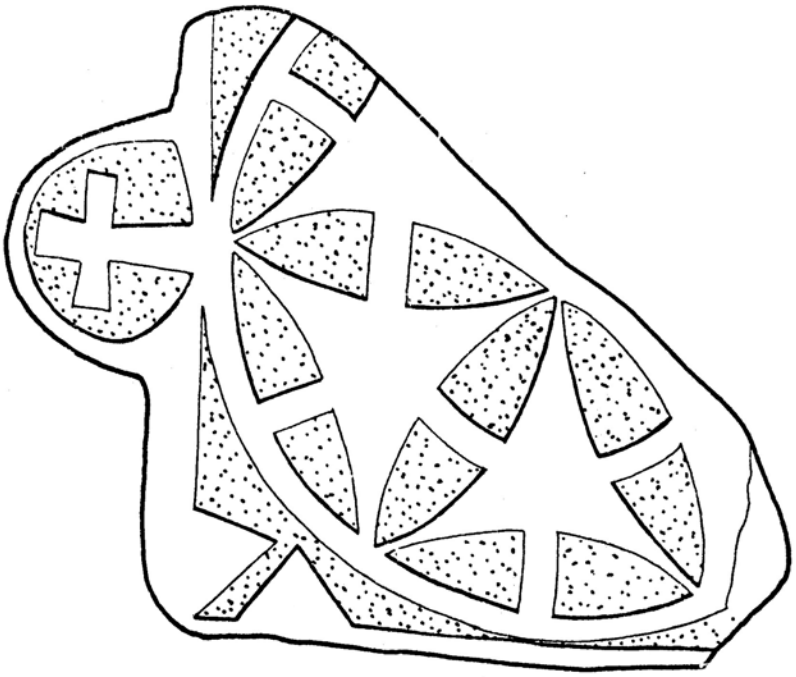
STELE CASSEE Nº23 SAINT-ETIENNE

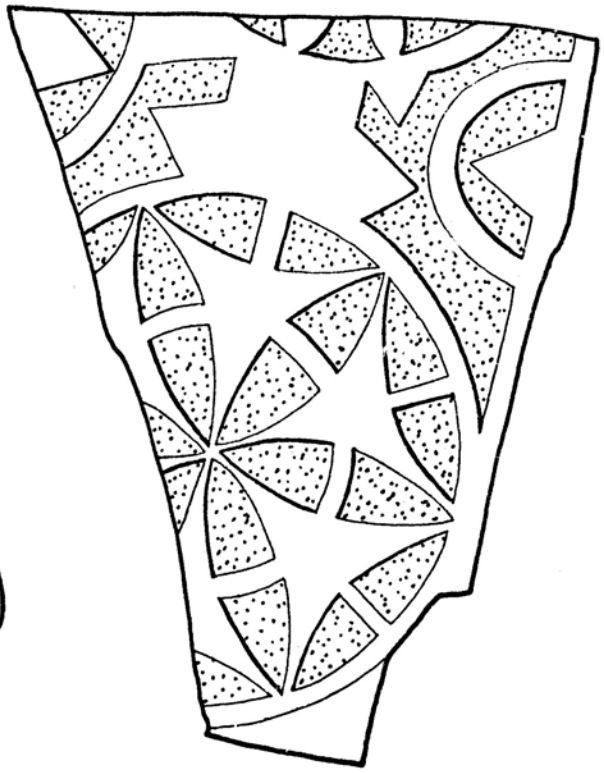




MORCEAUX DE STELE Nº24 SAINT-ETIENNE

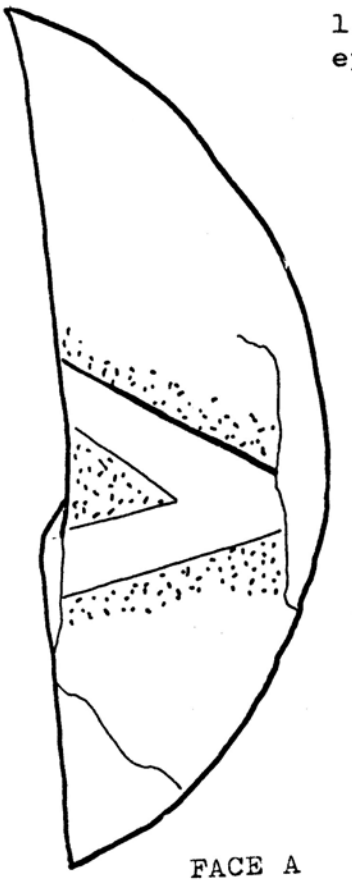
1:38
ep:3





MORCEAU DE STELE Nº 25 SAINT-ETIENNE

1:33
ep:7

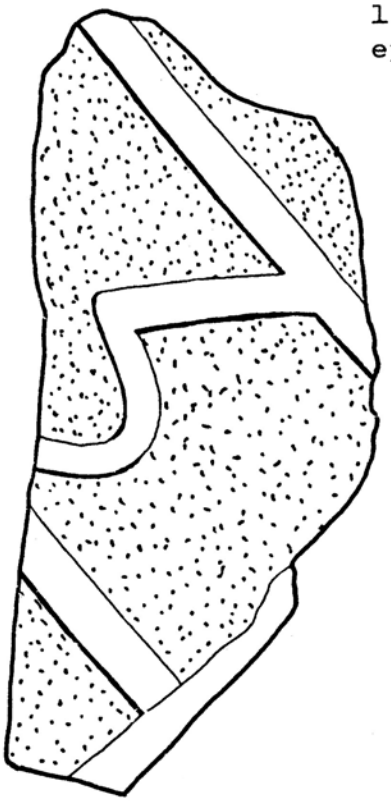


FACE A

FACE B DELITEE

MORCEAU DE STELE Nº26 SAINT-ETIENNE

1:25
ep:8

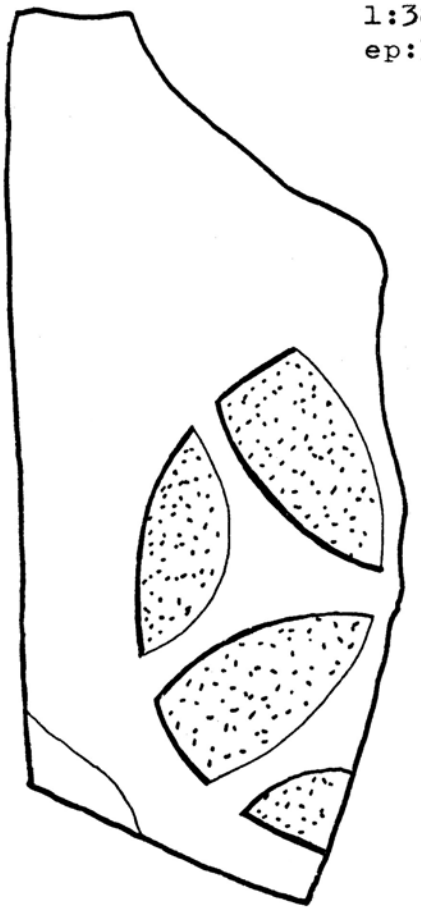


FACE A

FACE B DELITEE

MORCEAU DE STELE Nº27 SAINT-ETIENNE

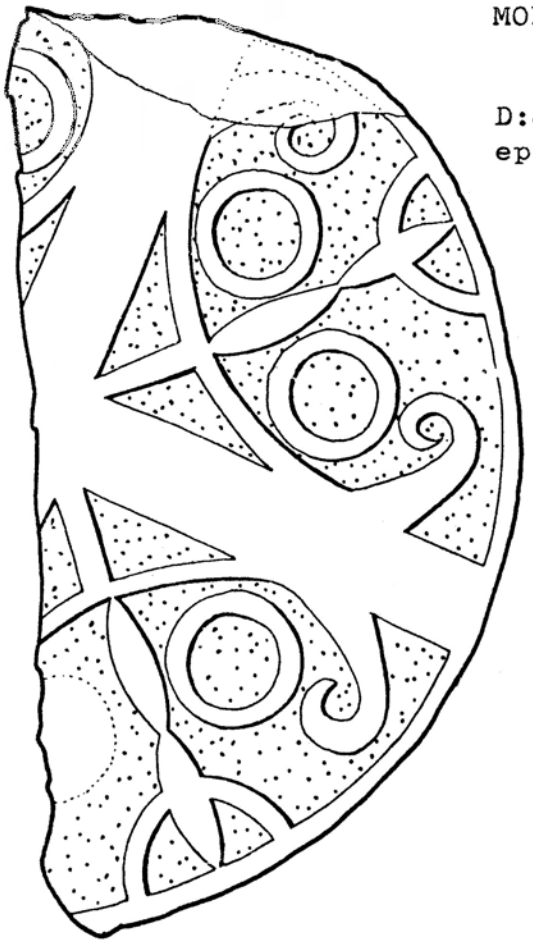
1:38
ep:3



FACE B DELITEE

MORCEAU DE STELE Nº 28 SAINT-ETIENNE

D:4I
ep:6/7



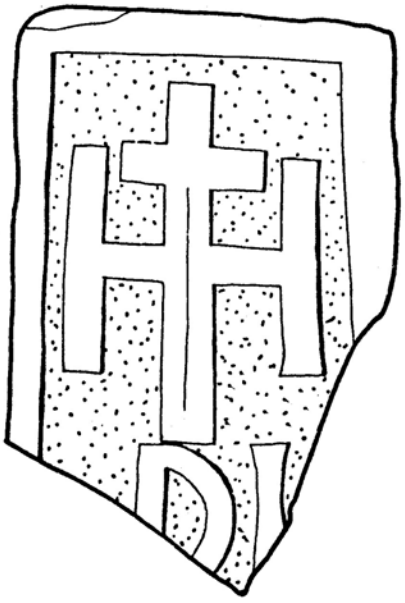
FACE B DELITEE

pied ?

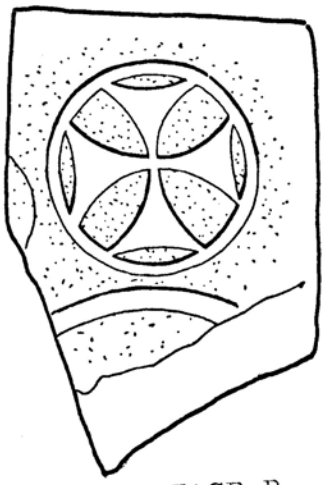
FACE A

MORCEAU DE CROIX Nº29 SAINT-ETIENNE

L:23
l/I5
ep:5



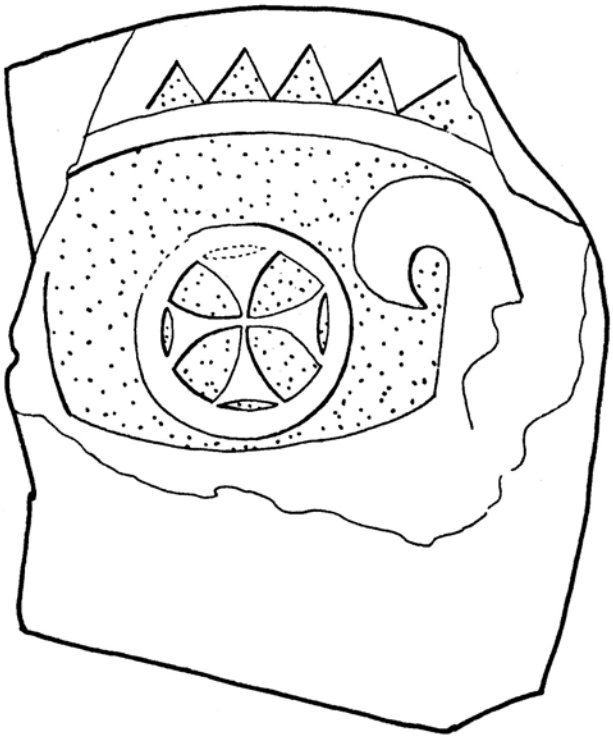
FACE A



FACE B

MORCEAU DE STELE Nº30 SAINT-ETIENNE

l:30
ep:8

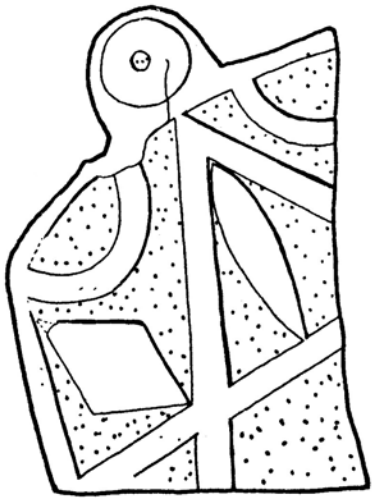


FACE A

FACE B DELITEE

MORCEAU DE STELE Nº3I SAINT-ETIENNE

D:44,5
ep:I

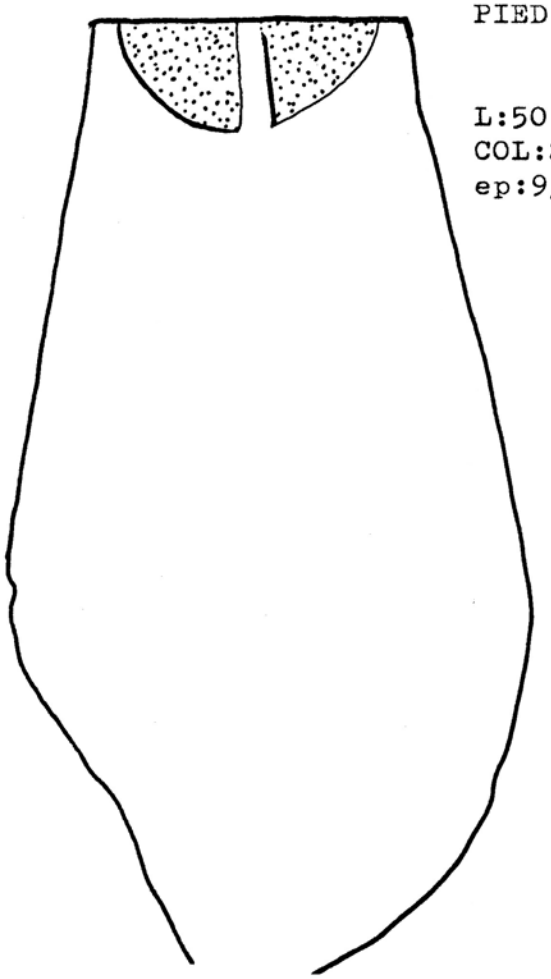


FACE A

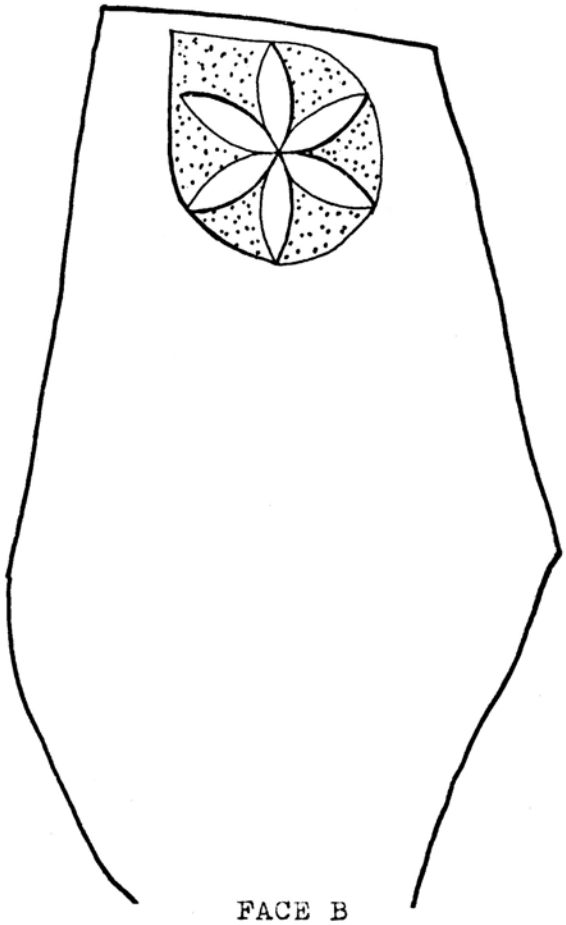
FACE B DELITEE

PIED DE STELE Nº 32 SAINT-ETIENNE

L:50
COL:20
ep:9/IO



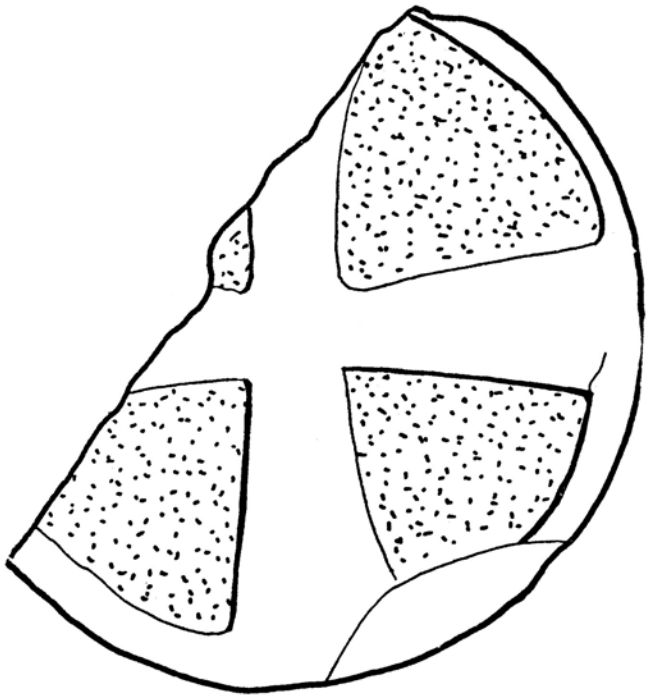
FACE A



FACE B

MORCEAU DE STELE Nº33 SAINT-ETIENNE

D:34
ep:7/8

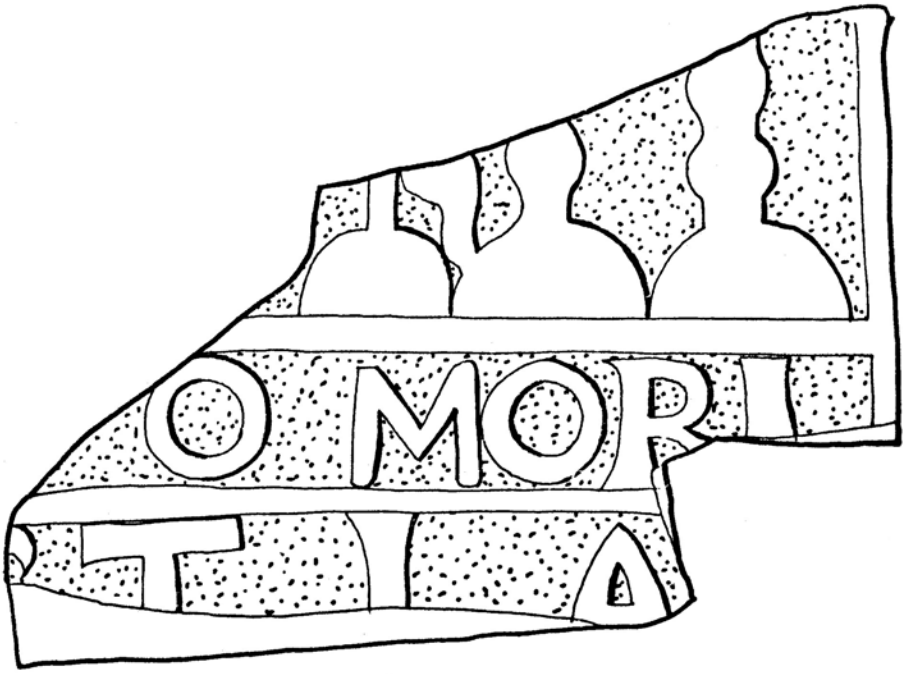


FACE B DELITEE

FACE A

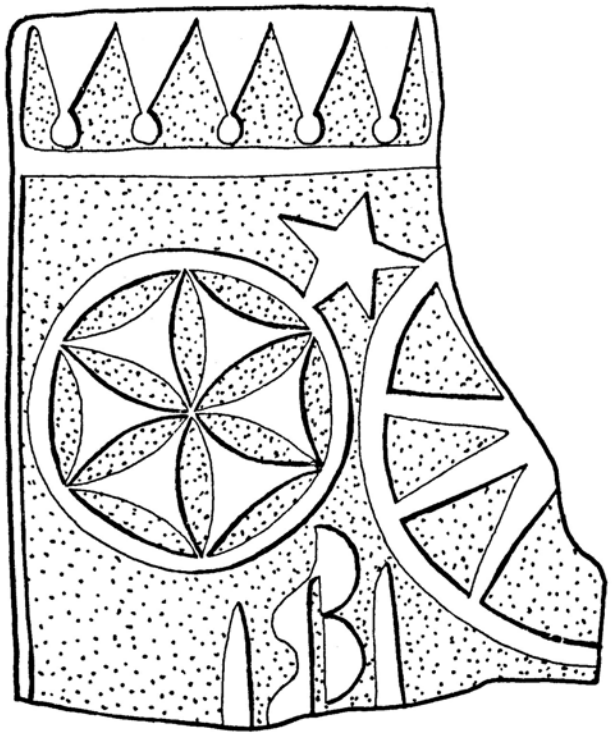
MORCEAU DE DALLE Nº34 SAINT-ETIENNE

1:50
ep:5/6

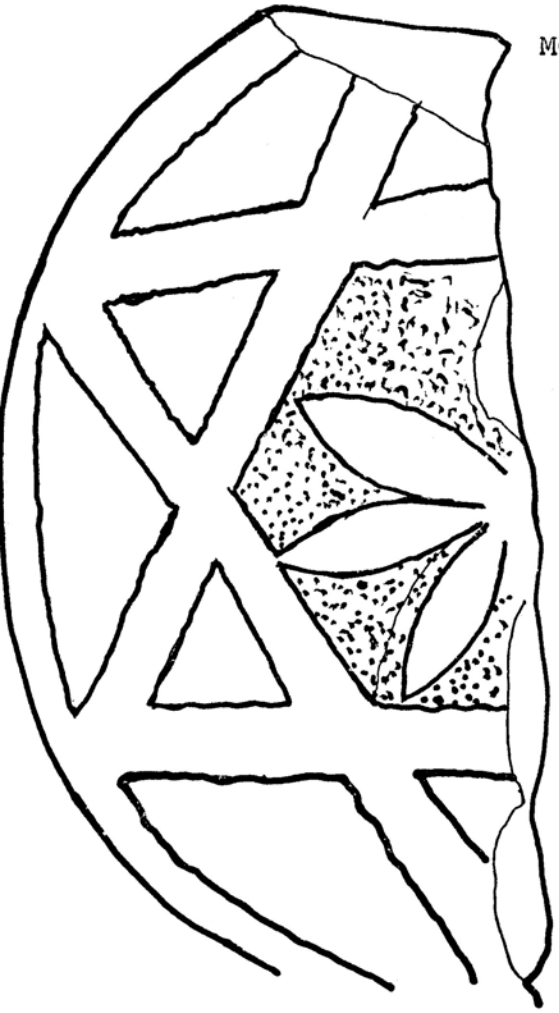


MORCEAU DE DALLE N°35 SAINT-ETIENNE

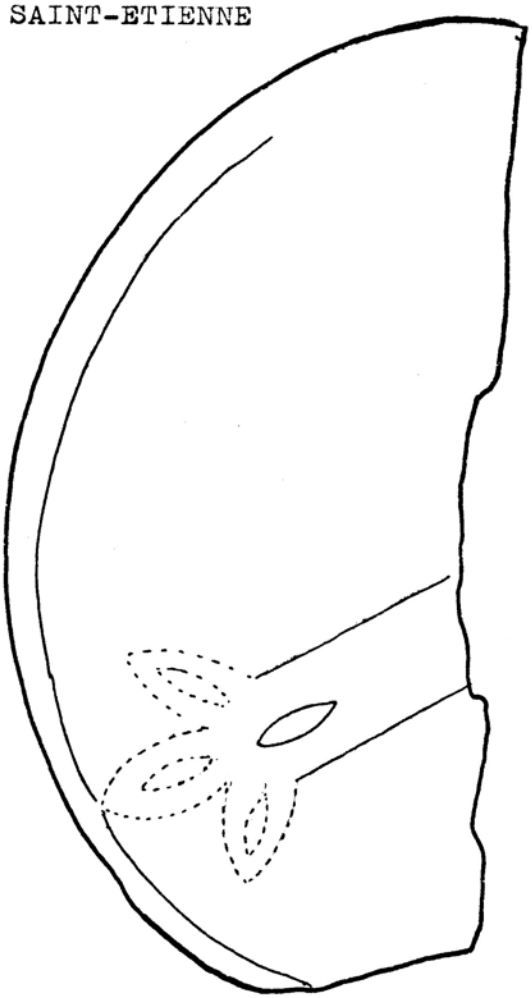
L:50
l:50
ep:5/6



MORCEAU DE STELE N°36 SAINT-ETIENNE



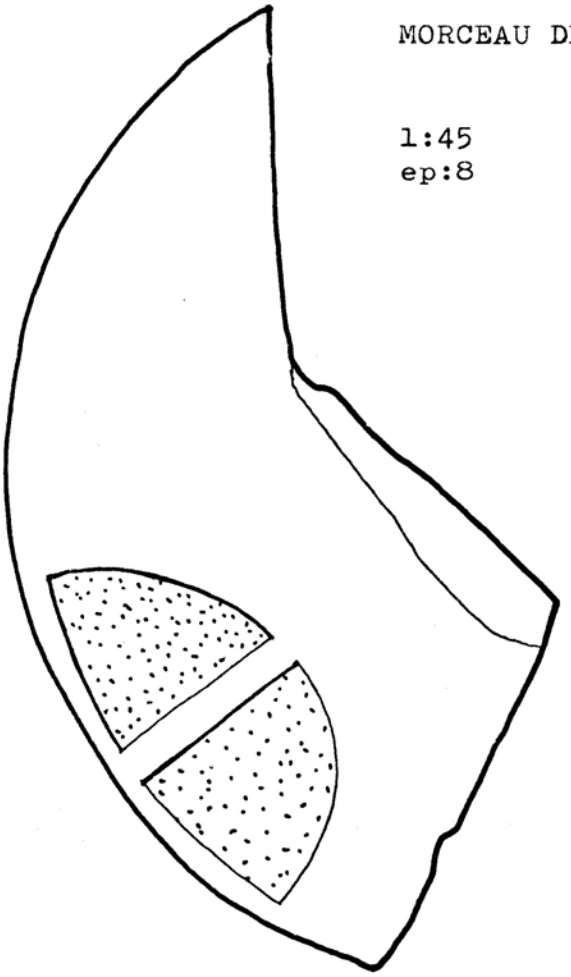
FACE A



FACE B

MORCEAU DE STELE Nº37 SAINT-ETIENNE

l:45
ep:8

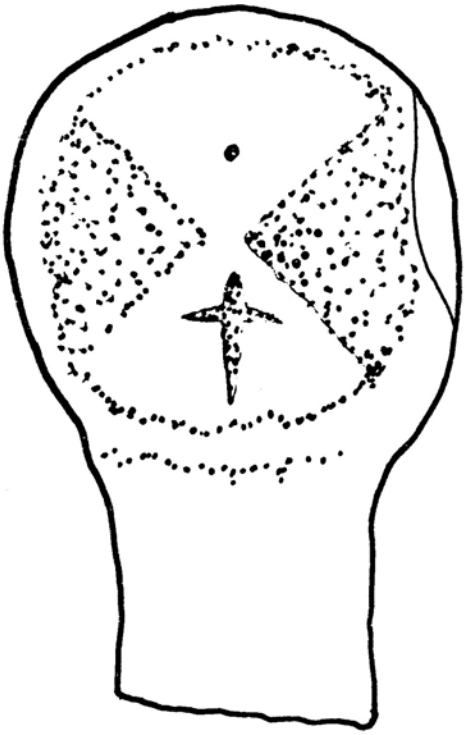


FACE B DELITEE

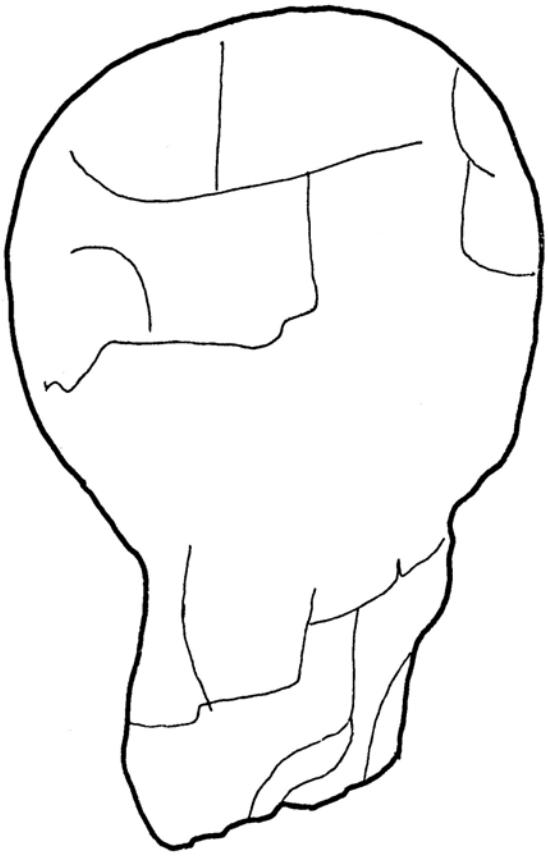
FACE A

STELE Nº38 SAINT-ETIENNE

d:28
COL:I8
ep:I3/I5
H:43

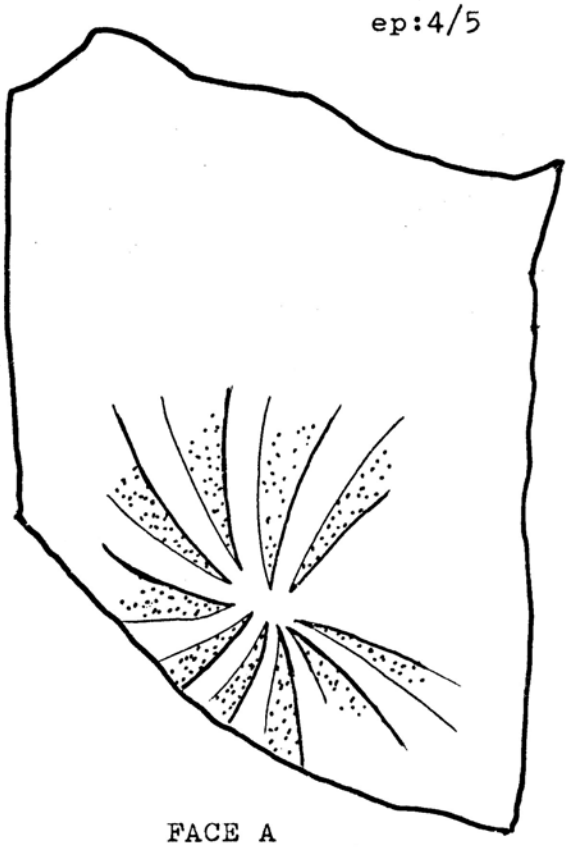


FACE A



FACE B

L:4I
ep:4/5

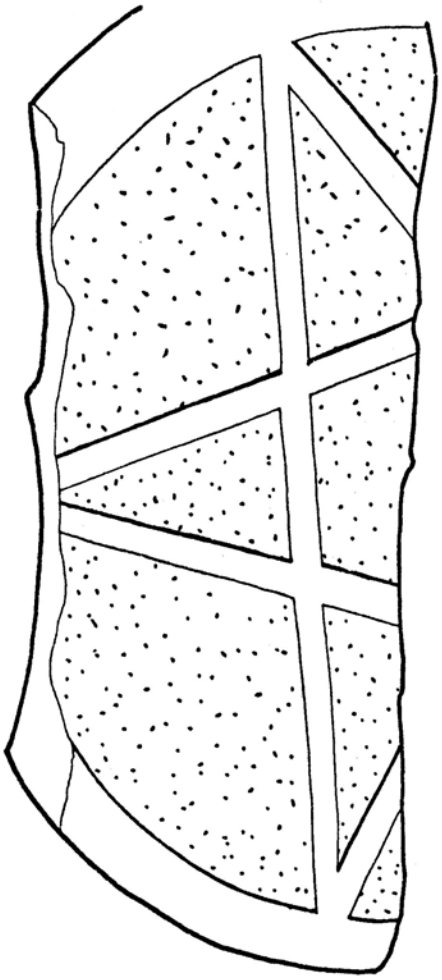


FACE A

FACE B DELITEE

MORCEAU DE STELE Nº40 SAINT-ETIENNE

L:50
ep:II

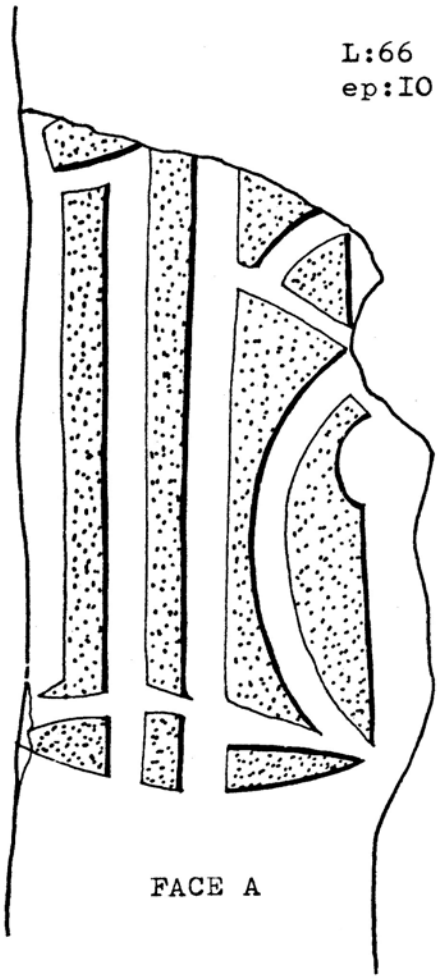


FACE A

FACE B DELITEE

MORCEAU DE STELE Nº4I SAINT-ETIENNE

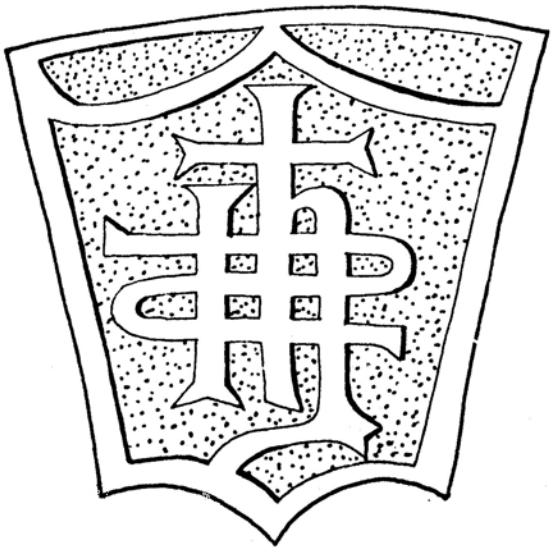
L:66
ep:IO



STELE FIXEE AU BANC EN
PIERRE DE L'EGLISE SOUS LE PORCHE
PAS DE FACE B

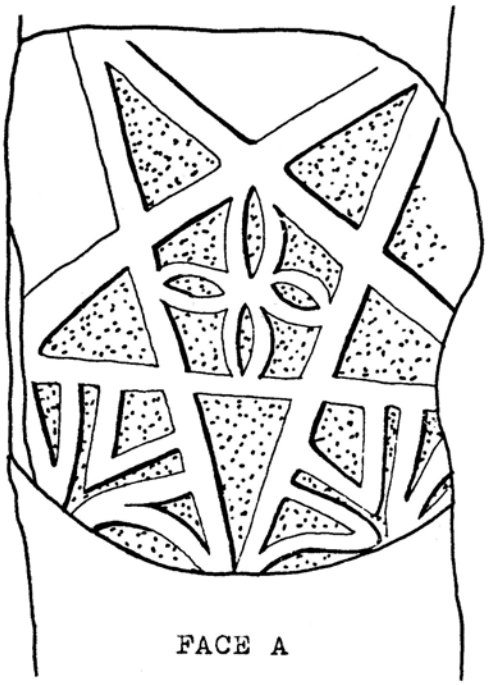
LINTEAU DE LA PORTE D'ENTREE DE L'EGLISE
DE SAINT-ETIENNE Nº42

H:50



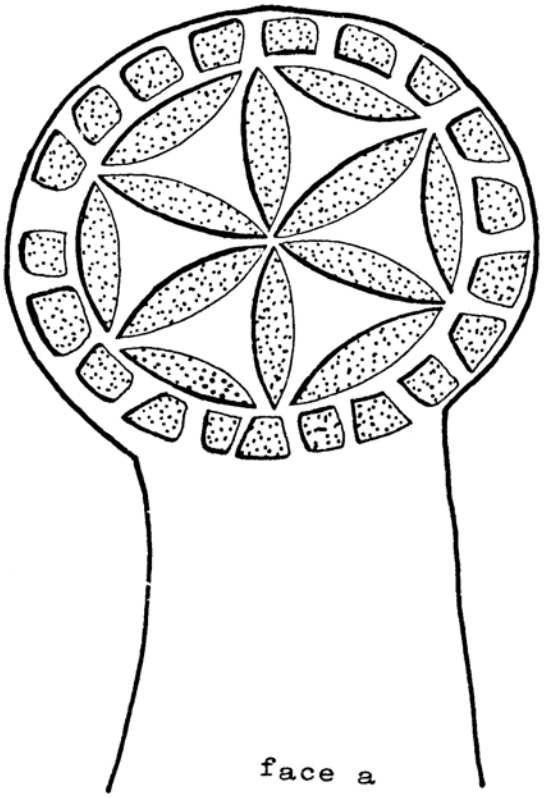
MORCEAU DE STELE Nº43 PRISE DANS LE MARCHE DE L'ESCALIER,SOUS LE PORCHE DE L'EGLISE DE SAINT-ETIENNE

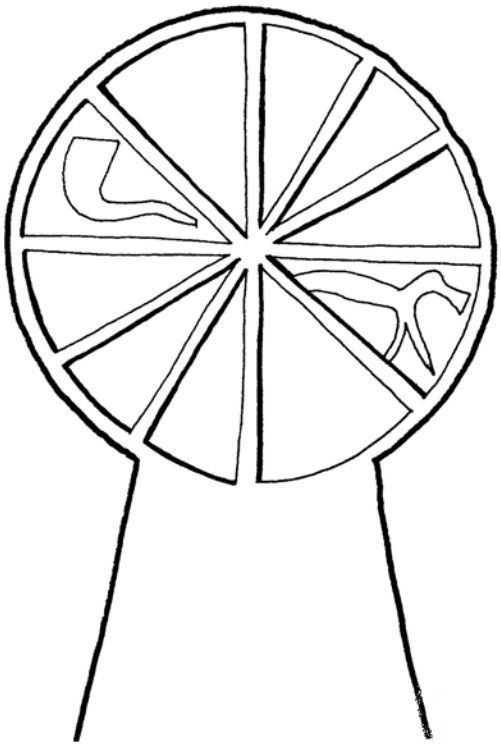
L:34



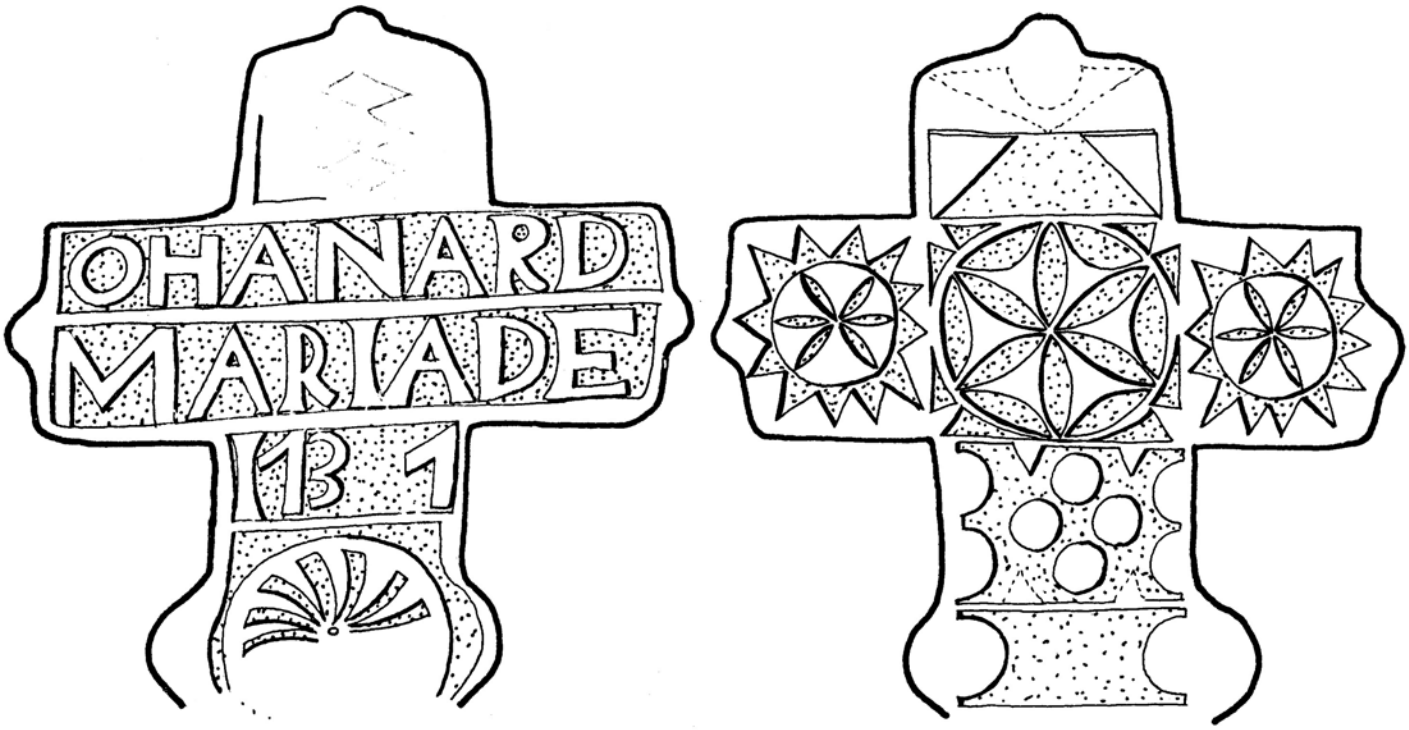
PAS DE FACE B

STELE Nº44 SUR LE TOIT DE l'EGLISE DE SAINT-ETIENNE (A DROITE)



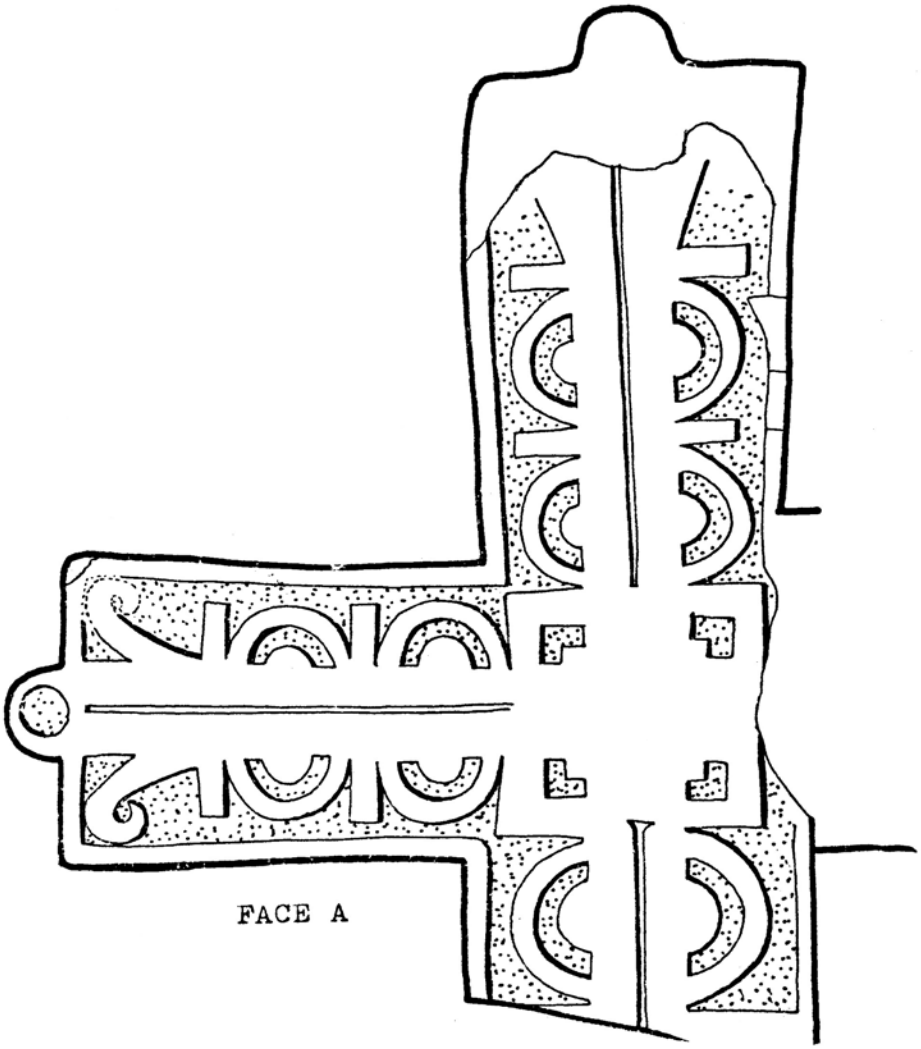


CROIX Nº45 SUR LE TOIT DE L'EGLISE DE SAINT-ETIENNE



FACE A

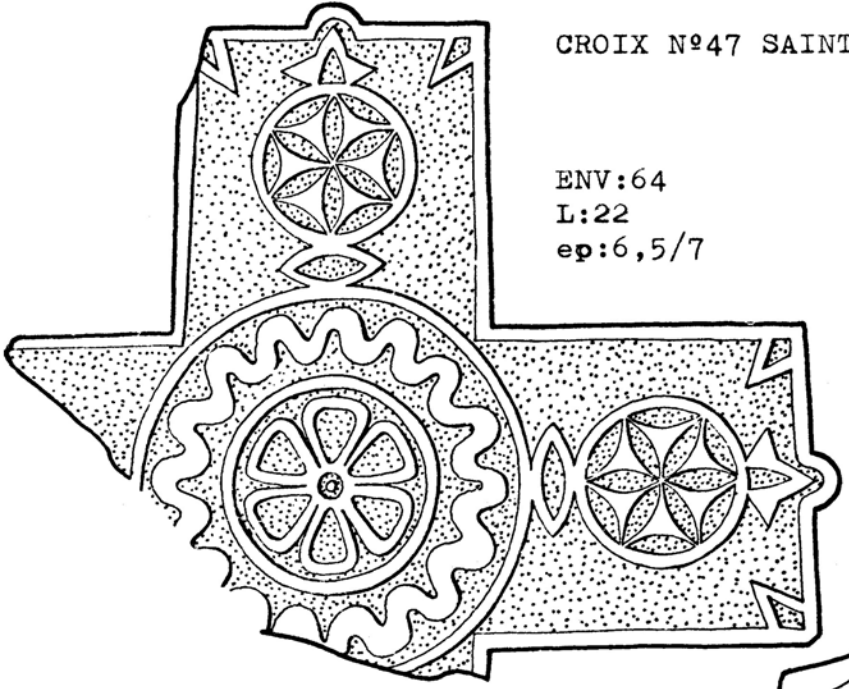
MORCEAUX DE CROIX (RECONSTITUEE)Nº46 SAINT-ETIENNE

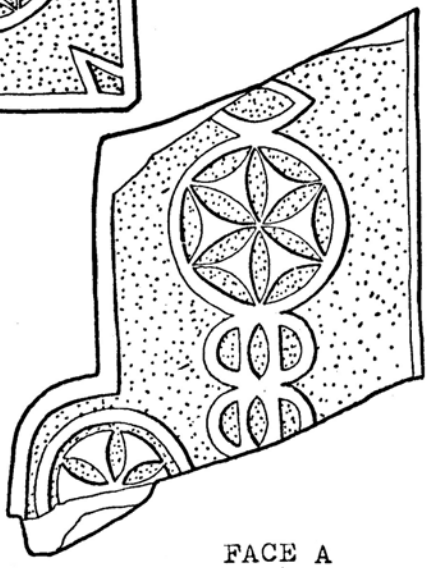


FACE B DELITEE

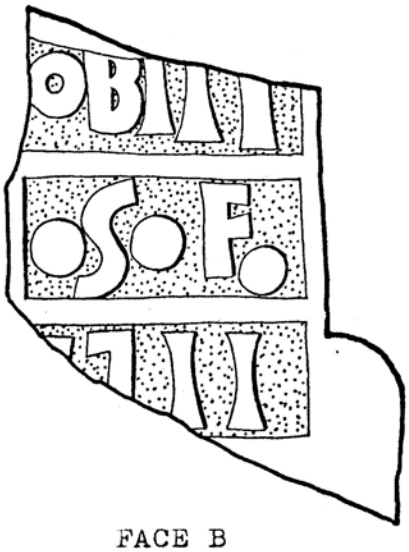
FACE A

ENV:64
L:22
ep:6,5/7



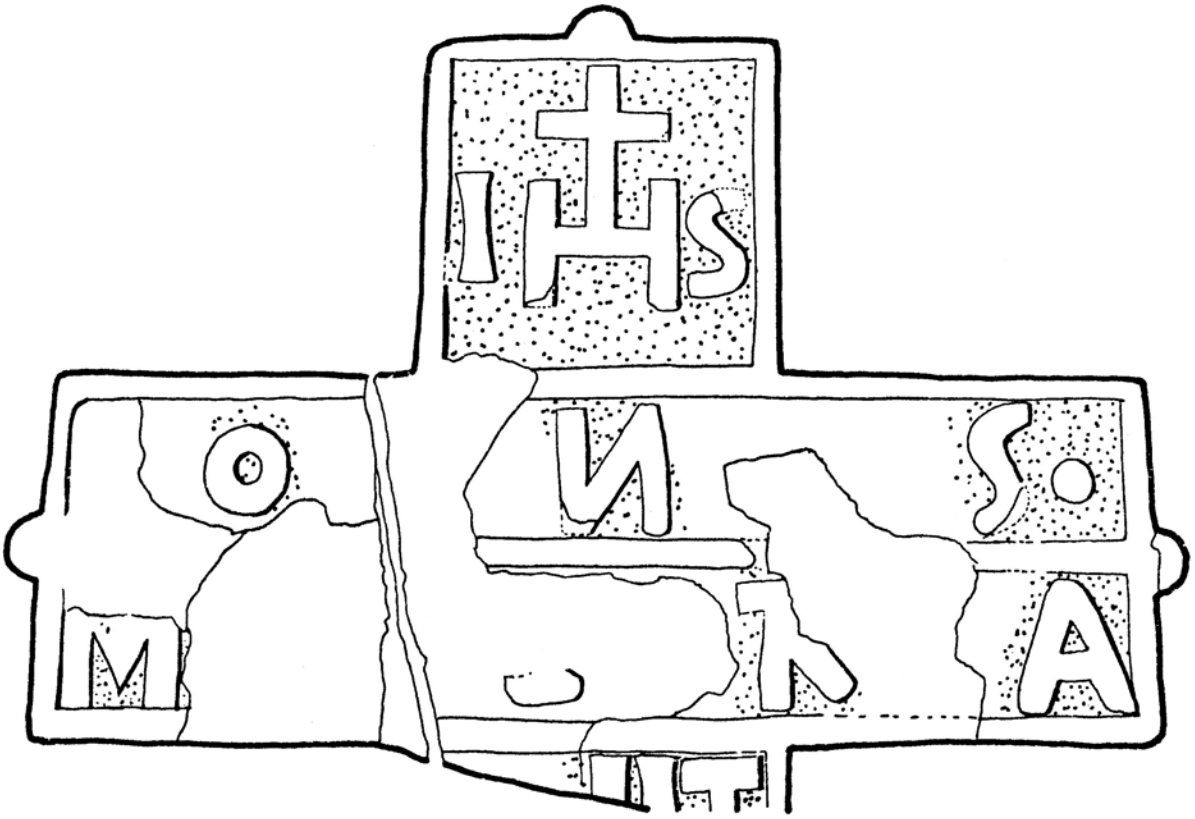


FACE A



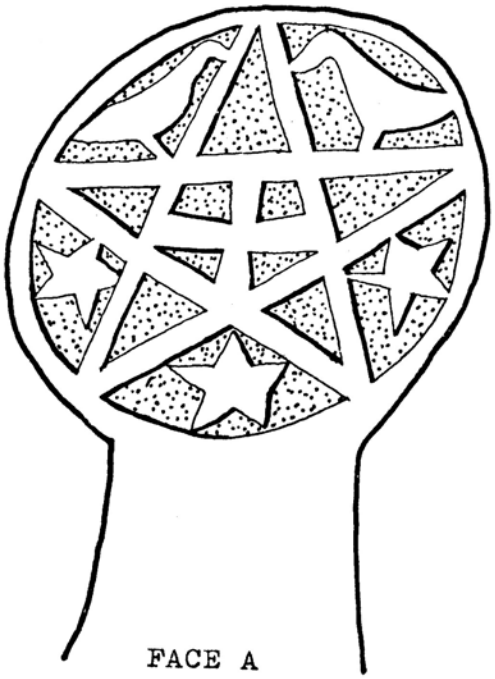
FACE B

MORCEAUX DE CROIX RECONSTITUEE Nº 47 SAINT-ETIENNE

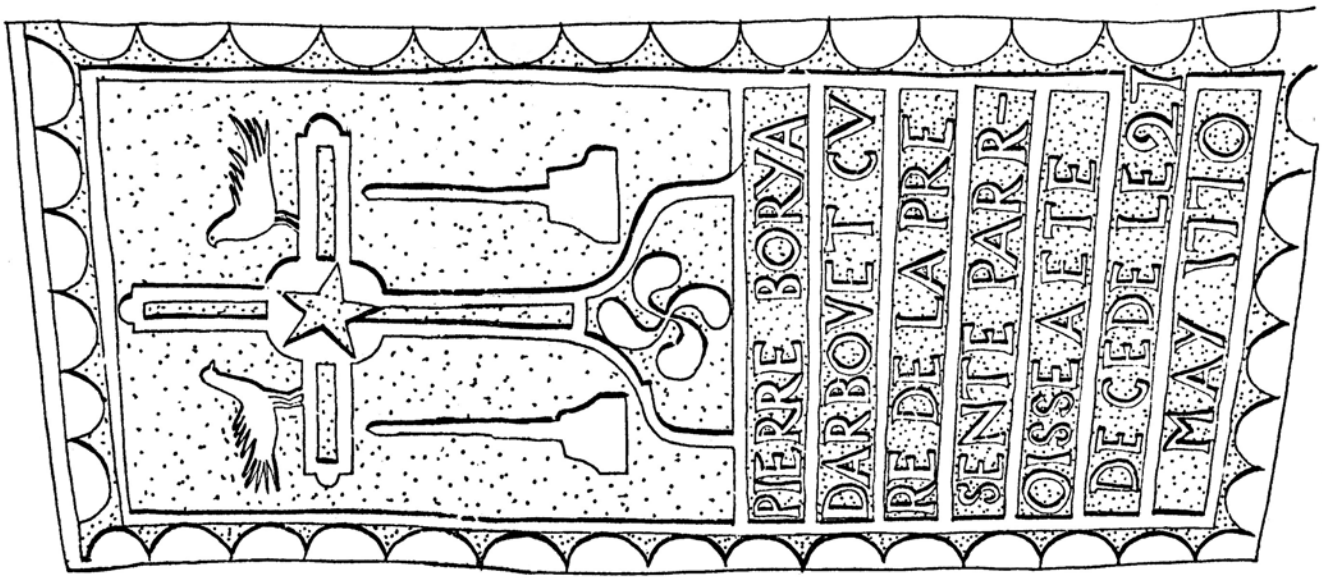


FACE B (VOIR AUTRE FICHE POUR FACE A)

STELE N°48 SUR LE TOIT DE L'EGLISE (A GAUCHE)
SAINT-ETIENNE



FACE A



Nº50(dans l'église)SAINT-ETIENNE

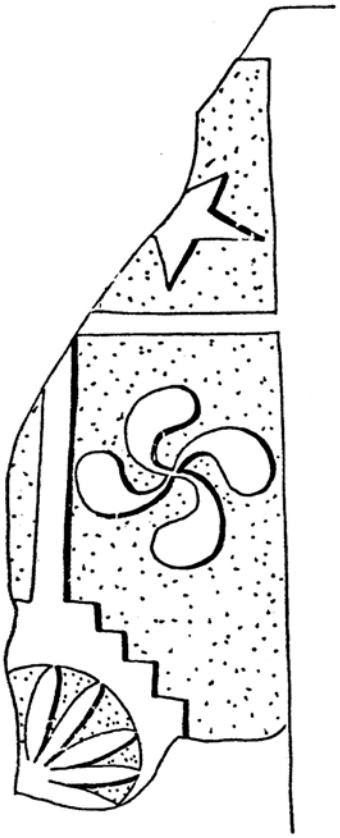
MORCEAU DE DALLE Nº52 (dans l'église) SAINT-ETIENNE

MORCEAU DE DALLE Nº53(sous le porche)Saint-Etienne

MORCEAU DE DALLE Nº54(sous le porche)SAINT-ETIENNE

MORCEAU DE DALLE n°55(sous le porche)SAINT-ETIENNE

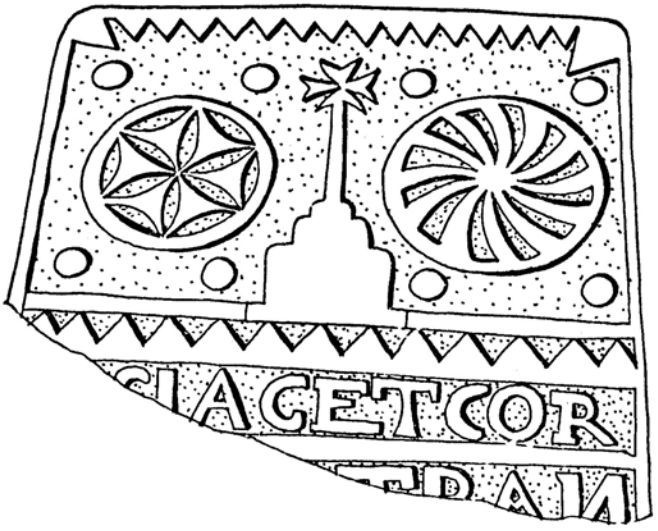
MORCEAU DE DALLE N°56(sous le porche)SAINT-ETIENNE



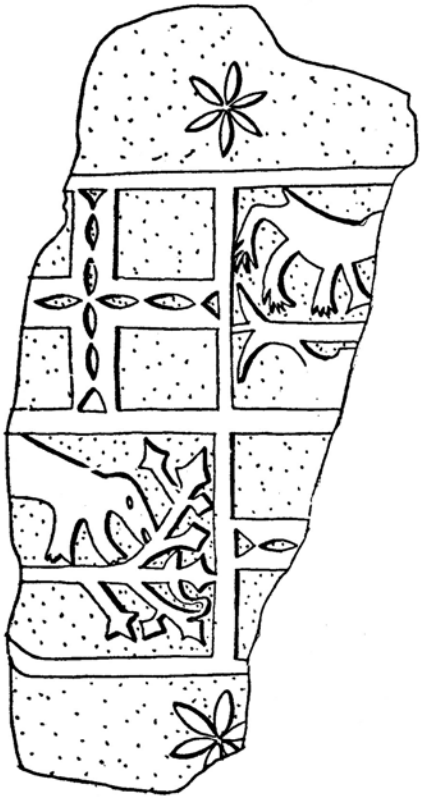
MORCEAU DE DALLE Nº57(sous le porche)SAINT-ETIENNE

MORCEAU DE DALLE Nº58(dans l'église)SAINT-ETIENNE

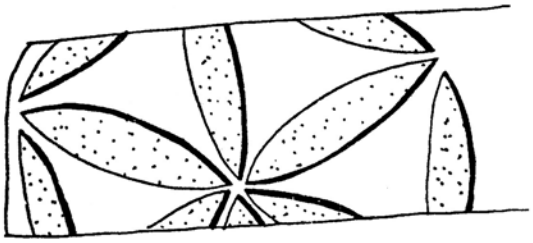
MORCEAU DE DALLE Nº60(sous le porche)SAINT-ETIENNE



MORCEAU DE DALLE Nº6I SAINT-ETIENNE
(marche de l'escalier sous le porche)

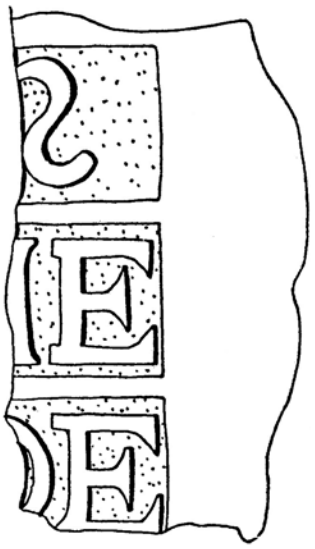


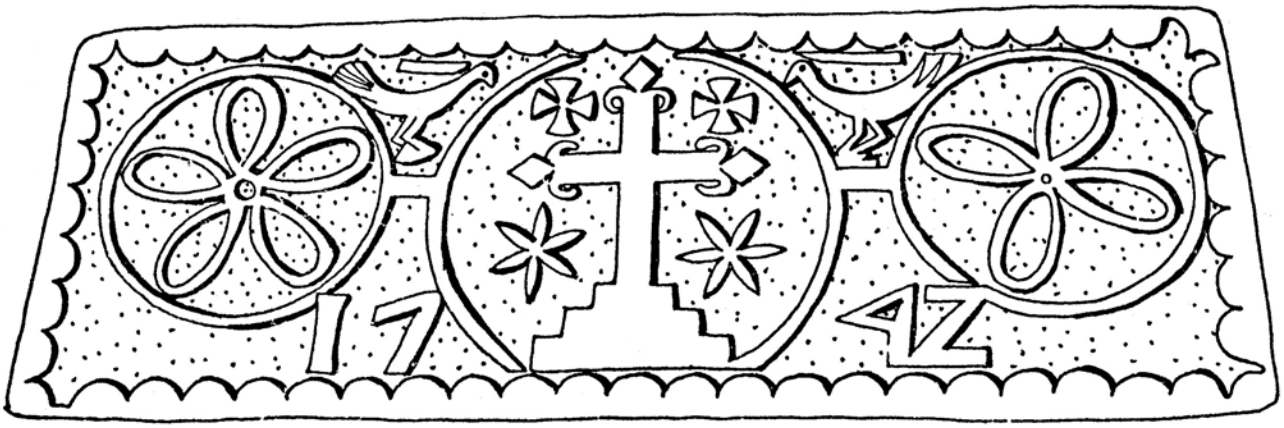
MORCEAU DE STELE Nº62 SAINT-ETIENNE
(pris dans le linteau de la maison)



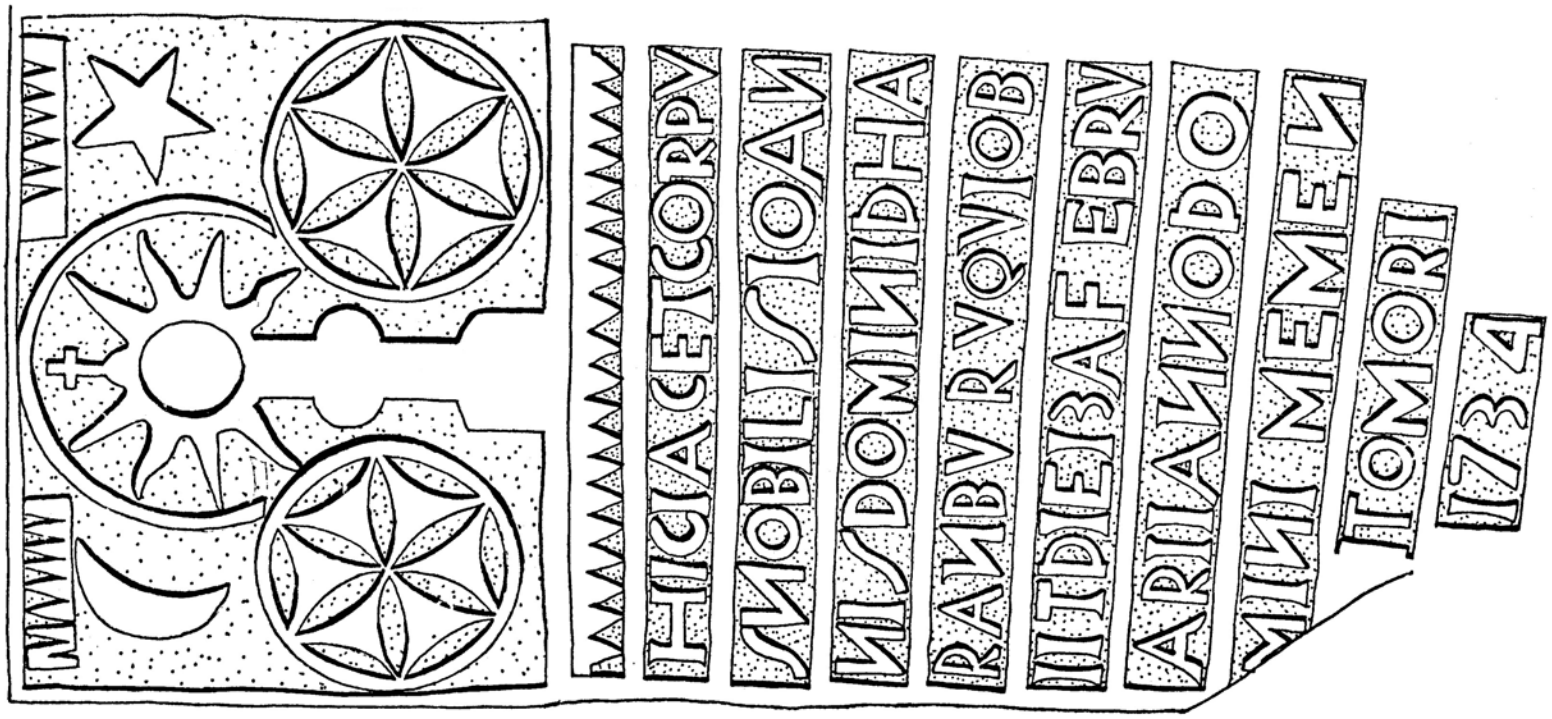
MORCEAU DE DALLE Nº63(banc sous le porche)
SAINT-ETIENNE

MORCEAU DE DALLE Nº64(banc sous le porche)
SAINT-ETIENNE

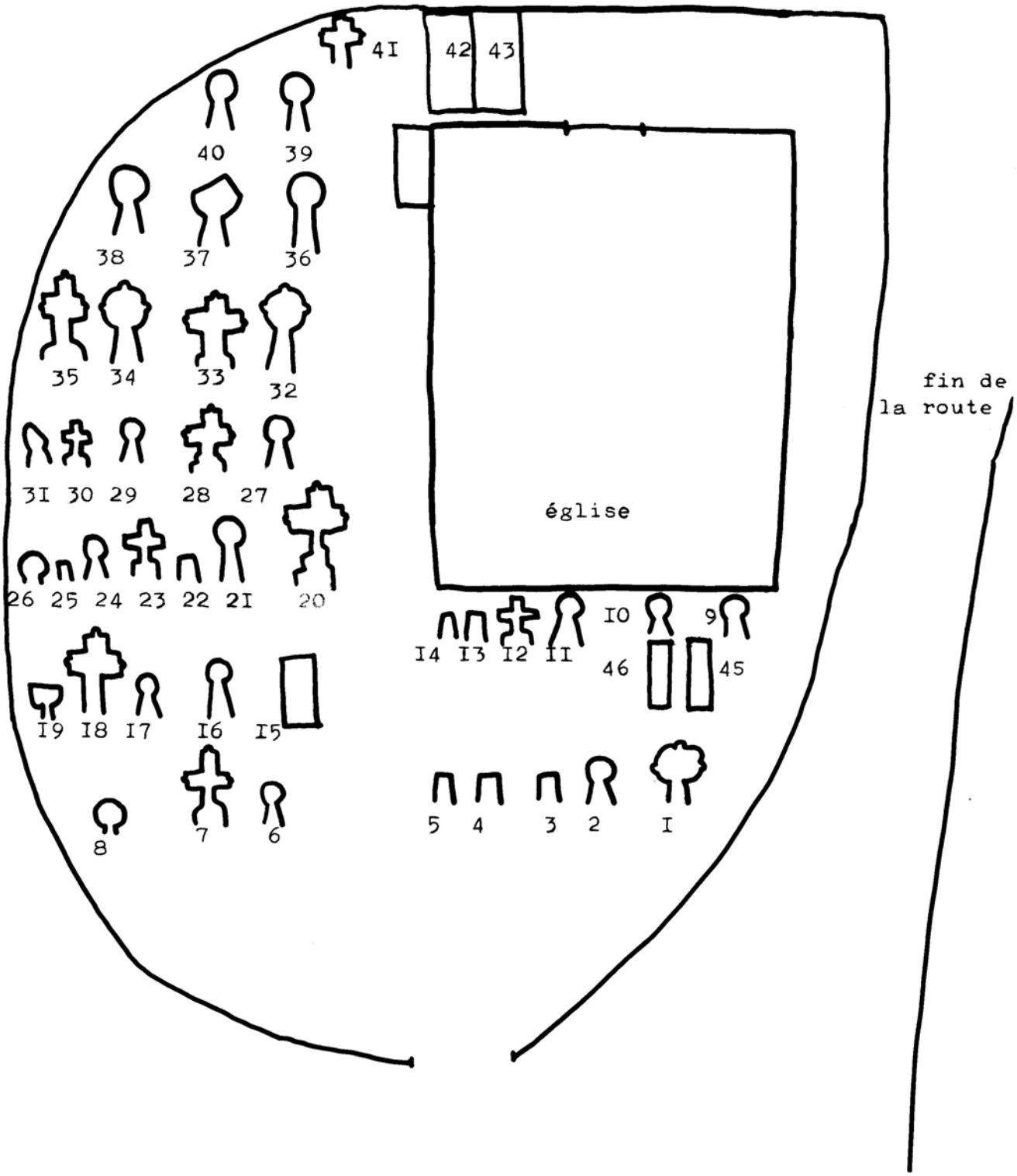




DALLE Nº66(sous le porche)SAINT-ETIENNE



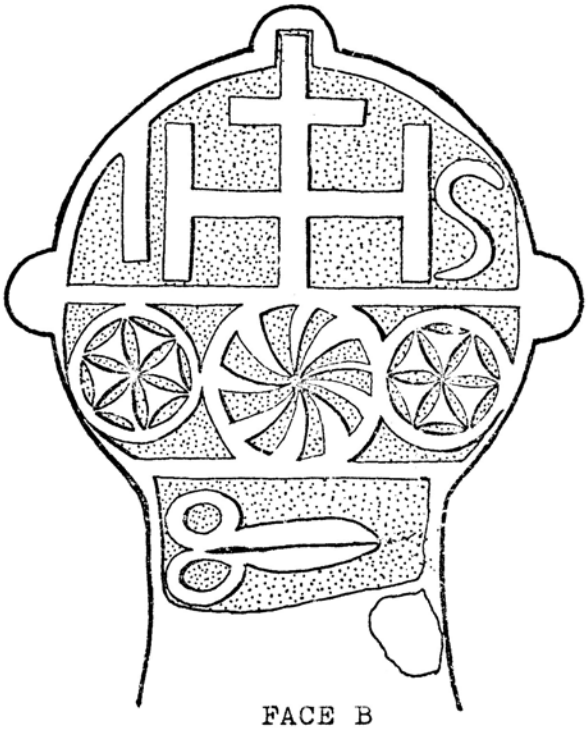
D - 4 CIMETIERE D'ASCOMBEGUY (AZKONBEGI)



STELE Nº1 ASCOMBEGUY

D:50/43
COL:27
ep:9/II
H:62

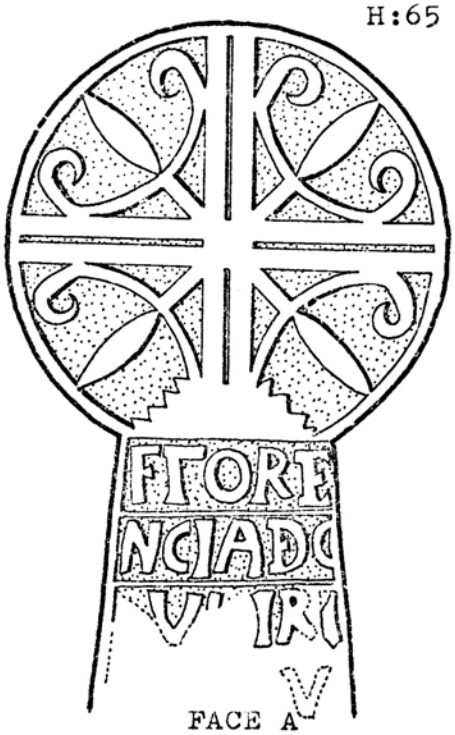
FACE A



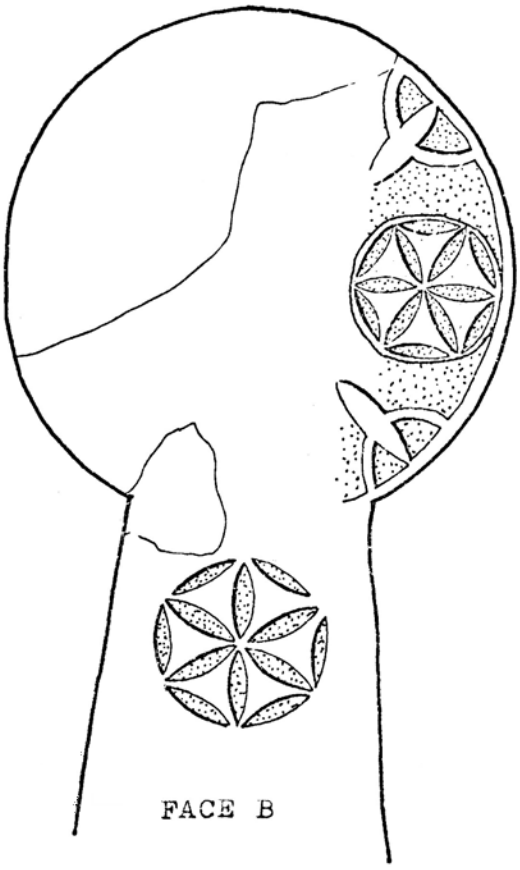
FACE B

STELE Nº2 ASCOMBEGUY

D:39
COL:19,5/20
ep:7/8
H:65



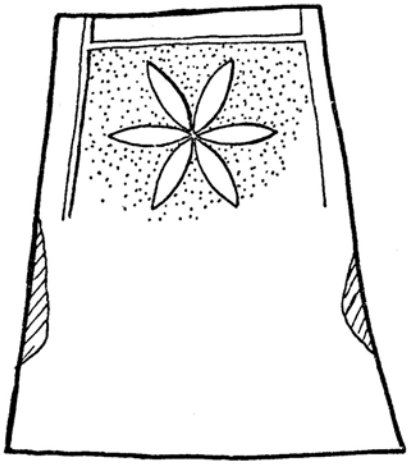
FACE A



FACE B

PIED DE STELE Nº3 ASCOMBEGUY

D:/
COL:25
ep:6/7
H:49



FACE A

FACE B DELITEE

PIED DE STELE Nº4 ASCOMBEGUY

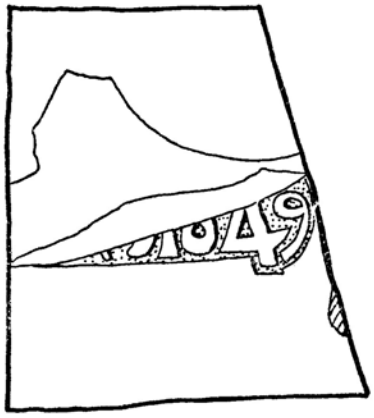
D:/
COL:25
ep:6/7
H:62

FACE A

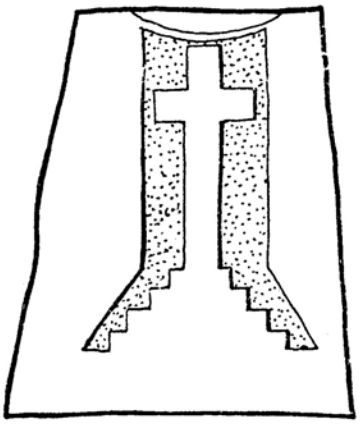
FACE B DELITEE

PIED DE STELE Nº5 ASCOMBEGUY

D:/
COL:23/24
ep:7/8
H:45



FACE A

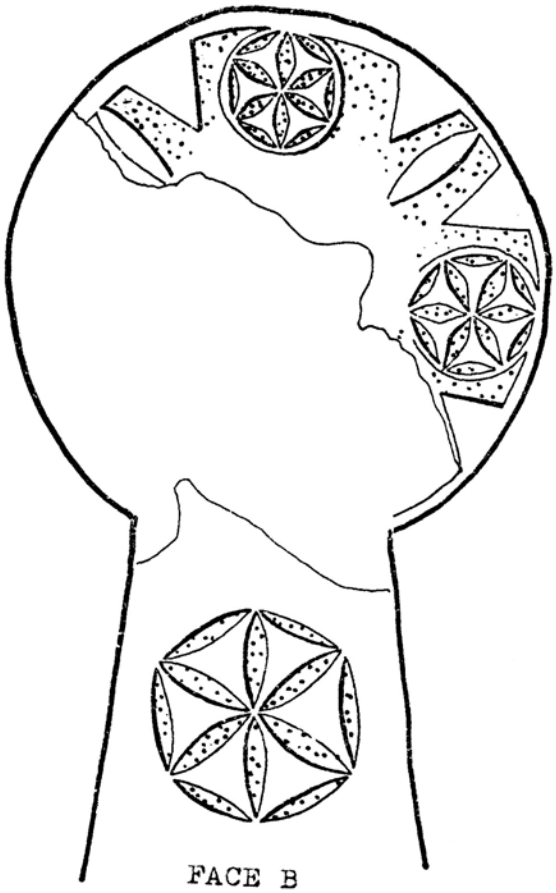


FACE B

STELE Nº 6 ASCOMBEGUY

D:40
COL:20
ep:9/IO
H:7I/72

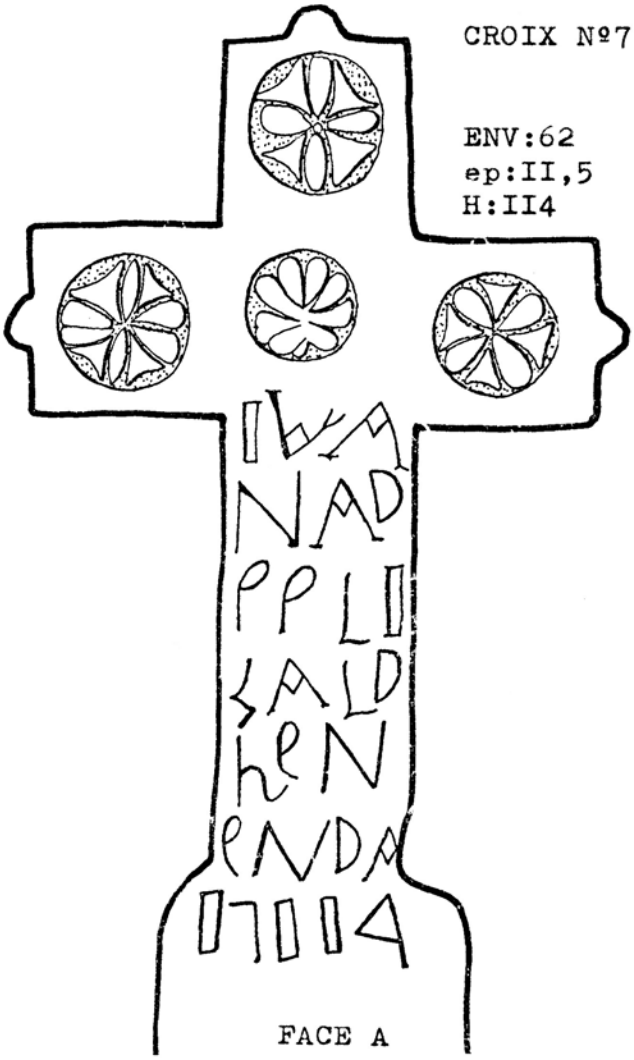
FACE A



FACE B

CROIX Nº7 ASCOMBEGUY

ENV:62
ep:II,5
H:II4

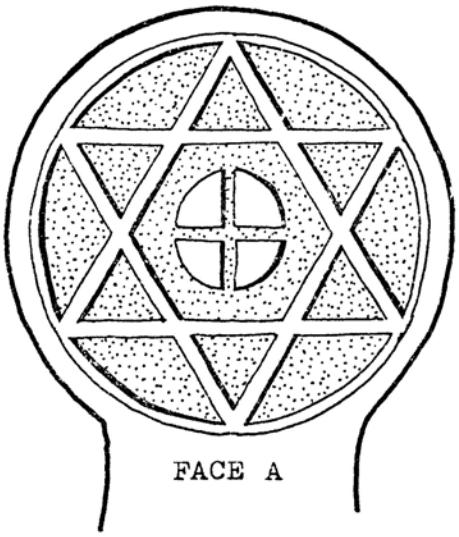


FACE A

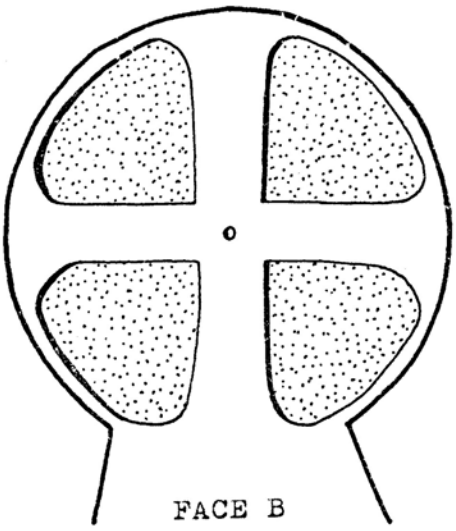
FACE B DELITEE

STELE Nº8 ASCOMBEGUY

D:33/34
COL:I7/I8
ep:I3/I5
H:40



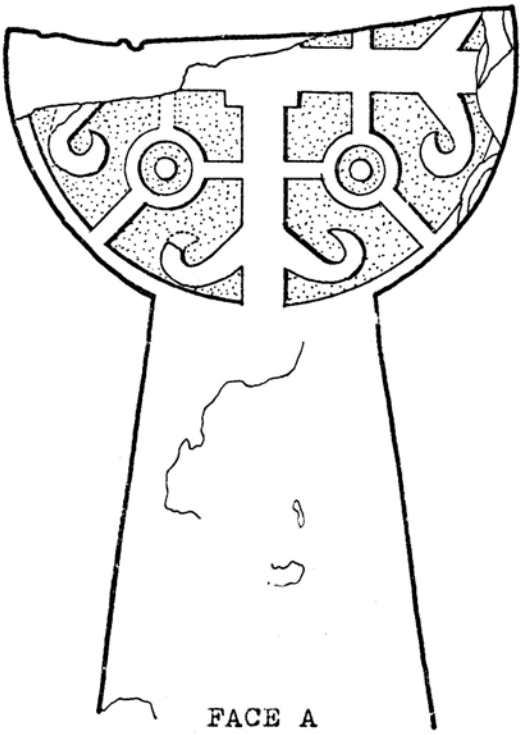
FACE A



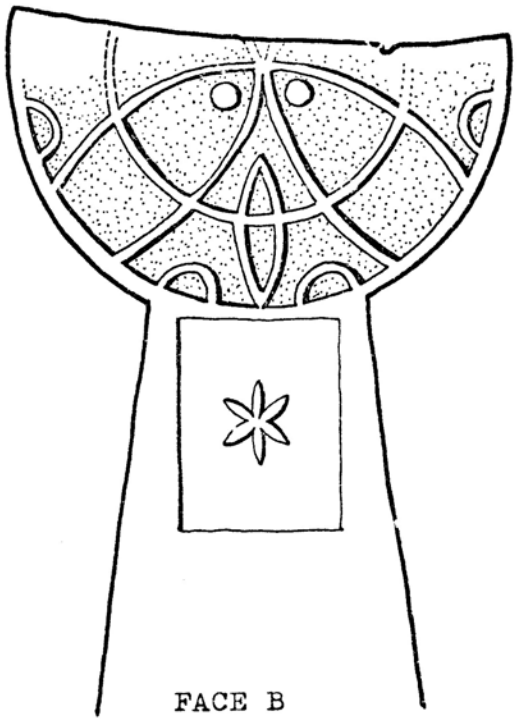
FACE B

STELE Nº9 ASCOMBEGUY

D:46
COL:2I
ep:8/IO
H:68/69



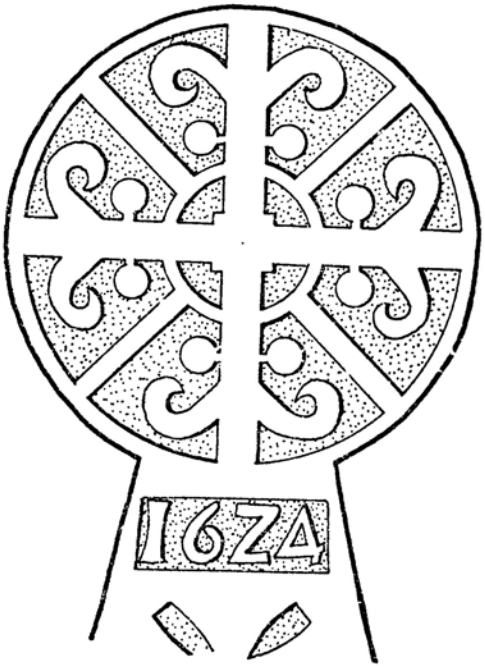
FACE A



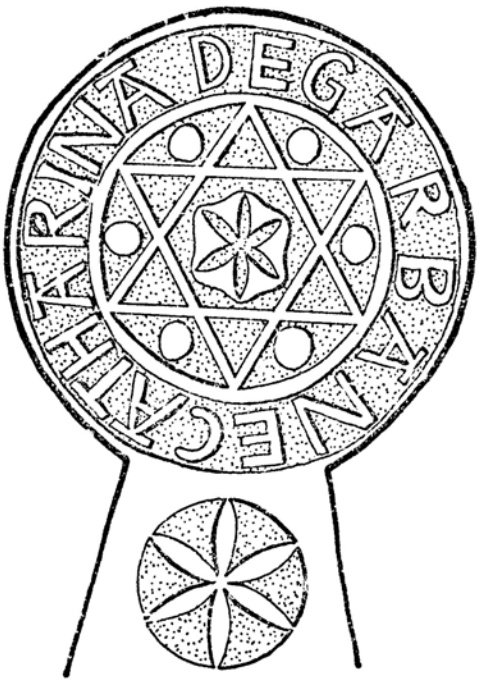
FACE B

STELE NºIO ASCOMBEGUY

D:40,5
COL:2I
ep:IO/II
H:70



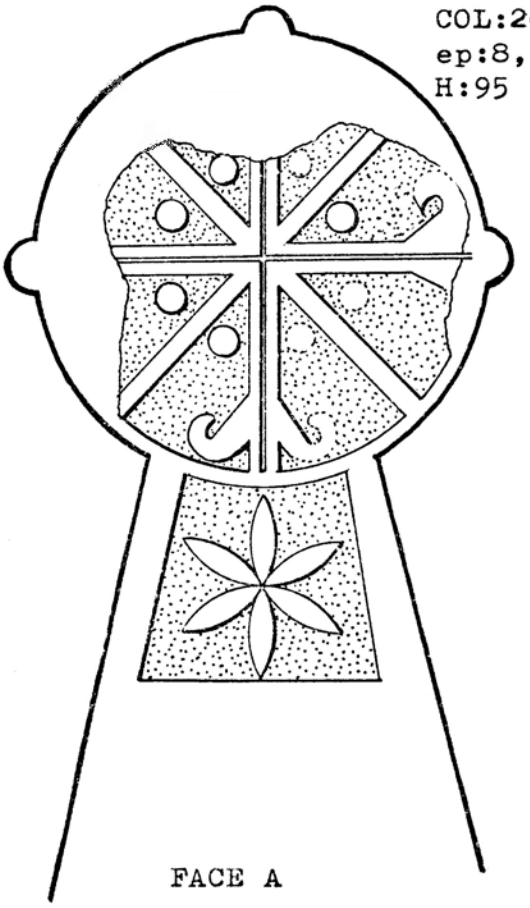
FACE A



FACE B

STELE NºII ASCOMBEGUY

D:48
COL:26,5
ep:8,5
H:95

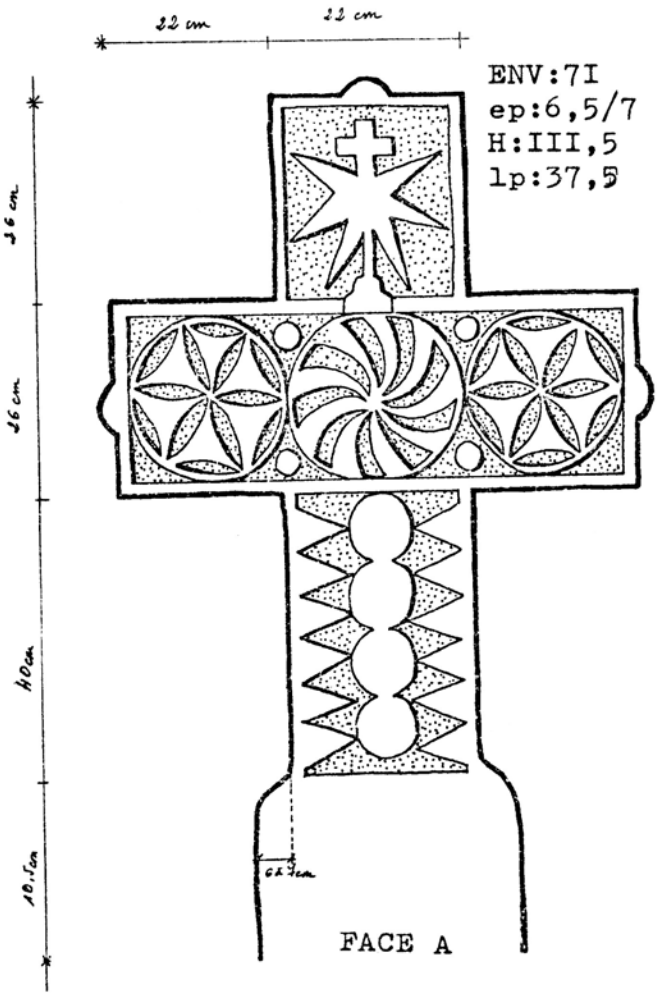


FACE A

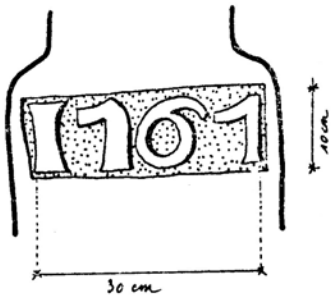
FACE B DELITEE

CROIX Nº12 ASCOMBEGUY

ENV:7I
ep:6,5/7
H:III,5
lp:37,5



FACE A



FACE B

PIED DE STELE Nº13 ASCOMBEGUY

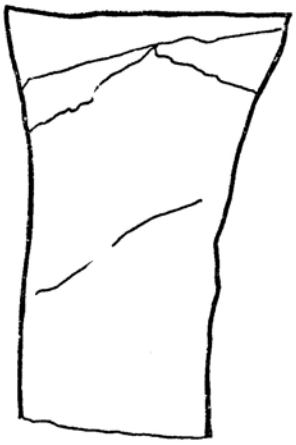
D:/
COL:23
ep:7/8
H:51

FACE A

FACE B DELITEE

PIED DE STELE Nº14 ASCOMBEGUY

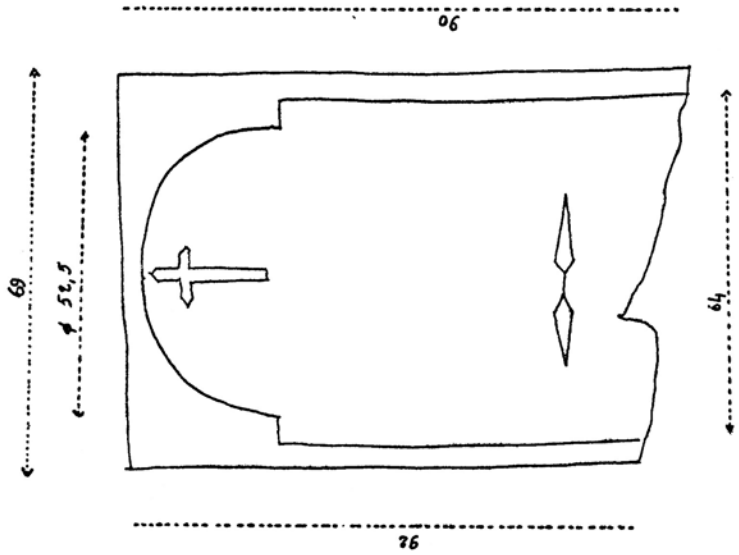
D:/
COL:20
ep:13
H:39



FACE A

FACE B DELITEE

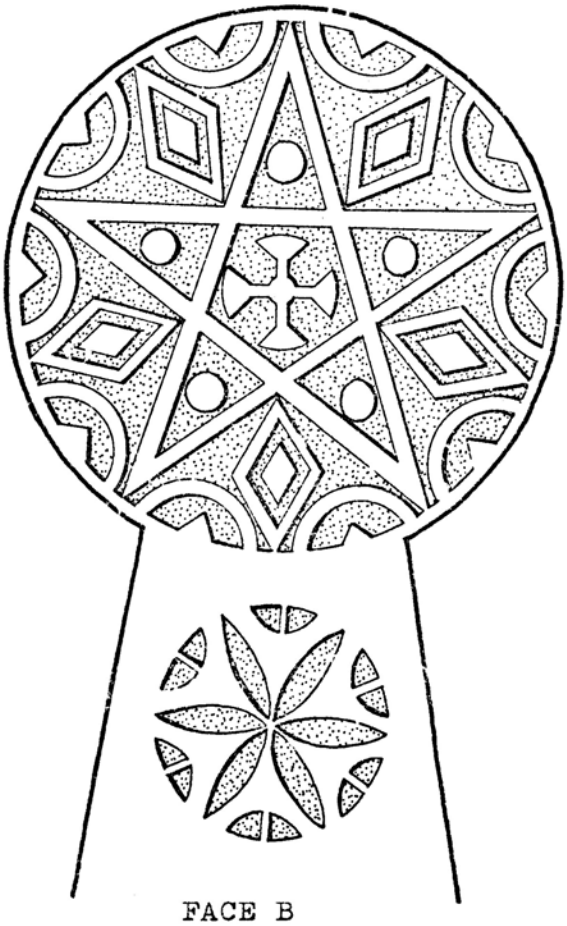
CAVEAU Nº15 ASCOMBEGUY



STELE Nº16 ASCOMBEGUY

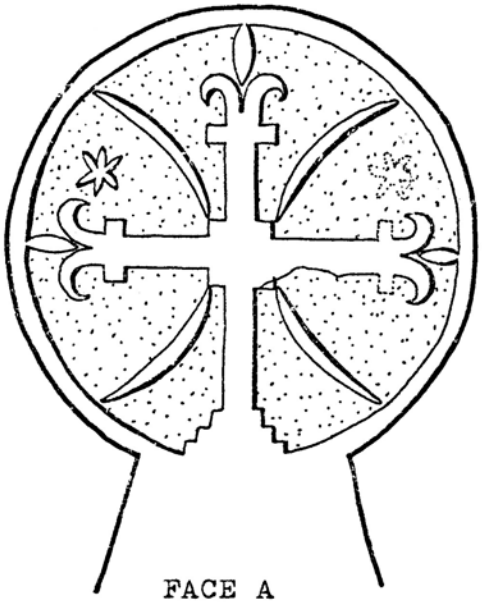
D:57/58
COL:28/29
ep:6/7
H:115

FACE A

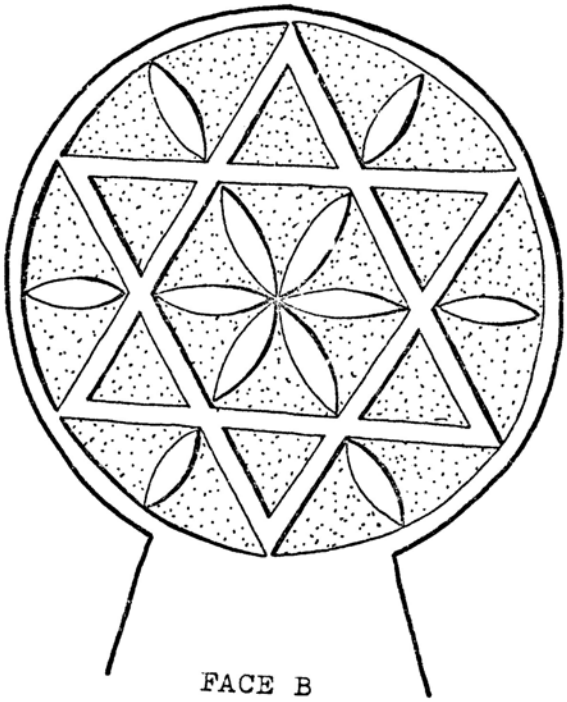


FACE B

D:47/48
COL:21/22
ep:7/8
H:61



FACE A

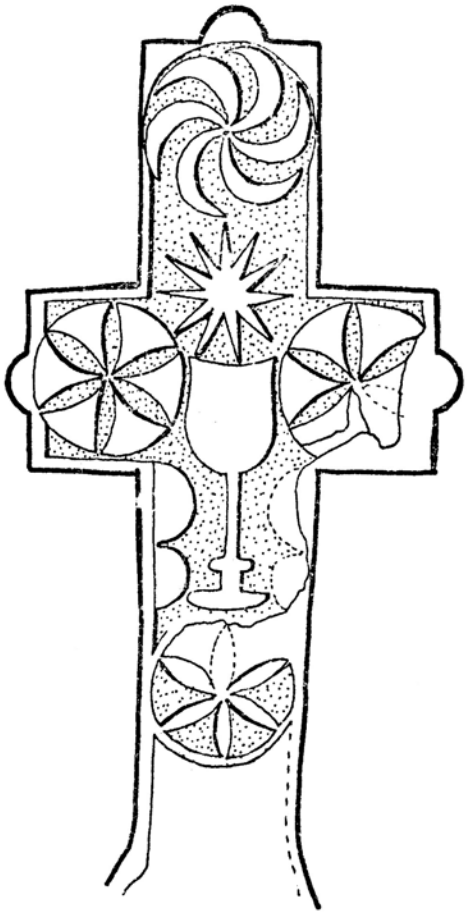


FACE B

CROIX Nº18 ASCOMBEGUY

FACE A

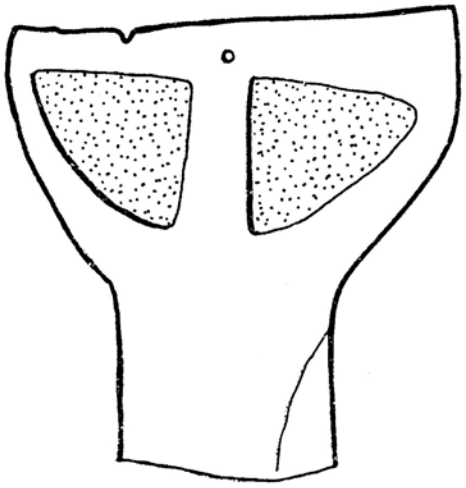
ENV:40
ep:7/8
H:103
Hp:23
lb:17/18



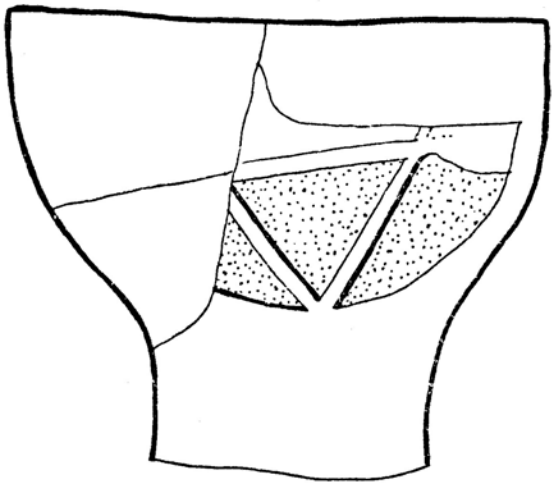
FACE B

STELE CASSEE Nº19 ASCOMBEGUY

D:36/37
COL:20
H:40
ep:II/I2



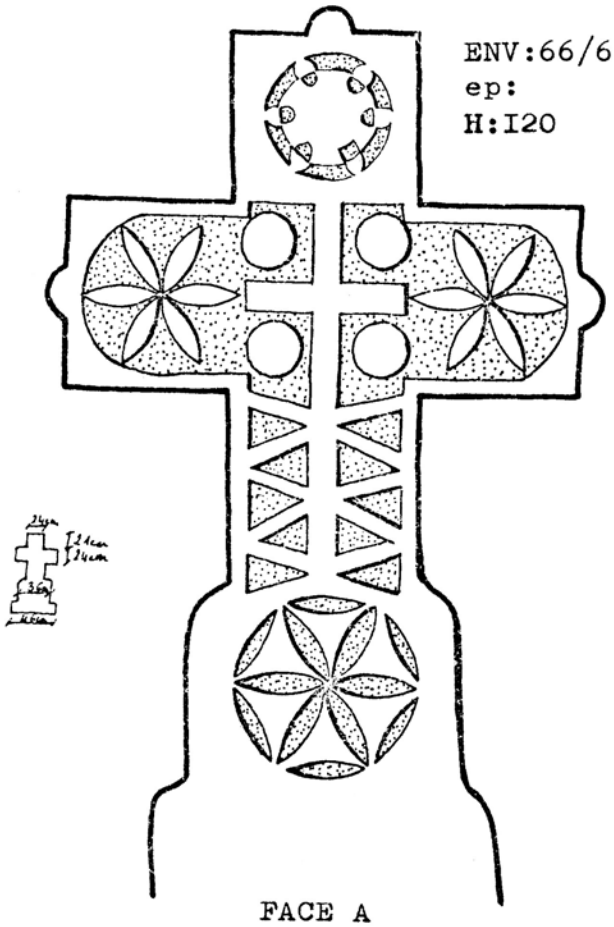
FACE A



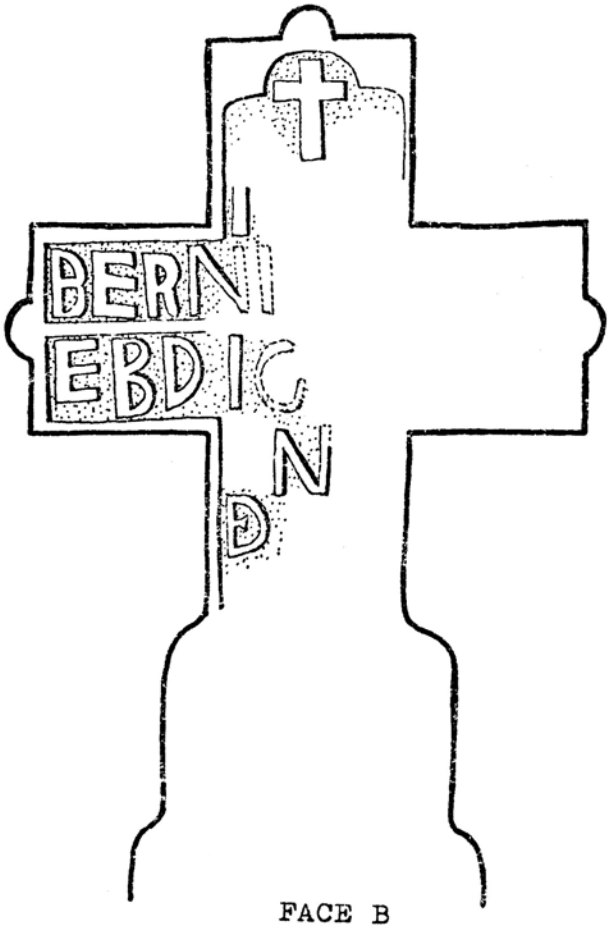
FACE B

CROIX Nº20 ASCOMBEGUY

ENV:66/67
ep:
H:I20



FACE A

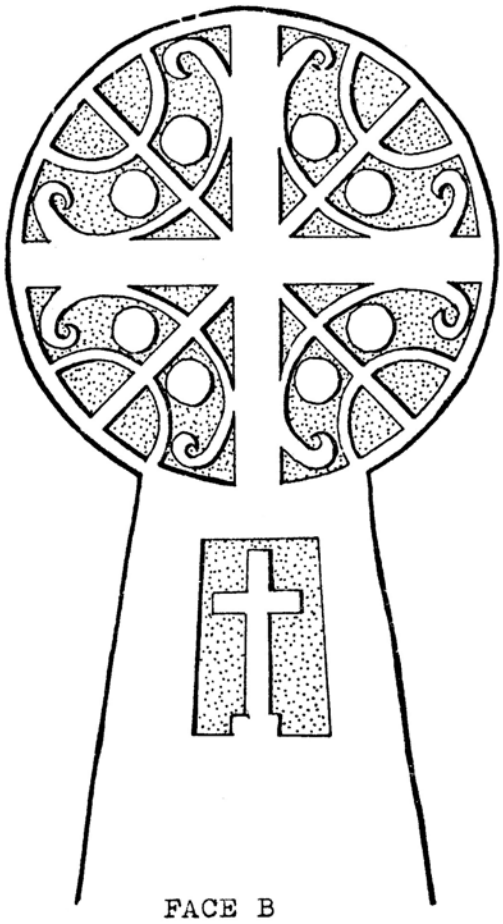


FACE B

STELE Nº2I ASCOMBEGUY

D:45,5
COL:22/23
ep:8,5
H:94

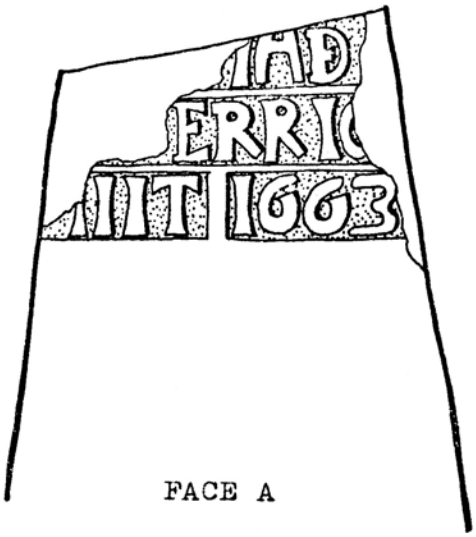
FACE A



FACE B

PIED DE STELE Nº22 ASCOMBEGUY

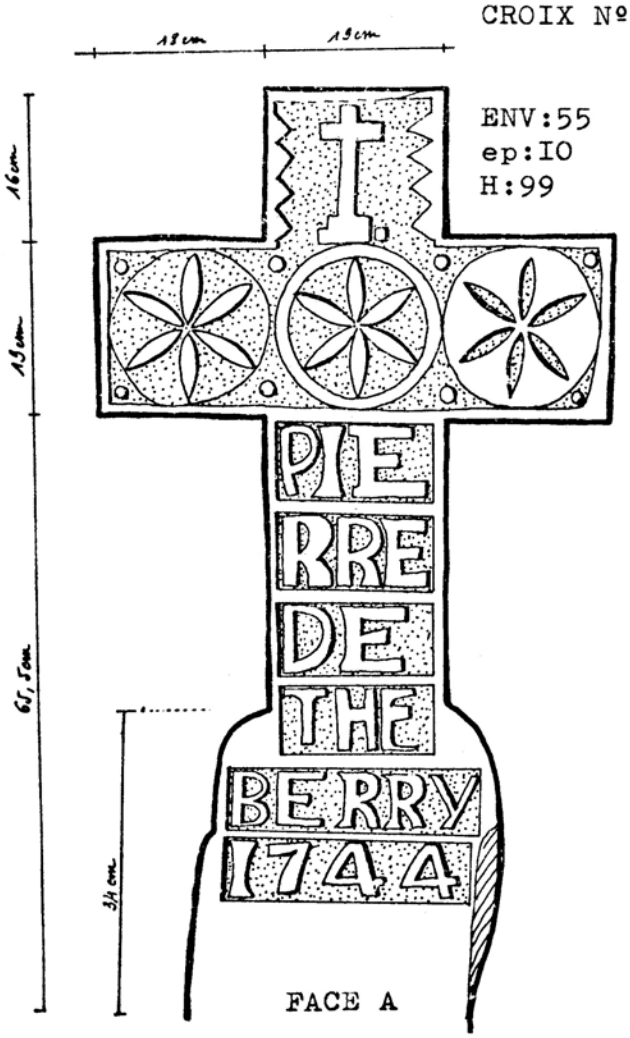
D:/
COL:/
H:52,5
ep:8/9

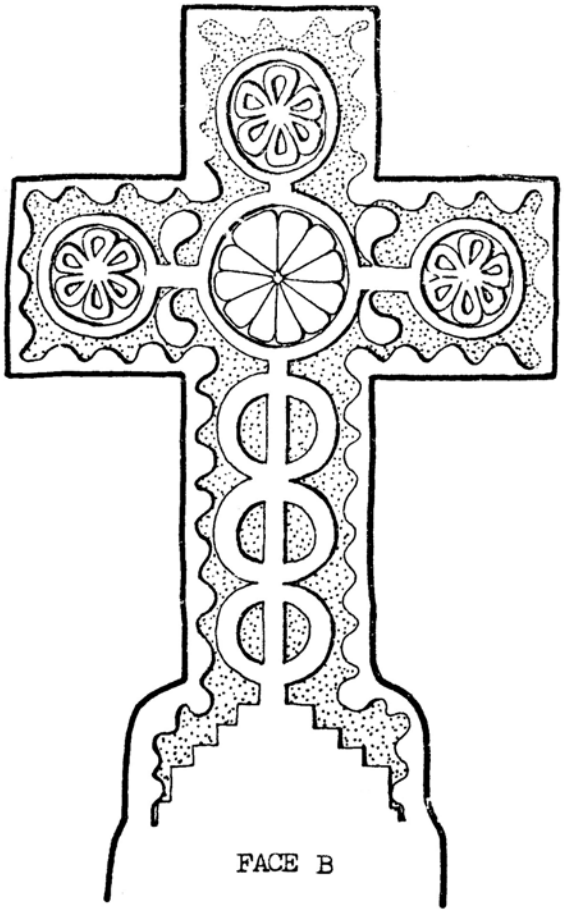


FACE A

FACE B DELITEE

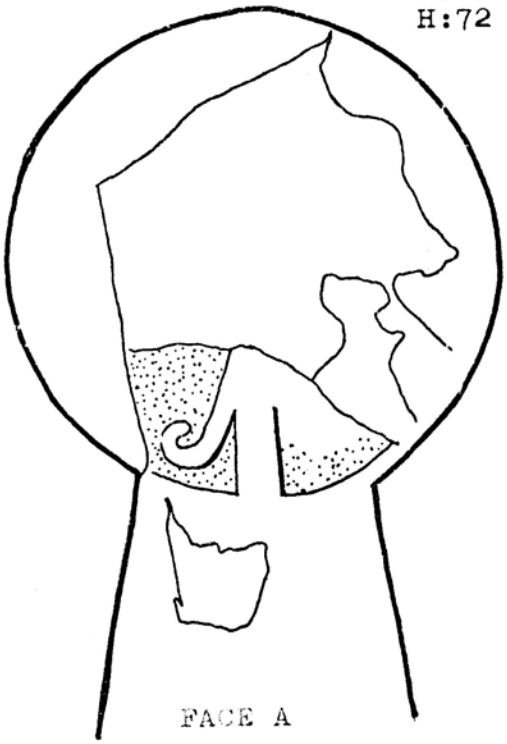
CROIX Nº23 ASCOMBEGUY





STELE Nº24 ASCOMBEGUY

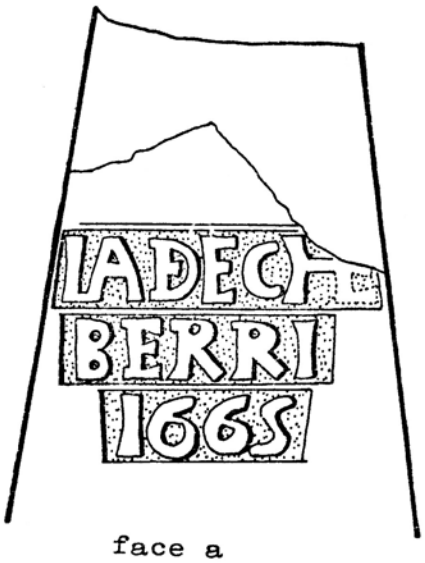
D:49
COL:24,5
ep:I4,5
H:72



FACE B DELITEE

PIED DE STELE Nº 25 ASCOMBEGUY

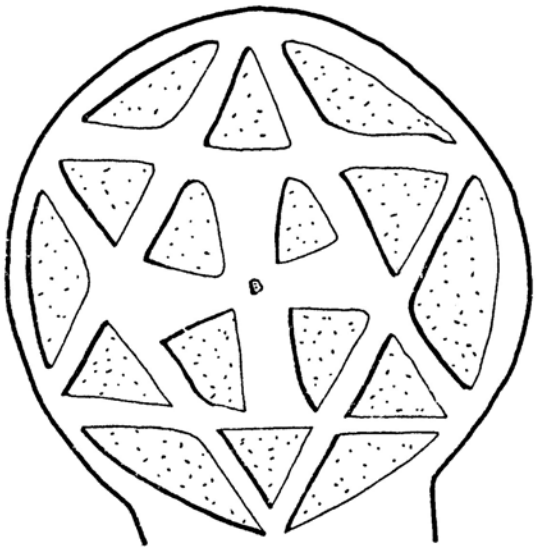
D:/
COL:22,5
ep:7/8
H:



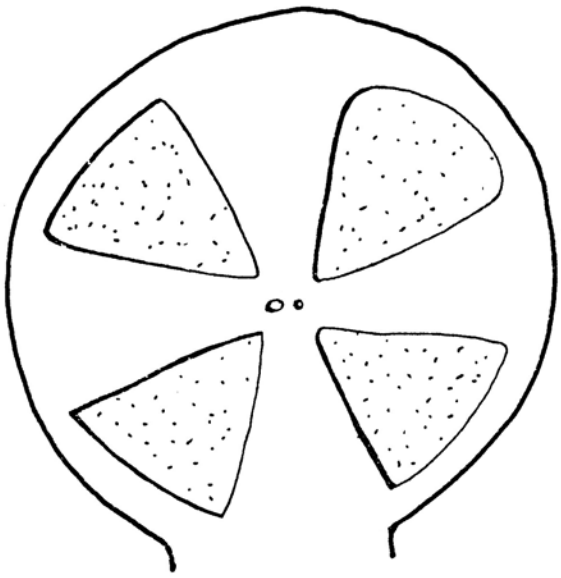
face a

STELE Nº26 ASCOMBEGUY

D:42
COL:2I
ep:I2
H:



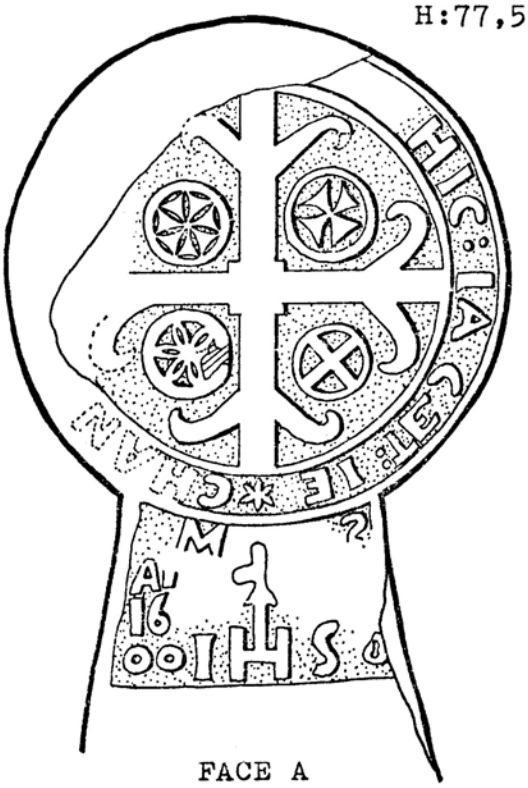
FACE A



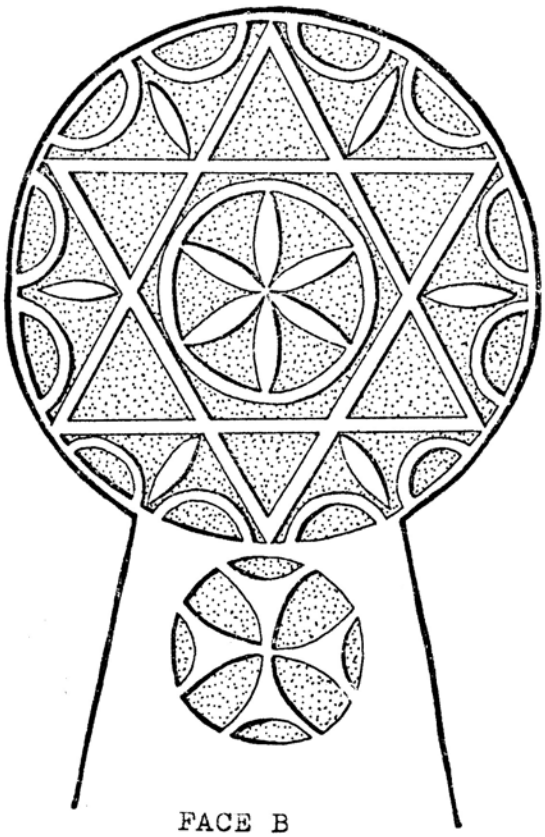
FACE B

STELE Nº27 ASCOMBEGUY

D:49,5
COL:25,5/26
ep:8
H:77,5



FACE A

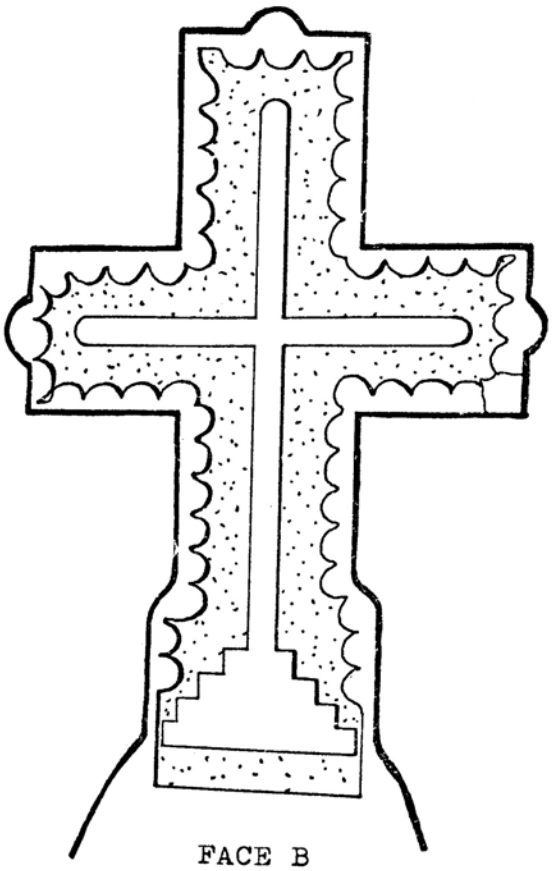


FACE B

CROIX Nº28 ASCOMBEGUY

ENV:55,5
ep:5,5/6,5
H:92

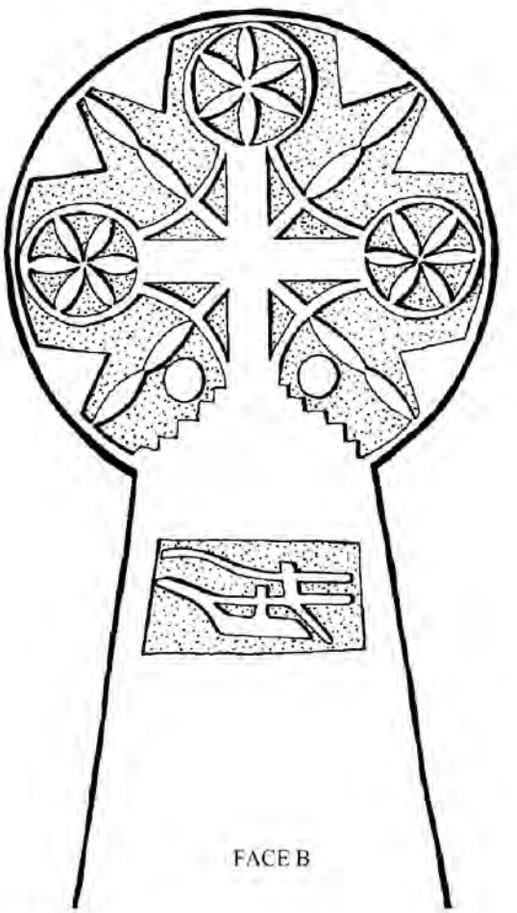
FACE A



FACE B

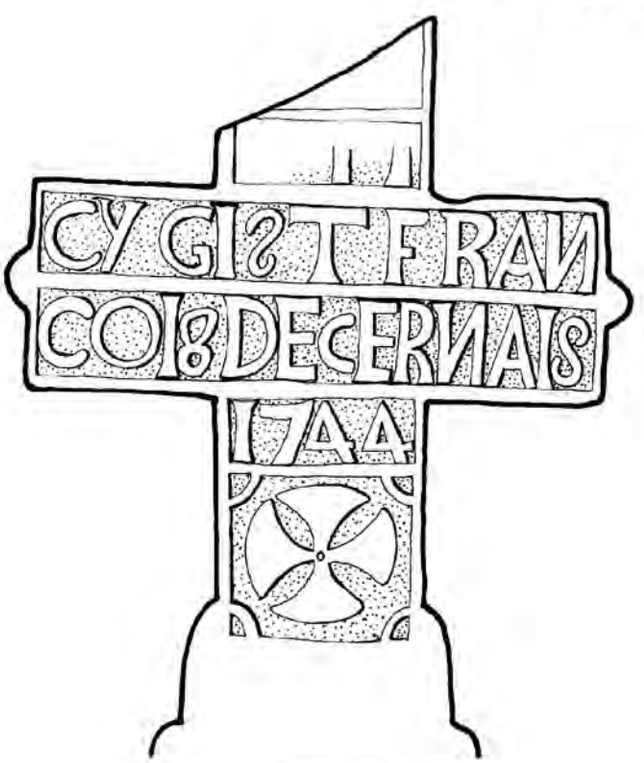
D : 47
COL : 23,5
ép : 7/8
H : 98

FACE A

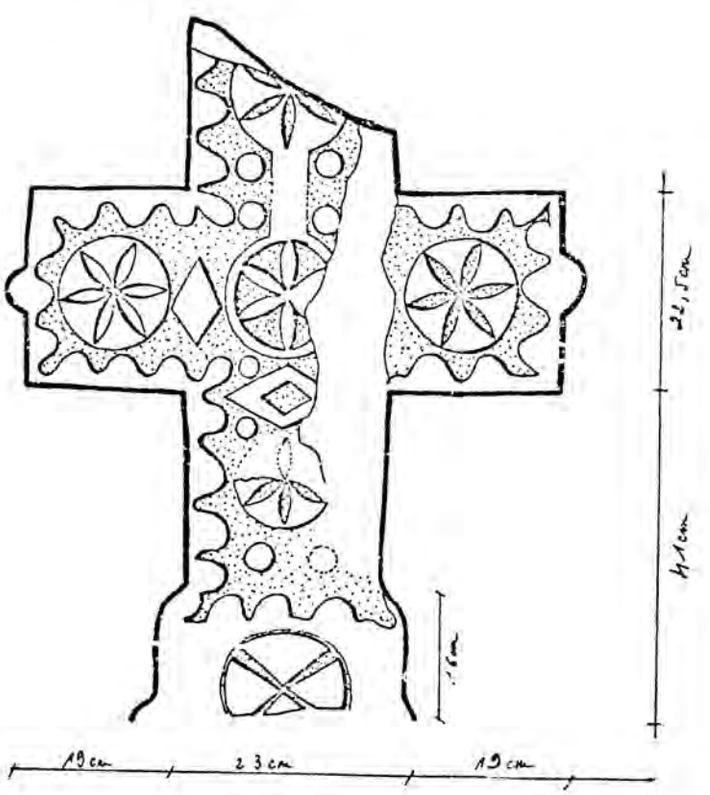


FACE B

CROIX Nº30 ASCOMBEGUY



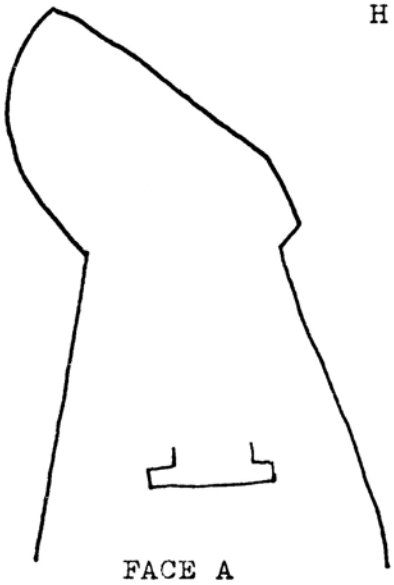
FACE A



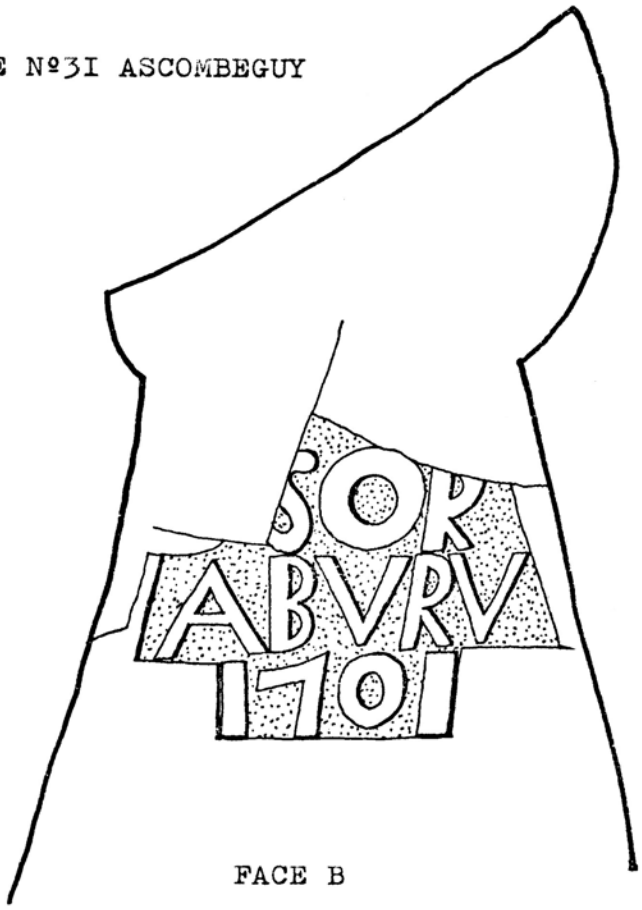
FACE B

STELE CASSEE Nº31 ASCOMBEGUY

D:/
COL:22
ep:Ià5
H:65



FACE A



FACE B

STELE Nº32 ASCOMBEGUY

D:57
COL:29,5
ep:7
H:97

FACE A

FACE B DELITEE

CROIX Nº33 ASCOMBEGUY

ENV:63
ep:II
H:96
Ltête:26

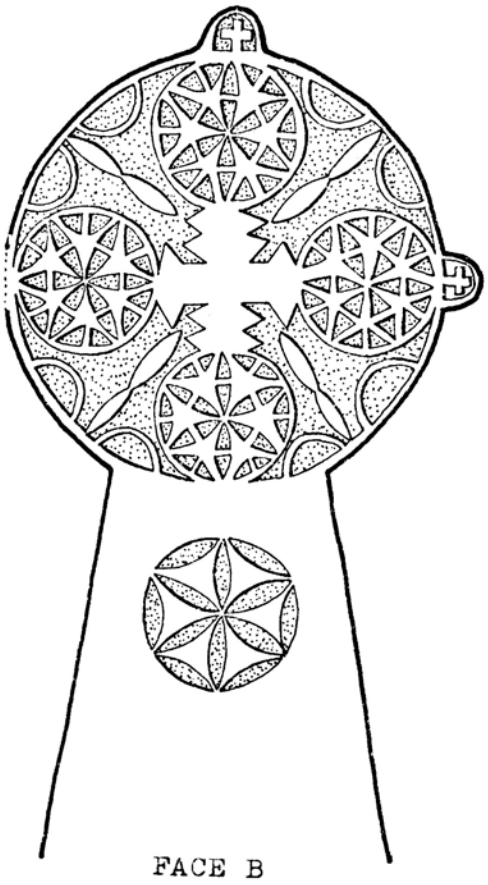
FACE A

FACE B DELITEE

STELE Nº 34 ASCOMBEGUY

D:45
COL:22,5
ep:6,5
H:96

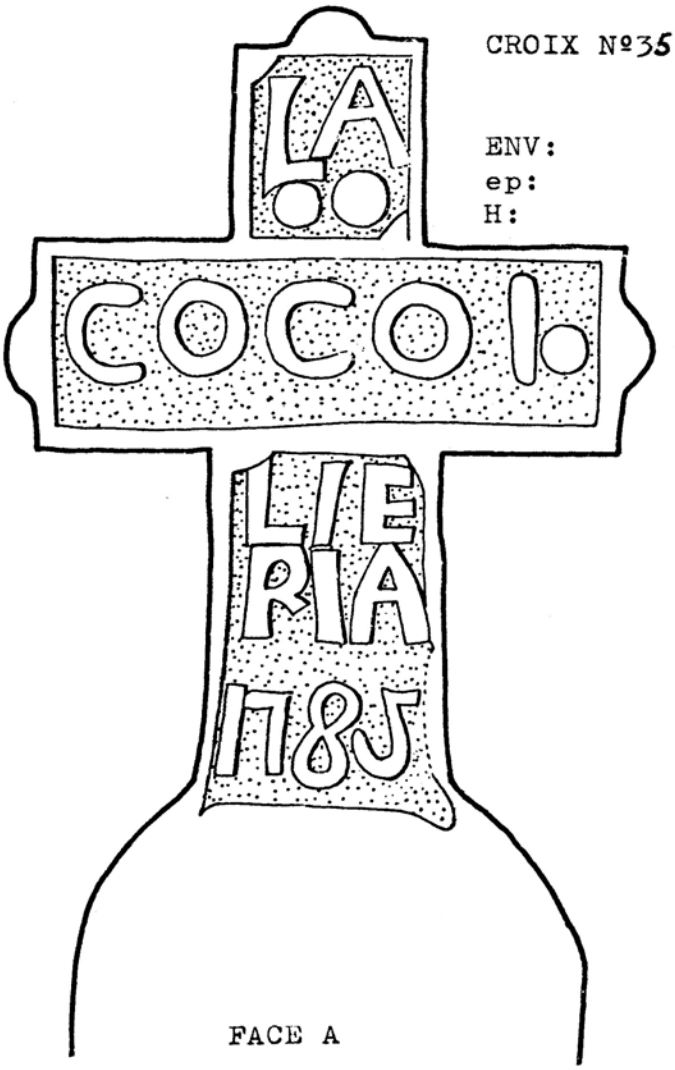
FACE A DELITEE



FACE B

CROIX Nº35 ASCOMBEGUY

ENV:
ep:
H:

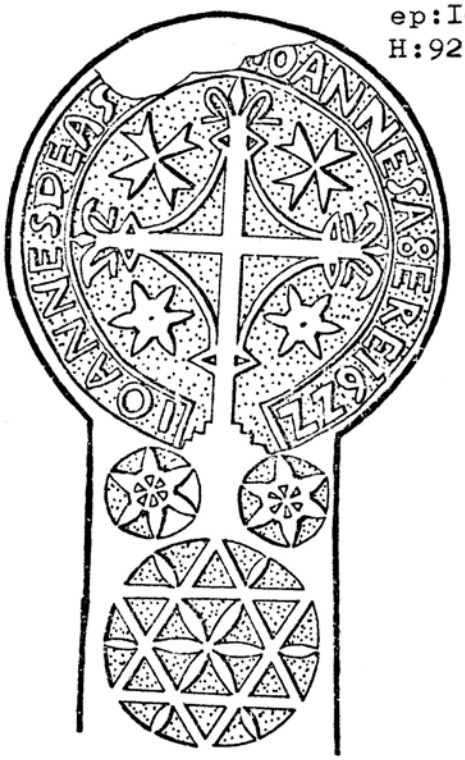


FACE A

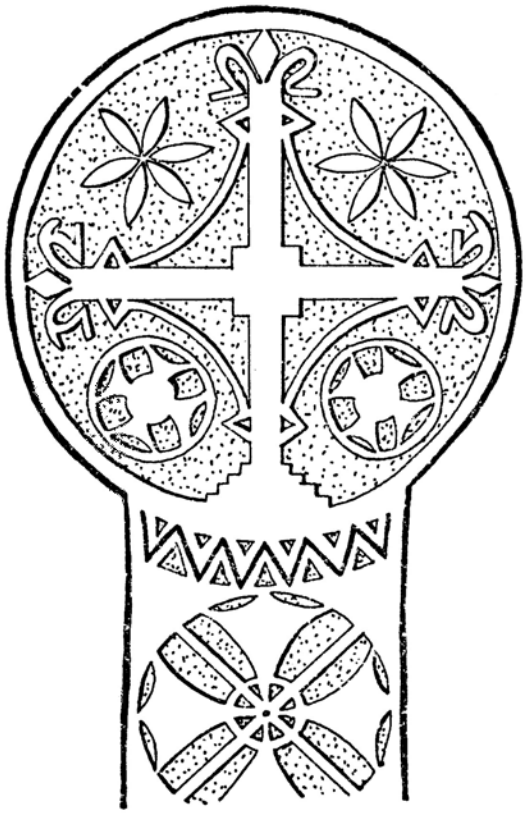
face b délitée

STELE Nº36 ASCOMBEGUY

D:57
COL:32
ep:I6/I7
H:92,5



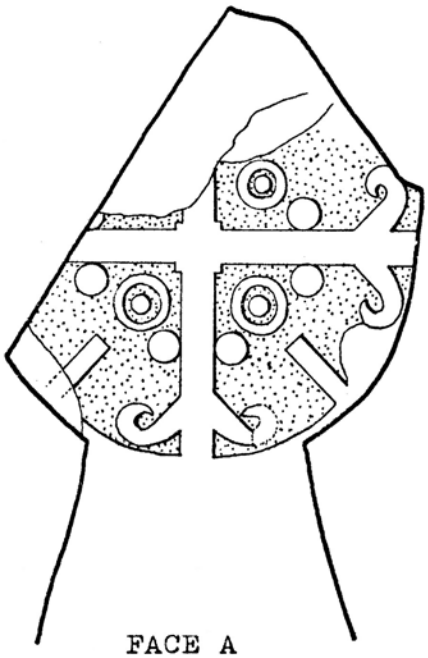
FACE A



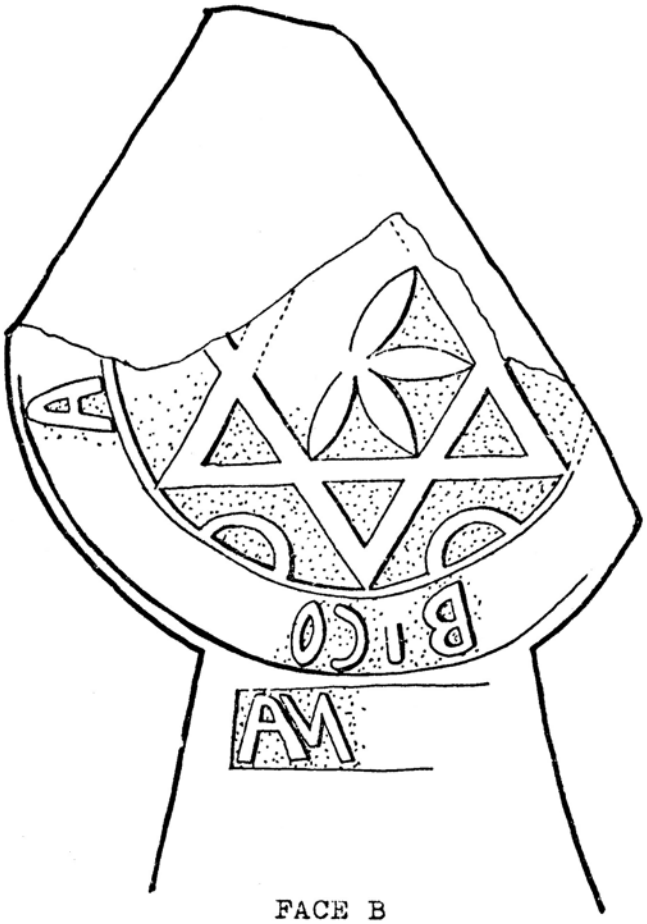
FACE B

STELE Nº37 ASCOMBEGUY

D:54
COL:26,5
ep:9,5
H:74,5



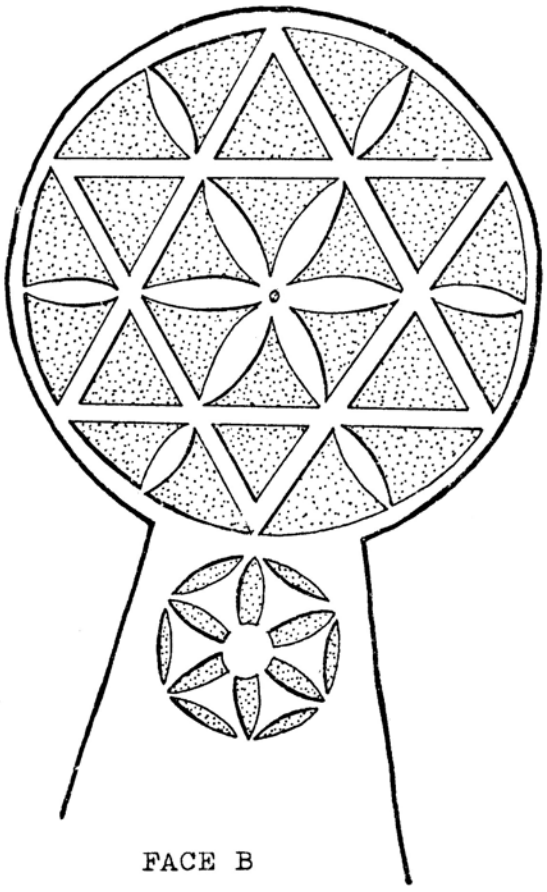
FACE A



FACE B

STELE Nº38 ASCOMBEGUY

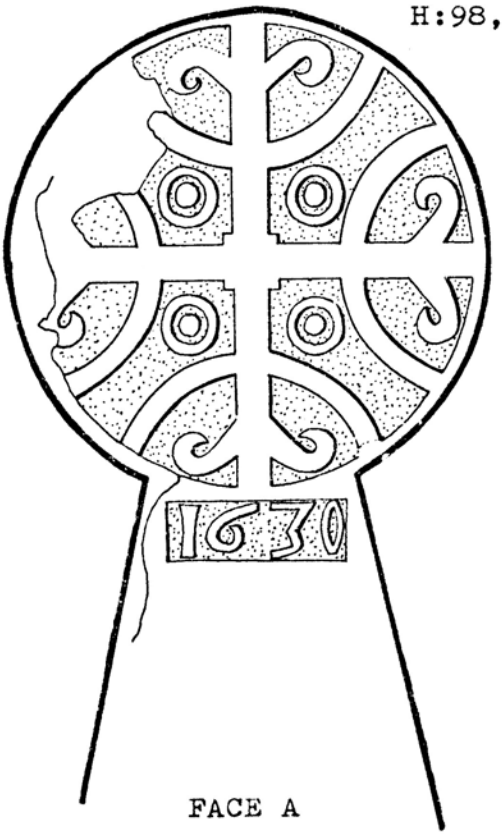
D:48
COL:20
ep:I3/I4
H:8I



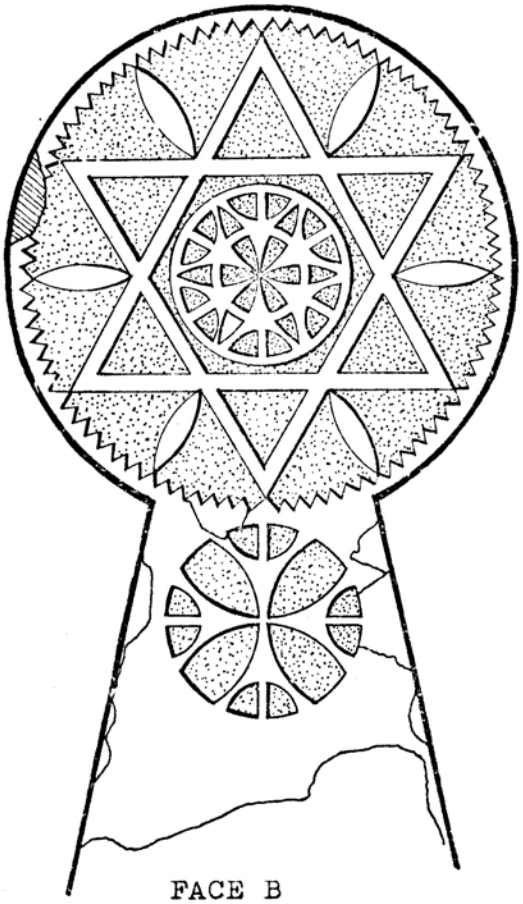
FACE B

STELE Nº39 ASCOMBEGUY

D:57
COL:25,5
ep:9,5
H:98,5



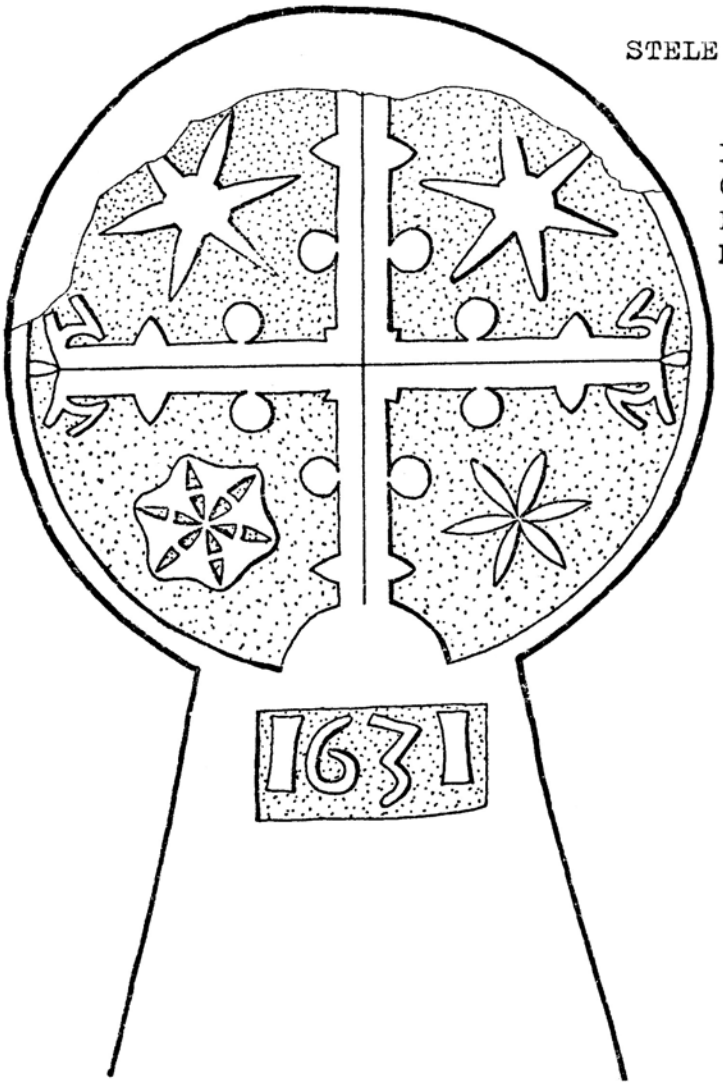
FACE A

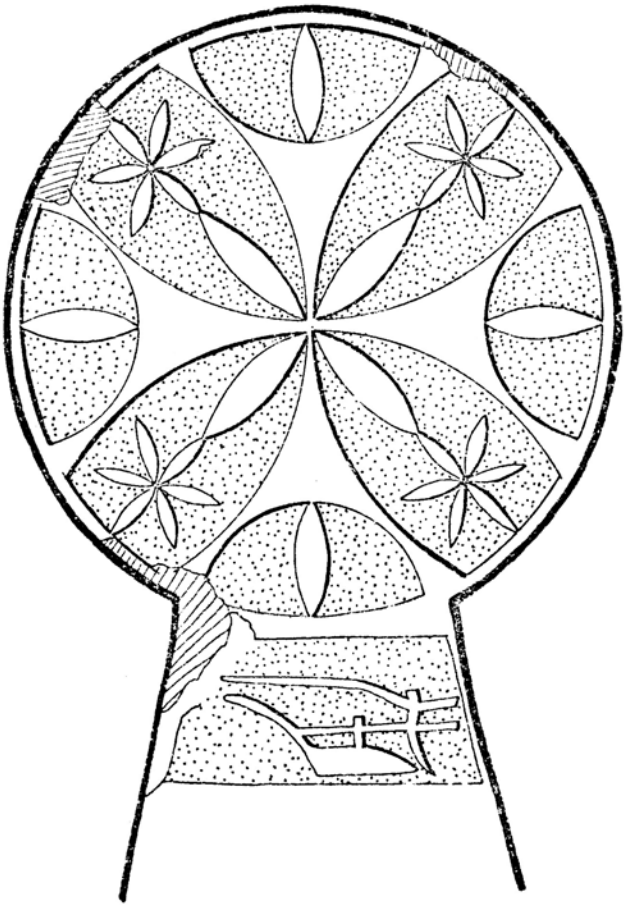


FACE B

STELE Nº40 ASCOMBEGUY

D:
COL:
Ep:
H:





CROIX Nº4I ASCOMBEGUY

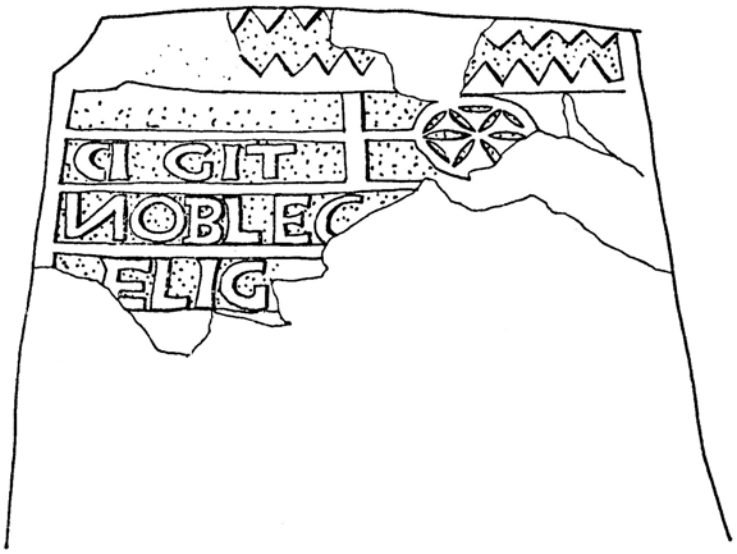
ENV:62
ep:I7,5
H:98
lb:I9,5

FACE B DELITEE

FACE A

DALLE Nº 42 ASCOMBEGUY

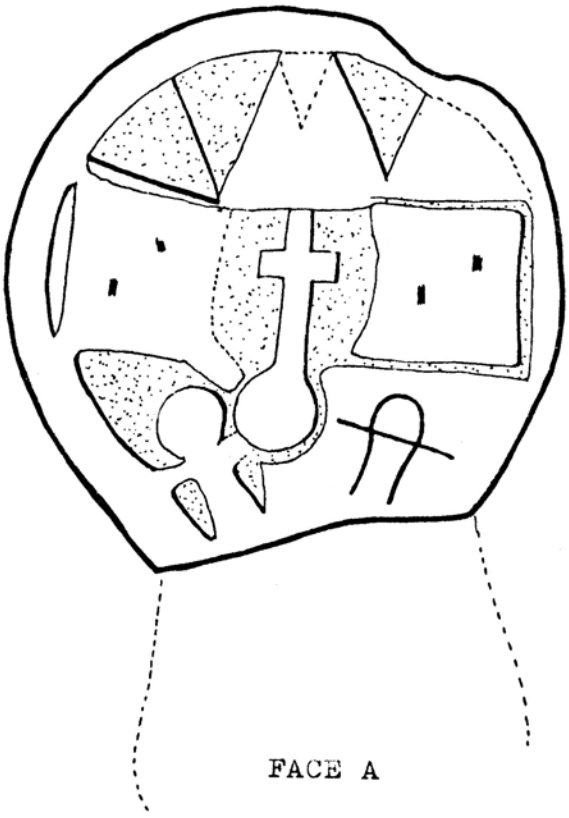
L:2,00
l:79



DALLE Nº43 ASCOMBEGUY

L:189
1:68

MORCEAU DE ST7LE Nº44 ASCOMBEGUY



FACE B DELITEE

FACE A

DALLE Nº45 ASCOMBEGUY

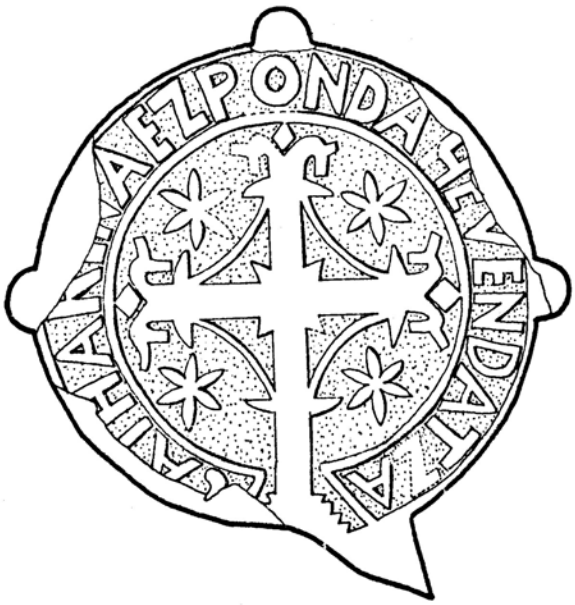
L:171
l:58,5

DALLE Nº46 ASCOMBEGUY

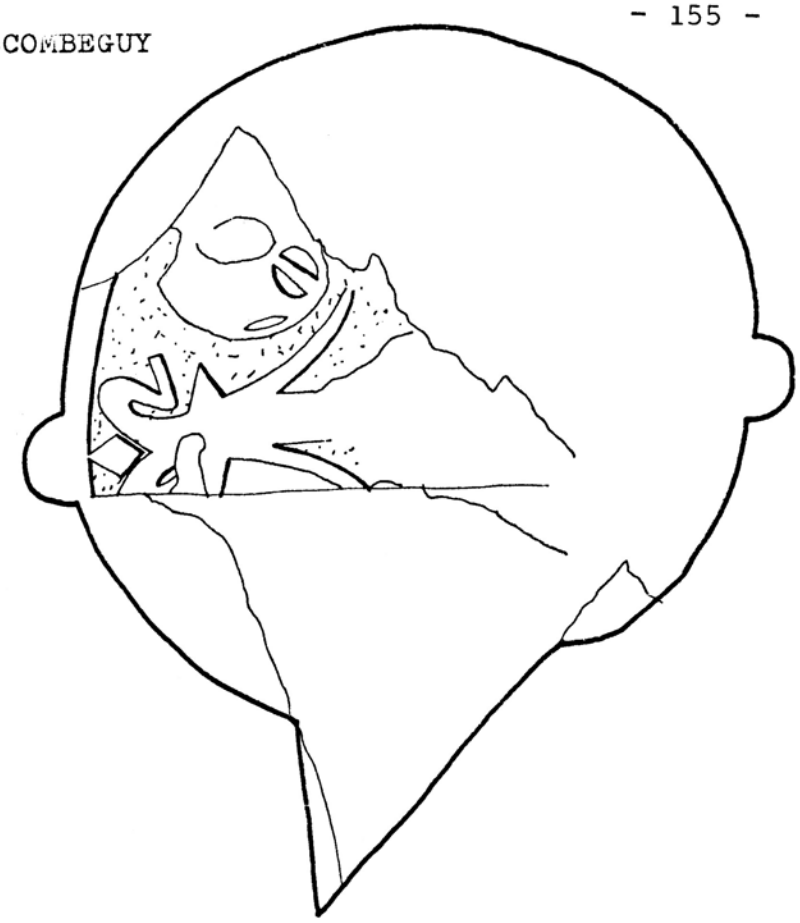
L:188,5
l:69,5

STELE Nº47 ASCOMBEGUY

D:52
COL: 25
ep:9



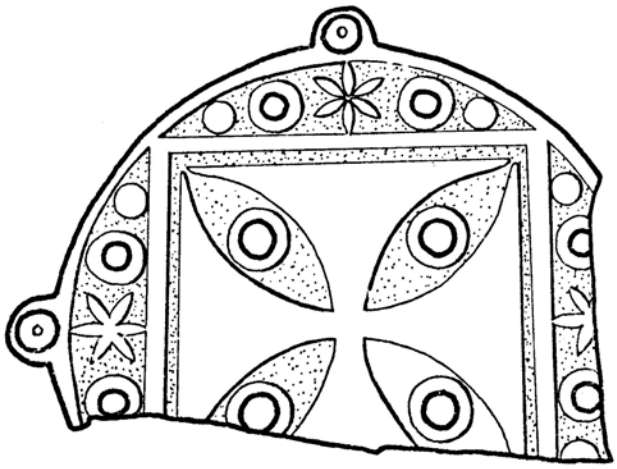
FACE A



FACE B

MORCEAU DE STELE Nº48 ASCOMBEGUY

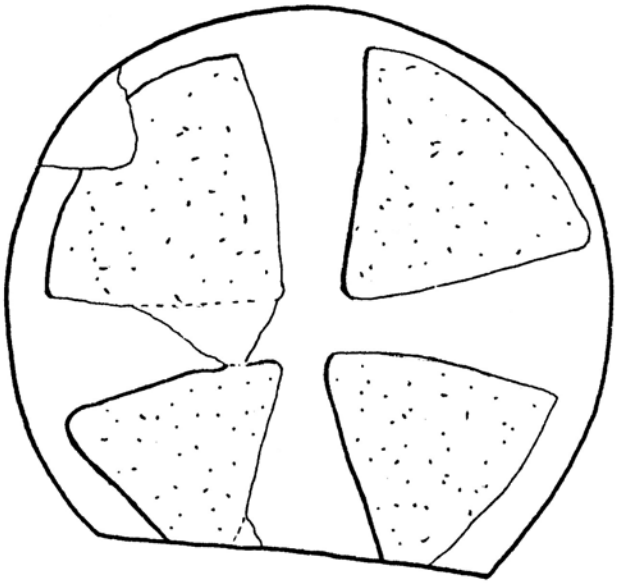
R:26
ep:6



FACE B DELITEE

MORCEAU DE STELE Nº49 ASCOMBEGUY

D:46
ep:I2

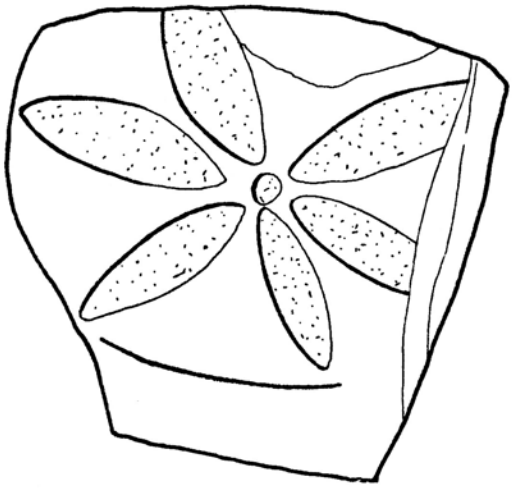


FACE A

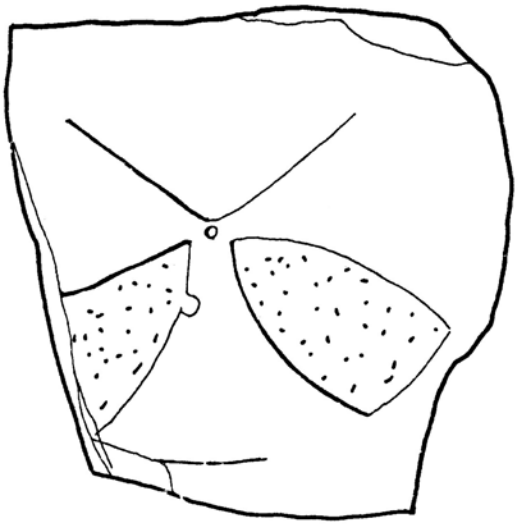
FACE B DELITEE

MORCEAU DE STELE Nº50 ASCOMBEGUY

D:25
ep:IO,5



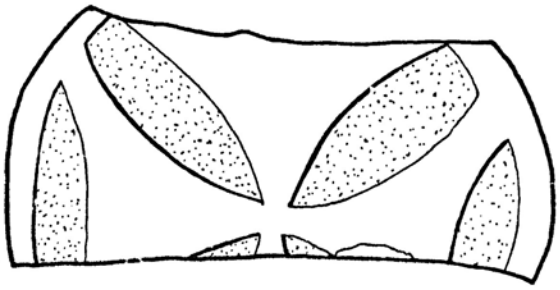
FACE A



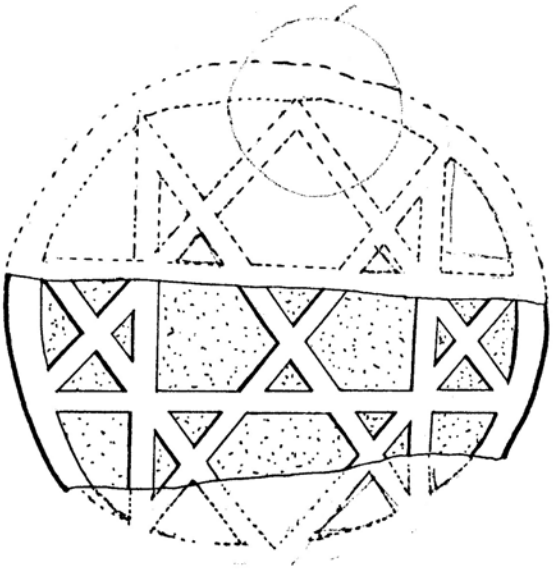
FACE B

MORCEAU DE ST7LE Nº5I ASCOMBEGUY

D:46,5
ep:I4,5



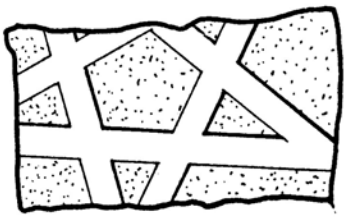
FACE A



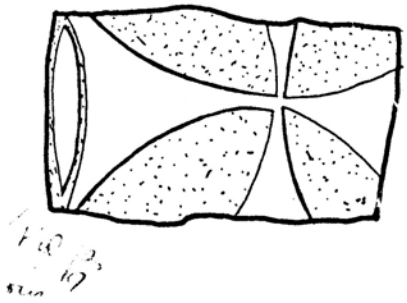
FACE B

MORCEAU DE STELE Nº 52 ASCOMBEGUY

l:3I,5
ep:IO



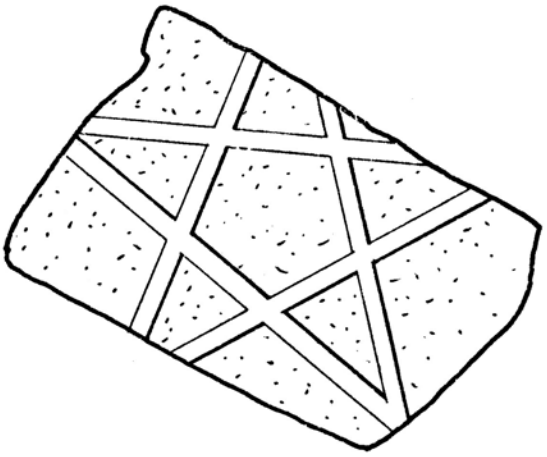
FACE A



FACE B

MORCEAU DE STELE N°53 ASCOMBEGUY

1:32
ep:II,5



FACE A

FACE B DELITEE

D - 5 QUELQUES REMARQUES

Les relevés précédents sont des photocopies réduites de dessins sur calque. Nous avons voulu les normaliser afin de présenter deux monuments par page. Tout n'a pas pu être relevé : une dalle de Saint Etienne (n° 14) et le revers de la stèle située sur le toit de l'église (monter sur un toit qui s'effondrait a été au-dessus de nos moyens).

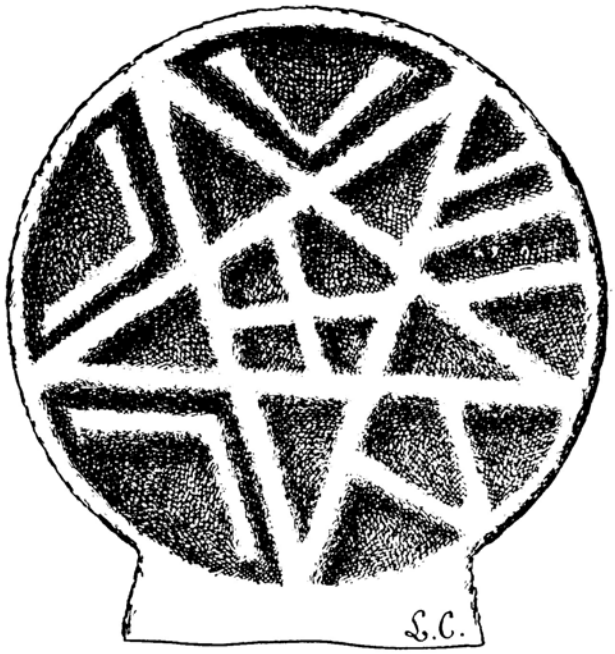
L'ensemble des dalles de Saint Etienne n'a pu être correctement vérifié, faute de temps. Les relevés de dalles sont présentés dans une vue perspective; leur "rectification" aurait été beaucoup trop longue.

Quelques mesures manquent ; ce sont des oublis involontaires.

Dans le cimetière de Behaune, nous avons fait figurer trois croix du 19ème siècle : c'est parce qu'elles figurent dans la zone replantée par Lauburu et que nous en avions fait les relevés. Elles peuvent aussi témoigner d'une évolution.

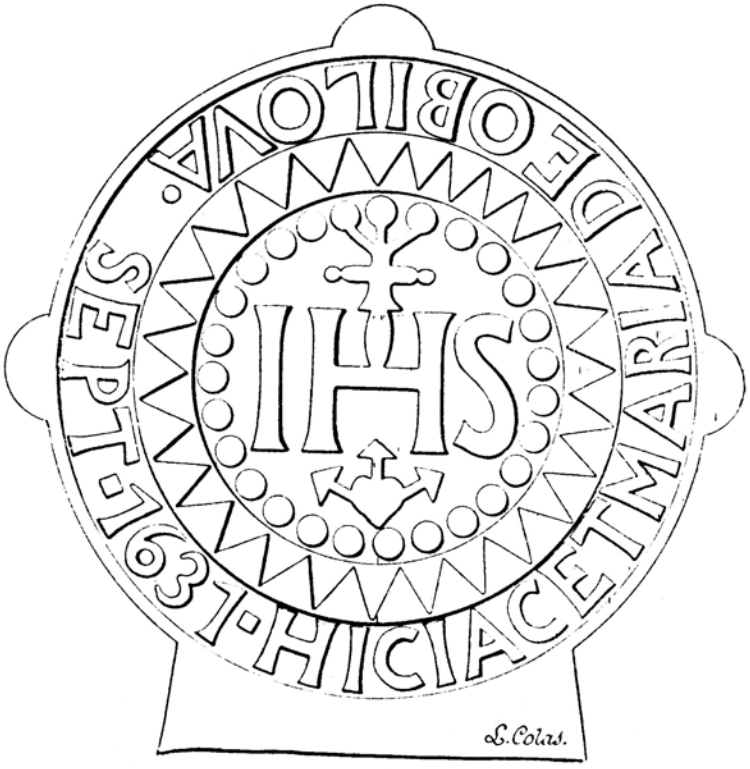
D - 6 RELEVES EFFECTUES PAR COLAS DE MONUMENTS FUNERAIRES AYANT DISPARU DEPUIS LORS

D - 6 - 1 BEHAUNE



864] *Diam. : 0.40*
Epaisseur : 0.08 à 0.09 (irrégulière)

Cette stèle était presque complètement enterrée. Pentalpha et instruments de charpentier ou de tailleur de pierres ? Sans nom, sans date. Paraît ancienne. Au revers, croix de Jérusalem. *(Cf. : Notes et Références : « Le Pentalpha »).*



865] *Diam. : 0.60 — Epaisseur : 0.25*

HIC IACET MARIA DE OBILOVA : '//SEPT . 1631

Inscription très soignée, beaucoup de relief et de netteté. Au revers, croix de Jérusalem, cantonnée de besants.

866] Piédestal d'une croix dont la partie supérieure est fortement endommagée.

Inscription en latin et en basque.

1648
HIC IACET . DOMINIG .
31 VCTAL .
TRISTANT . BAR

VCTAL est mis pour VZTAILA (Juillet, la « *lune de la moisson* », selon Julien Vinson).

Les lettres sont sculptées avec beaucoup de relief et de netteté. Leur irrégularité est caractéristique et se retrouve dans plusieurs inscriptions de la région. (Ex. à Ascombéguy).

Au revers, beaucoup plus abîmé, autre inscription où l'on peut lire :

///ALTS |
ET | CHE | BER | RY | 1774

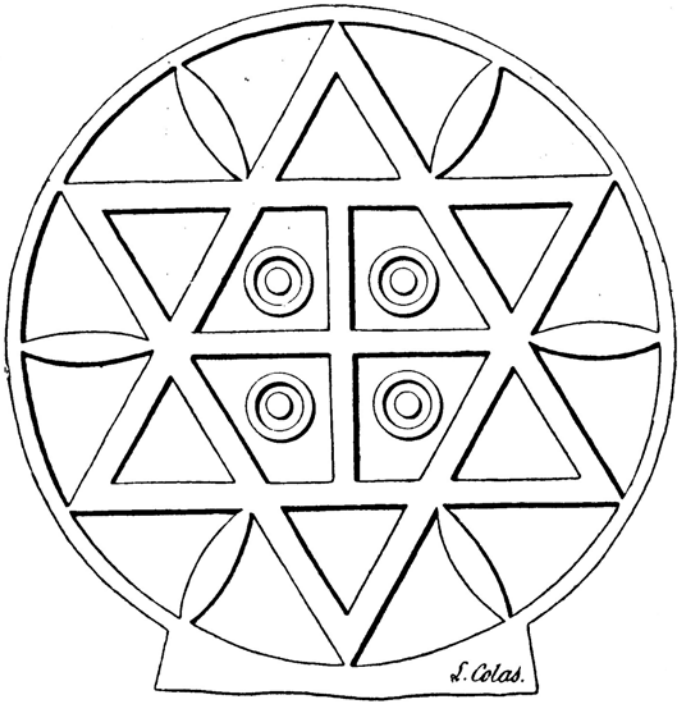
871] Pied d'une stèle dont le disque, aminci, ne porte plus aucune sculpture sur les deux faces.

DNA (Domina) DE VHALDE
HIC IACET 16//

862] *Diam. : 0.62 — Epaisseur : 0.15*

IHS MARIA PLENA GRATTIA (pour GRATIA)

Travail soigné. Sans nom, sans date.



863] *Revers.*

Le sceau de Salomon est fréquent sur les discoïdales euskariennes, principalement en Basse-Navarre. Mais les sculpteurs basques s'entendent à varier la décoration de l'hexagone central.

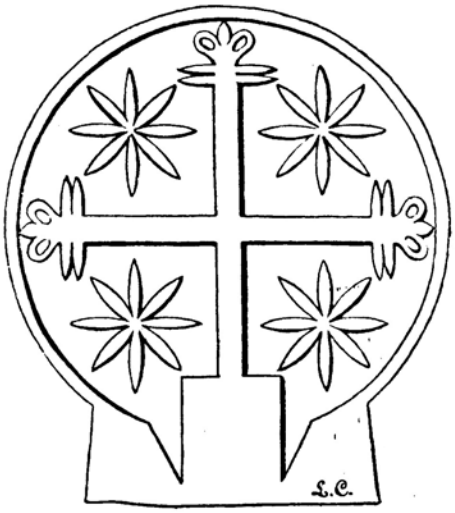
D - 6 - 2 SAINT MARTIN

886] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.16*

Dessin énigmatique. A-t-on voulu représenter sur la stèle des troncs d'arbre entassés sans ordre ? Sur la pierre, les parties en relief ont une largeur variant entre 2 et 3 centimètres. Au revers, croix de Jérusalem. Sans nom, sans date.

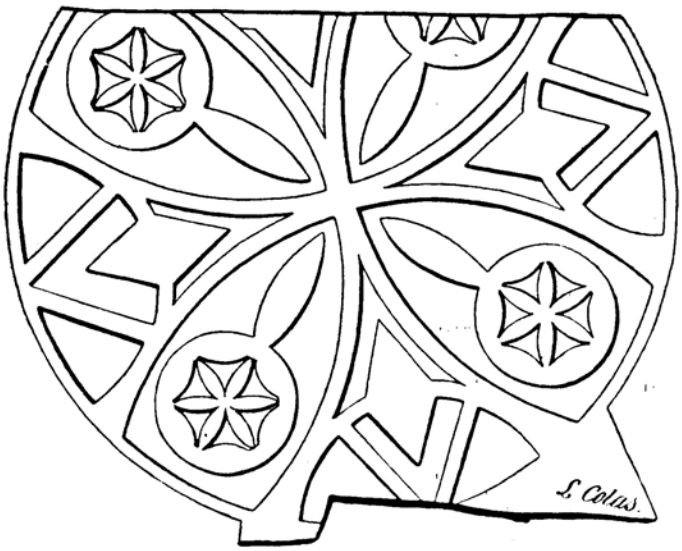
Une ornementation analogue se retrouve sur une stèle d'Ibarre. Enfin, M. E. Frankowski, dans son ouvrage sur les stèles discoïdales de la Péninsule Ibérique donne, p. 73, la photographie d'une discoïdale d'Egues, près de Pampelune, couverte également de sculptures représentant des bâtons entrecroisés.

(Cf. : SUPRA, p. 245, ce qui concerne la stèle d'Ibarre et la persistance probable des procédés mnémoniques employés par les Basques).

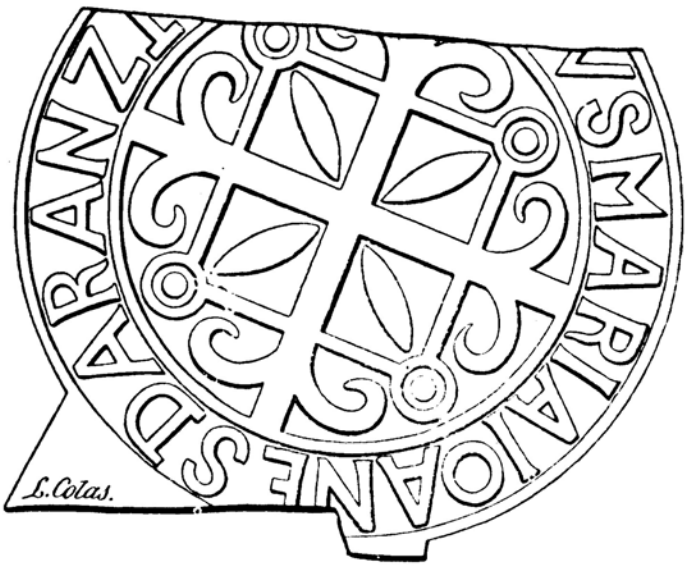


895] *Diam. : 0.44 — Epaisseur : 0.10*

Croix cantonnée de quatre étoiles à huit pointes. Revers sans intérêt. Sans nom, sans date.



888] *Revers.*



887] *Diam. : 0.60*

Important fragment de stèle servant à paver l'allée principale du cimetière.

(IES)VS MARIA
IOANES D(E) ARANZ(ET)

Aucune date visible. Ne paraît pas antérieure au XVIIe siècle.

889] *Diam. : 0.46 — Epaisseur : 0.09*

Disque très abîmé dans la partie supérieure. (Le dessin est, en partie, une restitution).

GRACIANA DAME DE LAPITZ
1666

Revers totalement détruit.

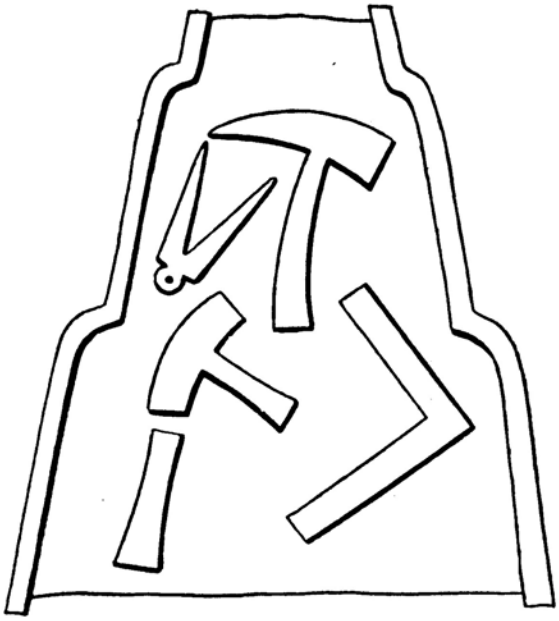
890] *Diam. : 0.53 — Epaisseur : 0.09*

Sculpture très soignée. Relief sensible. Le pied de la stèle était complètement enterré.

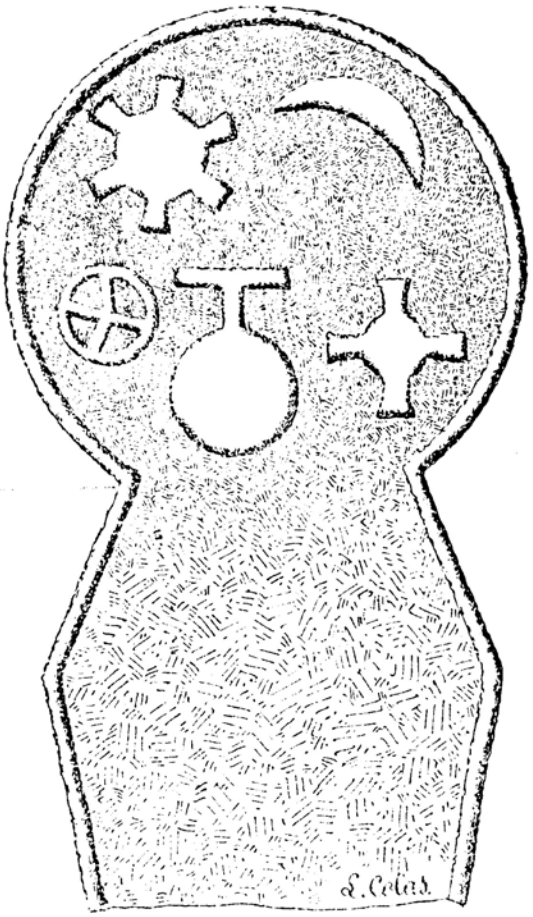
GARATECO I(LH)ERIAN ✝ TRISTAN :
DE HEIRABIDE : DACA : BERIAN : 1644

« Cimetière de (la maison de) Garat. Tristan de Heirabide est enterré ici. 1644 ».

Sur le pied, collection d'outils de charpentier : règle, crayon, équerre, ciseaux, gouges, marteaux, compas. En tout, dix. Le revers, également très soigné, est identique à celui de la belle stèle de Sagarcetabehere, à Méharin (n° 518).



894] Pied de la croix érigée sur la tombe d'un « maître maçon ». Elle est datée de 1835. Conservation d'une coutume ancienne. (Représentation, sur la pierre tombale, des outils ayant servi au défunt).

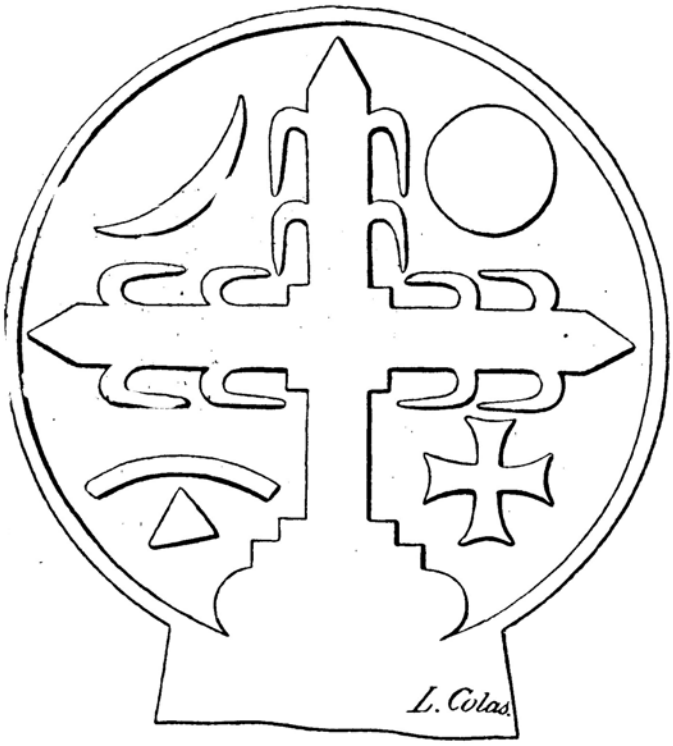


891] *Diam. : 0.45 — Epaisseur : 0.18*

Anthropomorphisme assez accusé. Fruste. Paraît très ancienne. Etait abandonnée sous des débris de toutes sortes. Sans nom, sans date. Soleil. Lune. Terre surmontée du Tau. Etoile. Rouelle solaire. Tous ces motifs sont assez grossièrement traités. Au revers, croix de Jérusalem.

C'est le motif qui se retrouve dans la région : Luxe (n° 754), Garris (n° 717), etc.

Au revers, surmonté de l'Alpha et encadré par les volutes de l'Oméga.



893] *Diam. : 0.48 — Epaisseur : 0.12*

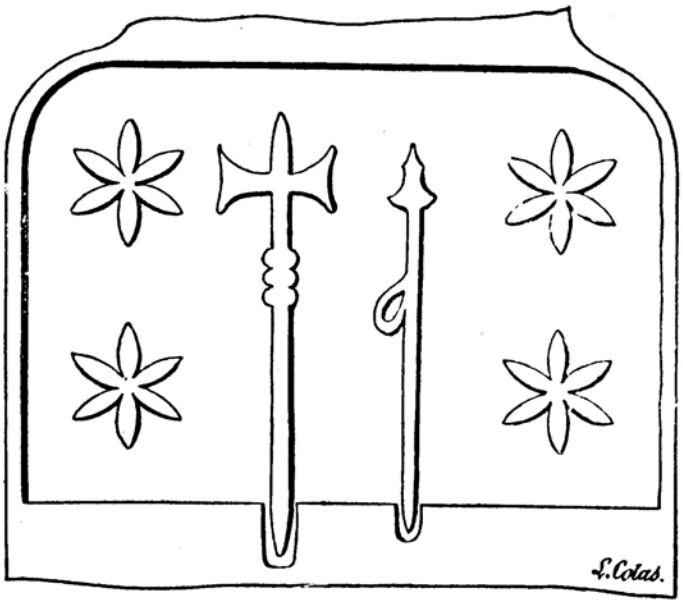
Cette discoïdale ne se trouve pas dans le cimetière même de Saint-Martin de Lantabat, mais dans le bois de Beyrie et non loin de la route menant à Saint-Palais, exactement au kilomètre 6.700, près d'Ainciburu.

Une tradition s'est conservée, d'après laquelle elle indiquerait l'endroit où fut commis un meurtre. Elle est visiblement très ancienne et date au moins du XVIIe siècle. Elle est anonyme. Les crochets, garnissant les bras de la croix, se retrouvent sur une discoïdale de Luxe (n° 755). Il est malaisé d'identifier les deux objets représentés dans le troisième canton.

(Cf. : Etudes et Références : « Les Monuments expiatoires ».

D - 6 - 3 SAINT ETIENNE

879] Fragment de discoïdale placé dans l'intérieur de la chapelle. Il était employé au pavage.



885] Piédestal d'une croix dont l'inscription est détruite.

Hallebarde et Javelot. Ce dernier est muni d'un bracelet de cuir (?) qui peut-être servait à en faciliter le lancement.

E - 1 METHODOLOGIE

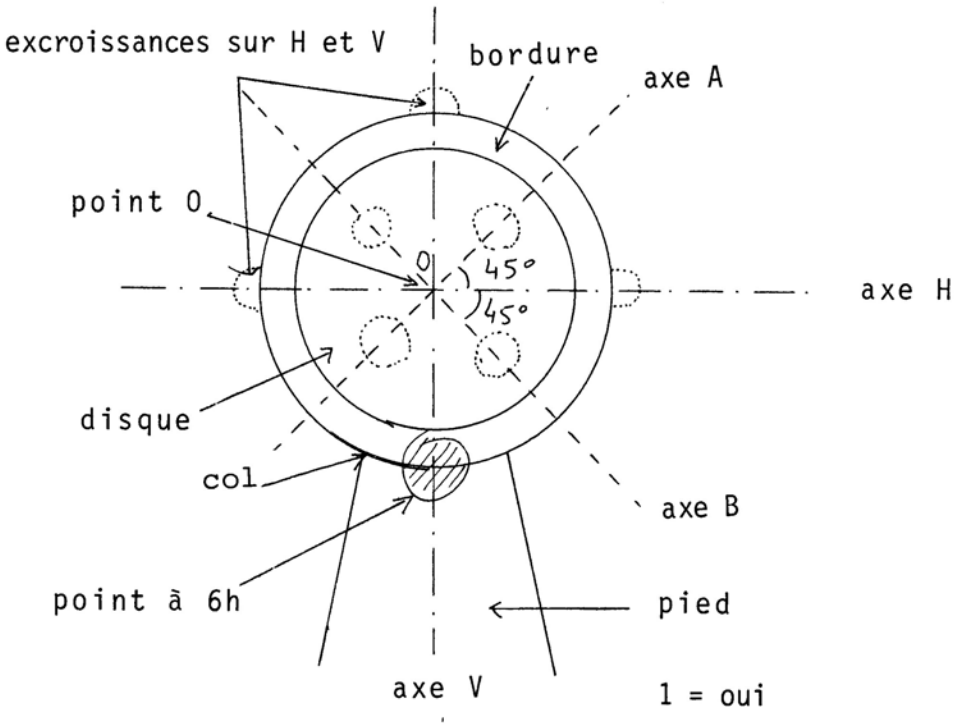
Il est apparu intéressant de transformer en tableaux une partie des données recueillies lors des relevés. L'espace circulaire de la stèle se prête bien à une simplification de ce type par le nombre relativement limité de ses caractéristiques.

Nous avons opéré un choix que nous espérons pas trop entaché de préjugés. Il nous a paru utile de vérifier des caractéristiques apparemment fondamentales, comme le rôle des axes, la présence d'un "point à six heures", le rôle du pointt central, l'utilisation de formes rayonnantes courantes, la présence de bordures, les langues utilisées.

Ces tableaux sont perfectibles, et nous pensons que les relevés assez précis effectués peuvent permettre à quiconque de les reprendre.

Déduire une idée précise de la structure générale de la stèle discoïdale était l'objectif.

E - 2 EXPLICATION DES TABLEAUX



1 = oui

0 = non

/ = impossible à dire (pierre abîmée)

"matérialisation des axes A et B" = présence d'une figure continue entre O et la bordure, le long des axes A et B

F = français, B = basque, L = latin, E = espagnol

E - 3 STELES DE BEHAUNE

cimetière: BEHAUNE		DIAM./COL	MATERIALISATION AXES				CARACTERISATION		FIGURE PPLE SUR DISQUE				TRAVAIL		TEXTES			
			V	H	A	B	point O	6 h	✱	✠	✡	✡	pied	bordure	F,B,L,E	disque	bord^re	pied
3	A	42																
	B	23	1	/	/	/	/	/	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
5	A	51																
	B	26	1	1	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
6	A	37																
	B	/	1	1	1	1	1	/	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
10	A	44	0	1	0	0	1	/	0	0	0	1	/	0	0	0	0	/
	B	/	1	1	0	0	1	/	0	1	0	0	/	0	0	0	0	/
11	A	48	1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	26	1	1.	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
12	A	44	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
	B	22	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	0	L,B?	0	0	1
13	A	36	1	1	0	0	1	/	0	1	0	0	/	0	0	0	0	/
	B	/	1	1	0	0	1	/	0	0	1	0	/	0	0	0	0	/
14	A	40	1	1	0	0	1	/	0	1	0	0	/	0	0	0	0	/
	B	/	1	1	0	0	1	/	0	0	1	0	/	0	0	0	0	/
15	A	39,5	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	20,5	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
16	A	51	1	1	0	0	1	1	0	0	0	0	1	1	LB	0	1	0
	B	36	1	1	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
17	A	51	1	1	0	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0
	B	24	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	0	Date	0	0	1
19	A	51	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
	B	18	1	1	1	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
20	A	50	1	1	0	0	/	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
	B																	
21	A	50	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	26	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
25	A	51	1	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0
	B	24																
15 Monuments (25 faces visibles)			24	21	6	6	23	4	1	9	3	3	6	1	3	0	1	2

diamètre moyen : 45,7 cm

col moyen : 24,5 cm

excroissances en H et V : 1

E - 4 STELES DE SAINT MARTIN

cimetière: S^T MARTIN ⓪		DIAM./COL	MATERIALISATION AXES				CARACTERISATION		FIGURE PPLE SUR DISQUE				TRAVAIL		TEXTES			
			V	H	A	B	point O	6 h	✱	✠	✡	✡	pied	bordure	F,B,L,E	disque	bord^re	pied
3	A	37	1	1	1	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	20,5	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
4	A	37,5	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	21	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
5	A	43	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	1	0	L	0	0	1
	B	18																
6	A	45,5	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
	B	35	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0

cimetière : St MARTIN ②		DIAM./COL	MATERIALISATION AXES				CARACTÉRISATION		FIGURE PPLE SUR DISQUÉ				TRAVAIL		TEXTES			
			V	H	A	B	point O	6 h	✱	✠	✡	✡	pied	bordure	F,B,L,E	disque	bord re	pied
7	A	40,5	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	22,5	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
8	A	42,5	0	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	25,5																
9	A	47	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
	B	23,5																
10	A	41	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
	B	21,5	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
11	A	44,5	1	1	1	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0
	B	25																
12	A	48,5	1	1	0	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0
	B	22																
13	A	47,5	1	1	0	0	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
	B	27,5	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
14	A	55	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0
	B	27	1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0
15	A	50,5	1	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
	B	26	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
16	A	57,5	1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	30	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
17	A	48,5	1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	24	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0
19	A	35	?	?	0	0	1	0	1	0	0	0	/	0	0	0	0	/
	B																	
20	A	50	1	1	1	1	1	0	0	1	0	0	1	0	L	0	0	IHS
	B	25																
21	A	31,5	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	/	0	0	0	0	/
	B																	
22	A	39	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	1	0	?	0	0	1
	B	19,5	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
23	A		1	1	0	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0
	B																	
24	A	47	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
	B																	
25	A	38	1	1	0	0	1	0	0	0	1	0	/	0	0	0	0	/
	B	16	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	/	0	0	0	0	/
26	A	38	1	1	0	0	1	0	0	0	1	0	/	0	?	1	0	/
	B	21	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	/	0	0	0	0	/
27	A		1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
	B		1	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/	0	L.F	1	0	/
28	A	47	1	1	0	0	1	0	0	0	1	0	/	0	0	0	0	/
	B	26																
29	A		1	1	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
	B		0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
31	A		1	0	0	0	1	/	0	0	1	0	/	0	0	0	0	/
	B																	
32	A		1	1	0	0	1	/	0	0	1	0	/	0	0	0	0	/
	B		1	1	0	0	1	/	0	1	0	0	/	0	0	0	0	/
28 Monuments (44 faces lisibles)			41	30	10	10	41	8	5	14	11	2	7	5	3	2	0	3

diamètre moyen : 43,9 cm

col moyen : 23,9 cm

excroissance en H et V : 0

E - 5 STELES DE SAINT ETIENNE

cimetière: St ETIENNE ①		DIAM./COL	MATERIALISATION AXES				CARACTERISATION		FIGURE PPLE SUR DISQUE				TRAVAIL		TEXTES			
			V	H	A	B	point O	6 h	✱	✱	✡	✡	pied	bordure	F,B,L,E	disque	bord^re	pied
1	A	70	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	1	1	B.L	0	1	1
	B	33																
2	A	54	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
	B	27,5	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	1	L	0	1	IHS
3	A	64	1	1	0	0	1	0	0	0	0	1	/	0	0	0	0	/
	B	31	1	1	0	0	1	1	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
4	A	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	B.L	/	/	1
	B	23	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	0	/	/	0
5	A	52	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
	B	26,5																
7	A	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	?	L	0	0	IHS
	B	22	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/		/	/	0
9	A	44	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	1	0	B.L	0	0	1
	B	22	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	1	0	B.L	0	0	1
10	A	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	C	/	/	0
	B	29	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	C	/	/	0
11	A	44	1	1	0	0	1	/	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
	B	22	1	1	1	1	1	/	0	0	0	0	/	1	0	0	0	/
12	A	46	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	/	1	0	0	0	/
	B	/	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	/	0	F	1	0	/
13	A	49	1	1	0	0	/	/	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
	B	/	1	1	1	1	/	/	0	0	0	0	/	1	L	0	1	/
15	A	31	1	1	1	1	1	/	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
	B	16,5	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
16	A	46	1	1	0	0	1	1	0	0	0	0	/	1	B	0	1	/
	B	23	1	1	0	0	1	1	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
17	A	56	1	1	1	1	1	/	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
	B	27	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	/	1	B.L	0	0	/
18	A	54	1	1	0	0	1	/	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
	B	/																
19	A	37,5	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	/	0	0	0	0	/
	B																	
20	A	45	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
	B	/	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
21	A	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	B.L.E	/	/	1
	B	22,5	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	0	/	/	0
22	A	34	1	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
	B	19																
23	A		1	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
	B		1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
24	A	33	1	0	0	0	/	/	0	0	1	0	/	/	0	0	0	/
	B	/																
28	A	41	1	1	1	1	1	/	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
	B	/																
30	A		1	1	0	0	1	/	0	0	0	0	/	1	0	0	0	/
	B																	
31	A		1	1	0	0	1	/	0	0	0	1	/	0	0	0	0	/
	B																	
32	A	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	0	/	/	0
	B	20	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	0	/	/	0
33	A	34	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	/	0	0	0	0	/
	B	/																

cimetière: STETIENNE ②		DIAM./ COL	MATERIALISATION AXES				CARACTERISATION		FIGURE PPLE SUR DISQUE				TRAVAIL		TEXTES			
			V	H	A	B	point O	6 h	✱	✠	✡	✡	pied	bordure	F,B,L,E	disque	bord^re	pied
36	A		1	/	0	0	1	/	0	0	0	1	/	0	0	0	0	/
	B		1	1	0	0		/	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
38	A	28	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	18																
40	A	50	1	0	0	0	1	/	0	0	1	0	/	0	0	0	0	/
	B	/																
41	A	66	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	/	0	L	IHS	0	/
	B	/																
43	A	34	1	1	0	0		/	0	0	1	0	/	0	0	0	0	/
	B	/																
44	A		1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0
	B																	
48	A		1	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
	B																	
61	A		0	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/	0	0	0	0	/
	B																	
62	A		1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	/	0	0	0	0	/
	B																	
35 Monuments (52 Faces visibles)			39	33	12	12	34	9	2	3	6	2	15	9	12	2	3	7

diamètre moyen : 46 cm

col moyen : 23,8

excroissances en H et V : 2

E - 6 STELES D'ASCOMBEGUY

cimetière: ASCOMBEGUY ①		DIAM./ COL	MATERIALISATION AXES				CARACTERISATION		FIGURE PPLE SUR DISQUE				TRAVAIL		TEXTES			
			V	H	A	B	point O	6 h	✱	✠	✡	✡	pied	bordure	F,B,L,E	disque	bord^re	pied
1	A	50	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	1	1	B	O	1	DATE
	B	27	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	L	IHS	0	0
2	A	39	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	1	0	B.L	0	0	1
	B	19,5	1	1	1	1	1	/	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
3	A	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	0	/	/	0
	B	25																
4	A	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	B.L	/	/	1
	B	25																
5	A	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	DATE	/	/	1
	B	23,5	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	0	/	/	0
6	A	40	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	1	0	B	0	0	1
	B	20	1	1	1	1	1	/	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
8	A	33,5	1	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0
	B	17,5	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
9	A	46	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	21	1	/	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
10	A	40,5	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	DATE	0	0	1
	B	21	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	1	1	B	0	1	0
11	A	48	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
	B	26,5																
13	A	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1	/	0	/	/	0
	B	23																
16	A	57,5	1	1	/	/	1	0	0	0	0	0	1	1	B.E	0	1	DATE
	B	28,5	1	1	/	/	1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0

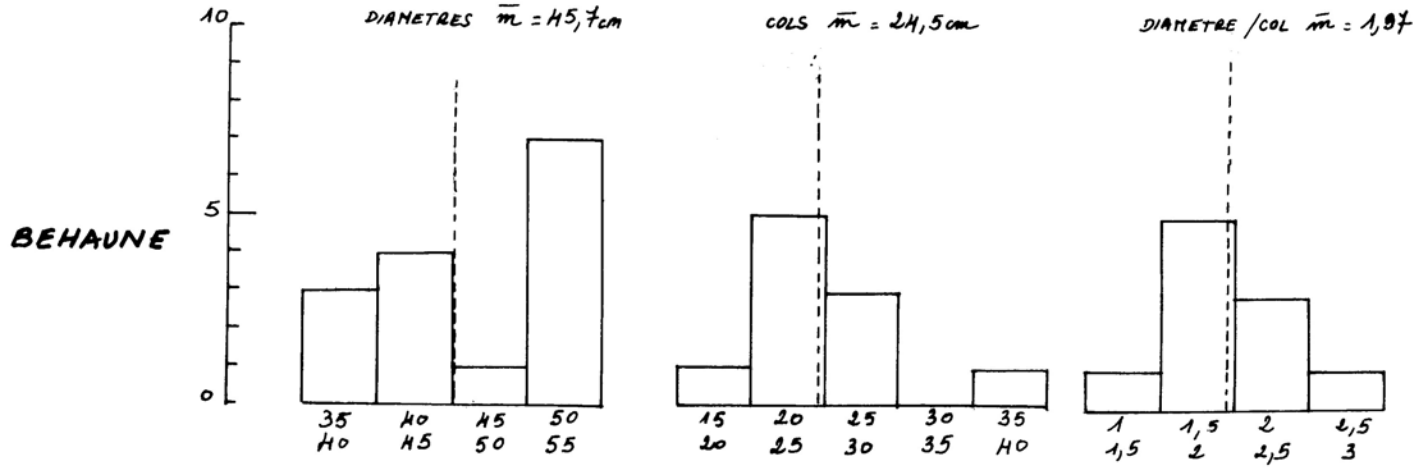
cimetière : ASCOMBEGOY ②		DIAM./COL	MATERIALISATION AXES				CARACTERISATION		FIGURE PPLE SUR DISQUE				TRAVAIL		TEXTES			
			V	H	A	B	point O	6 h	✱	✠	✡	✡	pied	bordure	F,B,L,E	disque	bord^re	pied
17	A	47,5	/	/	0	0	/	/	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	21,5	/	/	0	0	/	0	0	0	0	/	0	0	0	0	0	0
19	A	36,5	/	/	0	0	/	0	0	/	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	20	/	—	0	0	—	0	0	0	0	/	0	0	0	0	0	0
21	A	45,5	/	/	/	/	/	0	0	0	0	0	/	0	B	0	0	/
	B	22,5	/	/	/	/	/	0	0	0	0	0	/	0	0	0	0	0
22	A	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	/	—	B.L	—	—	/
	B	—																
24	A	49	/	/	—	—	/	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	24,5																
25	A	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	/	—	B	—	—	/
	B	22,5																
26	A	42	/	/	0	0	/	0	0	0	0	/	0	0	0	0	0	0
	B	21	/	/	0	0	/	0	0	/	0	0	0	0	0	0	0	0
27	A	49,5	/	/	0	0	/	0	0	0	0	0	/	/	B.L	0	/	/
	B	25,5	/	/	0	0	/	0	0	0	0	/	/	0	0	0	0	0
29	A	47	/	/	/	/	/	/	0	0	0	0	/	0	B.L	0	0	/
	B	23,5	/	/	/	/	/	/	0	0	0	0	/	0	0	0	0	0
31	A	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	/	—	0	—	—	0
	B	22	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	/	—	B	—	—	/
32	A	57	/	/	/	/	/	0	0	0	0	0	/	0	B.L	0	0	/
	B	29,5																
34	B	45	/	/	0	0	/	0	0	0	0	0	/	0	0	0	0	0
	A	22,5																
36	A	57	/	/	0	0	/	/	0	0	0	0	/	/	B	0	/	0
	B	32	/	/	0	0	/	/	0	0	0	0	/	0	0	0	0	0
37	A	54	/	/	0	0	/	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	B	26,5	/	/	0	0	/	0	0	0	0	/	/	/	B	0	/	DATE
38	A	48	/	/	0	0	/	/	0	0	0	0	/	0	B	0	0	/
	B	20	/	/	0	0	/	0	0	0	0	/	/	0	0	0	0	0
39	A	57	/	/	0	0	/	0	0	0	0	0	/	0	DATE	0	0	/
	B	25,5	/	/	0	0	/	0	0	0	0	/	/	0	0	0	0	0
40	A		/	/	0	0	/	/	0	0	0	0	/	0	DATE	0	0	/
	B		/	/	/	/	/	0	0	0	0	0	/	0	0	0	0	0
44	A		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	B																	
47	A	52	/	/	0	0	/	/	0	0	0	0	—	/	B	0	/	—
	B	25	/	/	0	0	/	—	0	0	0	0	—	0	0	0	0	—
48	A	52	/	/	/	/	/	—	0	0	0	0	—	0	0	0	0	—
	B	—																
49	A	46	/	/	0	0	/	0	0	/	0	0	—	0	0	0	0	—
	B	—																
50	A	—	0	/	0	0	/	0	/	0	0	0	—	0	0	0	0	—
	B	25	/	/	0	0	/	0	0	/	0	0	—	0	0	0	0	—
51	A	46,5	/	/	0	0	/	—	0	/	0	0	—	0	0	0	0	—
	B	—	/	0	0	0	/	—	0	0	0	0	—	0	0	0	0	—
52	A		/	0	0	0	/	—	0	0	/	0	—	0	0	0	0	—
	B		/	/	0	0	/	—	0	/	0	0	—	0	0	0	0	—
53	A		/	0	0	0	/	—	0	0	/	0	—	0	0	0	0	—
	B																	
37 monuments (61 faces lisibles)			=49	=44	=12	=12	=50	=10	=2	=7	=3	=8	=38	=8	=22	=1	=7	=16

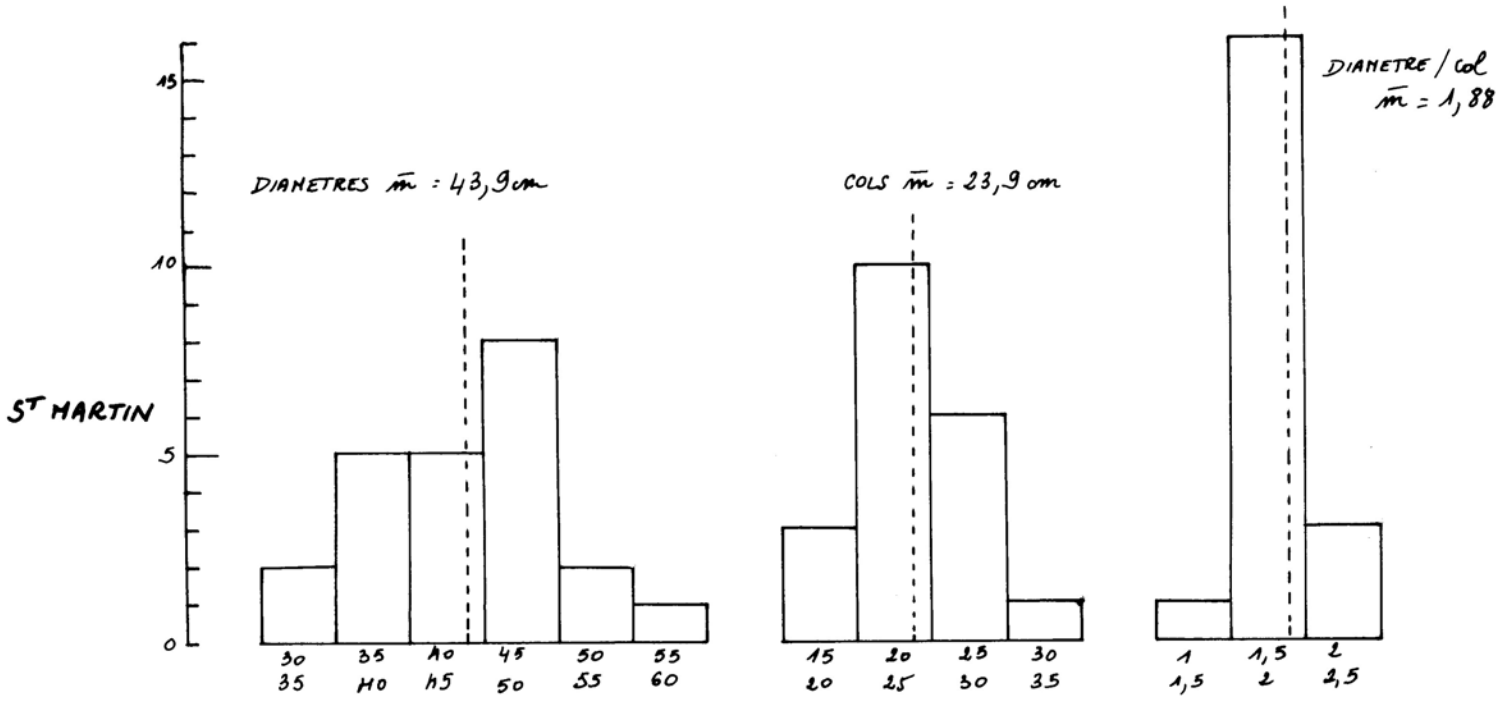
diamètre moyen : 46,1cm col moyen : 24,1cm excroissances en H et V : 6

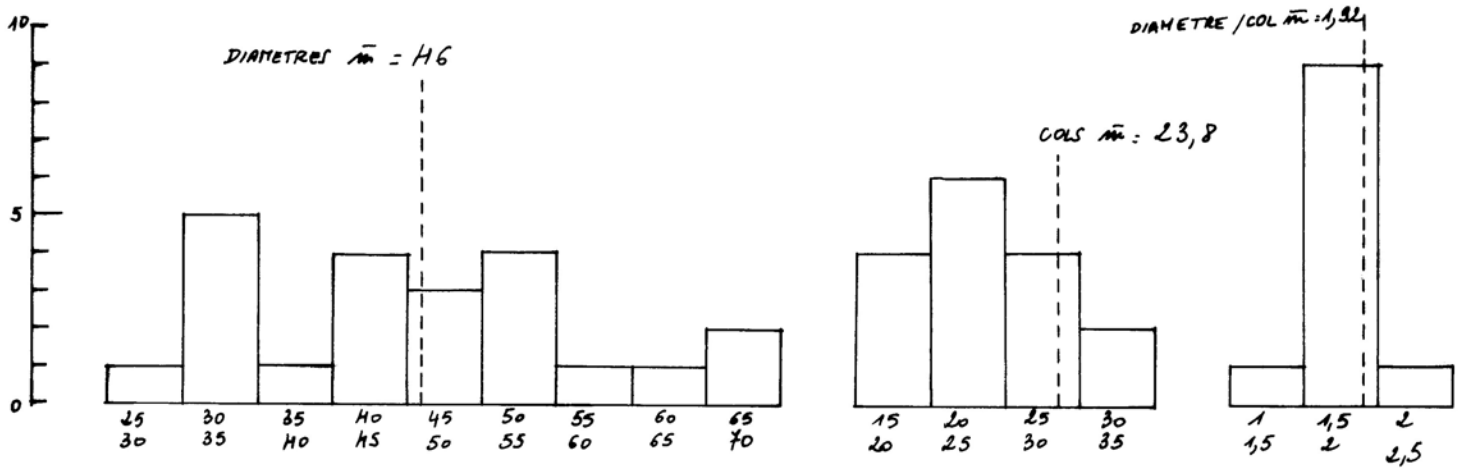
E - 7 TABLEAU RECAPITULATIF

CIMETIERES	FACES USIBLES	MATERIALISATION AXES				CARACTERISATION		FIGURE PPLE SUR DISQUE				TRAVAIL		TEXTES			
		V	H	A	B	point O	6 h	✱	✠	✡	✡	pied	bordure	F,B,L,E	disque	bord^e	pied
BEHAUNE	25	24	21	6	6	23	4	1	9	3	3	6	1	3	0	1	2
ST MARTIN	44	41	30	10	10	41	8	5	14	11	2	7	5	3	2	0	3
ST ETIENNE	52	39	33	12	12	34	9	2	3	6	2	15	9	12	2	3	7
ASCOMBEGUY	61	49	44	12	12	50	10	2	7	3	8	38	8	22	1	7	16
TOTAL	182	153	128	40	40	148	31	10	33	23	15	66	23	40	5	11	28

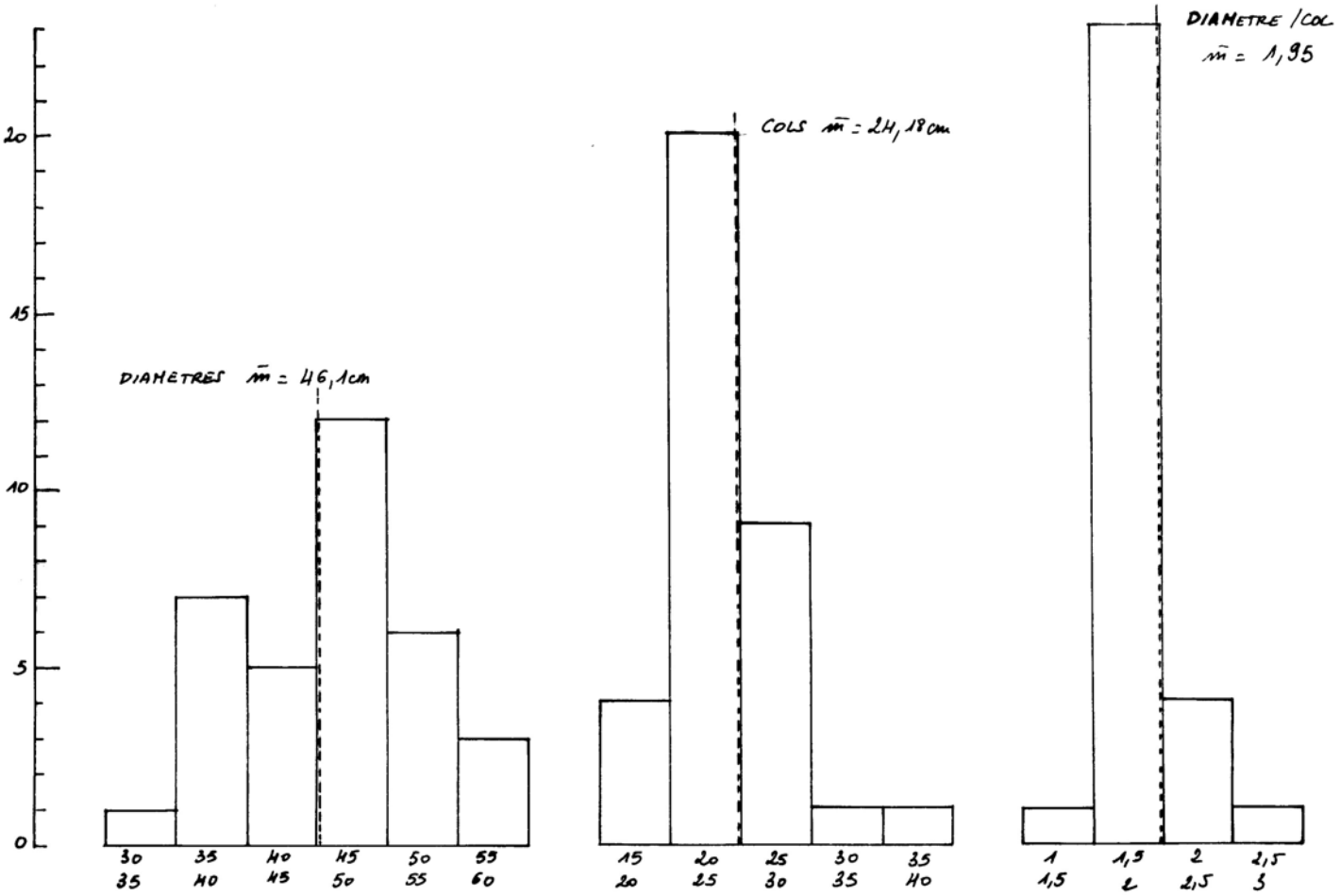
E - 8 DISTRIBUTION DES DIAMETRES, COLS, DIAMETRES/COLS







ST ETIENNE



ASCOMBEGUY

Moyenne générale :	DIAMETRES :	45,42
	COLS :	24,07
	DIAMETRE/COL :	1,93

E - 9 RESULTATS OBTENUS POUR LA STELE DISCOIDALE

E - 9 - 1 Généralités

Sur 115 stèles, 182 faces ont été étudiées. Dans un premier temps nous ne considérerons que les faces, sans considérer l'ensemble du monument. Nous verrons par la suite si on peut trouver des rapports ou des constantes entre les deux faces

E - 9 - 2 Axes V, H, point O

On remarque que d'une façon générale, la stèle possède un axe V (153 sur 182), un axe H (128 sur 182) un centre O (148 sur 182).

E - 9 - 3 Travail du pied

Il s'agit d'un tiers de la production d'ensemble. Mais, si on regarde chaque cimetière, on remarque:

- 38 pieds travaillés sur 61 faces à Ascombéguy (la moitié !)
- 15 sur 52 pour Saint Etienne (1/3)
- 7 à Saint Martin (1/6)
- 6 à Behaune (1/4)

E - 9 - 4 Axes A et B

Quand l'axe A est matérialisé, l'axe B l'est automatiquement et vice versa (symétrie).

E - 9 - 5 Les écritures

C'est sur le pied qu'on trouve le plus d'écritures (28) puis sur la bordure (11) et plus rarement sur le disque (5). Le basque et le latin sont les langues les plus utilisées (voir tableaux).

E - 9 - 6 Le point à six heures

Au début de cette étude, le point à six heures nous était apparu comme étant aussi important que le centre O ou que les axes. En fait 1/6 seulement de la production a un point spécifique, réparti de façon égale dans les quatre cimetières.

E - 9 - 7 Etoiles à quatre, cinq, six branches

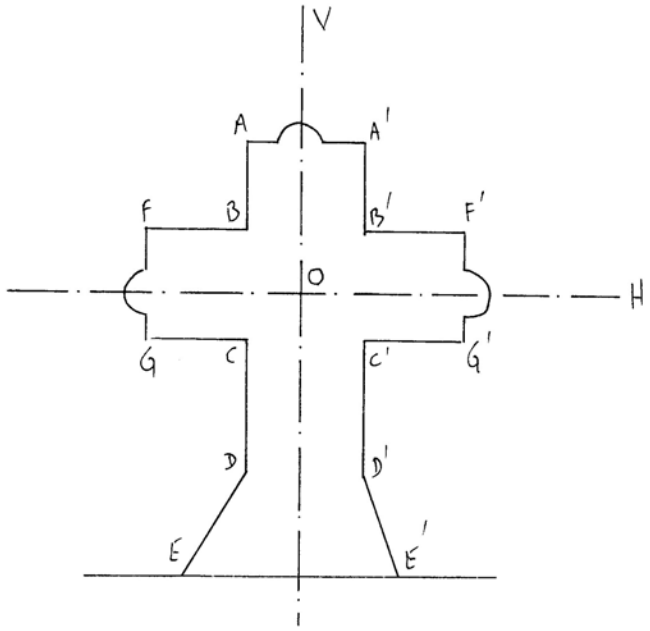
La figure à quatre branches est la plus courante, surtout à Saint Martin. Douze fois l'étoile à cinq branches est utilisée sur une face, l'autre étant une figure à quatre branches. Il semble qu'il y ait là une "école" (voir plus loin).

L'étoile à six branches se trouve 15 fois (8 à Ascombéguy) ; elle n'entre pas en relation avec une autre structure de ce type sur l'autre face.

E - 9 - 8 Les bordures

On trouve 23 bordures travaillées pour 182 faces (1/9).

E - 10 LES CROIX



	DATE	TEXTE	PIED DE≠	EXCROISSANCES	TOTAL CROIX
BEHAUNE	II0	III	III	III	3
SAINT MARTIN	II0	III	III	III	3
SAINT ETIENNE	II? II?	III II?	II?I?I	???III	6
ASCOMBEGUY	III? II? III	III III IIII	IIIIII II00	IIII0 IIIII	10
	I oui 0 non ? impossible de savoir (cassé)				

D'une manière générale, elles sont postérieures à la stèle discoïdale. La croix est un monument symétrique, ayant des axes V et H possédant des excroissances (3) et accentuant ainsi ces axes. Le pied (dans la partie DE, D'E') est plus large en bas. Il y a toujours un texte et une date.

C'est une énorme différence entre la stèle et la croix. Le monde abstrait de la stèle a été révolutionné.

E - 11 LES DALLES

De loin les moins nombreuses parmi les monuments funéraires. Seule Saint Etienne pourrait faire l'objet d'une étude, mais le matériel est très incomplet.

La surface rectangulaire s'est peu prêtée à l'imagination. D'abord, texte et symbôles occupent toute la surface puis, les symbôles s'isolent en haut, diminuent d'intensité et en dernier lieu seule une partie de la dalle, de plus en plus réduite, sera travaillée; les symbôles disparaissent.

E - 12 EXEMPLE D'UNE FAMILLE

Sur 27 stèles répertoriées à Saint Martin, 9 (1/3) sont décorées d'une croix à quatre branches ("croix de Malte") sur une des deux faces. Il était intéressant de voir quelle était la réplique à ce symbôle, sur l'autre face.

C'est la structure (croix de Malte + étoile), au nombre de six, qui est la plus usitée.

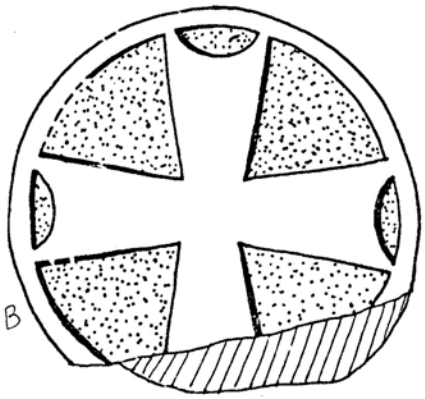
(croix de Malte + autre motif) :

- motif rare : croix (2)
- fuseaux rayonnants ou circulaires (1)

Peut-on en déduire alors que la face délitée dont le recto est une étoile sera automatiquement une croix de Malte ? (21 et 28 de Saint Martin). Non, car il existe une stèle dont la face A porte une étoile et la face B un motif fusiforme (14 Saint Martin).

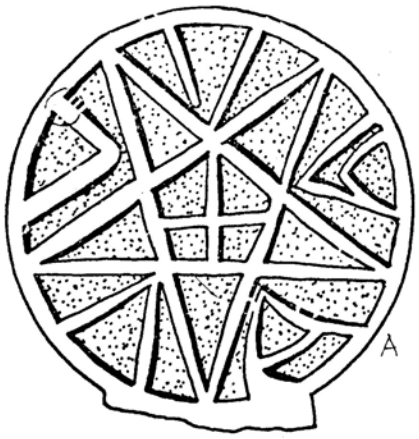
De même, une stèle qui aurait une face décorée avec des fuseaux (8 Saint Martin) n'offrirait pas forcément sur l'autre face une étoile (14 St MAR) mais peut-être une croix de Malte (17 StMAR).

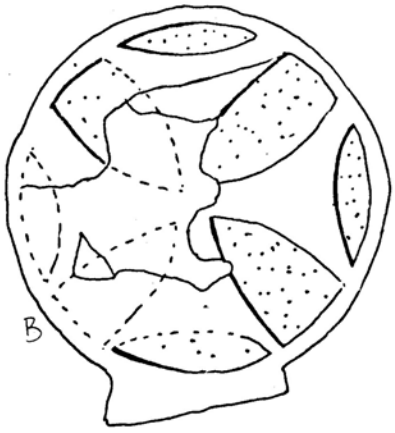
Il semble qu'un sculpteur ou une école de sculpteurs ait donné un "style" à la production de Saint Martin? Ces stèles ne sont pas datées, mais on peut)à coup sûr déduire qu'elles datent toutes de la même époque; de plus, elles sont spécifiques à Saint Martin.



STELE Nº25 SAINT-MARTIN

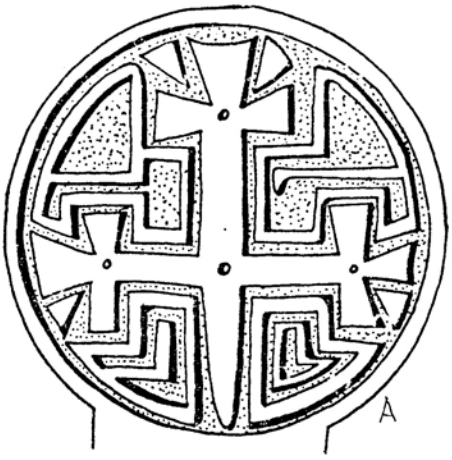
D:38
COL:I6
ep:I4

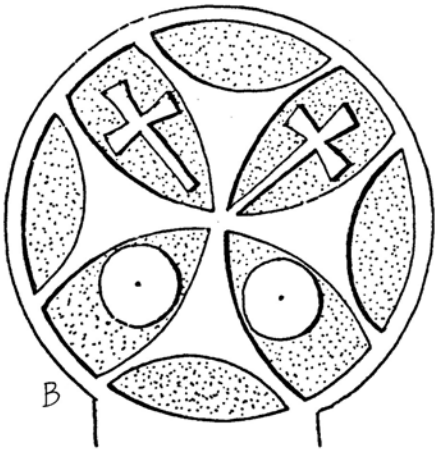




STELE Nº26 SAINT-MARTIN

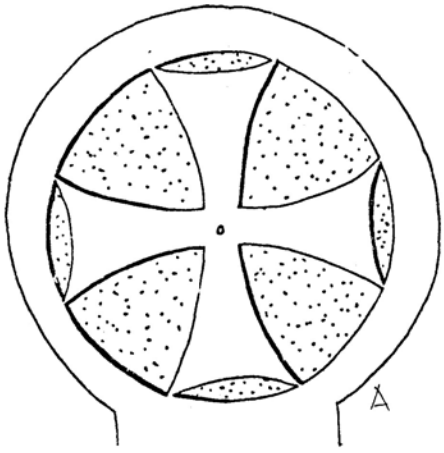
D:38
ep:I3
COL:2I

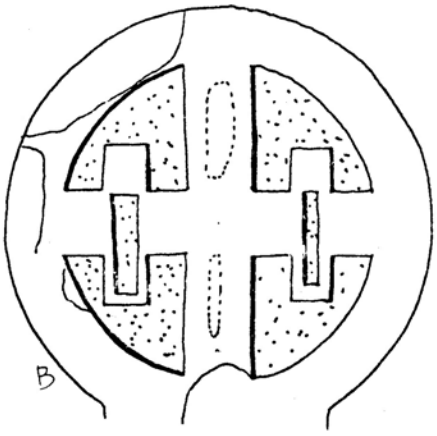




STELE Nº4 SAINT-MARTIN

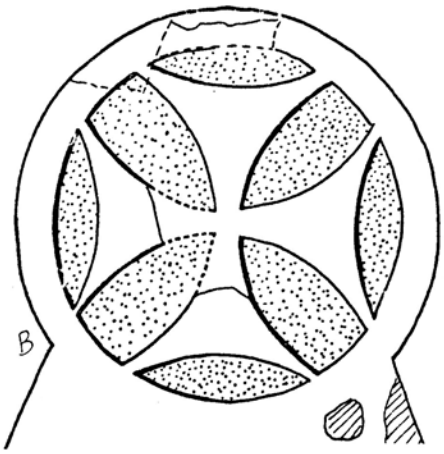
D:37/38
COL:2I
ep:I2





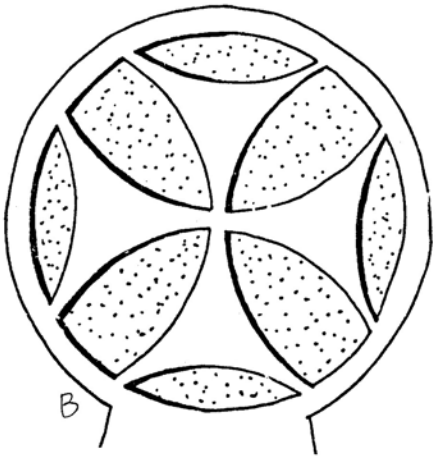
STELE Nº7 SAINT-MARTIN

D:40/4I
COL:22/23
ep:IO



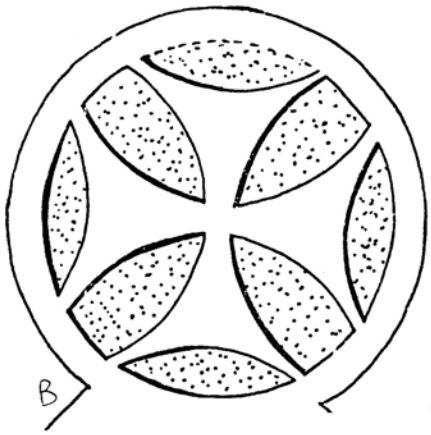
STELE Nº 6 SAINT-MARTIN

D:45/46
COL:35
ep:8,5/9



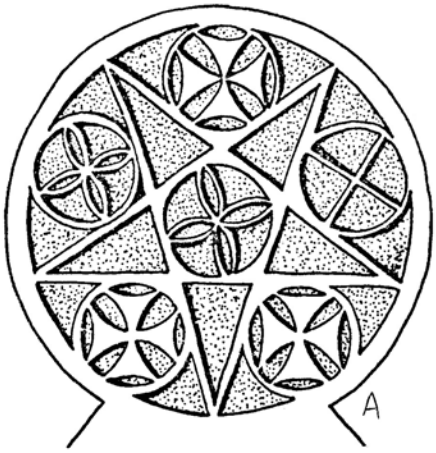
STELE NºIO SAINT-MARTIN

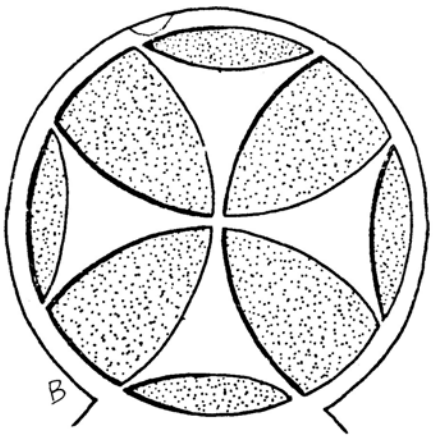
D:4I
COL:2I/22
ep:IO



STELE NºI5 SAINT-MARTIN

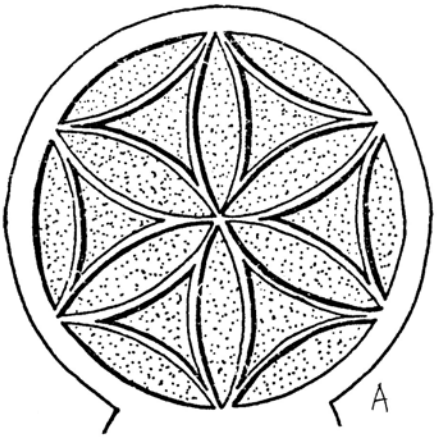
D:50/5I
COL:26
ep:II/I2

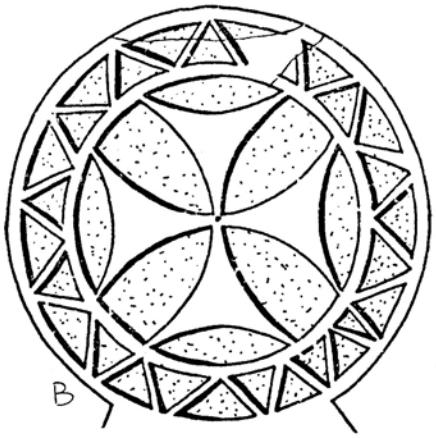




STELE NºI3 SAINT-MARTIN

D:47/48
COL:27/28
ep:I4/I5



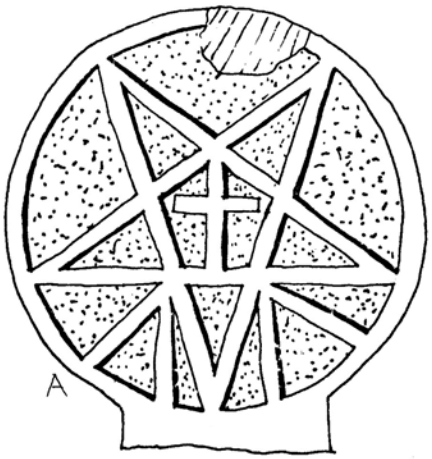


STELE Nº17 SAINT-MARTIN

D:48,5
COL:24
ep:13,5/14

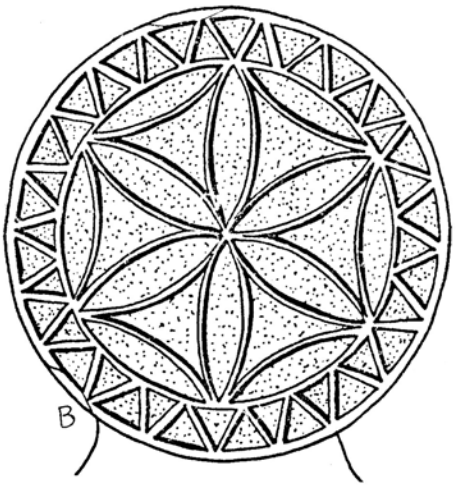
STELE Nº21 SAINT-MARTIN

D:31/32



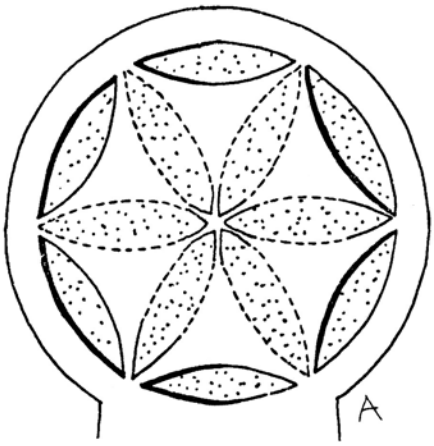
STELE Nº28 SAINT-MARTIN

D:47
COL:26
ep:10,5



STELE Nº1[illegible] SAINT-MARTIN

D:55
COL:27
ep:9/10



STELE Nº8 SAINT-MARTIN

D:42/43
COL:25/26
ep:7/8

ANALYSE DES DIVERS ELEMENTS, FORMES ET SYMBOLES

F - 1 INTRODUCTION

On propose d'étudier les formes et les symbôles, en établissant un répertoire propre à la vallée de Lantabat. Ces symbôles, relevés dans cette vallée, il est possible qu'on les retrouve dans d'autres vallées du Pays Basque. La recherche d'un autre semblable n'est pas le propre de notre étude. La comparaison, si elle doit se faire, sera effectuées au sein de la vallée car nous sommes en terrain connu.

Ce répertoire n'est pas un catalogue. La quantité n'est pas le but de ce travail; c'est la diversité dans la création qui est passionnante : un même élément placé de façon différente dans un espace prend une autre importance.

Ce qu'il faut, c'est montrer l'existence de ces formes, de ces symbôles. On chercherait en vain leur interpréation, leur explication. Pour interpréter, il faut avoir réuni un maximum de renseignements et de connaissances, et il n'est pas possible de le faire en si peu de temps. Et même, si alléchante soit-elle, l'interprétation est-elle vraiment nécessaire ? ne viendrait-elle pas figer définitivement des objets qui n'ont surtout pas besoin de l'être? Le choix de ce que l'on montre, n'est-ce pas déjà une forme d'interprétation ?

F - 2 L'OBJET CHOISI ET SON CADRE ORIGINEL

C'est pour mieux le comprendre et l'étudier que nous sortirons un élément se son contexte (croix, stèle, dalle). Ce faisant, nous lui donnerons une nouvelle dimension. Cette approche qui vise à rendre l'objet différent permet de mettre en relation des formes, des concepts qu'il serait impossible à étudier dans la réalité.

Puisqu'on sort l' objet de son cadre originel, nous avons estimé qu'il fallait permettre au lecteur de le restituer. Ainsi, chaque dessin, même le plus petit portera l'indicatif de son origine (stéle, croix, dalle). Seuls les motifs fusiformes et circulaires seront représentés sans leur origine ; il ne nous a pas semblé utile de la faire figurer car presque tous les monuments possèdent un ou plusieurs motifs de ce type.

Nous étudierons les formes et les symbôles en partant du plus simple au plus compliqué. Cette étude n'est pas arbitraire car le choix des espaces à traiter n'est pas seulement le nôtre; le découpage de l'espace a été conçu et exécuté par le sculpteur. Nous ne faisons qu'extraire ce qui a été réalisé. Un découpage longitudinal ou transversal n'aurait pas signifié grand chose pour l'analyse des monuments. C'est l'espace utilisé qui a déterminé aussi les diverse qualités de l'épigraphie ou des figures.

Cette stèle est un bel exemple d'agglutination d'éléments fusiformes simples et complexes à base 6 ou 4, de l'étoile à six branches, d'une bordure travaillée et d'une intention manifestée de valoriser le centre du disque. Nous ne pouvons faire ici que la somme de ces éléments; en réalité, c'est à leur produit que nous sommes confrontés.

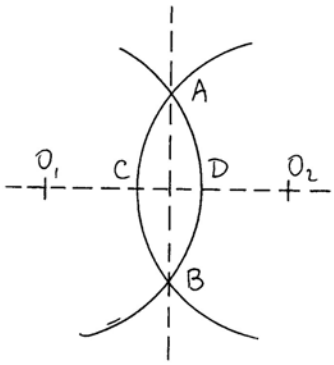
F - 3 LES ELEMENTS FUSIFORMES

L'élément fusiforme, en forme de fuseau, a une grande importance dans l'art lapidaire. Sous sa forme la plus simple ou combinée, on le rencontre presque dans chaque monument. La forme courbe, alliée à l'élégance des pointes, l'ensemble ayant des qualités de symétrie, tout cela a fait qu'il est un élément très intéressant.

F - 3 - 1 Définition

L'élément fusiforme est défini par l'intersection de deux arcs de cercle de même rayon. Il possède deux axes de symétrie.

Nous pouvons mesurer la courbure de cet élément par le rapport AB/CD ; il est presque toujours voisin de 4.



F - 3 - 2 Utilisation de l'élément fusiforme non combiné

Il sert généralement à relier deux points. Le centre du disque de la stèle et la bordure, comme dans le 17 B de Saint Etienne; il sert également de relais avec d'autres figures, comme dans le 17 B de Behaune ou la stèle 28 de Saint Etienne.

Cet élément est utilisé pour joindre les étoiles à 5 ou 6 branches à la bordure : par exemple la stèle 21 A de Saint Martin et la stèle 17 B d'Ascombéguy.

F - 3 - 3 Dégénérescence de l'élément fusiforme

L'axe AB peut perdre sa qualité d'axe de symétrie. L'élément fusiforme possède alors deux rayons de courbure. L'élément ainsi formé se situe généralement en bordure des stèles : par exemple la stèle

26 B d'Ascombéguy. Cette figure peut aussi être travaillée comme dans la stèle 16 B d'Ascombéguy.

F - 3 - 4 Combinaisons de l'élément fusiforme par groupes de six

Cette combinaison semble avoir eu la faveur des sculpteurs. Elle supplante largement toute autre combinaison. Nous nous proposons de faire une analyse précise de cette famille.

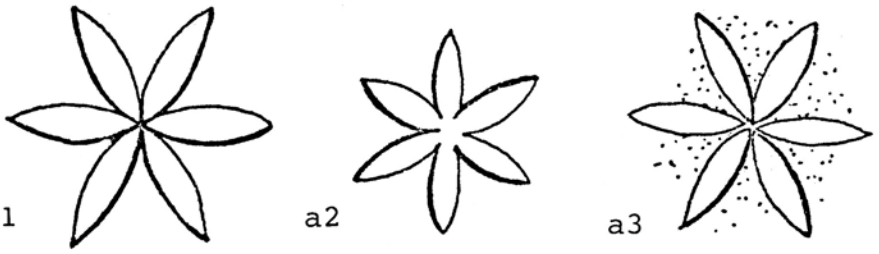
a - Description de six fuseaux rayonnants :

Les figures les plus couramment utilisées sont au nombre de trois les fuseaux rayonnants peuvent être jouxtés, rejoints ou éloignés.

a - 1 les fuseaux se jouxtent mais ne se rejoignent pas (ils sont en relief)

a - 2 les fuseaux se rejoignent pour former un seul et même élément

a - 3 les fuseaux ne se jouxtent ni se rejoignent, ils sont éloignés.



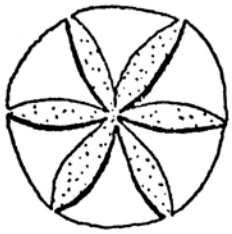
Ces figures peuvent être en creux ou en relief, ce qui donne un ensemble de six figures de base.

La relation plein/vide se complique à partir du moment où il y a un cercle circonscrit.

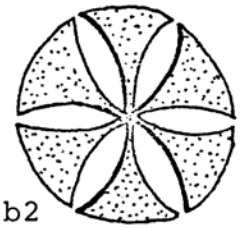
b - Fuseaux rayonnants circonscrits :

b - 1 Si nous dessinons le graphisme de b1, nous obtenons six éléments distincts (en relief). Pourtant ces fuseaux peuvent être qualifiés de rejoints (a2). Nous avons vu qu'en a2, ceci donne un élément unique. Ici, l'image semble inversée, en fait elle ne l'est pas vraiment, un troisième élément intervenant, la notion de cercle.

L'image est donc plus complexe qu'en a2, du fait que les fuseaux sont DEPENDANTS du cercle.



b1



b2

b - 2 Le dessin de b2 donne un élément unique (en creux); pourtant, les fuseaux ne se rejoignent pas et nous savons qu'en a3 l'image reçue est celle de la multiplicité (6 éléments).

Comme pour b1, nous pouvons penser que l'image est contraire. Ici, le problème est le même : les fuseaux sont"amenés" par le cercle, ils en dépendent.

Nous pouvons en conclure que ce qui convergeait en se rejoignant donne maintenant une image atomisée (au lieu de l'élément unique), ce qui divergeait donne une image unique. C'est parce qu'un troisième élément intervient : le cercle qui est circonscrit et qui circonscrit.

A cette notion de plein et de vide (fig. a1, a2, a3) vient s'ajouter le fait que deux figures apparemment semblables sont, une fois sorties de leur contexte et étudiées, deux manifestations différentes.

On peut facilement confondre b1 et b2; c'est parce que dans les deux cas l'équilibre plein/vide ne permet pas à première vue de les distinguer. Chacune de ces deux figures peut se regarder de deux façons :

- par le vide : b1 =a2 = image unique (1élément)
  b2 = production d'une image autre et unique
- par le relief : b1 = production d'une image autre (b1 bis) et multiple
  b2 = a3

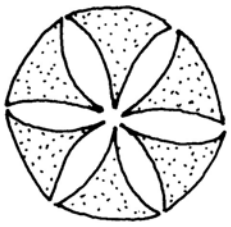
En inversant les qualités de plein et de vide de b1 et b2, nous obtenons le même résultat inversé, rien de plus.

b1 = a2

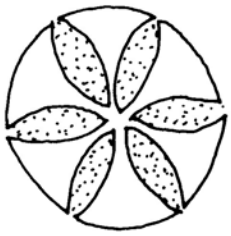
b2 = vide

b1 = relief

b2 = a3



b1 inversé



b2 inversé

En conclusion, quand les fuseaux circonscrits par le cercle se rejoignent, il y a atomisation : l'image produite est divergente et multiple. Quand les fuseaux sont distincts (éloignés) et circonscrits, le symbôle est convergent et unique.

C'est la relation de l'unique et du multiple qui s'affirme, on peut saisir l'un ou l'autre, l'un et l'autre.

Le but de cette démonstration est de faire comprendre combien la qualité artistique des monuments funéraires (surout de la stèle) provient de ce rapport permanent entre des notions dualistes, comme le plein et le vide, le divergent et le convergent (le proche et le lointain) l'unique et le multiple, etc...

A l'oeil nu, il est pratiquement impossible, à moins de faire des efforts considérables, de distinguer pourquoi un élément converge ou diverge.

Par la suite, l'intérêt de démontrer qu'un monument présente une structure convergente ou divergente pourra être intéressant. Nous nous attachons ici à montrer comment cette dualité fonctionne.

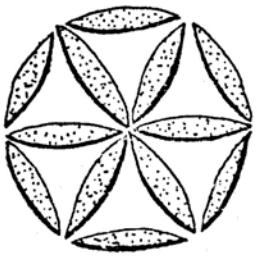
Ce qui semblait simple au premier abord s'avère difficile à explorer. La démonstration ne paraitra sans doute pas évidente, elle est à approfondir.

F - 3 - 5 Eléments fusiformes rayonnants combinés à des éléments circulaires

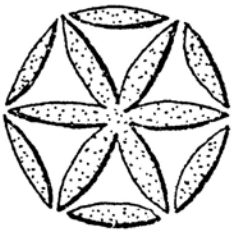
Nous appelons fuseaux circulaires les éléments fusiformes disposés sur un cercle.

Les figures les plus courantes sont construites à partir des six fuseaux rayonnants rejoints et éloignés (voir § précédent, a2 et a3). A ces figures de base sont accolées des structures circuleires. Nous obtenons alors :

- combinaison de a3 + fuseaux circulaires = 12 éléments en creux (1)
- combinaison de a2 + fuseaux circulaires = 7 éléments en creux (2)

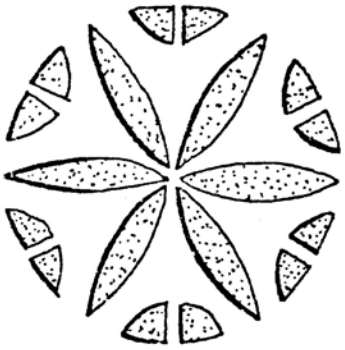


(1)



(2)

Dans la figure suivante, l'image est un peu plus atomisée : 18 éléments, les fuseaux circulaires sont coupés en leur milieu; ceci accentue les axes de symétrie, donc le rayonnement d'ensemble.



F - 4 STRUCTURES RAYONNANTES ET CIRCULAIRES

F - 4 - 1 Eléments circulaires

En général de petite taille, les éléments suivants figurent sur les stèles par groupes de 4 ou de 8 (1 ou 2 par quartier). On les trouve souvent sur les croix et dalles, leur nombre variant de 2 à 8; ils n'entrent plus alors dans la composition circulaire et n'ont pas de ce fait la même présence ni le même intérêt.

On peut distinguer :

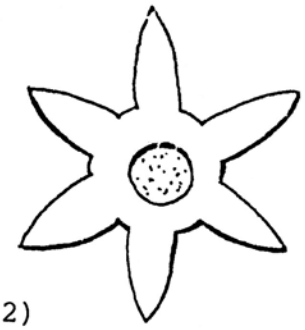
- le disque plein ou DISQUE (1)
- le disque évidé ou ANNEAU (2)
- le disque entouré d'un anneau (3)

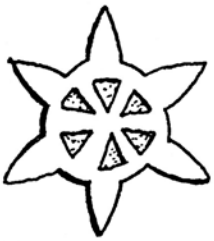
(1) (2) (3)

F - 4 - 2 Combinaisons éléments fusiformes en relief et disques

- fuseaux et disque en relief : un même élément (1)
- fuseaux et anneau en relief : un même élément (2)
- une partie des fuseaux en creux et l'autre en relief, avec un anneau. Le centre semble éclater. (3)

(1)

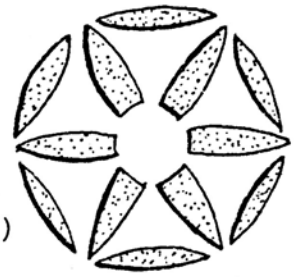

(2)


(3)

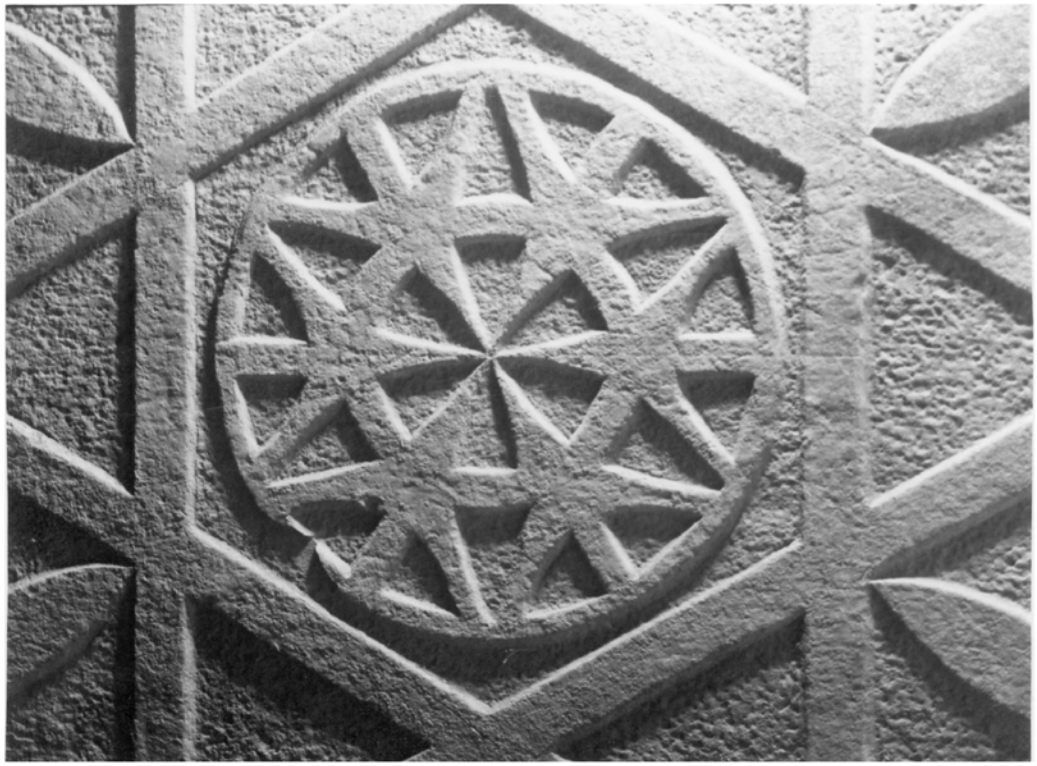
F - 4 - 3 Combinaisons avec des éléments circonscrits

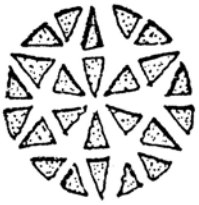
- éléments fusiformes rayonnants et circulaires avec un disque central : 12 éléments (1)
- éléments fusiformes rayonnants et circulaires avec un disque central et un anneau circonscrit (2)
- éléments fusiformes rayonnants et circulaires avec un anneau central et un anneau circonscrit, 18 éléments (3)
- éléments fusiformes rayonnants et circulaires avec un anneau central et des structures radiales périphériques déterminant 24 éléments (4). Cet ensemble est exécuté avec une finesse remarquable dans la stèle 39 B d'Ascombéguy (motif central).

(1)

(2) 

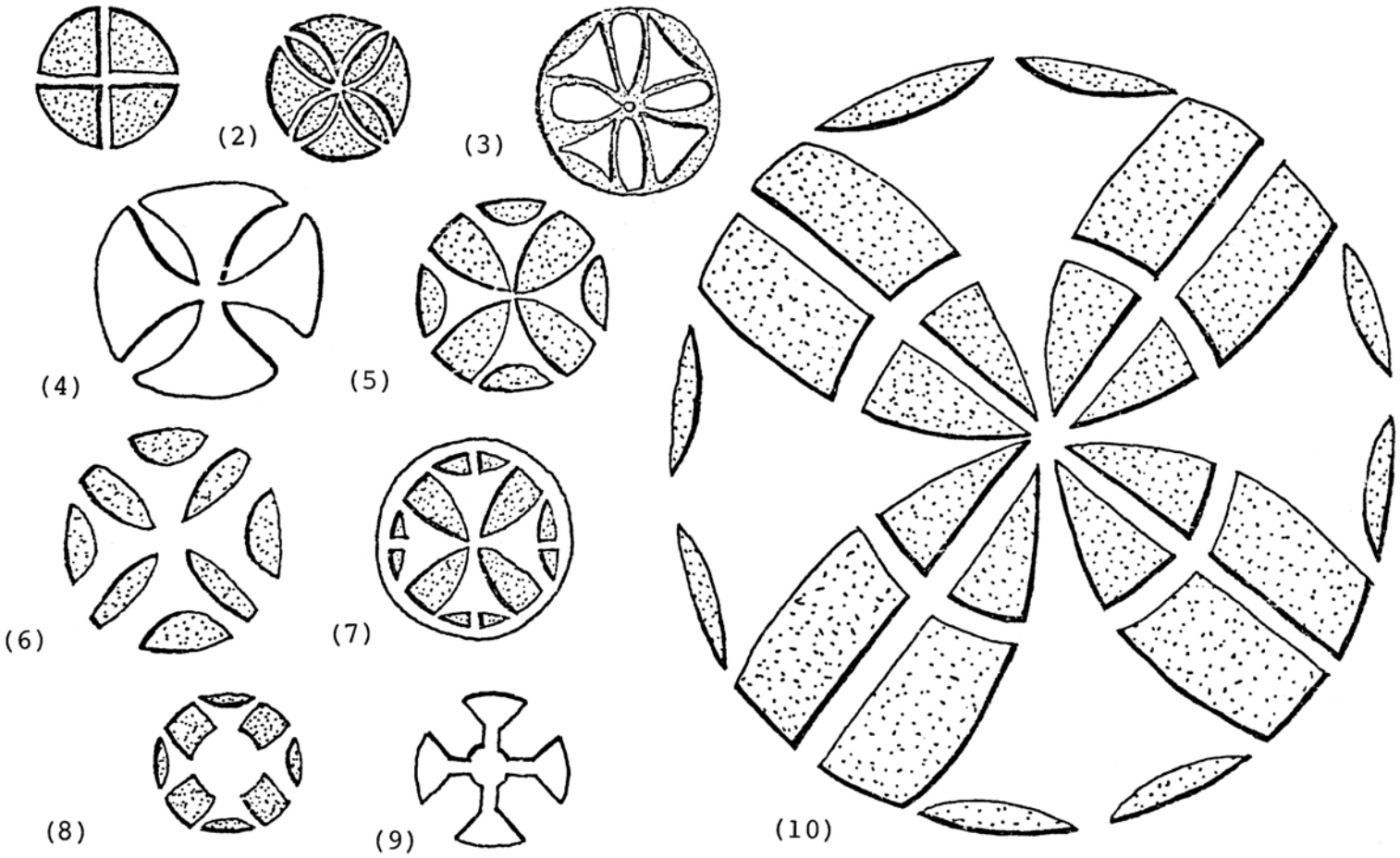
(3)



(4) 

F - 4 - 4 Combinaisons des éléments fusiformes rayonnants avec des éléments circulaires dans des ensembles divisés en quatre ou huit

- division du disque en quatre parties (1)
- fuseaux rayonnants par quatre en creux (2) ou enrelief (3)
- croix à quatre branches en relief (4)
- quatre demi-fuseaux rayonnants avec quatre demi-cercles circulaires (5)
- même figure avec diminution de la surface des fuseaux rayonnants (6)
- la figure (5) avec les éléments circulaires divisés en deux par des segments radiaux. (7). IL faut noter qu'il est souvent difficile de décerner la qualité de fuseau ou de demi-cercle à ces éléments circulaires de la périphérie.
- la figure (5) avec un disque central; la qualité de fuseau des éléments rayonnants n'est plus très apparente.
- la figure (9) est plus complexe: c'est la combinaison de qutre demi-fuseaux rayonnants coupés en deux par des axes radiaux avec un anneau central; les éléments fusiformes circulaires de la périphérie ont été dédoublés.
- la figure (10) montre un cas unique.



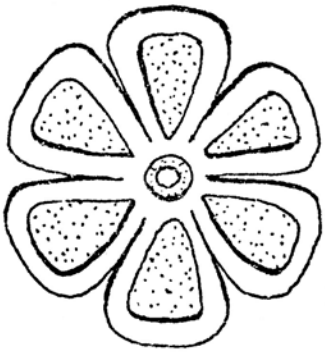
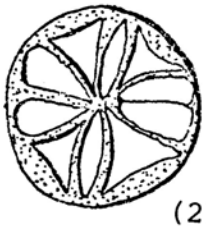
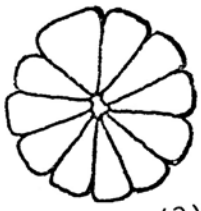
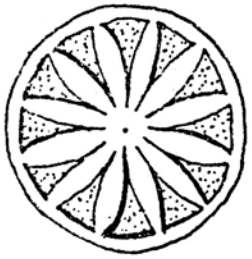
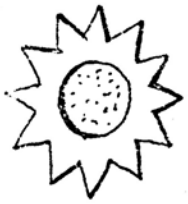
F - 4 - 5 Combinaisons avec une collerette

On rencontre assez couramment des fuseaux rayonnants rejoints ou éloignés entourés d'une collerette. C'est le cas des figures suivantes. (1) fuseaux éloignés, (2) fuseaux rejoints, (3) fuseaux éloignés interceptés par un anneau.

(1) (2) (3)

F - 4 - 6 Quelques cas particuliers

- motif à six éléments, fuseaux coupés en deux et arrondis ? (1)
- structure à 10 &l&ments (2)
- structure rayonnante symétrique à 11 éléments (3)
- éléments fusiformes rejoints et rayonnants au nombre de 12, circonscrits par un anneau (4)
- élément en forme d'anneau à la circonférence extérieure étoilée (5)


(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

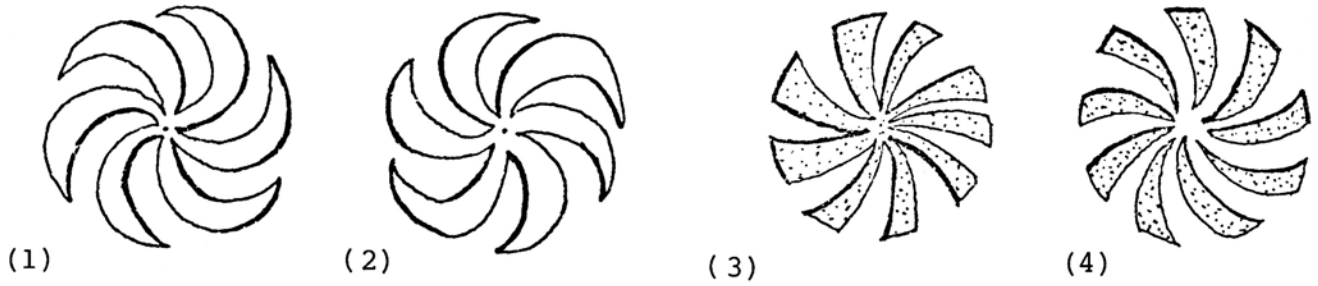
F - 4 - 7 Motifs rayonnants à pales, motifs dynamiques

A Lantabat, ils figurent en général sur les croix, très rarement sur les dalles et les stèles. Ce sont des motifs rayonnants dynamiques. Le mouvement qu'ils semblent engendrer fait penser à la spirale. La pulsion ne passe pas par le rayon mais par la courbe décrite par les pales. Le sentiment est celui de la vitesse, "ça tourne".

Il y a deux types de motifs :

- pales entières dont l'extrémité est un point, 8 pales (1) et (2)
- pales dont l'extrémité est un segment de droite (3) et (4)

Il n'y a pas de sens privilégié : les motifs tournent dans le sens ou en sens contraire des aiguilles d'une montre.



F - 5 LES FORMES EN FLEURS DE LYS A L'INTERSECTION DES AXES H ET V AVEC LA BORDURE

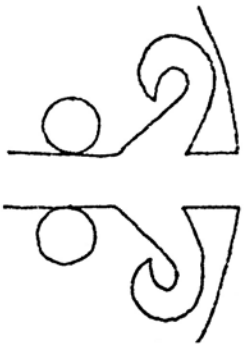
A l'intersection des axes horizontaux et verticaux avec la bordure, on trouve fréquemment des formes apparentées à la fleur de lys. Presque exclusivement dans les stèles , au 17ème siècle.

Nous pouvons distinguer deux groupes selon qu'elles atteignent la bordure avec deux droites parallèles ou non. L'intention du sculpteur de faire figurer une fleur de lys n'est pas forcément évidente; il se peut qu'il ait recopié ou fait évoluer un motif dont les caractéristiques de symétrie ou d'esthétique "collaient" bien à la stèle.Faut-il y voir les effets d'une affirmation du pouvoir royal français ? (le Parlement de Navarre avait été supprimé en 1623)

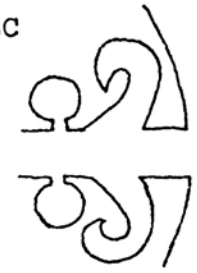
F - 5 - 1 Les formes en fleurs de lys à segments parallèles

Un disque peut évoluer autour des segments parallèles, dans le sens vertical ou bien horizontal. Ce disque peut devenir un élément plus complexe (S 27 A - ASC.)

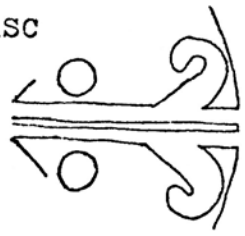
S.IA.StET
S.37A.ASC
S.I7B.BEH



S.IOA.ASC



S.IIA.ASC



L'arabesque peut servir de liaison entre les axes H et V. Dans ce cas, les disques ou les anneaux ne sont jamais dépendants des axes.

Les disques ou anneaux peuvent se transformer en segments. Ces segments se prolongent et se joignent par une figure à un autre segment qui atteint la bordure (S 9 A - ASC).

Cet ensemble peut devenir un arc de cercle (S 39 A - ASC)

L'intérieur des axes peut être travaillé (S 12 A - BEH et C 46 A - St ET)

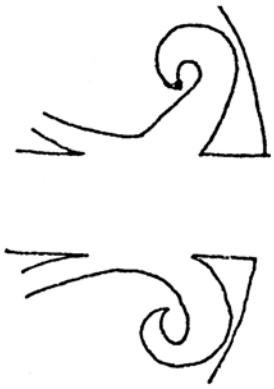
S.9B.StET

S.22A.StMAR

MS.6B.BEH

MS.I5B.StET

S.20B.StET



S.2A.ASC

S.I7B.StET

S.2IB.ASC

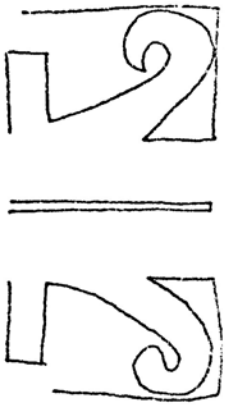
SC.27A.StMAR

S.5A.StMAR

S.28A.StET

S.29A.ASC

C.46A.StET



S.9A.ASC

S.6A.ASC

MS.5A.StET

S.27A.ASC

S.39A.ASC

S.I2A.BEH

F - 5 - 2 Les formes en fleurs de lys stylisées

La liaison avec la bordure se fait par l'intermédiaire d'un losange ou un fuseau. Les segments latéraux ont des formes plus complexes : triangles, arcs de cercle, évidés ou non, combinaisons de ces éléments entre eux, combinaisons avec le disque.

S.I6A.BEH

S.I6B.BEH

MS.47A.ASC

MS.47B.BEH

S.20.A

S.I7A.ASC

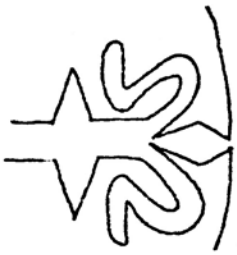
S.5B.BEH

S.36A.ASC

S.36B.ASC

L'arabesque évolue, elle se retourne et/ou se combine avec des segments

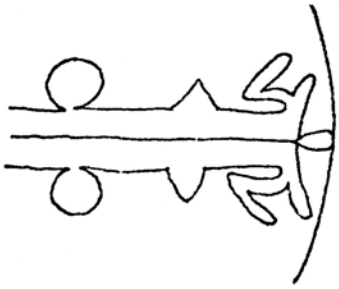
MS.I6A.StET



MS.I6B.StET

S.38A.ASC

S.40A.ASC



F - 6 ETUDE DES QUARTIERS DE LA STELE

F - 6 - 1 Lorsqu'il n'y a pas de point spécifique à six heures

L'axe secondaire (A ou B) est mis en valeur par des jeux de segments et d'arcs de cercle.

Les axes V et H peuvent être reliés ou non.

On obtient une symétrie par rapport aux axes V et H, A et B : il s'agit alors d'une construction modulaire par quartiers. La diversification paut alors s'opérer par l'élément de la base carrée (structure virtuelle).

La symétrie n'est pas observée dans deux cas : S 3B - St ET et S 15 B - BEH.

(c'est le quartier inférieur droit qui est représenté dans les figures)

S 9 A ASC

S 10 A ASC

S 21 B ASC

S 39 B ASC

S 37 A ASC

S 11 A ASC

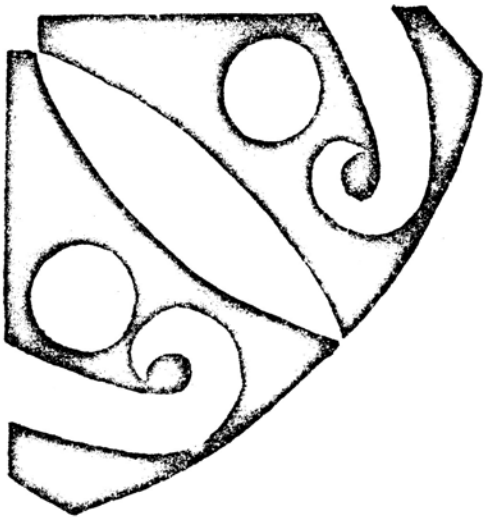
S 12 A BEH

S 15 B BEH

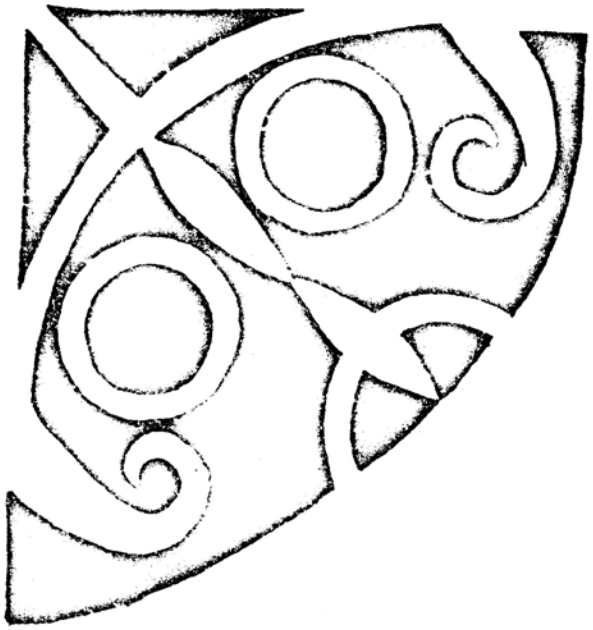
S 1 A StET

S 5 A StET

S 17 B StET



S 28 StET



S 17 B BEH

S 3 B StMA

F - 6 - 2 Lorsqu'il y a un point spécifique à six heures

Le point à six heures contient toujours une structure en escalier. Les quartiers contiennent alors toujours un ou des éléments fusiformes, una arabesque reliant les axes H et V à une forme en fleur de lys.

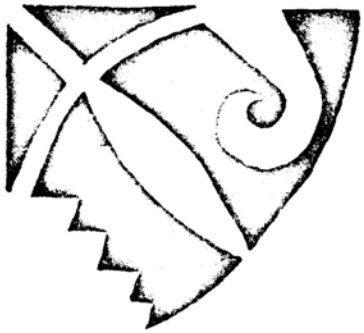
S 2 A ASC

S 6 A ASC

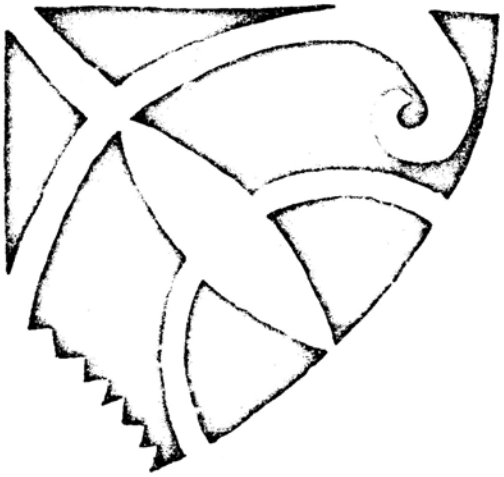
S 29 A ASC

S 9 B StET

S 15 B StET



S 20 B StET

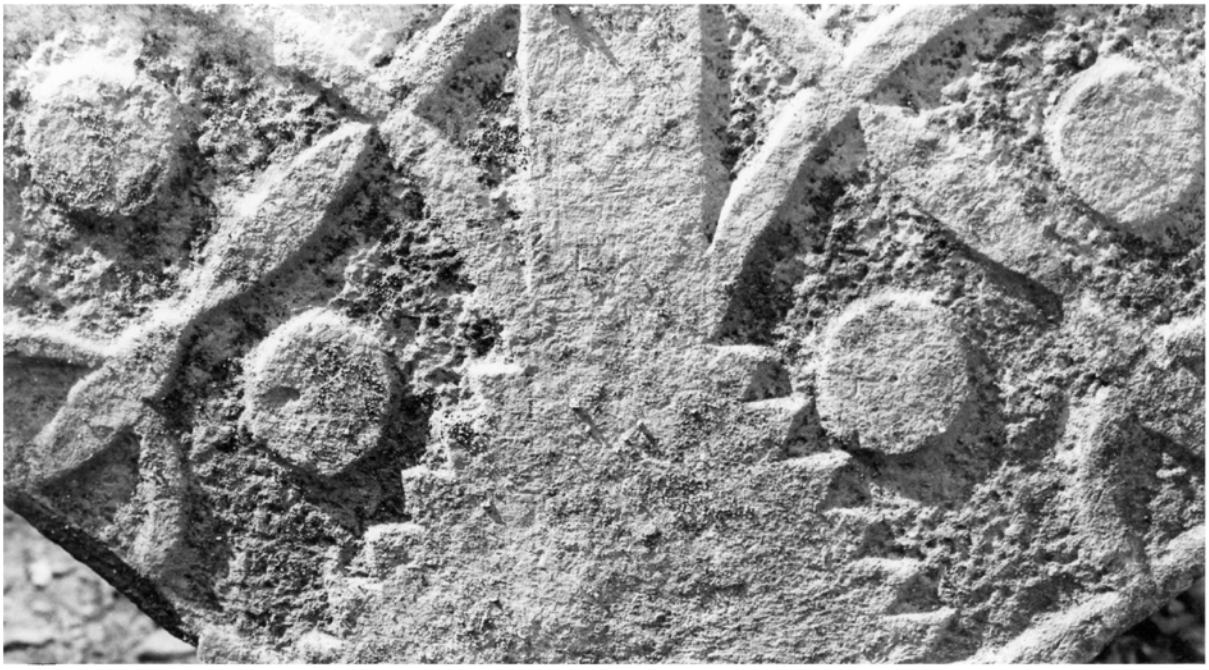


S 5 A StMA

S 22 A

Cas particulier : la stèle 27 de Saint Martin.

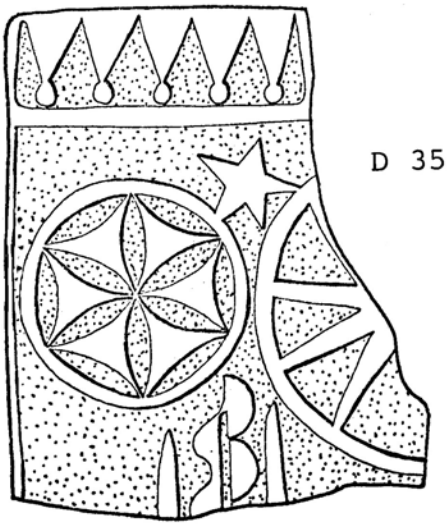
Un bel exemple de "point à six heures". Le bouchardage et le soleil donnent un très beau relief



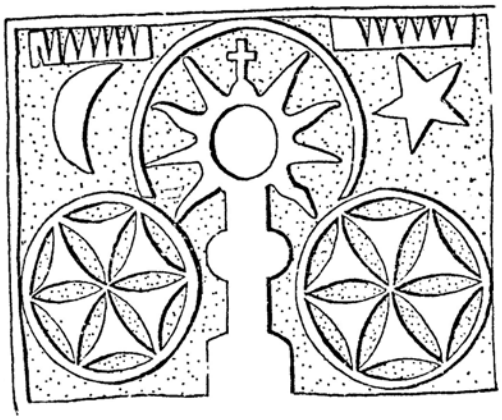
F - 7 L'ETOILE A CINQ BRANCHES

C'est dans le cimetière de Saint Martin qu'on trouve le plus de structures de ce type : 9 à Saint Martin, 3 à Behaune, 5 (6) à Saint Etienne et 2 à Ascombéguy.

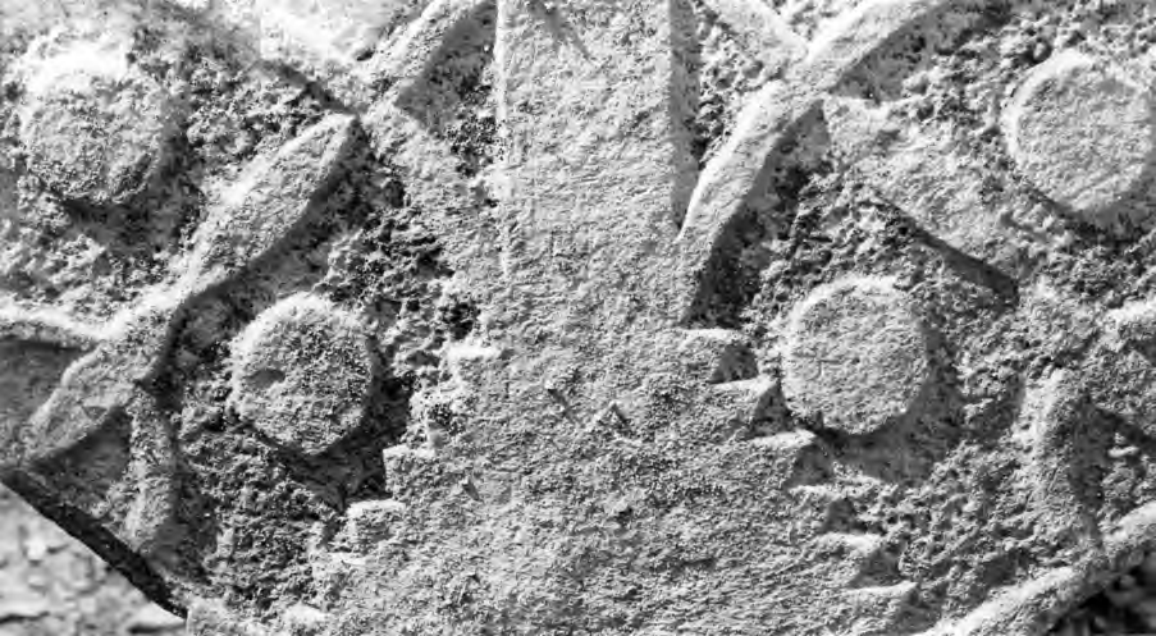
L'étoile, à Lantabat, ne figure jamais sur les croix. Elément de base dans l'univers de la stèle, elle est détail sur la dalle (dalle 35 StET). Là, elle entre en relation avec d'autres éléments de la cosmogonie, par exemple dans la dalle 66 de Saint Etienne : la lune lui fait face (à gauche) dans un univers parfaitement symétrique où le soleil (élément central) est le pilier de cette composition. Pour le morceau manquant, on peut imaginer que la lune est présente de l'autre côté.



D 35 StET



D 66 StET



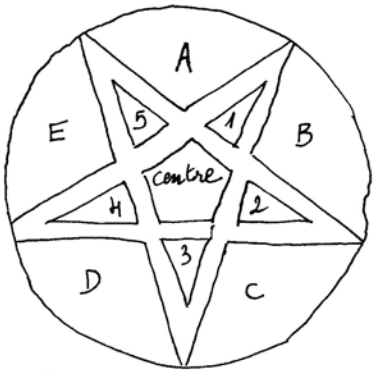
F - 7 - 1 Orientation

Des 19 étoiles répertoriées, 11 sont disposées la pointe en bas (vers le sol), et 8 la pointe en haut.

Ces deux orientations engendrent une composition et une dynamique différentes dans l'espace de la stèle

F - 7 - 2 L'étoile simple

La forme la plus courante de l'étoile à cinq branches est sa figuration seule, c'est à dire quand aucun de ses espaces délimités n'est travaillé (S 6 A -StMAR, S 14 A StMAR, S 19 B BEH, S 26 B ASC, S 40 StET). Il faut noter que la 6 A StMAR n'est pas symétrique.



F - 7 - 3 Espace central

Le centre de l'étoile est un lieu privilégié, dans le sens où il est unique. La structure de l'étoile délimite deux groupes de cinq espaces isométriques (ABCDE et 12345)

Cet endroit est très souvent travaillé; on y trouve soit une croix soit des fuseaux rayonnants. C'est toujours par quatre que ce lieu est divisé, lorsqu'il est divisé. Croix et fuseaux sont orientés dans le sens des axes H et V. Ils n'ont jamais aucune autre direction.

S 25 A StMAR

S 13 A StMAR

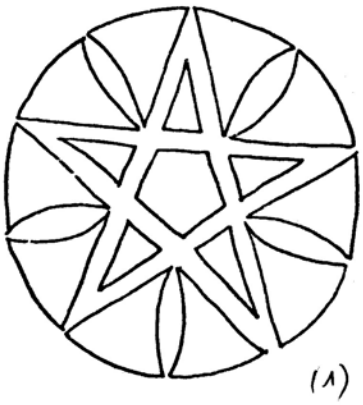
F - 7 - 4 Délimitation des espaces travaillés

Les régions 1, 2, 3, 4, 5 ne sont jamais travaillées.La stèle 16 B d'Ascombéguy est l'exception; y figurent des disques.

Ce sont les régions A, B, C, D, E qui vont recevoir les éléments de la décoration. Quand ces régions sont travaillées, le centre peut :

- ne pas être décoré (1)
- être décoré indépendamment (sans rapport avec les régions travaillées) (2)
- être décoré en rapport avec ces régions (3)

S 21 A StMAR

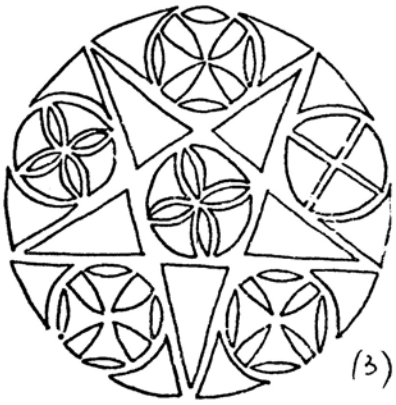


(1)

S 48 A StET

(2)

S 15 A StMAR



(3)

F - 7 - 5 Travail des régions A, B, C, D, E

- travail d'une ou de deux régions:

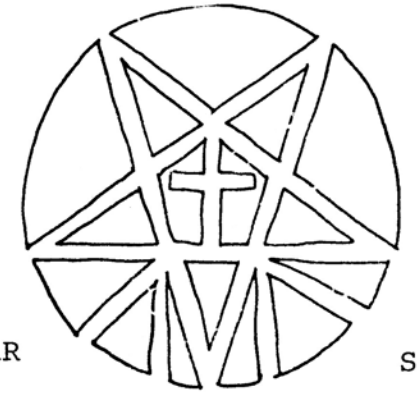
C'est la région du col qui est, avec me centre, l'une des plus importantes.

Quand la pointe de l'étoile est en bas, deux quartiers sont travaillés, de part et d'autre de la pointe

Quand elle est en haut, un seul quartier est travaillé.

Ainsi, l'orientation différente rend la composition différente.

Dans ces deux exemples, le centre, croix ou fuseau, est travaillé indépendamment.



S 28 A StMAR

S 13 A StMAR

- travail de trois régions :

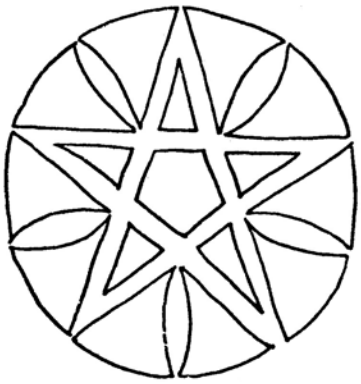
C'est un cas très rare; il est possible que le reste ait été délité. Chaque motif est différent.

S 41 A StMAR

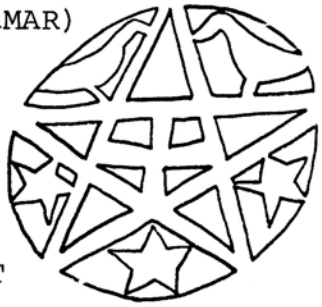
- travail de quatre régions : n'existe pas
- travail des cinq régions :

Nous trouvons plusieurs types de travail :

- un élément répété dans chaque quartier (21 A St MAR)
- deux éléments différents : étoile et oiseau en deux et trois exemplaires (48 A StET).
- trois éléments :
  - croix à quatre branches (3)
  - fuseau rayonnant (1)
  - disque à quatre quartiers (1) (15 A StMAR)
- cinq éléments : différents les uns des autres (26 A StMAR)

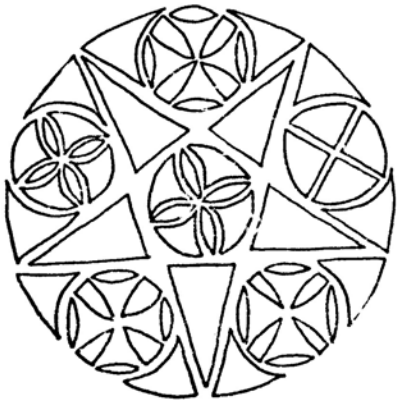


S 21 A St MAR



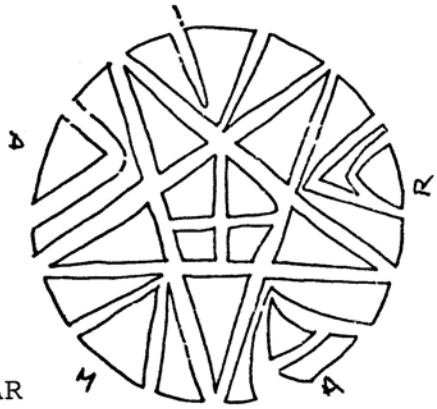
S 48 A StET

S 13 B BEH



S 15 A StMAR

S 14 BEH



S 26 A StMAR

En général, quand les cinq quartiers sont travaillés, le centre l'est aussi. Dans le cas des stèles 13 de Behaune et 15 de Saint Martin, le centre est en harmonie avec la décoration des quartiers. Ces deux stèles donnent une impression étonnante de force et d'équilibre.

Quant à l'étoile 26 A de Saint Martin, elle est d'une étrange beauté et tout à fait exceptionnelle. Il semblerait que ce soit l'illustration épigraphique du mot MARIA (on peut comparer à la stèle 14 de Behaune, composée pareillement).

F - 8 L'ETOILE A SIX BRANCHES

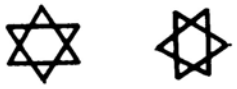
On la trouve uniquement sur les stèles. On trouve 16 figures de cette sorte, occupant la surface de disques : 9 à Ascombéguy, 4 à Behaune, 1 à Saint Martin, 2 à Saint Etienne.

Cette structureporte aussi le nom de "étoile de David" ou "sceau de Salomon". On a souvent voulu lui donner un sens cabalistique. En tout état de cause, cette figure est courante dans la lapidaire basque, et ses qualités de symétrie ont inspiré très souvent les sculpteurs.

F - 8 - 1 Orientation

Contrairement à l'étoile à cinq branches qui ne posséde qu'un axe de symétrie vertical, nous avons ici deux axes de symétrie, confondus avec les axes H et V de la stèle.

La structure symétrique de la figure imposait donc deux orientations possibles (a) ou (b). C'est la forme (a) et uniquement celle-là qui existe.



(a) (b)

Il semble que le chiffre pair six impose une structure immuable à l'espace de la stèle. Le choix haut/bas n'existant plus, le col ne sera jamais spécifique et toutes les régions extérieures seront traitées de manière identique.

La géométrie oblige la composition à se répéter. Si le sentiment dégagé est celui de l'équilibre, c'est aussi celui de la monotonie.

F - 8 - 2 Le centre espace créatif

Réduite à la périphérie, la création se fera au centre.

La stèle 26 A d'Ascombéguy est l'une des plus simples et des plus frustes; avec un champlevage profond, elle dégage une impression émouvante. Comme la stèle 8 A, elle offre un centre travaillé selon les critères propres à l'étoile à cinq branches, car divisé selon une base de quatre.

Toutes les autres stèles de ce type ont un centre sculpté sur une base de six, représentant des structures fusiformes rayonnantes.

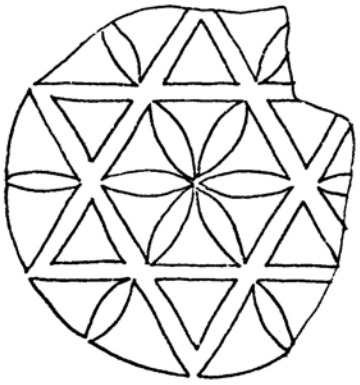
S 26A ASC

S 8A ASC
S 19 B ASC

F - 8 - 3 Les régions extérieures

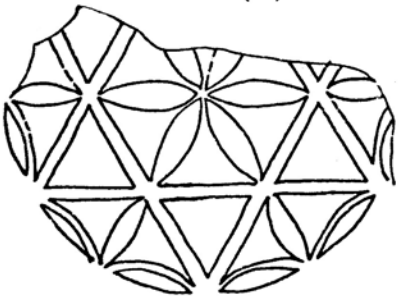
Elles sont toutes travaillées de façon identique. On rencontre :

- des fuseaux rayonnants (1)
- des fuseaux rayonnants et circulaires (2)
- des losanges sur des axes radiaux (3)
- des disques (4)
- des losanges et des demi-disques (5)
- des demi-disques (anneaux) (6)
- des demi-disques (anneaux) et des fuseaux (7)

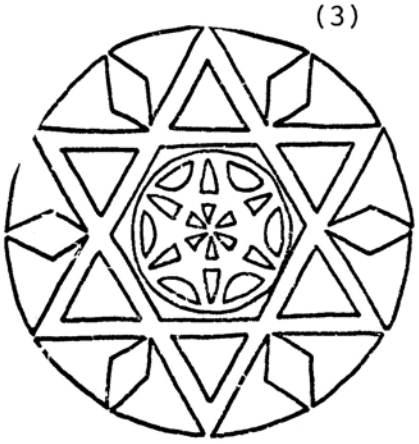


(1)

S 10 A BEH
S 12 A StMAR
S 17 B ASC
S 3 A StET



(2)

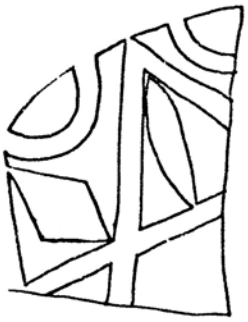


(3)

S 17 A BEH

(4)

S 10 B ASC

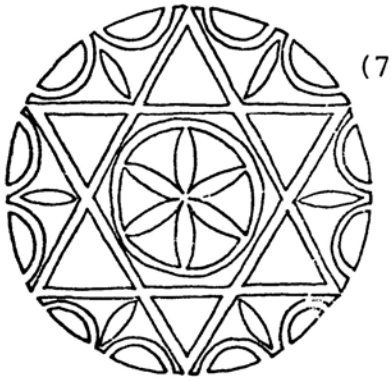


(5)

S 31 A StET

(6)

S 37 B ASC



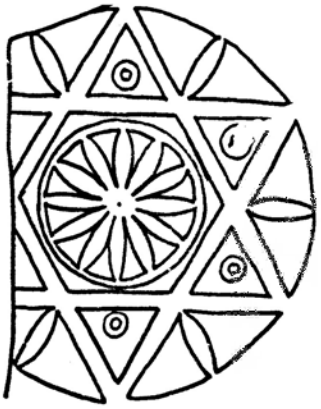
(7)

S 26 B ASC

Le motif central est orienté de deux manières différentes, contrairement à la structure qui l'a engendré (comparer les (6) et (7) du § précédent).

F - 8 - 4 Quelques cas particuliers

Les régions triangulaires sont travaillées; elles portent chacune un anneau. C'est une exception.



S 25 A BEH

S 39 A ASC

La bordure est à signaler pour la finesse de son travail. C'est aussi un cas unique.

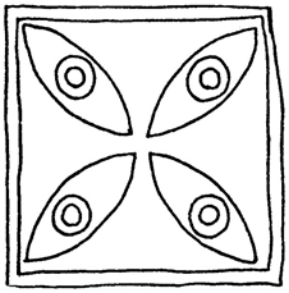
Le cas suivant est remarquable, il témoigne aussi de l'influence mutuelle complexe que les diverses structures ont pu avoir l'une sur l'autre. Il s'agit d'une étoile à cinq branches ayant les caractéristiques d'une étoile à six branches.Cependant la partie centrale a gardé la caractéristique de l'étoile à cinq branches: la division par quatre. Cette face donne une impression de "baroque" et on pourrait parler ici de l'utilisation de "recettes".

S 16 B ASC

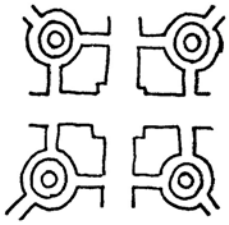
F - 9 LES STRUCTURES CARREES DANS LA STELE

Les axes V et H divisant la stèle en quatre quartiers, il peut exister une figure, répétée quatre fois, constituant ce que nous appellerons une "structure carrée". Cette structure paut être figurée, et nous avons alors le dessin d'un carré, ou bien suggérée par la présence de quatre points ou figures spécifiques au sommet du carré; nous dirons alors que nous avons une structure carrée virtuelle.

F - 9 - 1 Les structures carrées figurées

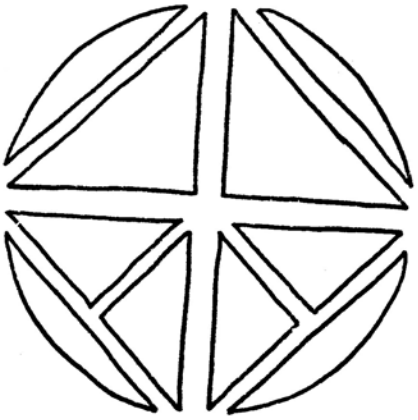


S 24 A StMAR



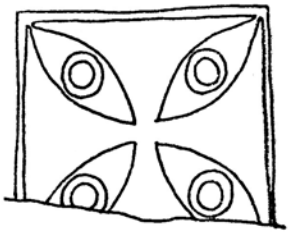
S 9 A ASC

S 12 B BEH



S 15 B BEH

S 32 A ASC

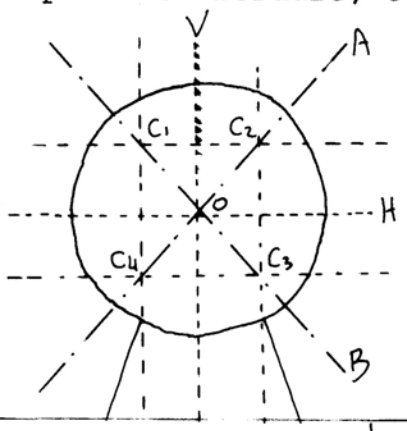


S 48 A ASC

F - 9 - 2 Les structures carrées virtuelles

Il serait intéressant d'établir qu'il existe une corrélation entre les distances C_1C_2, C_1O, et les dimensions principales de la stèle (diamètre, largeur du col).

On établira facilement que dans la plupart des cas, C_1C_2, est égal au rayon du disque. Lorsqu'il y a une inscription en bordure, c'est la longueur C_1C_3 qui est égale au rayon.



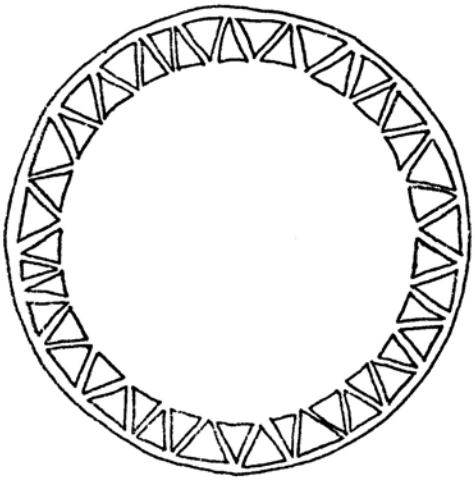
	BEHAUNE	SAINT MARTIN	SAINT ETIENNE	ASCOMBEGUY	
nombre de stèles	17	29	38	39	123
structures carrées virtuelles	5	2	5	10	22
faces lisibles	25	44	52	61	182

F - 10 LES BORDURES

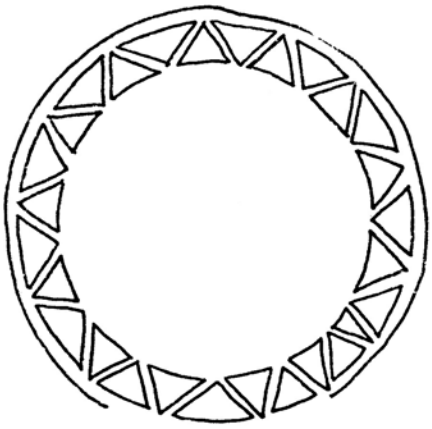
F - 10 - 1 Dans les stèles

La bordure est travaillée de plusieurs façons différentes:

- avec des triangles évidés plus ou moins grands (1) et (2)
- en biseaux plus ou moins serrés (3) et (4)
- avec des trapèzes (5)
- avec des demi-cercles (6)
- par une gravure circulaire (7)

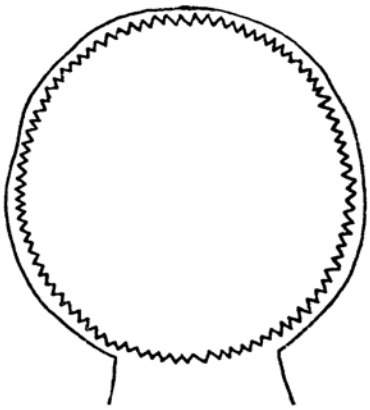


S 14 B StMAR (1)

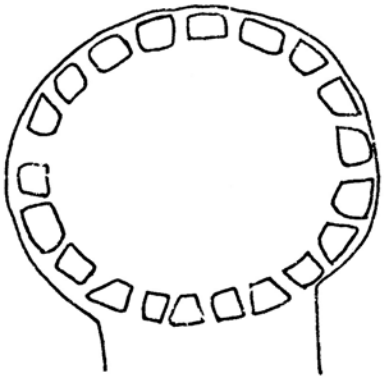


S 17 B (2)

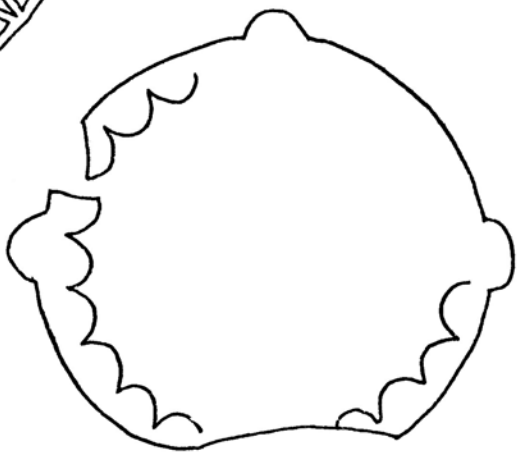
S 30 StET (3)



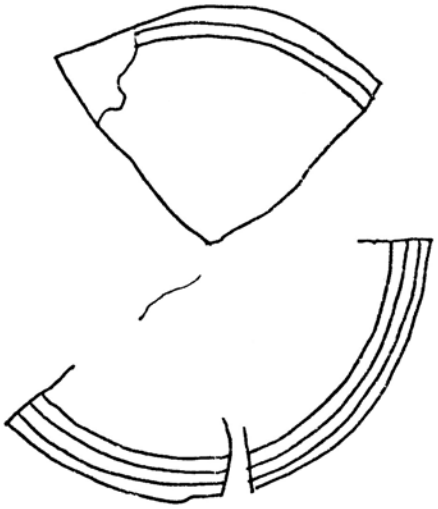
S 40 B ASC (4)



S 41 A StET (5)



S 12 S tET (6)

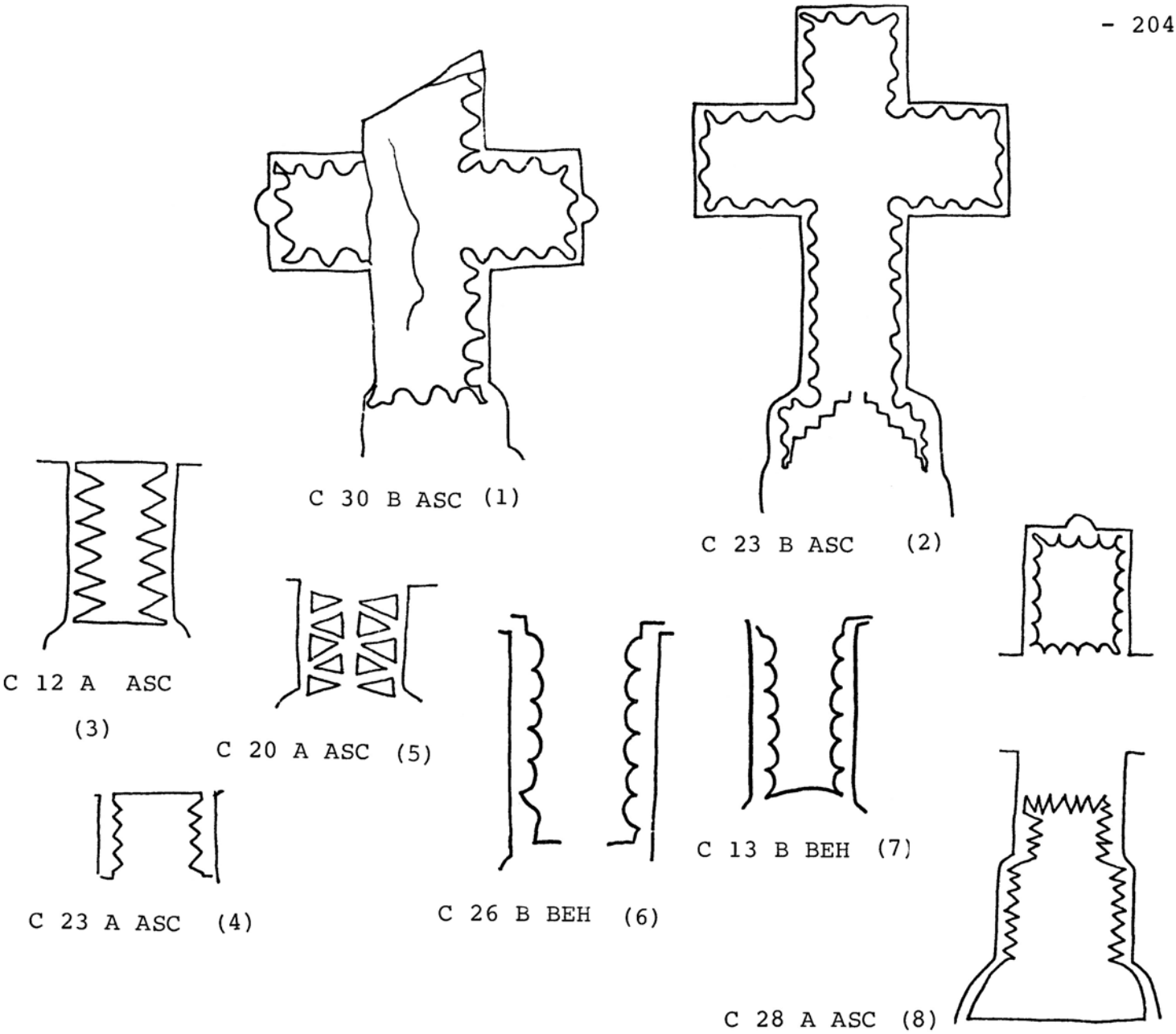


S 11 StET (7)

F - 10 - 2 Dans les croix

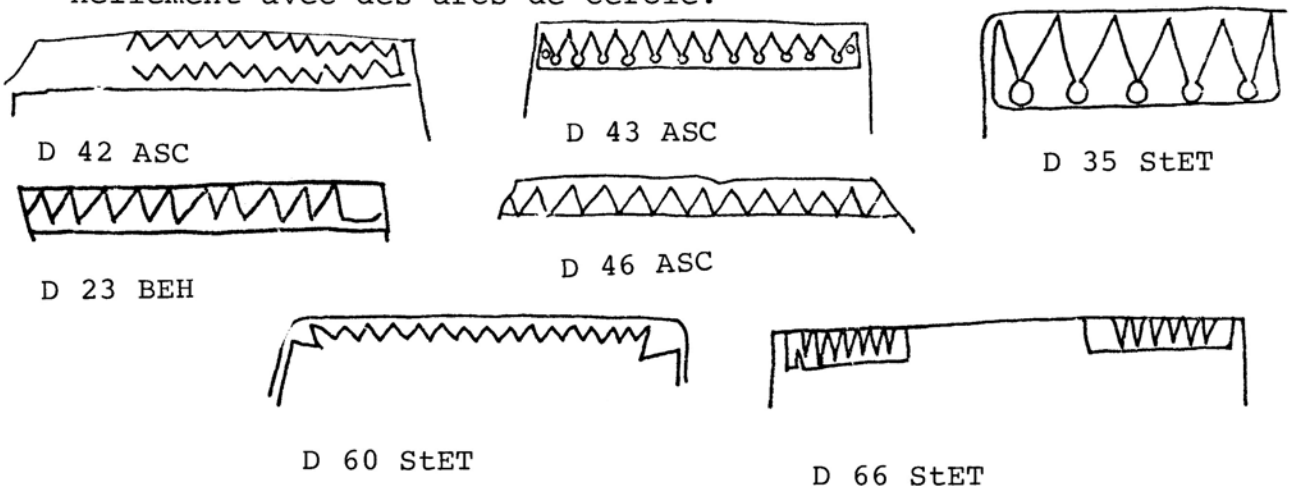
Contrairement à la stèle, la bordure des croix peut être travaillée sur la totalité du monument ou bien par morceaux (tête, pied,tête et pied):

- en totalité (1) et (2)
- en biseaux (3) et (4)
- en triangles (5)
- en arcs de cercle (6) (7)
- avec deux types différents : biseaux et arcs de cercle, comme en (8)



F - 10 - 3 Les dalles

D'une façon générale, les dalles possèdent une bordure, située à la tête, au pied ou sur le pourtour, travaillée en biseau, exceptionnellement avec des arcs de cercle.



F - 11 LES REPRESENTATIONS D'OUTILS

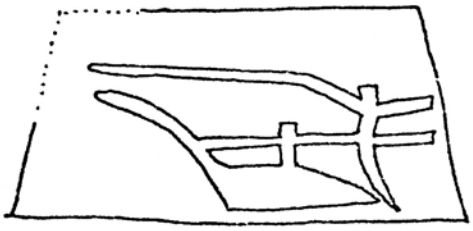
A Lantabat, on trouve quelques représentations d'instruments de travail: 10 monuments en tout (5 stèles, 5 croix). Sur les 10, 8 sont datés.

F - 11 - 1 La charrue

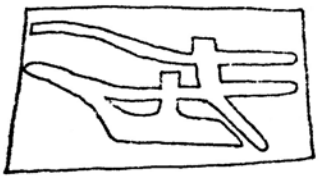
A Ascombéguy, en 1631 et 1660, on trouve des représentations de la charrue : l'araire.

Graphiquement, ces deux charrues sont identiques. Présentées dans un cartouche, elles différent par le travail plus ou moins précis de la pierre.

S 40 B ASC
1631



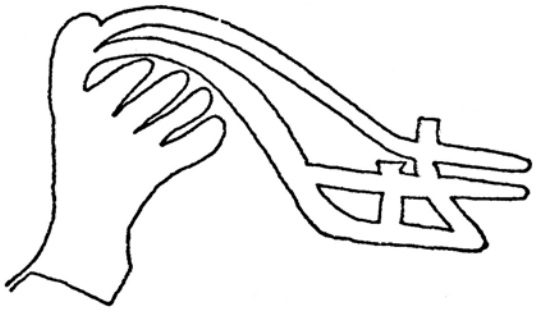
S 29 B ASC
1660



Datée une cinquantaine d'années plus tard, à Saint Etienne, une autre représentation. Ici, le travail est remarquable : la main de l'homme entre en contact avec l'instrument. Main et charrue semblent s'étirer, se déformer l'un vers l'autre.

Nous avons représenté la réduction de l'image obtenue par grattage d'une feuille de papier au crayon sur le motif, dans la contre couverture de ce travail.

C 8 B StET
1717



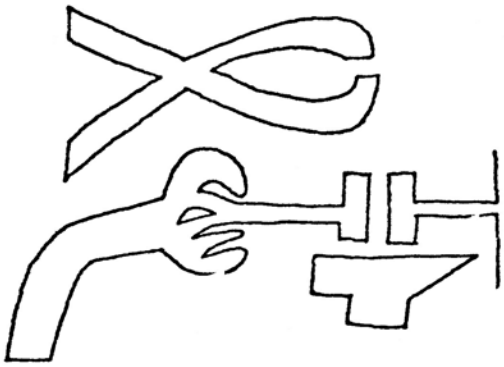
Ici, pas de cartouche, la main de l'homme, l'instrument, sont partie intégrante du texte et de la date, tous représentés sur la même face. A Ascombéguy, date et instrument ne figurent pas sur le même côté.

On peut noter que la charrue est toujours dessinée dans le même sens : le soc à droite.

F - 11 - 2 Les instruments du forgeron

C'est sur une croix de Saint Martin, datée de 1723, que l'on trouve ces instruments. Ici aussi, nous avons la représentation exceptionnelle de la main humaine. Le bras tout entier et la main font le geste de frapper sur l'enclume à l'aide d'un instrument curieusement fixé sur l'index et le majeur. Pas de cartouche ici non plus. Main, enclume, pince et marteaux figurent sur la même face que la date, le bestiaire et les éléments circulaires.

C 1 A StMAR
1723



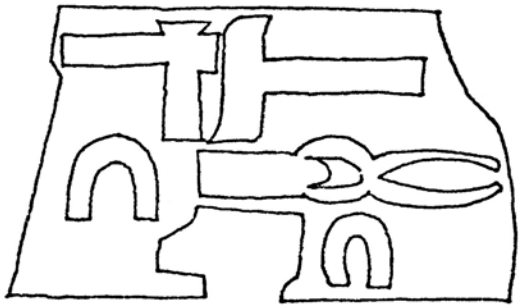
Il semblerait que le pied de la croix soit plus propice à la création figurative que celui de la stèle. Il est intéressant de voir comment la stèle 11 A de Saint Martin possède un pied qui ressemble étrangement à un pied de croix; mais il ne faut pas se hater de conclure, ceci n'est peutêtre qu'un hasard; statistiquement, cela est impossible à démontrer.

F - 11 - 3 Le maréchal ferrant

La distinction que nous établissons entre forgeron et maréchal ferrant est sans doute aléatoire étant donné que le forgeron est aussi maréchal ferrant ? En tout état de cause, considérons que le fer à cheval fait la différence...

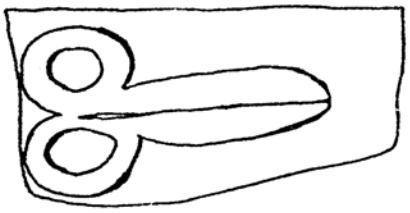
Les instruments sont dessinés dans un cartouche. La composition est très intéressante : l'enclume est "amenée" par la bordure. La face B est délitée; il aurait été intéressant de connaitre la date, mais on peut deviner, ne serait-ce que par la présence des instruments, qu'elle appartient au 18ème siècle.

S 11 A StMAR



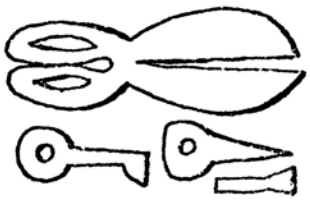
F - 11 - 4 La couturière

Personnage essentiel de la vie rurale, la couturière est sur le même plan que le laboureur. Pour l'un des ciseaux, nous avons bien la preuve que c'est une couturière; c'est la stèle de Catharine d'Ematégia (1739). Dans un cas (C 26 A BEH), s'agit-il d'un tailleur ?le poinçon et la clé (?) sont énigmatiques.



S 1 B ASC
1739

C 8 B BEH
1787



C 26 A BEH

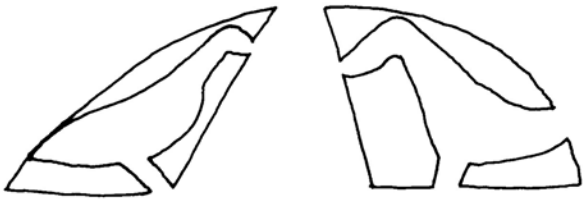
De 1717 à 1739, cinq stèles et croix semblent porter les marques d'un sculpteur, d'une école de sculpteurs, ou bien d'une mode. Avant et après cette époque, la représentation instrumentale n'existe pratiquement pas.

La symbolique vise à l'abstraction au 17ème siècle, à la représentation au 18ème.

F - 12 LE BESTIAIRE

Les seuls animaux représentés sont des oiseaux, parfois figurés, parfois symbôliques (le coeur mystique percé de flèches et transformé en oiseau). Toujours absents de la stèle (sauf l'exception de Saint Etienne - stèle sur le toit de l'église...), on trouve les oiseaux dans les dalles et toujours deux par deux. La croix 1 A de Saint Martin est aussi une exception.

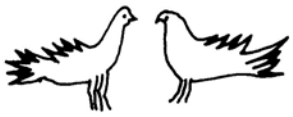
L'ensemble est assez pauvre en quantité et en qualité et la figuration animale, comme celle des instruments, est récente (à partir de la fin 18ème).



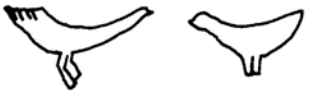
S 43 A St ET

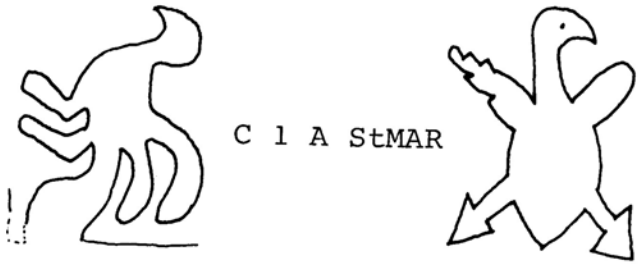
L 45 StET.

D 49 StET



D 46 ASC





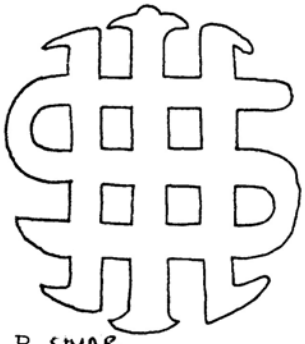
C 1 A StMAR

F - 13 REPRESENTATIONS DU SIGLE I H S

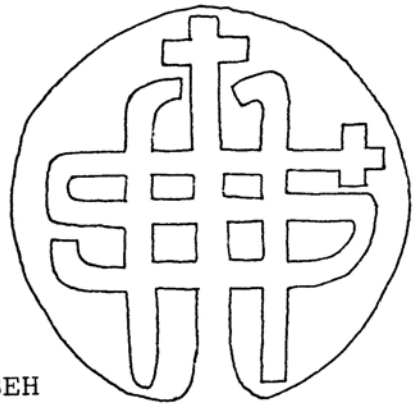
Le sigle IHS (Iesu Hominum Salvator - Jésus Sauveur des Hommes) est très utilisé sur l'ensemble du Pays Basque. Curieusement, il semble avoir été délaissé par les sculpteurs de Lantabat.

F - 13 - 1 Sur le disque de la stèle

Quand il est utilisé dans un espace circulaire, le IHS se "stylise" pour atteindre un beau graphisme. Là encore, c'est un bel exemple d'agglutination.



S 29 B StMAR

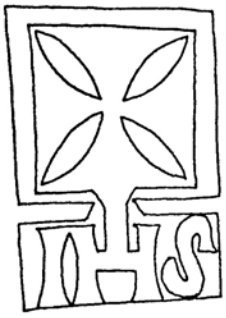


S 21 B BEH

S 41 StET

F - 13 - 2 Sur le pied de la stèle

Pas de stylisation spécifique. On ereconnait bien les I, H et S. Ils sont quand même intégrés à une composition et liés à une croix par la barre horizontale du H.

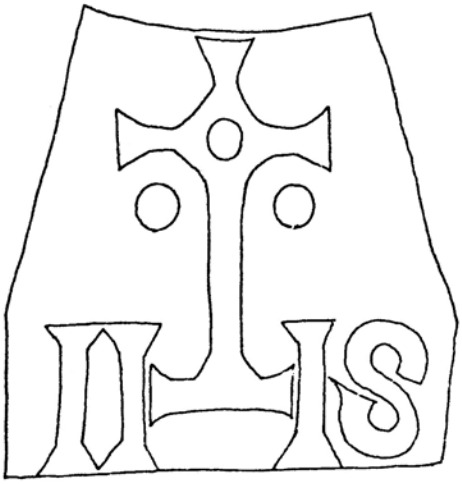


S 2 B StET

S 20 A StMAR

S 1 StET

S 27 A ASC

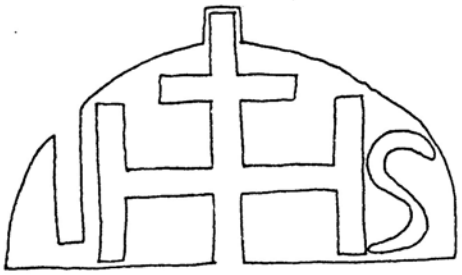


S 7 A StET

F - 13 - 3 Sur la partie supérieure du disque

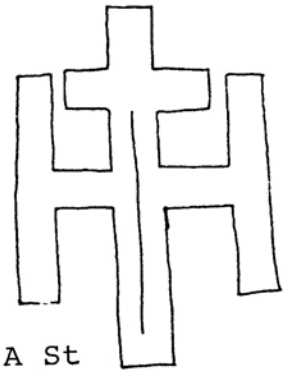
Cette stèle est unique : le IHS est "utilisé" comme par une croix.

S 1 B ASC

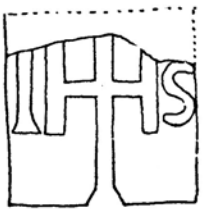


F - 13 - 4 Sur les croix

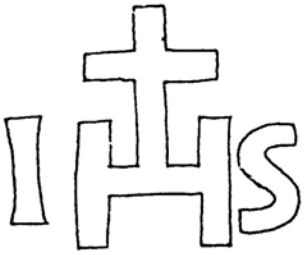
La croix s'intègre dans le IHS par la barre horizontale du H.



C 29 A St



C 33 A ASC



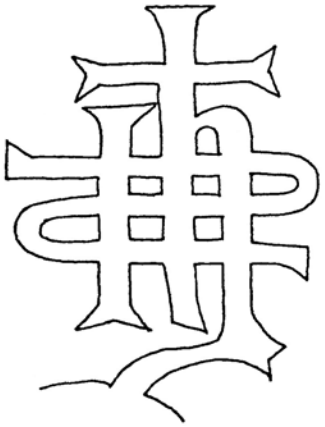
C 47 B StET

Avec les dalles c'est le même type de figure.

D 22 BEH

F - 13 - 5 Cas particulier

A Saint Etienne, dans la clé de voute de l'arc en plein cintre de la porte d'entrée de l'église, il y a Uun IHS remarquablement travaillé. On peut apparenter ce travail à celui du disque de la stèle occupé par le IHS.



L 42 StET

F - 14 LES DATES

F - 14 - 1 Etude diachronique

Au début de cette recherche, il avait semblé, d'une manière vague, que la stèle appartenait au 17ème siècle et la croix au 18ème siècle. Il est devenu évident que la croix a supplanté la stèle. L'emprunt de la symbolique propre à la stèle, réutilisée dans l'espace de la croix, puis dans la dalle, l'influence en suite de la croix sur la stèle sont des preuves d'évolution, mais aussi de perte. A un moment donné, il y a eu cassure, la cohabitation croix stèle n'est plus devenue possible.

Les monuments datés nous en apportent la preuve :

- sur les 175 monuments répertoriés, 44 sont datés
- sur les 22 monuments datés du 17ème, 18 stèles
  8 dalles
  1 croix
- sur les 22 monuments datés du 18ème, 12 croix
  7 dalles
  3 stèles

F - 14 - 2 Etude esthétique

Si l'on considère les dates, on remarque à Lantabat des périodes pendant lesquelles il semble que la production de monuments se soit amenuisée ; mais, qu'il y ait de longues périodes pendant lesquelles on ne trouve pas de monuments datés ne veut pas forcément dire qu'il n'y ait pas eu de création.

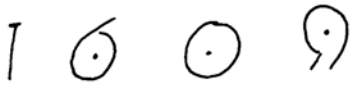
En fait, la datation des pierres est spécifique à Saint Etienne et Ascombéguy. Saint Martin et Behaune ne possèdent pratiquement pas de monuments datés:

5 à Behaune
2 à Saint Martin
15 à Saint Etienne
22 à Ascombéguy

La datation des pierres correspondrait plutôt à des sculpteurs ou à des écoles de sculpteurs qui, selon les époques, imprimaient leur style par le truchement des dates.

Une étude diachronique des dates et de leur traitement épigraphique permet de mieux comprendre ce phénomène.

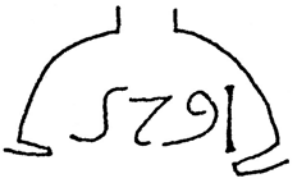
S.38A.ASC



S.10A.ASC

S.36A.ASC

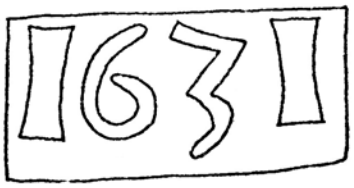
S.16A.BEH



De 1629 à 1632 : on note le 6 à boucle ouverte

S.1A.StET

S.40A.ASC



S.39A.ASC

S.17B.BEH

De 1643 à 1649 : le 6 à boucle fermée mais à l'extrémité plus importante. On remarque aussi le travail spécifique du cartouche qui suit le contour du quatre.

D.50.StET

PS.5A.ASC

D.51.StET

S.32A.ASC

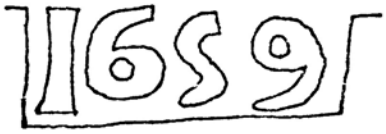
PS.4A.ASC

De 1654 à 1667 : On note une certaine homogénéité. De 1660 à 1663 apparait un nouveau 6 : à boucle ouverte et élargie.

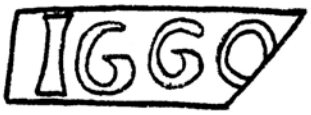
S.12B.BEH

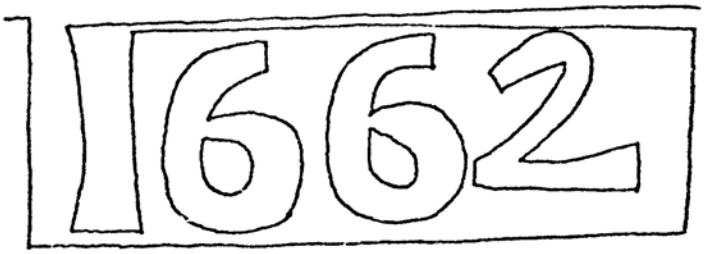
S.29A.ASC

S.9A.StET



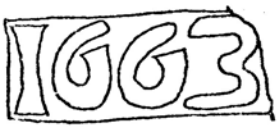
D.52.StET





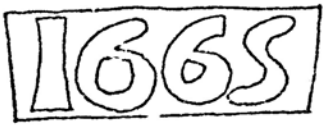
S.4A.StET

PS.22A.ASC

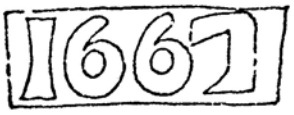


S.I6A.ASC

PS.25A.ASC

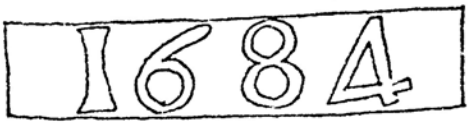


S.6A.ASC



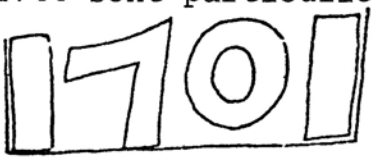
Pendant presque 35 années, mise à part une croix de 1684, il n'y a pas de monument daté à Lantabat.

C.2A.StMAR



Au 18ème, mise à part une interruption entre 1744 et 1760, on trouve des monuments datés d'une façon régulière. Les années 1701, 1731 et 1744 sont particulièrement riches en monuments.

SC.3IB.ASC

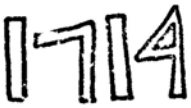


C.7B.ASC

C.47B.StET

C.8A.StET

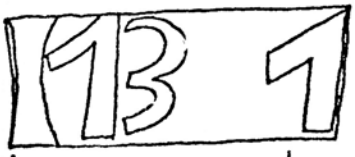
D.58.StET



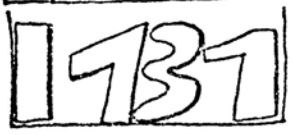
C.I8A.ASC

C.IA.StMAR

S.45A.StET



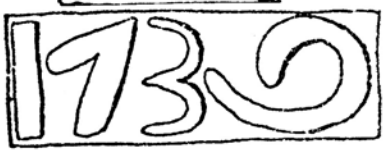
C.I8A.BEH



D.57.StET

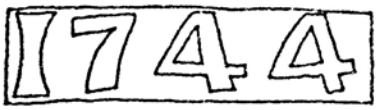
D.66.StET

S.IA.ASC



D.65.StET

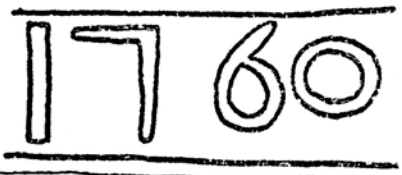
C.23A.ASC



C.30A.ASC

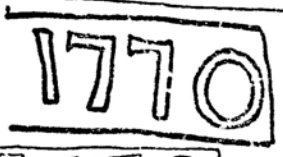
D.43.ASC

D.53.StET



C.I2B.ASC

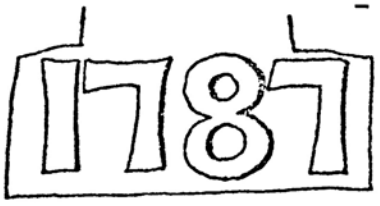
D.49.St-ET



C.28A.ASC

C.35A.ASC

CC.8B.BEH



F - 15 LES TEXTES SUR LES STELES

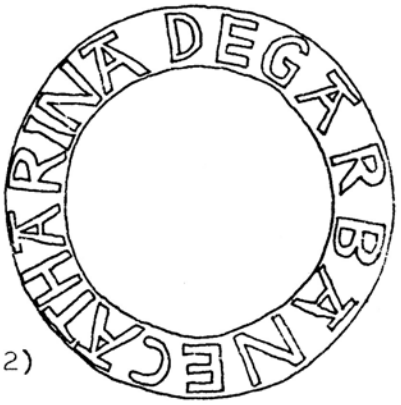
F - 15 - 1 Sur les bordures des stèles

Le texte est toujours écrit de gauche à droite dans le sens des aiguilles d'une montre. Il commence à 6 h 30 et finit à 5 h 25.

- trois stèles (1), (2), (3) écrites au nom de CATHARINE. (1) et (2) possèdent uniquement nom et prénom; la troisième contient de plus HEVEN DATZA (ici repose, en basque)
- (4) et (5) : deux stèles portant nom + prénom + HIC IACET (cigît)
- (6) stèle appartenant à deux personnes (unique à Lantabat) (JOANES DE AST... et JOANES AGERE
- (7) ici, le texte ne finit pas à 5 h 30 mais continue sur le pied (écrit à l'envers)

(I)

S 8A ASC

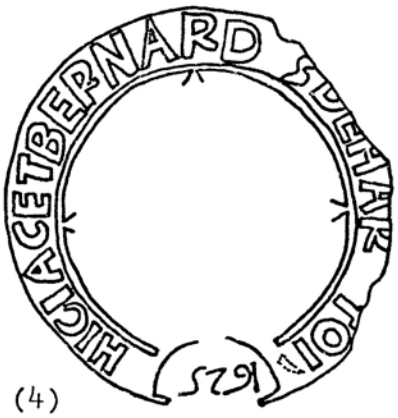


(2)

S IOB ASC

(3)

S 47A ASC



(4)

S I6A BEH

(5)

S 27A ASC

(6)

S 36A ASC

S I A StET (7)

Qu'elle soit décorée ou non , la bordure est un élément important de l'univers de la stèle : elle est la relation entre la pierre et l'extérieur (le mort etle monde).

Lorsqu'elle est travaillée, la relation pierre/monde extérieur devient plus complexe, l'espace du disque se rétrécit, l'attraction se fait par la bordure qui devient un anneau qu'on pourrait presque retirer de la stèle sans que l'espace soit déséquilibré.

Pour la croix, cette bordure ne prend pas la même importance, elle décore plus qu'elle ne signifie. De même pour la dalle, elle introduit et termine un texte. Croix et dalle n'appartiennent plus au monde circulaire qui serait celui où le sculpteur basque se serait le mieux exprimé.

F - 15 - 2 Textes écrits sur le disque

Il n'existe pratiquement pas de stèle dont le disque soit écrit comme une dalle ou une croix. Certaines sont de toute évidence retaillées.

S 27B StMAR

EXEMPLE DE DISQUE REGRAVE

S 9A BEH

S I2B StET

F - 15 - 3 Textes écrits sur les pieds des stèles

- distinction hommes - femmes:

Nous avons volontairement séparé les sépultures des femmes de celles des hommes dans le but d'étudier d'éventuelles différences.

Il semblerait que pour les femmes (que leur nom soit écrit en bordure ou sur le pied de la stèle) leur inscription funéraire débute par leur prénom et nom et qu'on ajoute accessoirement OBIIT (a été enterré).

S 25A ASC

S 2IA ASC

S 6A ASC

S 4A StMAR

S 22A ASC

S 33A ASC (I)

Pour les hommes, on trouve d'abord la formule HIC IACET (ci-gît) puis leur nom et prénom. On pourra examiner la stèle 9 A de Saint Etienne qui contient les noms des conjoints défunts . La femme est enterrée sous son nom de jeune fille.

S 3A ASC

S 32A ASC

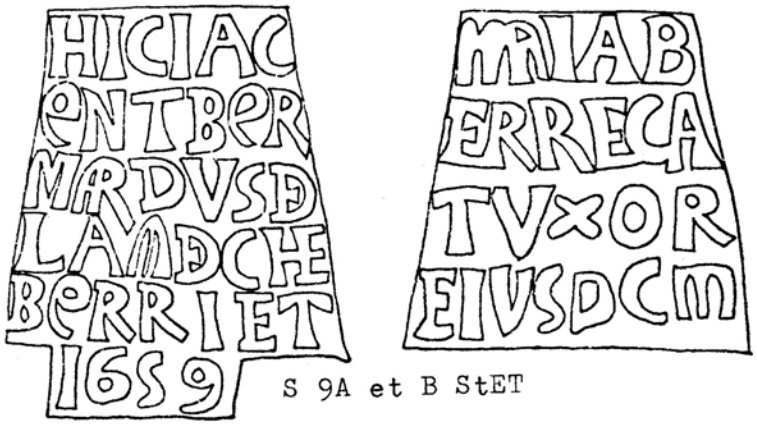
S 29A ASC

S 2A ASC

S 3IA ASC

S I2B BEH

S 5A StMAR



S 9A et B StET

- prénoms :

On remarque le peu de diversité des prénoms féminins, Catharine, Maria. Les prénoms masculins sont plus nombreux : Ioannes, Martin, Peio, Bernard, Pedro ou Predo

- composition :

Les textes sont en général répartis dans des cartouches rédigés ligne par ligne. La stèle 3 A d'Ascombéguy est un beau travail : noter le T de Hic iacet et les agglutinations fréquentes (CET, MAR, DE, LAN, etc...).

La stèle 32 A est travaillée sans aucun doute par le même sculpteur. On y retrouve les mêmes agglutinations. La date est précisée avec le jour et le mois (en basque) ce qui est assez rare dans l'ensemble.

Quand il n'y a pas de cartouche, le texte est composé différemment dans l'espace disponible. La stèle 9 B de Saint Etienne est un exemple remarquable; on peut la comparer pour l'apprécier à la stèle MARIA DE AST (n° 1) qui est sobre mais pauvre.

D'une façon générale les textes des stèles sont rédigés en basque (pour le nom et la date) et en latin (des formules uniquement comme HIC IACET, OBIIT, ANNO, etc...)

Les textes écrits en bordure ou sur le pied de la stèle sont très souvent sujets à des agglutinations. Ce n'est pas forcément pour "gagner de la place" qu'elles sont utilisées. La langue basque elle-même est une langue agglutinante. Il semble qu'on puisse parler de la même manière de l'épigraphie basque. Le sculpteur a utilisé la lettre comme un espace créatif comme peuvent l'être les symbôles et les figures.

Nous étudierons ensemble les éléments agglutinants de l'épigraphie des croix et des dalles pour voir l'ensemble du travail.

F - 16 TEXTES SUR LES CROIX

F - 16 - 1 Texte écrit sur toute la surface de la croix

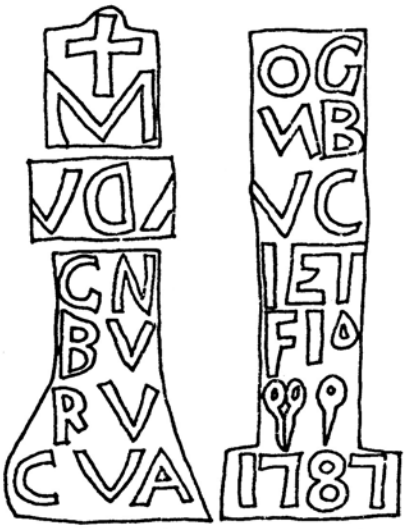
Quand les textes sont écrits sur la totalité de la croix, ils donnent lieu à une composition graphique remarquable.

C I8A ASC

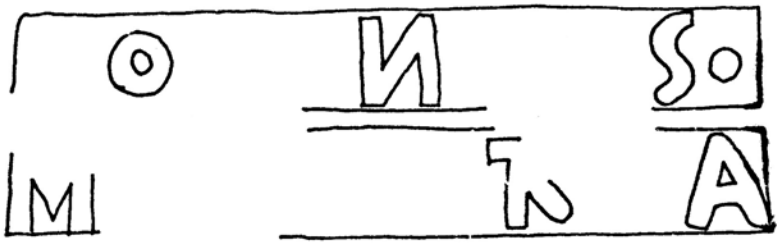
C IB StMAR

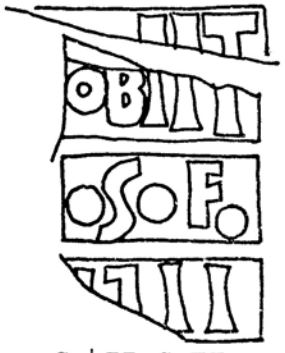
C I8A BEH

C 20B ASC



C 8A et B BEH





C 47B StET

C 35A ASC

C 33A ASC

- les cartouches:

Le texte peut(comme sur la stèle) être composé par cartouches. ligne par ligne (C 47 B StET) ou par agglutination de deux ou trois lignes (C 33 A ASC).

- sans cartouche:

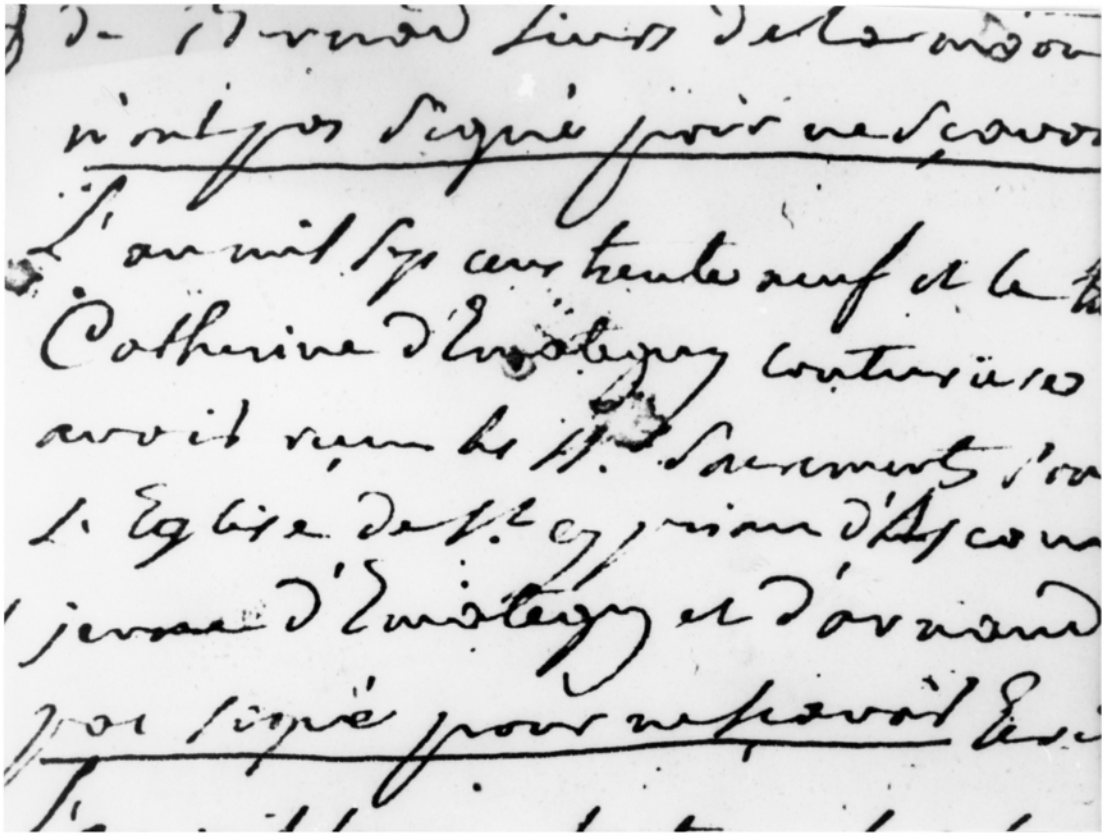
Quand il n'existe pas de cartouche, le texte rédigé dans tout l'espace de la croix peut être indépendant, par lettre et par ligne (C 8 A et B BEH) ou bien travaillé de façon compacte : là, lettres et lignes se touchent (C 18 A BEH).

- langues utilisées:

C'est le "ICI A ETE ENSEVELI" et le "CI GIT" qui sont utilisés pour la rédaction; une seule croix possède un texte en basque, ce qui est tout à fait rare (C 35 A ASC). Son texte : LACO/CO/ ILIERIA ("la tombe de la maison LACO).

- orthographe:

On remarque de façon courante des incohérences orthographiques. On peut se demander qui, au 18ème siècle, (alors que personne ne parlait français) rédigeait les textes. Le curé peut-être ? Ce que l'on sait, d'après les archives, c'est que personne ne savait écrire (sauf le curé qui les rédigeait).



TEXTE SOULIGNE: N'ONT PAS SIGNE POUR NE SAVOIR

F - 16 - 2 Textes sur le pied de la croix

Quand les écritures se trouvent sur le pied de la croix,; le nom, le prénom, l'année du décés sont simplement indiqués

C 23B ASC

C 4IA ASC

C 8A StET

C 7A ASC

d- il vnoud lieus de la maison
n'ont pas signé pour ne sçavoir

L'an mil six cens trente neuf et le th
Catherine d'Emblegny Couturière
avoit reçu les st. Sacrements l'on
l'Eglise de st. Cyprien d'Ascon
jeanne d'Emblegny et d'ordonnan
pas signé pour ne sçavoir Ecri

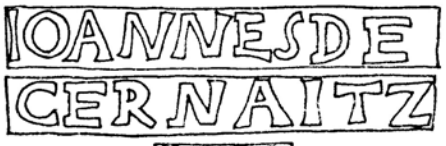
F - 16 - 3 Textes sur l'envergure de la croix

Quand les écritures sont placées sur l'envergure, on trouve le nom et le prénom.

C 30A StMAR

C 45A StET

C 30A ASC 1744

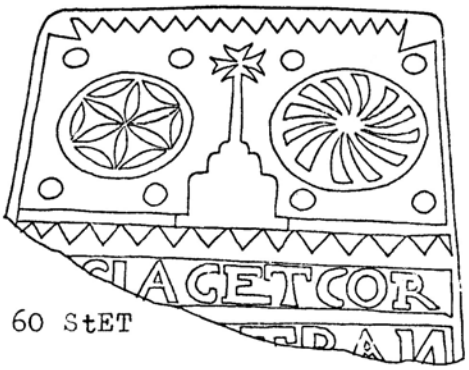


C 28A ASC 1779

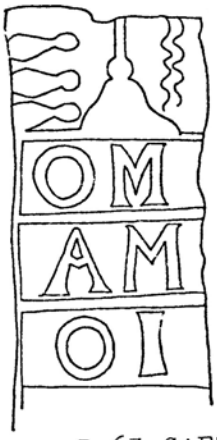
F - 17 TEXTES SUR LES DALLES

Les textes sont généralement disposés en cartouches, sous un groupe de symbôles. Le texte est plus long que ce qu'on trouve sur croix et stèles; il y a ainsi davantage d'indications: nom, prénom, maison, date complète plus la formule HIC IACET, MEMENTO MORI (rappelez vous des morts) CI GIT. Elles sont écrites en français et /ou en latin.

DALLES SAINT-ETIENNE NON DATEES



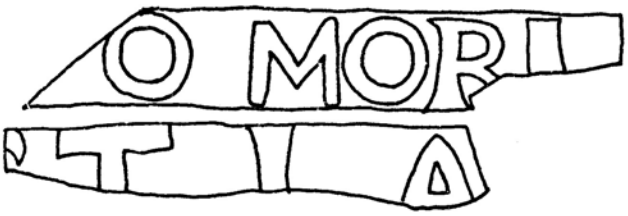
D 60 StET



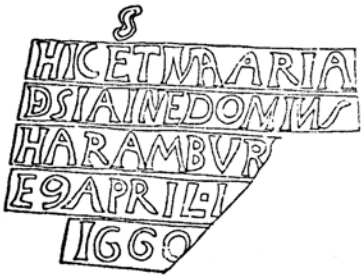
D 63 StET

D 54 StET

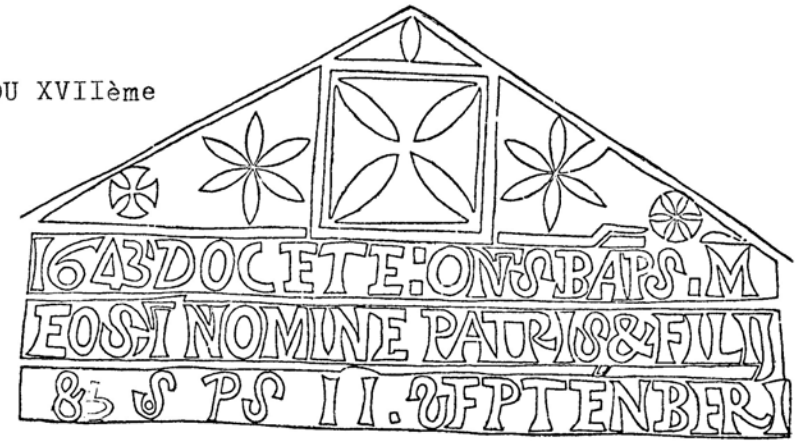
D 55 StET



DALLES SAINT ETIENNE DATEES DU XVIIème



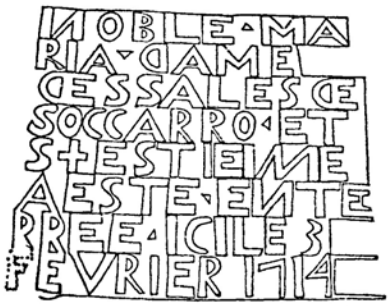
D 52 StET



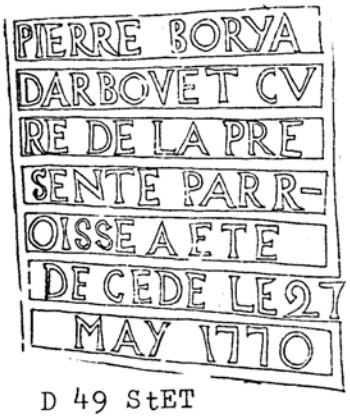
50 StET Fonds Baptismaux: cas particulier

D 5I StET

DALLES SAINT-ETIENNE DATEES DU XVIIIème ET DU XIXème



D 58 StET



D 49 StET

D 66 StET

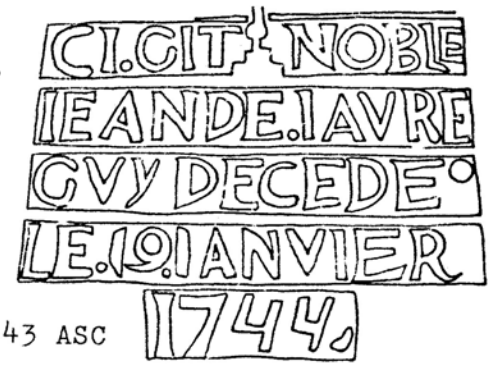
D 59 StET

D 53 StET

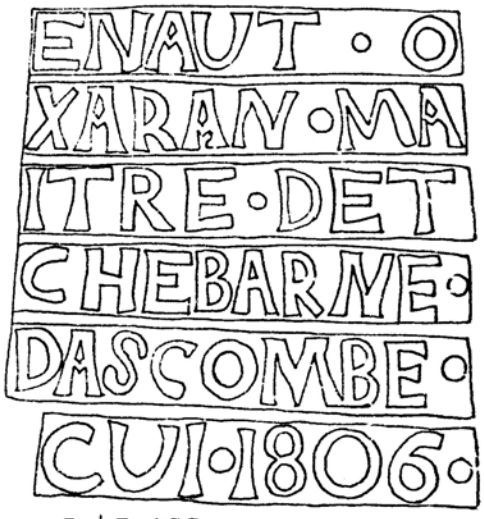
D 57 StET

DALLES ASCOMBEGUY DATEES DU XVIIIème ET DU XIXème

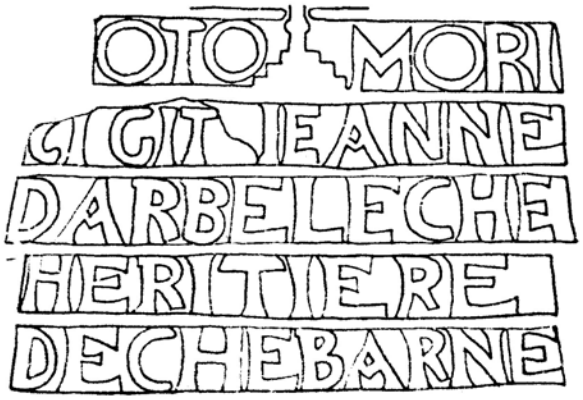
D 42 ASC



D 43 ASC



D 45 ASC



D 46 ASC

F - 18 IDENTIFICATION DES MONUMENTS

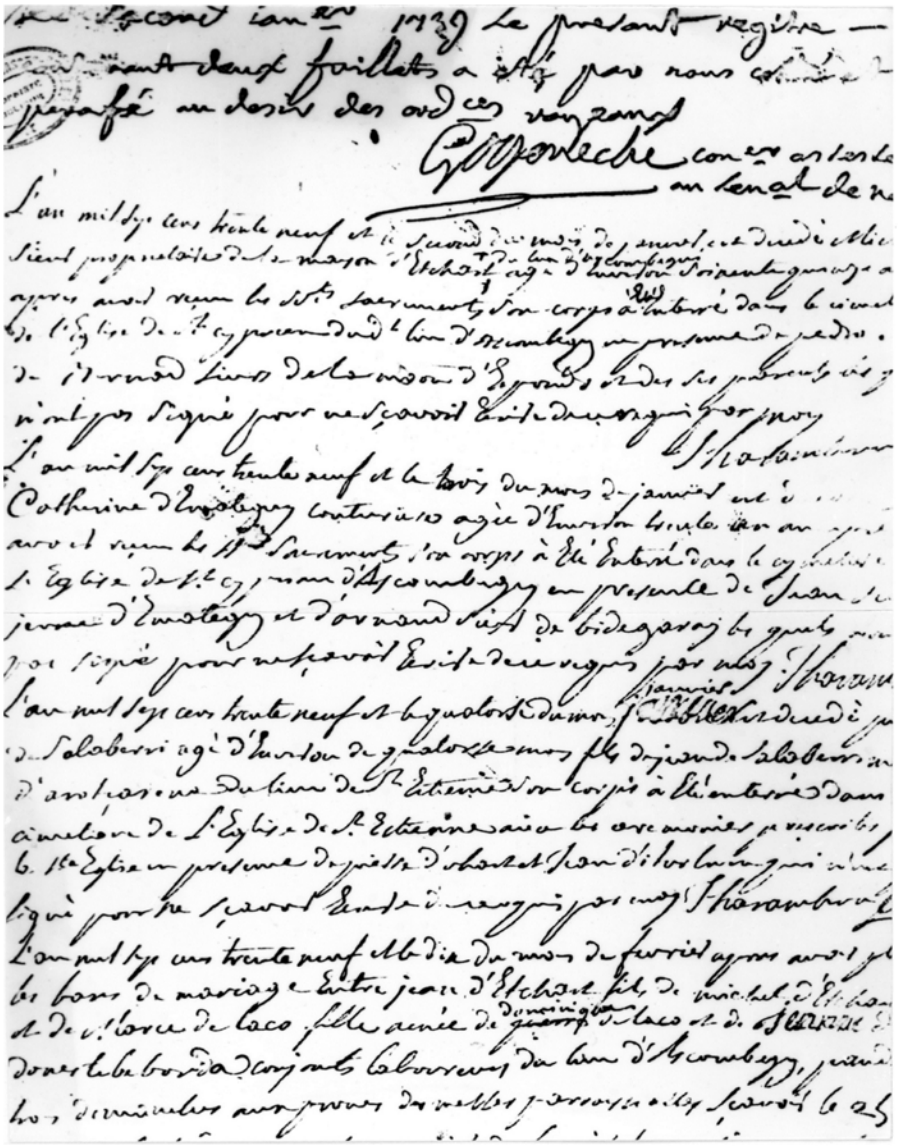
F - 18 - 1 Consultation des Archives

Les registres paroissiaux de Lantabat, seuls éléments d'identification possibles ont été conservés , en partie, aux Archives Départementales à Pau. Nous ne trouvons d'indication que pour le 18ème siècle.

Il aurait été intéressant d'établir un rapport entre le défunt et sa tombe. Or, entre 1738 et 1744, pour Behaune, sur 30 décés, on ne trouve pas une seule inscription. Pour Saint Etienne et Ascombéguy, sur 53 décés, on trouve quatre inscriptions datées à Ascombéguy (1739 : S 1 A; 1744 : C 30 A; 1744 : C 23 A; 1744 : D 43) Ces séquences (1738-1744 et 1736-1747) sont les seules, ininterrompues qui existent dans les registres (les plus anciens).

Par ailleurs, comment interpréter les dates figurant sur les monuments disparus ?

Il aurait été intéressant également d'établir une corrélation entre le monument, l'âge et la profession du défunt. On voit comment c'est quasiment impossible. Nous pouvons simplement préci-



ser (sans trop de certitude) que les nobles étaient enterrés sous une dalle sous le porche de l'église d'Ascombéguy, dans l'église de Saint Etienne, et que des prêtres (tous ?) ont été enterrés dans la nef (comme à Saint Etienne).

Voici ce que nous avons pu établir, pour cette période :

(A Ascombéguy uniquement)

- CATHARINE de la maison EMATEGIA, couturière âgée d'environ 31 ans, décédée le 3 janvier 1739 (la stèle porte CATHARINEDEMATE)
- sur une croix (n° 30) : CY GIST FRAN/COIS DE CERNAIS/1744" ce nom ne figure pas dans les registres
- sur une dalle (n° 43) : "CI.GIT.NOBLE/IEAN DE. IAURE/GUY DECEDE/LE.19.IANVIER/1744"

Il s'agit de Jean de Jaureguy, décédé à 74 ans

- sur une croix (n°23) : "PIE/RRE/DE/THE/BERRY/1744"

Les registres portent "Pierre d'Etcheverri, décédé le 13 juin 1744, âgé de 60 ans".

Ce sont les identifications possibles les plus anciennes; cela ne représente que peu d'intérêt pour l'étude de la stèle surtout si l'on sait qu'à partir de la fin 17ème, la stèle disparait. (la plus récente datée , à Lantabat est de 1660)

[illegible] second [illegible] 1739 le présent registre — [illegible] contenant deux feuillets a été par nous coté et paraphé au dessin des ordonnances royaux

[illegible] Monleche conseiller assesseur au sénéchal de [illegible]

L'an mil sept cens trente neuf et le second du mois de janvier et du dimanche [illegible] sieur Jean Pouleche de la maison d'Etchart agé d'environ trente ans a [illegible] avant reçu les saintes sacrements d'un corps a l'enterré dans le cimetiere de l'église de St Cyprien dudit lieu d'Ascombegy en presence de Pedro [illegible] de Vignaud tiers de la maison d'Iponds et des soussignés qui ont signé pour ne sçavoir écrire de ce requis par moy

[illegible] Harambure

L'an mil sept cens trente neuf et le trois du mois de janvier est [illegible] Catherine d'Urbeigny contoriano agée d'environ trente ans qui a reçu les saintes sacrements d'un corps a l'enterré dans le cimetiere de l'église de St Cyprien d'Ascombegy en presence de Jean [illegible] jeune d'Urbeigny et d'Arnaud d'Ipet de Bidegaray les quels [illegible] signé pour ne sçavoir écrire de ce requis par moy Harambure

L'an mil sept cens trente neuf et le quatorze du mois de janvier [illegible] de Salaberri agé d'environ de quatorze ans fils de Jean de Salaberri [illegible] d'ancienne maison de lieu de St Etienne d'un corps a l'enterré dans le cimetiere de l'église de St Etienne ainsi les ceremonies prescrites par l'église en presence de Jeanette d'Urbet et Jean d'Urbeigny qui ont signé pour ne sçavoir écrire de ce requis par moy Harambure

L'an mil sept cens trente neuf et le dix de mois de février ayant eu les bans de mariage entre Jean d'Etchart fils de Michel d'Etchart et de Marie de Lacq fille aînée de Dominique de Lacq et de Marie [illegible] donner la bénédiction conjointe selon les rites de la sainte mère église, [illegible] trois dimanches avant pour les publications ainsi sçavoir le 25

F - 18 - 2 Liste des maisons de Lantabat (en 1978)

Les noms de maison peuvent être des éléments d'identification importants (les gens prenant le nom de leur maison)

Ascombéguy :

ESPONDA	ETCHARNIA
JANYERA	EMATEYA
ALLEGERA	ETCHARNEBORDA

(liste communiquée par la secrétaire de Mairie - transcription dans la phonétique actuelle)

HEGUILUCIA (dans le col des Palombières)

Saint Etienne:

BELEGARDA	AROSPIDIA	PECOTCHIA
UHALDIA	ERRECARTIA	BERHOUETA
SEPHOURIA	OYENARTIA	HARAMBOURIA

Saint Martin :

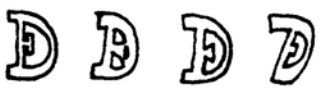
AHANTZETA	PAGUEGUINIA	INSAUSARIA	BORDABEHERIA
CARRICABURIA	SERORETCHIA	ETCHECHOURIA	LAPITZIA
SUHAS-ETCHEBERRIA	AGUERRIA	AGUERREKOBORDA	ETXERIKOBORDA
SALLA	ARZAPOULOUA	EYHERABIDIA	BORDARTIA
OLHARRIA	ONDARTIA	POUCHOULIA	ETCHEVERSIA
DENDALETCHIA	LANDETCHEBERRIA	POUCHOULOUBERRIA	ITANETCHIA
AROSTEYA	LARRALDIA	OYAMBURIA	ETCHARTIA

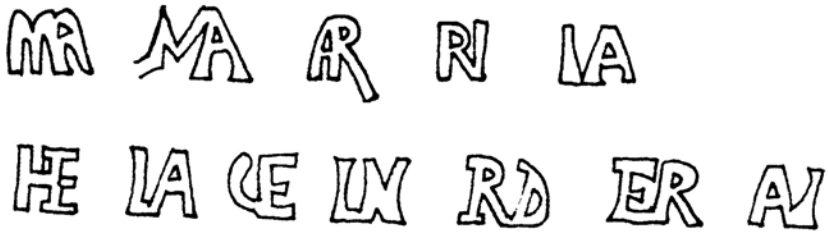
Behaune :

ERRECALDIA	ETCHERIPIA	EYHERAMOUNHOA	CURUTCHETA
PAGADOYA	ELISETCHIA	AMESTOYKOBORDA	GOHANETCHIA
HANGNITEYA	APHEZETCHIA (presbytère)	HARIBELTZA	BEHAMENDIA
MARCHANTEYA	INCHAMBORDA	LOUISENIA	ARZUBIA
MENDIONDOA	MASTRIKA	EYHERA	UAITZIA
CARACOTCHIA	LARRONDOA	HASTAYA	EYHERACHARIA
ETCHARAYA	CURUTÇALDIA	LEIZARRA	MEHATSETCHEBERRIA

F - 19 AGGLUTINATIONS

F - 19 - 1 Agglutinations de lettres

- sur les stèles: 2 lettres 



L'agglutination du mot MARIA sous les formes MA, AR, RI, IA est la plus fréquente, ainsi que celle du DE qui prend des formes différentes.

3 lettres

Beaucoup moins courantes, mais très intéressantes

- sur les croix : 2 lettres seulement.

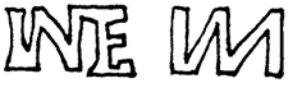
L'agglutination est rare; seul le DE existe; les lettres se touchent souvent mais ne s'agglutinent pas.

- sur les dalles : 2 lettres

On trouve là aussi peu d'agglutinations, sauf pour le DE.

C'est sur la pierre des fonds baptismaux de Saint Etienne que l'on trouve le plus d'agglutinations datées du 17 ème siècle. Elles sont identiques à celles des stèles de la même époque.

3 lettres



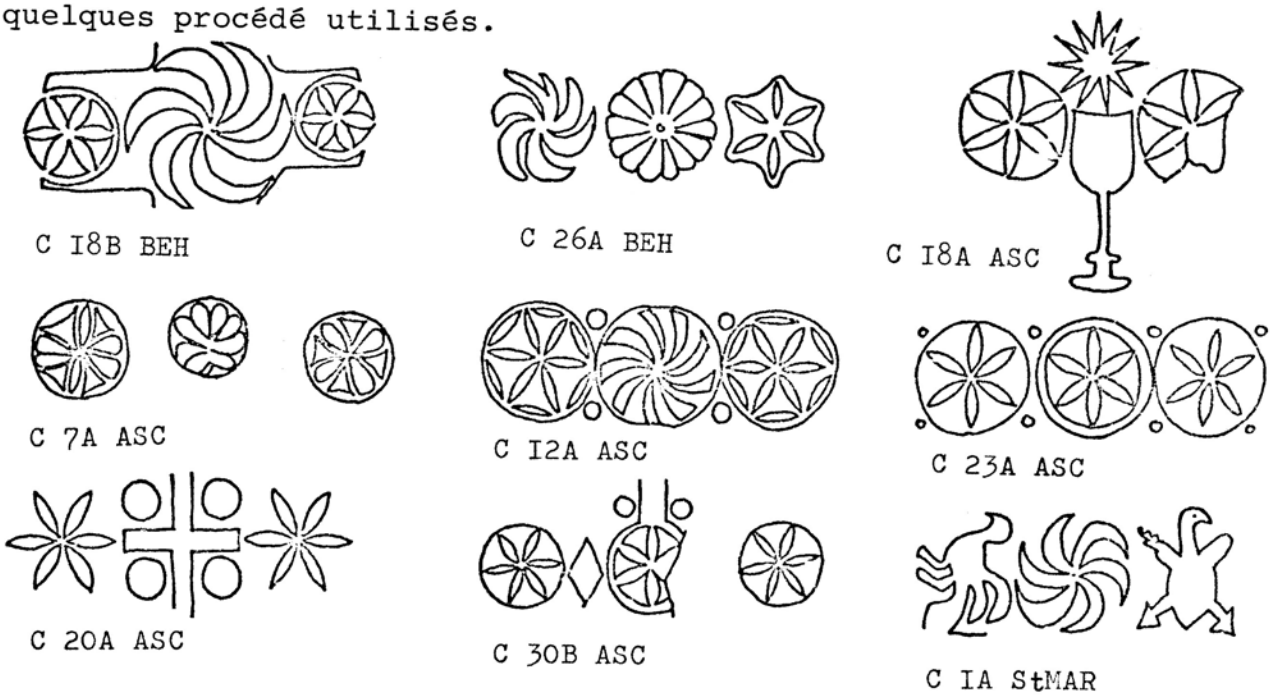
4 lettres

L'agglutination semble être spécifique au travail de la stèle au 17ème; au 18ème, les lettres sur les croix et les dalles se touchent simplement, séparées d'un trait de gravure ou d'une bordure. Seul le DE est conservé.

F - 19 - 2 Agglutinations de figures

Ce problème est l'un des plus intéressants et des plus complexes. Il fait intervenir l'agencement des figures, la structure générale, l'agglutination des symbôles.

Nous choisissons de montrer, à partir d'une base de trois figures, quelques procédé utilisés.



F - 20 INFLUENCE MUTUELLE DES STRUCTURES DE LA STELE ET DE LA CROIX

Comme on l'a vu, les monuments funéraires ont suivi une évolution: de la stèle vers la croix, de la croix vers la dalle. Nous nous nous proposons d'observer sur quelques exemples ce phénomène.

F - 20 - 1 Un aspect particulier de cette évolution

La stèle ci-contre se trouve à Behaune. On voit nettement les traces d'une taille mystérieusement interrompue. La croix centrale était destinée sans doute à figurer une "vraie" croix.

F - 20 - 2 Influence de la stèle sur les croix

Les croix 20, 23 et 30 d'Ascombéguy sont caractéristiques de cette influence et témoignent sans doute d'une phase évolutive. Considérons la croix 23 B :

- la partie centrale est entourée de quatre éléments, des "virgules", identiques qui restituent la structure carrée virtuelle de la stèle

- le pied de la stèle est traité comme un point à six heures de la stèle, les trois anneaux faisant la liaison de ce qui a l'air d'avoir été "étiré"; de plus la présence de l'escalier est caractéristique de la stèle

- la bordure complète peut aussi signifier la globalité que le disque propose plus facilement.

F - 20 - 3 Influence de la croix sur la stèle

S791

La stèle de Catharine d'Emategia est la seule stèle datée existant au 17ème. Etudions sa composition

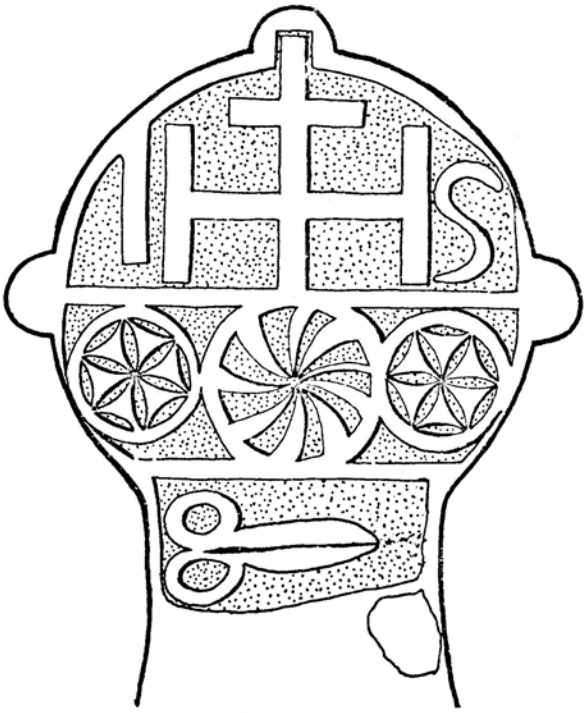
- le disque : Il est divisé en deux parties, haut et bas. Le haut : est illustré par un IHS qui est celui que l'on utilise en général dans la partie supérieure de la croix.
Le bas : utilise les motifs disposés comme sur l'envergure de la croix: trois motifs rayonnants alignés.

- le pied : les ciseaux qui nous renseignent sur l'origine sociale du défunt sont disposés comme les instruments aux pieds des croix.

- cette stèle est composée sur une base de trois : trois parties, trois motifs, trois lettres (IHS)

Les lois internes de la stèle ne sont pas respectées pour la face A : la bordure est large et, si on l'enlève, on ne retrouve pas la structure de la stèle, mais simplement un motif central. D'autre part, le texte qui devrait commencer à 6 h 30 commence à 8 h 30.
Le "lapidaire" a-t'il, pour une oeuvre de commande, (ayant oublié la connaissance de la structure générale de la stèle discoïdale), dû se référer à ses seules sources, c'est à dire la structure des croix ?

FACE A



FACE B

G ESSAI D'INTERPRETATION DE LA STELE DISCOIDALE?, DE LA CROIX, DE LA DALLE

G - 1 A PROPOS D'ESTHETIQUE

I Comme nous l'avions supposé au début de ce travail, il existe effectivement une esthétique qu'on ne peut approcher qu'à la fin de cette étude.

G - 2 L'UNIVERS ESTHETIQUE BASQUE

G - 2 - 1 En première approximation

Nous avons, tout au long de ce travail remarqué:

- une structuration de l'espace
- un système modulaire
- des agglutinations
- un rayonnement (de l'ensemble des monuments ou des éléments)
- des espaces définis (utilisation de bordures)
- un équilibre remarquable plein/vide

G - 2 - 2 Un univers en évolution

L'évolution interne des stèles et des croix, leurs influences mutuelles montrent un univers en mouvement. Il y a conservation et évolution de structures.

G - 2 - 3 Cassure de cette esthétique ?

Le passage du champlevage à la gravure, de la gravure à la peinture, de la peinture à la surface lisse (marbre). Le passage du monde circulaire apparemment archaïque au monde rectangulaire. Le passage du symbôle à la figuration. Tout cela est cassure, avec des périodes de cohabitation.

La stèle 9 de Behaune est un témoignage flagrant.

G - 3 INTERPRETATION DE LA STELE DISCOIDALE

La stèle est le produit de l'agglutination d'un monde archaique pré-chrétien et d'un monde chrétien, d'éléments sociaux et historiques, exprimés dans un univers rayonnant à partir d'un point cen-

tral, le tout dans un espace structuré et modulé.

- éléments archaïques : représentations circulaires (représentations du soleil, de la lune, des étoiles); permanence d'éléments préhistoriques, comme les petits disques présents déjà dans les grottes magdaléniennes.

- éléments chrétiens :la croix sous ses diverses formes, le IHS, utilisation du latin la langue de l'Eglise.

- éléments socio-historiques: la fleur de lys (pouvoir royal); les instruments de travail (araire, ciseaux, marteau)

- rayonnement à partir d'un point central : présence d'axes passant par ce point, démultiplication du rayonnement par d'autres éléments rayonnants

- espace structuré et limité : disque, pied, bordure, axes, centre O

- espace modulé : lois métriques et géométriques internes (induction d'une structure carrée figurée ou virtuelle)

G - 4 INTERPRETATION DE LA CROIX.

La croix, avant d'être univers, est une forme, objet représentatif et caractéristique du monde chrétien.

A la différence de la stèle qui détermine quatre quartiers agglutinés par le principe de ses axes, la croix n'est plus que le principe en lui-même. L'agglutination est réduite; elle est horizontale et/ou verticale; la structure carrée fait place à une structure à trois éléments. Elle est la caractéristique fondamentale de la croix.

Il y a impossibilité pour les axes V et H de communiquer en dehors du point d'intersection des branches.

Si on considère que le point central, peut, du fait de sa qualité de point d'intersection, être un centre de rayonnement, celui-ci est désormais limité. C'est l'affirmation de l'angle droit; l'oblique disparait. Ce n'est plus un rayonnement, c'est un croisement.

Lorsque la structure de la stèle est conservée, le rayonnement existe encore, mais n'a pas les mêmes qualités.

G - 5 LA DALLE

La dalle est posée à l'endroit du tumulus et n(offre qu'une seule face travaillée. Le symbôle n'est utilisé que pour introduire le texte (suprématie du texte). Les symbôles sont disposés comme sur l'envergure de la croix, selon une base de trois éléments.

Au 19ème siècle, les symbôles disparaissent complétement au profit qu texte qui, sculpté à l'origine en champlevé, est désormais gravé. Au 20ème siècle, la dalle se soulève et définit un volume au-dessus et au-dessous du sol : c'est une architecture.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, la question reste entière: pourquoi ce jaillissement dans l'art funéraire basque aux 16 et 17ème siècles ? pourquoi ces structures semblent-elles contenir si fort l'expression de tout un peuple ?

La première et la seule réponse que nous pouvons faire est de dire qu'il y a interaction complexe entre ces mondes que le sculpteur va agglutiner sur la pierre au niveau des symbôles : le mort, le vivant, l'univers; c'était la cosmogonie basque que nous ne pourrons jamais qu'approcher.

En conclusion, nous ne pouvons que proposer d'élargir le problème. Cette période a laissé d'autres traces.

Des traces matérielles : maisons, linteaux, cheminées, meubles, outils et objets quotidiens. D'autres traces également comme l'agriculture traditionnelle, la disposition de l'aire de travail, les routes, la technologie.

Deux linteaux de la maison LACO (aujourd'hui abandonnée et transformée en étable et poulailler): on remarque la relation évidente entre le monde des monuments funéraires et celui de l'ETXE (structure, symbôles,épigraphie)

1742 NRI MARIA DE AGO

IOANNES DE TCHART
MEMENTO MORI
MARIA DEL LAGO

Des traces spirituelles et intellectuelles: le monde des croyances, la mystique religieuse, le mode de relation, les rites, la langue, l'attitude devant la mort et devant la vie, les jeux, les chants...

Ce monde, réflété par le ciseau des sculpteurs est présent aujourd'hui derrière le bruit des tracteurs, des autobus de ramassage scolaire ou des "dramatiques" de la télévision.

La connaissance de l'univers basque ancien peut nous éclairer sur le monde d'aujourd'hui.

Ce travail sur une des représentations de la mort n'est-il pas aussi dans la ligne directe de ceux qui, avec des éclats de pierre, faisaient jaillir au soleil la permanence de la vie ?

BIBLIOGRAPHIE

Cahiers AMAIA - Bayonne - 1969,1970

Anuario de Eusko Folklore - Revue publiée par la Société ARANZADI, Saint Sébastien

Philippe ARIES: L'homme devant la mort - Paris 1978

Resurreccion Maria de AZKUE: Euskalerriaren Yakintza (Literatura popular del Pais Vasco) - bilingue - 4 tomes - Madrid 1947

P. ARRINDA ALBISU: Euskalerria ta eriotza (en basque: le Pays Basque et la mort). 1977

Jose Miguel de BARANDIARAN:

El mundo en la mente popular vasca (4 tomes)
Ed. Auñamendi. Saint Sébastien 1962

Mitologia vasca - Ed. Minotauro - Madrid 1960

El hombre prehistorico en el Pais vasco - Ed. Ekin - Buenos Aires 1953

Estelas funerarias del Pais Vasco - Ed. Txertoa - Saint Sébastien 1970

Gaetan BERNOVILLE : Le pays des basques

Julio CARO BAROJA : Los Vascos - Ed. Minotauro - Madrid 1958

Michel de CERTEAU: La culture au pluriel

Louis COLAS: La Tombe Basque - Recueil d'inscriptions funéraires et domestiques - Bayonne 1924

Robert CRESSWELL, Maurice GODELIER: Outils d'enquête et d'analyse anthropologiques - Ed. Maspéro - Paris 1976

Cuadernos de Etnografia y etnologia de Navarra - Revue éditée à Pampelune (Navarre)

Michel DUVERT: Contribution à l'étude de la stèle discoïdale basque - Bulletin du Musée Basque - Bayonne 1976

Jeanne FAVRET-SAADA: Les mots, la mort, les sorts - Ed. Gallimard - Paris 1977

Eugeniusz FRANKOWSKI: Stèles discoïdales du Pays Basque 1920

Rodney GALLOP: A book of the Basques - Londres 1930

Eugène GOYHENECHE: Notre terre basque - Ed. Ikas - Bayonne 1961

Manex GOYHENETXE: La colonisation française au Pays Basque - Ed. Elkar - Bayonne 1975

Guide Bleu, Le Pays Basque - Hachette - Paris 1963

Edward T. HALL: La dimension cachée - Ed. du Seuil - Paris 1971

Jean HARITSCHELHAR: Coutumes funéraires à Iholdy - Bulletin du Musée Basque - Bayonne 1966

Benito ESTORNES LASA: Estetica vasca - Ed. Ekin - Buenos Aires 1952

Henri LEFEBVRE: Le Manifeste Différentialiste .

Théodore LEFEBVRE: Les modes de vie dans les Pyrénées Atlantiques Orientales - 1930

Claude LEVI-STRAUSS: Race et Histoire - Ed. Gonthier - 1961

Marcel MAUSS: Manuel d'ethnographie - Ed. Payot - Paris 1967

Roland MOREAU: La religion des Basques - Bayonne 1964

Henri O'SHEA: La Tombe Basque - Pau 1889

Jorge de OTEIZA: Quousque Tandem...! - Ed. Auñamendi - Saint Sébastien 1963

Luis Pedro PENA SANTIAGO: Arte popular vasco - Saint Sébastien 1969

Revue TRAVERSES: Lieux et objets de la Mort - Paris 1976

Philippe VEYRIN: Les Basques - Ed. Arthaud - Paris 1976 (3ème édition)

Georges VIERS: Le Pays Basque - Ed. Privat - Toulouse 1976

Georges VIERS: Pays Basque français et Baretous - Ed. Privat - Toulouse 1961

Julien VINSON: Le folklore du Pays Basque - Paris 1883

Pablo y John de ZABALO: Arquitectura popular y grafia vasca - Ed. Ekin - Buenos Aires 1947

Publications diverses:

Bulletin du Musée Basque - Bayonne

Gure Herria - Bayonne

Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne